HENRI DORÉ

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE



II[ème] PARTIE.

LE PANTHÉON CHINOIS. (Suite).

TOME IX

CHANG-HAI, IMPRIMERIE DE T'OU-SÈ-WÈ, 1915.

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 44

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE

PAR

LE P. HENRI DORÉ S. J.

IIème PARTIE.

LE PANTHÉON CHINOIS. (Suite).

TOME IX

CHANG-HAI

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

À L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ

ZI-KA-WEI

1915

TABLE DES MATIÈRES.

II[e] PARTIE — TOME IX.

CHAPITRE IV.

Dieux. Immortels. Génies. (Taoïsme.)

(Lao-tse : voir III Partie).

LISTE DES ILLUSTRATIONS.

TOME IX





CHAPITRE IV.

DIEUX IMMORTELS, GÉNIES

(TAOÏSME) (1)

ARTICLE I.

YUEN-CHE-T'IEN-TSUEN 元始天尊 (T)

(L'ETERNEL).

Yuen-che-t'ien-tsuen, ou Le premier principe, le Très-Haut du Ciel, est un dieu du taoïsme, que beaucoup d'auteurs donnent comme la première personne de la triade taoïste. Nom, origine, fonction, tout a été inventé purement et simplement. Ce personnage n'a jamais existé que dans l'imagination féconde des sectateurs de *Lao-tse*. D'après eux, *Yuen-che-t'ien-tsuen* n'a ni origine, ni maître, mais il est lui-même le principe de tous les êtres, c'est pourquoi on l'appelle le Premier principe.

(1) *Lao-tse :* voir III[e] partie.

Premier membre de la triade, souverain seigneur du troisième ciel *Yu-ts'ing* 玉清, où règnent les saints, d'après la doctrine taoïste, il est élevé au-dessus de tous les cieux.

On peut lire toutes ces fables dans l'ouvrage intitulé : *T'ai-yuen-tchen-i-pen-tsi-king* 太元眞乙本際經. (1)

L'auteur du *Soei-chou-king-tsi-tche* 隋書經籍志 va plus loin encore, il lui donne un nom et un prénom ; suivant lui, *Yuen-che-t'ien-tsuen* se nomme *Lò-tsing-sin* 樂靜信, il naquit avant toute origine, sa substance est impérissable, elle est formée essentiellement par l'air increé, l'air "a se", invisible et sans limites perceptibles. Nul n'a pu remonter jusqu'au commencement de son existence. Source de toute vérité, c'est encore lui, qui, à chaque rénovation des mondes, c'est-à-dire à chaque nouveau Kalpa, enseigne la mystérieuse doctrine qui confère l'immortalité. Tous ceux qui parviennent à cette connaissance, montent par degrés à la vie éternelle, se subtilisent à la manière des esprits, ou deviennent Immortels en plein jour. (2)

Les *Tao-che* ont eu besoin de deux hommes associés à leur ancêtre *Lao-tse*, pour constituer une Triade taoïste, à l'instar de la triade bouddhique, et ne pas rester dans un degré d'infériorité, sous le rapport du merveilleux ; c'est alors qu'ils ont associé *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 et *Tao-kiun* 道君 à *Lao-tse* 老子 et leur ont élevé un trône dans les deux plus hauts des trois cieux. *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 est le souverain du premier ciel *Yu-ts'ing* 玉清, *Tao-kiun* trône dans le second ciel *Chang-ts'ing* 上清, enfin *Lao-tse* régit le troisième ciel *T'ai-ts'ing* 太清. (3)

Dans les temps modernes, la principauté suprême est comm disputée entre *Yu-hoang* et *Yuen-che-t'ien-tsuen*. Dans les pagodes, nous trouvons le plus souvent *Yuen-che-t'ien-tsuen* comme première personne de la triade taoïste, mais en pratique,

---

(1) 無宗無上.而獨能爲萬物之始.故名元始.

(2) Cf. *Soei-chou* 隋書 liv. 35. p. 17. 19.

(3) Cf. *Tou-chou-ki-chou-lio* 讀書紀數畧 livre 43. p. 2.

Fig. 131



Yuen che t'ien tsuen.

Yuan shi T'ien-tsun.

presque toujours on attribue à *Yu-hoang*, l'empereur auguste, le gouvernement suprême de l'univers.

Primitivement *Yuen-che-t'ien-tsuen* ne fit pas partie de la triade taoïste; il résidait au-dessus des trois cieux, au-dessus des trois Purs, survivant aux destructions et aux rénovations de l'univers. Tel un rocher inébranlable reste debout, battu par les flots d'une mer en furie, tel ce dieu sans principe, sans fin et sans changement, traverse toutes les révolutions cosmiques, voit tout s'effondrer à ses pieds, et demeure intangible au plus haut des cieux, survivant à la ruine des mondes. Son chef de police secrète est le dieu du foyer *Ts'ao-kiun,* qui va lui rendre un compte fidèle des bonnes œuvres et des péchés de chaque famille; il a pour pouvoir exécutif le ministère de la foudre, *Lei-tsou* et ses fonctionnaires. Dans les cieux les 7 étoiles du pôle nord sont les palais de ses Ministères, qui ont leurs succursales au pic sacré de l'Est, et aux autres monts sacrés: voilà la théorie formulée dans les livres taoïstes. A notre époque ce dieu sans égal paraît plutôt délaissé, on s'adresse de préférence à *Yu-hoang*, le premier maître des cieux.

Voici comment s'exprimait à ce sujet, au temps des *Ming* 明, le président du tribunal des Rites, nommé : *Siu-p'ou* 徐溥.

"Les Trois Purs (Les trois membres de la triade taoïste) ne sont qu'une invention mensongère des taoïstes. N'est-ce pas le comble du ridicule de prendre *Li-lao-tse* 李老子, pour l'un des trois dominateurs du Ciel ! (1)

A la fin de cette notice nous plaçons la légende taoïste de *Yuen-che-t'ien-wang,* qui semble avoir été le fondement de tout ce qui a été écrit sur le compte de ce dieu.

Légende de Yuen-che-t'ien-wang 元始天王.

Kin-hong 金虹 dieu de *T'ai-chan* 泰山, descendant de *P'an-kou* 盤古 à la cinquième génération, raconte comme il suit la légende de *Yuen-che-t'ien-wang* 元始天王.

(1) Cf. *Ming-che* 明史, livre 181 p. 2.

Cf. *Jan-teng.* Vingt-quatre autres bouddhas honorés par les bonzes modernes.

Jadis vivait un vieillard qui s'appelait *Yuen-che-t'ien-wang* 元始天王, il habitait dans les montagnes, et aimait à enseigner ses auditeurs sur le faîte des rochers ; grâce à ses instructions, mes frères et mes neveux purent connaître la vraie doctrine.

Cet homme parlait de la plus haute antiquité comme si lui-même avait vu de ses yeux les événements qu'il racontait. Lui demandait-on où il habitait, il se contentait de lever la main vers le ciel, et des nuages irisés enveloppaient son corps. "Qui désire savoir où j'habite, répondait-il, doit voler jusque dans ces hauteurs insondables". Mais puisque le ciel immense est vide, qui pourra, pensais-je, m'indiquer où je pourrai le trouver ? Deux génies *Tch'e-tsing-tse* 赤精子 et *Hoang-lao* 黄老 descendirent alors sur le sommet du *T'ai-chan* 泰山 et tinrent cette conversation : "Puisqu'il y a un génie qui s'appelle *Yuen-che* 元始, allons le visiter, dussions-nous franchir les limites de l'univers, et dépasser les plus lointaines étoiles." Je les priai de me donner leurs instructions ; après quelques enseignements que je reçus avec respect, les deux génies gravirent le plus haut sommet du pic sacré, montèrent dans la nue et me crièrent du haut des nuées du ciel : "Si tu veux savoir l'origine de *Yuen-che*, tu dois aller au delà des confins du ciel et de la terre, car il habite hors des limites de ce monde. Tu devras monter et monter encore jusqu'à la sphère du néant et de l'être, dans les plaines des ombres lumineuses."

Arrivés dans ces insondables profondeurs les deux génies entrevirent un reflet lumineux, et *Hiuen-hiuen-chang-jen* 玄玄上人 parut devant eux. Les deux génies s'inclinèrent pour lui présenter leurs hommages et lui exprimer leur reconnaissance. "Vous ne sauriez mieux m'exprimer votre gratitude, reprit-il, qu'en faisant connaître ma doctrine aux humains. Vous désirez, ajouta-t-il, connaître l'histoire de *Yuen-che* 元始, je vais vous la raconter. Lorsque *P'an-kou* 盤古 eut parfait son œuvre au temps du chaos primitif, son âme se dépouilla de son enveloppe mortelle et se trouva ballottée dans le vide sans appui fixe.

Nécessairement, se dit-elle, il me faut renaître pour reprendre une forme visible, et conserver ma forme primitive, toujours je resterai vide et instable jusqu'au jour où je reprendrai une nouvelle naissance dans le sein d'une mère. Son âme emportée sur l'aile des vents arriva à *Fou-yu-tai* 弗于逮 ; là elle aperçut une sainte femme nommée *T'ai-yuen* 太元 âgée d'une quarantaine d'années, gardant la virginité, et vivant solitaire sur la montagne de *Ts'ouo-ouo-chan* 嵯峨山. L'air et les nuages irisés étaient le seul aliment de ses esprits vitaux, hermaphrodite, à la fois principe actif et principe passif, elle montait chaque jour sur le faîte de la montagne pour y cueillir la quintescence fleurie du soleil et de la lune. *P'an-kou* 盤古 captivé par sa virginale pureté, profita d'un moment où elle aspirait, pour pénétrer dans sa bouche sous la forme d'un pur rayon de lumière. Douze années elle resta enceinte, au bout de ce temps le fruit de ses entrailles sortit au travers de son épine dorsale ; dès le premier moment cet enfant put marcher et parler, et un nuage aux cinq couleurs auréolait son corps, ce nouveau-né prit le nom de *Yuen-che-t'ien-wang* 元始天王 et sa mère est appelée communément *T'ai-yuen-cheng-mou* 太元聖母, La sainte mère de l'origine première.

Yuen-che-t'ien-wang 元始天王 est donc un avatar de *P'an-kou* 盤古. (1)

---

(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. I art. 4 p. 6. 7. 8.

ARTICLE II.

YU-HOANG 玉皇 (T. B)

LE JUPITER MODERNE.

"*Yu-hoang*" signifie L'Empereur de Jade, ou Le Pur Auguste, comme il est parfois nommé, parce que le jade symbolise la pureté. Il est encore désigné sous le nom de : "*Yu-hoang-chang-ti*". Le Pur Auguste Premier Maître.

1° La légende sur Yu-hoang.

L'ouvrage intitulé *Tchong-tseng-cheou-chen-ki* 重增搜神記, Livre I p. 7., raconte ainsi la vie fabuleuse de *Yu-hoang :*

Anciennement il existait un royaume nommé : "*Koang-yen-miao-lò-kouo* 光嚴妙樂國 qui avait pour roi *Tsing-té* 淨德; la reine s'appelait "*Pao-yué* 寶月." Arrivée sur le déclin de l'âge, elle n'avait pas eu d'enfant mâle. Un édit convoque les *Tao-che* au palais, pour qu'ils y officient d'après leurs rites ; ils disposent leurs drapeaux et récitent leurs prières, dans le but d'obtenir un héritier du trône. Pendant la nuit suivante la reine fut favorisée d'une vision. *Lao-kiun* lui apparut, monté sur un Dragon, portant un enfant mâle dans ses bras ; il traversa les airs et vint dans sa direction. La reine supplia *Lao-tse* de lui donner cet enfant pour héritier de la couronne. — "Je le veux bien, le voici, dit-il à la reine". -- Celle-ci tombe à ses genoux et le remercie. A son réveil, elle se sentit enceinte ; au bout d'un an, le neuvième jour de la première lune, de l'année du cycle "*Ping-ou* 丙午", à midi, elle mit au monde le prince héritier. Dès son bas âge, il se montra compatissant et généreux envers les pauvres, il distribuait toutes les richesses du palais au pauvre peuple. A la mort de son père, il monta sur le trône, mais après quelques jours de règne, il céda sa couronne à son premier ministre, quitta le royaume et se fit ermite à *P'ou-ming* 普明 et sur la montagne de *Sieou-yen* 秀巖. D'après les Annales des *Ming* 明一統志, Livre 34 p. 23 et Livre 87 p. 25, le mont "*P'ou-ming* 普明", est situé à 90 lys Ouest de *Mien-hien* au

Fig. 132



Yu-hoang, l'Empereur auguste.

Yuh-hwang, the Pearly Emperor.

Chen-si; quant à la montagne "*Sieou-yen*", elle se trouve à cent lys S. E. de la préfecture de *Yong-ping*, au *Yun-nan*. Après être parvenu à la perfection, il passa le reste de ses jours à guérir les malades et à sauver la vie des gens; c'est dans l'exercice de la charité qu'il mourut. Les empereurs *Song-tcheng-tsong* et *Song-hoei-tsong*, le gratifièrent de tous les titres posthumes dont nous le voyons honoré de nos jours.

2° La vérité historique sur Yu-hoang.

L'empereur *Song-tcheng-tsong* avait été contraint en 1005 de signer une paix honteuse avec les Tongouses (ou "*Ki-tan*".), la dynastie était menacée de tomber en défaveur; pour en imposer au peuple, il se fit visionnaire, et annonça avec grande pompe, qu'il était en communication directe avec les dieux du Ciel. En cela il suivait les conseils de son ministre, le politique et incrédule *Wang-king-jo*, qui lui avait prêché souvent que les prétendues révélations faites à *Fou-hi*, *Yu-wang* et autres, n'étaient que de pures inventions pour se faire obéir. L'empereur, après avoir bien étudié son rôle, réunit ses ministres, le dixième mois de l'année 1012 ap. J. C. et leur raconta le fait suivant : "J'ai reçu en songe la visite d'un Immortel, qui m'a apporté une lettre de "*Yu-hoang*", le Pur Auguste, ou l'Empereur de Jade, et dont voici la teneur : "Je vous ai précédemment envoyé par votre ancêtre *Tchao (T'ai-tsou)*, deux missives célestes ; maintenant je vais l'envoyer en personne vous rendre visite". Peu après, l'ancêtre *T'ai-tsou*, le fondateur de la dynastie vint, selon les promesses de *Yu-hoang*, et *Tcheng-tsong* s'empressa d'en informer de nouveau ses ministres. Voilà l'origine de *Yu-hoang*, il est né d'une supercherie, et sortit tout habillé du cerveau impérial.

Voici le jugement porté par l'histoire officielle de Chine *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou*. *Song-tcheng-tsong* fut un fourbe qui trompa sacrilègement le Ciel, et son ministre *Wang-king-jo* ne fut qu'une canaille. L'empereur *K'ang-hi*, de la présente dynastie des *Ts'ing*, en approuvant de son autorité impériale l'histoire officielle ci-dessus nommée, crut devoir apostiller lui-

même le passage en question. Voici ce qu'il nota : "S'il est mal d'imputer une fausseté à un homme, n'est-ce pas horrible d'imputer une fausseté au Ciel. *Tcheng-tsong* ne fut qu'un niais, et son ministre *Wang-king-jo* fut un grand coupable".

Pour enlever tout doute, la grande histoire croit devoir enregistrer ce fait important de la création d'une nouvelle divinité, elle s'exprime en ces termes : "C'est à cette date que pour la première fois figure le nom de "*Yu-hoang*" sur la liste des dieux à vénérer. On ne sait absolument rien sur l'origine et la fin de ce personnage dont personne n'a entendu parler. Il est probable que les légendes brodées sur son compte datent aussi de cette époque".

L'empereur *Tcheng-tsong* en s'engageant sur la voie de la supercherie, craignit d'être admonesté par son ministre, le lettré *Wang-tan* 王旦 ; aussi résolut-il de lui mettre un baillon d'or sur la bouche. Il l'invita un jour à sa table, le combla de caresses et d'honneurs, lui fit boire d'excellent vin et l'enivra. "Je veux, ajouta-t-il, que les membres de votre famille puissent goûter de ce vin que je viens de vous servir; aussi je vous fais cadeau d'un baril du même vin." Arrivé chez lui, il trouva le baril rempli de perles précieuses. Pour remercier l'empereur, il fallait se taire, *Wang-tan* le comprit, et ne mit plus d'opposition à ses plans. Le Ministre aux perles, couché sur son lit de mort demanda qu'on lui rasât la tête comme aux bonzes, et qu'on le revêtit d'un habit de bonze pour expier son crime de faiblesse à l'endroit de l'empereur. Le grand *K'ang-hi* prend de nouveau son pinceau, et stigmatise ce drôle. "*Wang-tan*, écrit-il, commit deux lâchetés, la première, en se montrant vil flatteur de son prince pendant la vie, la seconde, en adulant Bouddha à la mort".

3° Titres honorifiques décernés à Yu-hoang.

En 1013, l'empereur *Song-tcheng-tsong* fit couler une statue de "*Yu-hoang*", et la fit placer dans le palais ou la pagode du Jade Pur, *Yu-ts'ing-kong*, bâti en son honneur; lui-même accompagné de toute sa cour, s'y rendit et lui offrit un sacrifice, selon les rites en usage pour l'adoration du Ciel.

En 1015, le même empereur lui conféra le titre pompeux de: Très-Haut auteur du Ciel, de tout l'univers, des destinées humaines, du bien, des rites et de la voie, très pur Auguste, grand souverain du Ciel.

En 1115 ap. J. C., *Song-hoei-tsong* fit construire un temple magnifique en l'honneur de *Yu-hoang*, qui reçut par diplôme impérial le droit de porter le costume d'empereur; il ordonna en même temps à son peuple de bâtir partout des temples taoïstes, et de couler des statues saintes du "Pur Auguste". Pour achever son œuvre en l'honneur de *Yu-hoang*, il lui conféra le titre honorifique le plus élevé de Chine, celui de "*Chang-ti*", Premier souverain de l'univers, qui le mettait sur le même pied que Le souverain d'en haut, l'Auguste Ciel des Lettrés.

Depuis cette époque *Yu-hoang* a commencé à devenir le dieu le plus populaire, un vrai Jupiter Chinois.

Nombre d'ouvrages, entre autres le "*Tchen-ling-wei-yé-tou*" 眞靈位業圖, placent *Yu-hoang* sur le trône du troisième Ciel *Yu-ts'ing*, et lui donnent la primauté dans la Trinité taoïste. Pour le peuple, à peu d'exceptions près, *Yu-hoang* c'est Dieu. De là même vient la difficulté de nommer Dieu "*Chang-ti* 上帝", parce que le peuple donne communément cette appellation à *Yu-hoang*: "*Yu-hang-chang-ti*". (1)

Un auteur chinois ajoute malicieusement : L'empereur *Hoei-tsong* qui a tant fait pour propager le culte et exalter la mémoire de *Yu-hoang*, a été bien mal payé de ses services. Pourquoi son divin protecteur l'a-t-il laissé misérablement périr dans le désert du *Cha-mô*?

Je ne serais pas éloigné de croire que de vagues légendes sur *Yu-hoang* eûssent déjà existé avant le règne de *Tcheng-tsong*; je croirais même assez volontiers que cet empereur, initié aux fables des *tao-che* et des bonzes, les eût utilisées à son profit.

---

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資治通鑑綱目. Textes Historiques. 3e vol. par Wieger s. j.

L'affirmation des historiens déclarant que c'est la première fois que figure le nom de *Yu-hoang* sur la liste des dieux à vénérer, prouve seulement que c'est la première fois que l'empereur ordonne officiellement de lui rendre des honneurs.

Ces lettrés fiers affectent, de nos jours encore, de ne reconnaître que les dieux nommés sur les listes officielles pour les sacrifices; cela ne veut nullement dire qu'ils les ignorent, mais seulement que, officiellement, les non inscrits ne sont pas regardés comme dieux par le gouvernement.

La question ne pourrait être tranchée que par un document antérieur à l'époque de *Tcheng-tsong*, ou par une preuve que *Yu-hoang* était déjà connu soit des taoïstes, soit des bouddhistes.

Les bouddhistes prétendent que *Yu-ti* est un de leurs dieux, que les taoïstes se sont appropriés.

Un fait certain c'est que sous les *Song*, les *tao-che* essayèrent plusieurs fois de faire donner des noms taoïstes aux dieux des bonzes, et ils réussirent même pendant toute une année grâce aux intrigues de *Ling-ling-souo*.

Dans le cas qui nous occupe, ne serait-ce point l'apparition d'un dieu bouddhique dans le panthéon taoïste?

Tcheng-tsong était très superstitieux, il aurait pu connaître la divinité bouddhique qu'il fit descendre des cieux pour le besoin de sa cause.

Alors quelle divinité aurait-on empruntée aux bonzes? Sans oser proposer mon opinion comme une certitude, on me permettra de soumettre un doute tout franchement au jugement de gens plus érudits qui s'occuperont de cette question.

Peut-être que les *Tao-che* ont purement et simplement pris Indra au bouddhisme, et se le sont approprié, en changeant légèrement son nom.

Indra en chinois s'appelle tantôt *In-t'ouo-louo* 因陀羅, ou *T'ien-tchou* 天主 le maître du ciel, *Neng-t'ien-tchou* 能天主 le

puissant maître du ciel, *Ti-che* 帝釋 le Souverain bouddhique, ou simplement *Ti* 帝. Les bonzes de nos jours le nomment *Yu-ti* 玉帝 l'empereur de Jade, et le placent très fréquemment sur leurs autels comme un pendant de *Fan-wang* 梵王 Brahma, dans la fameuse pagode de *Ting-hoei-se* 定慧寺, de *Jou-kao* 如臯, où on se pique de conserver les traditions bouddhiques. (1)

On avouera que ces noms sont suggestifs, et que le rôle prêté à *Yu-hoang* 玉皇 par les *Tao-che*, est tout à fait correspondant à celui de Maître du ciel, et Souverain par excellence.

Rien du reste de plus facile que d'ajouter le qualificatif *Yu* 玉 à l'expression *Ti* 帝 ou de changer *Ti* 帝 par le synonyme *Hoang* 皇.

Qui l'a le premier appelé *Yu-ti* 玉帝? Sont-ce les *Tao-che*, sont-ce les bonzes ?

Toujours est-il que les bonzes de nos jours le réclament comme leur propriété, et le nomment ouvertement *Yu-ti* 玉帝. Sa place sur leurs autels en face de Brahma, le pendant symétrique réglementaire d'Indra, suggère tout naturellement la pensée que je viens d'exprimer.

Dans le manuel des règles et fêtes bouddhiques, *Pé-chang-tsing-koei* *Yu-ti* et Indra sont identifiés. (2)

Les païens parlant de ce dieu le nomment communément *Tchang-yu-hoang*, ce serait un des ancêtres de la famille *Tchang* ; *Tchang-tao-ling* et tous ceux qui lui ont succédé avec le titre de Maîtres du ciel, "*T'ien-che*", se donnent comme ses descendants en ligne directe.

On a jadis émis l'opinion, très poétique du reste, que ce mythe de *Yu-hoang* n'était qu'un symbole de l'ancien culte de la Nature. L'empereur *Tsing-té*, son père, n'est autre que le soleil, le grand dominateur de la Nature ; la reine *Pao-yué* devient la

---

(1) Cf. Notice sur Indra et Brahma. A la fin, on voit une copie des deux statues de *Yu-ti* 玉帝 et *Fan-wang* 梵王, telles qu'on les trouve dans la pagode *Ting-hoei-se* 定慧寺.

(2) Cf. Edkins chinese buddhism, p. 210.

lune, la belle reine des cieux, et de ce symbolique mariage naquit l'action bienfaisante, le pouvoir vivifiant, qui revêt la nature de sa parure de plantes et de fleurs. Toute cette poésie tend à prouver que jamais les chinois, avec l'esprit positif qui les caractérise, ne sont parvenus à concevoir au-dessus de la Nature, un être régnant sur l'univers. Je crois plutôt que leur esprit positif n'avait jamais pensé à de si charmantes rêveries, qu'on ne trouve dans aucun livre taoïste. Les *Tao-che* et tout le peuple considèrent *Yu-hoang* comme un dieu personnel, qui a sa cour, son palais, ses ministres, reçoit les délégations des autres dieux ses subalternes, et leur intime ses ordres. (1)

Note. Dans une pagode de *Yu-hoang* à *Hai-men-t'ing*, j'ai vu sur les murs de chaque côté de l'autel central, les statuettes de 36 *T'ien-kiun* ou génies taoïstes. Ce sont les dieux du tonnerre et de l'orage que nous verrons au Ministère du Tonnerre et les autres génies taoïstes dont les noms et les notices paraîtront à tour de rôle dant cet ouvrage. Il y a par exemple : *Suen-heou-tse, Tchou-pa-kiai, Ma-yuen-choai,* le dieu du soleil et la déesse de la lune etc...

---

(1) Cf. *Si-yeou-ki : Nan-hai-koan-in-p'ou-sa-tchoan ;* et tous les livres populaires.

Yu-hoang
玉 皇

Fou 福
Lou 祿
Cheou 壽
Tsai 財
Hi 喜

Petites statuettes de 18 *T'ien-kiun*.

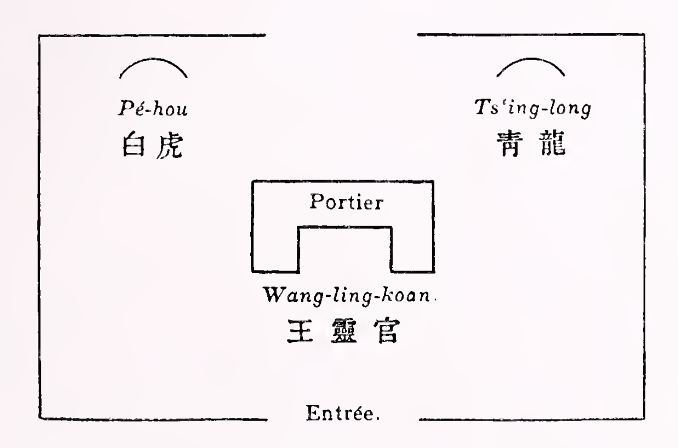
Deux officiers de service
Eul-kong-ts'ao
二 功 曹

二 將 軍

Deux officiers de service
Eul-kong-ts'ao
二 功 曹

二 將 軍

Petites statuettes de 18 *T'ien-kiun*.



Le vestibule et la grande salle dédiée à *Yu-hoang* 玉 皇
(Temple du *Yu-hoang-tien* 玉 皇 殿) (T).

ARTICLE III.

T'ONG-T'IEN-KIAO-TCHOU 通天教主 (T)

T'ong-t'ien-kiao-tsou 通天敎祖 (1) dans le taoïsme moderne est regardé comme le premier des patriarches, et un des plus puissants génies de la secte. Il eut pour maître *Hong-kiun-lao-tsou* 洪鈞老祖 ; il était vêtu d'une robe rouge, sur laquelle étaient brodées des grues blanches, sa monture était un *K'oei-nieou* 奎牛, monstre à une corne ressemblant assez au buffle. Son palais *Pi-yeou-kong* 碧遊宮 se trouvait sur la montagne *Tse-tche-ya* 紫芝崖.

Ce génie prit le parti de *Tcheou-wang* 紂王 et l'aida dans sa résistance contre les armées de *Ou-wang* 武王. D'abord il envoya son disciple *Touo-pao-tao-jen* 多寶道人 à *Kiai-p'ai-koan* 界牌關, il lui remit quatre sabres précieux, et le plan d'une forteresse qu'il devait faire construire sous le nom de *Tchou-sien-tchen* 誅仙陣, la citadelle de tous les immortels. (2)

Touo-pao-tao-jen 多寶道人 exécuta ses ordres, mais il dut livrer un combat à *Koang-tch'eng-tse* 廣成子, et ce dernier armé du sceau céleste en frappa rudement son adversaire, qui tomba à terre et dut prendre la fuite.

T'ong-t'ien-kiao-tchou 通天敎主 vint prendre la défense de son disciple et relever le moral de l'armée. Malheureusement, une pléiade de dieux arrivèrent au secours de *Kiang-tse-ya*. Le premier qui vint l'attaquer fut *Lao-tse* 老子, qui le frappa deux ou trois fois avec son bâton, puis arriva *Tchoen-t'i* 準提, armé de sa canne *Kia-tch'e-ou* 加持杵, le buffle de *T'ong-t'ien-kiao-tchou* 通天敎主 s'abattit sous ses pieds et le cavalier fut précipité à terre, il n'eut que le temps de se relever prestement et de monter dans les airs au milieu d'une trombe de poussière.

Décidément le sort des combats se déclarait contre lui; *Jan-teng-tao-jen* 燃燈道人 fendit les airs et tomba sur lui à

---

(1) Il s'appelle encore *T'ong-t'ien-kiao-tsou* 通天教祖.

(2) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 6. *Hoei* 73. p. 31.

Fig. 133



T'ong t'ien kiao tchou.

T'ung-t'ien kiao-chu.

l'improviste, d'un coup violent de sa colonne fixe-mer, il le précipita en bas, et l'obligea à renoncer à la lutte. (1)

T'ong-t'ien-kiao-tchou 通天教主 dressa les plans d'un nouveau camp fortifié en dehors de *T'ong-koan* 潼關, et essaya de reprendre l'offensive; une seconde fois *Lao-tse* 老子 l'arrêta d'un coup de bâton, *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 lui blessa l'épaule avec sa pierre précieuse *Jou-i* 如意, et *Tchoen-t'i-tao-jen* 準提道人 agita sa branche d'arbre aux sept vertus ; à l'instant le sabre magique de *T'ong-t'ien-kiao-tchou* 通天教主 fut réduit en miettes, il ne dut son salut qu'à la fuite.

Hong-kiun-tao-jen 洪鈞道人, le maître de ces trois génies, voyant aux prises ses trois disciples chéris, résolut de mettre la paix entre eux; il les réunit tous trois sous une tente dans le camp de *Kiang-tse-ya* 姜子牙, les fit mettre à genoux devant lui, puis reprocha longuement à *T'ong-t'ien-kiao-tsou* 通天教祖 d'avoir soutenu le parti du tyran *Tcheou;* ensuite il leur recommanda de vivre désormais dans une concorde parfaite. Après son discours il prit trois pilules, et commanda à chacun des trois génies d'en manger une. Dès qu'ils l'eurent avalée, *Hong-kiun-lao-tsou* 洪鈞老祖 leur dit: "Je vous ai donné ces pilules pour maintenir une inviolable union entre vous, et vous y obliger absolument. Sachez que le premier qui nourrirait dans son cœur une pensée de discorde, verrait cette pilule éclater dans ses entrailles, et lui causer une mort instantanée."

Hong-kiun-lao-tsou 洪鈞老祖 emmena *T'ong-t'ien-kiao-tchou* 通天教主 avec lui sur les nuées du ciel, et l'assemblée fut dissoute. (2)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 7. *Hoei* 77. p. 1. liv. 7. *Hoei* 78. p. 5.

(2) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv 7. *Hoei* 82. p. 17. liv. 7. *Hoei* 84. p. 25.

ARTICLE IV.

HONG-KIUN-TAO-JEN 洪鈞道人 (T)

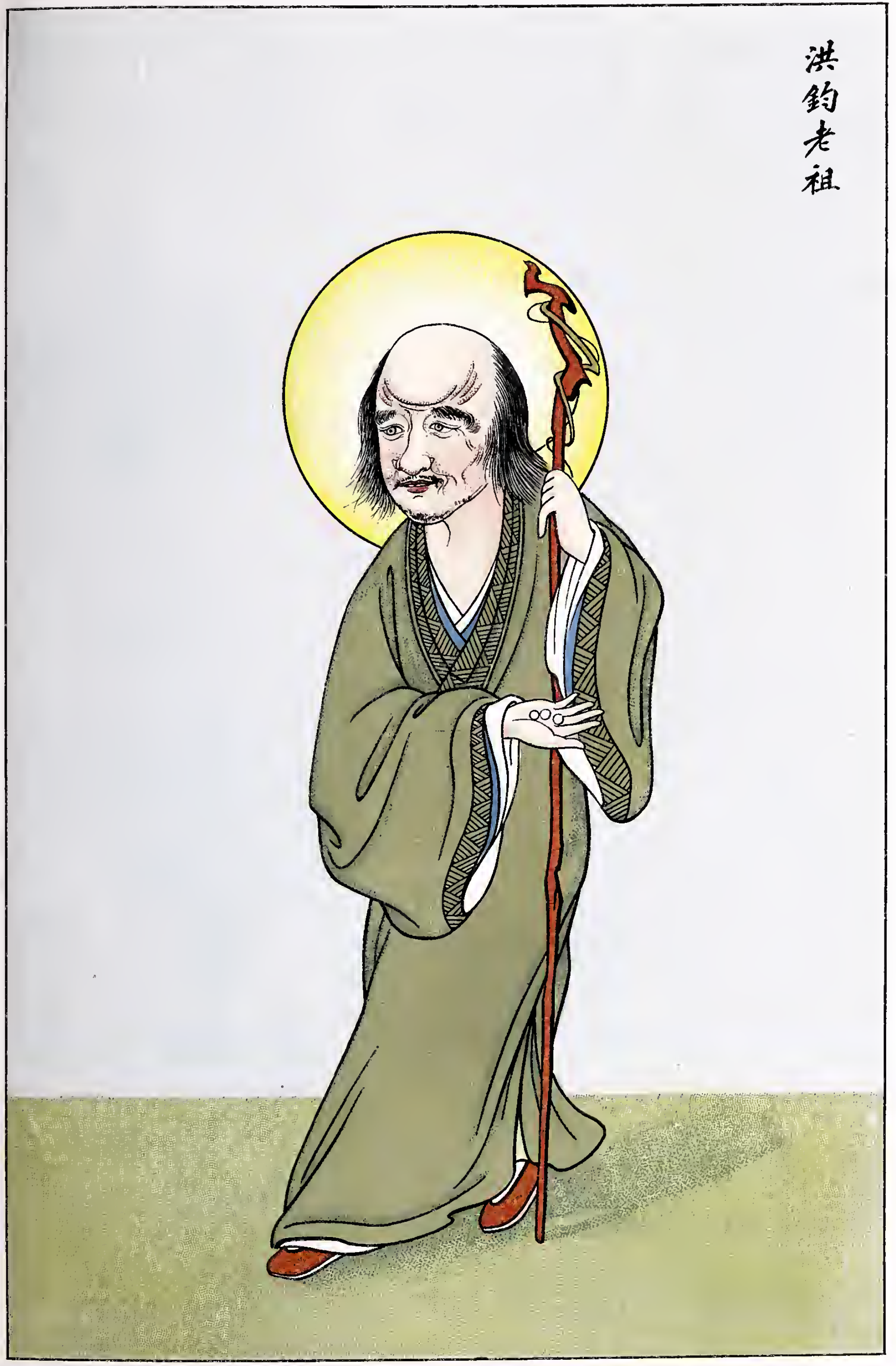
Hong-kiun-tao-jen 洪鈞道人 (ou *Lao-tsou*) est le nom d'un personnage mythique, que les taoïstes donnent comme le commun maître de *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊, de *Lao-tse* 老子 et de *T'ong-t'ien-kiao-tsou* 通天教祖. C'est une pure création, qui n'a aucune histoire ni généalogie, les écrivains taoïstes lui mettent en main un bâton de bambou, dont la racine noueuse forme comme une sorte de crosse.

Le palais ou l'élysée où il est censé habiter se nomme *Tse-siao-kong* 紫霄宮. C'est le premier ancêtre du taoïsme, qui a formé par ses leçons le fondateur lui-même, le premier patriarche, et le plus puissant des génies. (1)

Pour ce motif on l'appelle plus communément *Hong-kiun-lao-tsou* 洪鈞老祖 le premier ancêtre "*Hong-kiun*".

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 7. *Hoei* 8. p. 24.

Fig. 134



Hong kiun lao tsou. Il tient en main les trois pilules qu'il donna à Lao tse, à Yuen che t'ien tsuen et à T'ong t'ien kiao tsou.

Hung kiün Lao-tsu (the Great Potter), holding in his hand the three pills which he gave to Lao-tze, Yuan-shi t'ien tsun and T'ung-t'ien kiao-tsu.

ARTICLE V.

HIUEN-T'IEN-CHANG-TI 玄天上帝 (T.B)

(LE CHEF DES PAVILLONS NOIRS).

Ce dieu des Taoïstes est aussi appelé : *Hiuen-t'ien-chang-ti* 玄天上帝 ou encore : *Tchen-ou* 眞武. Enfin, on le désigne sous l'appellation de : *Pé-ki-yeou-cheng-tchen-kiun* 北極佑聖眞君.

Hiuen-t'ien-chang-ti est une réincarnation de "*Yuen-che-t'ien-tsuen*", (voir ce titre) qui, porté sur un rayon de lumière, pénétra dans le sein de *Chan-cheng* 善勝, reine du royaume de *Tsing-lô* 淨樂. Il naquit au bout de quatorze mois. Quand il eut atteint sa quinzième année, il se sépara de son père et de sa mère et se dirigea vers la montagne de *T'ai-houo,* pour obéir aux ordres du saint patriarche "*Tse-hiu*", qui descendit du troisième Ciel "*Yu-tsing*" pour lui enseigner une doctrine merveilleuse. D'autres ajoutent qu'un Esprit céleste lui fit don d'un sabre magique, qu'il porta dans sa retraite de *T'ai-houo-chan* 太和山.

Cette montagne de *T'ai-houo-chan* 太和山 est située à 120 lys S. de *Kiuen-tcheou,* préfecture de *Siang-yang-fou,* au *Hou-pé.*

Son nom primitif était *T'ai-yo* 太嶽, elle changea de nom lorsque *Hiuen-t'ien* reçut l'ordre d'aller s'y fixer. Un pic très élevé nommé *Tse-siao* 紫霄, dominait tout le massif montagneux, son nom fut changé en celui de *Ou-tang-chan* 武當山, parce que, disait-on, seul parmi tous les hommes, *Tchen-ou* est perfection (1) (Jeu de mots chinois : *Tchen-ou-tang* 眞武當 *Tchen-ou* est seul capable de...當). Ce fut sur cette cime élevée qu'il se livra aux exercices de la perfection pendant quarante-deux ans ; il en arriva à ce point de subtilité, qu'il pouvait voler dans les airs.

Yuen-che-t'ien-tsuen en ayant eu connaissance, députa les cinq grands chefs des Héros du second Ciel, et une troupe d'Im-

---

(1) Cf. *Ming-i-t'ong-tche* 明一通志 livre 60 p. 23.

mortels du premier Ciel, pour l'inviter à monter au Ciel. Au reçu de cet ordre *Hiuen-t'ien* monta au Ciel dans le palais d'or.

On était alors aux temps de l'empereur *Tcheou* (le dernier des *Chang);* les rois des démons *Koei-wang* 鬼王, à la tête de leurs infernales légions, ravageaient l'univers. *Yuen-che-t'ien-tsuen* commanda à *Yu-hoang* de mettre *Hiuen-t'ien* à la tête des douze grands chefs des légions célestes, et de l'envoyer sur terre, les cheveux épars, nu-pieds, ceint d'une cuirasse d'or, vêtu d'une robe noire, et arborant sa noire oriflamme au milieu des pavillons noirs.

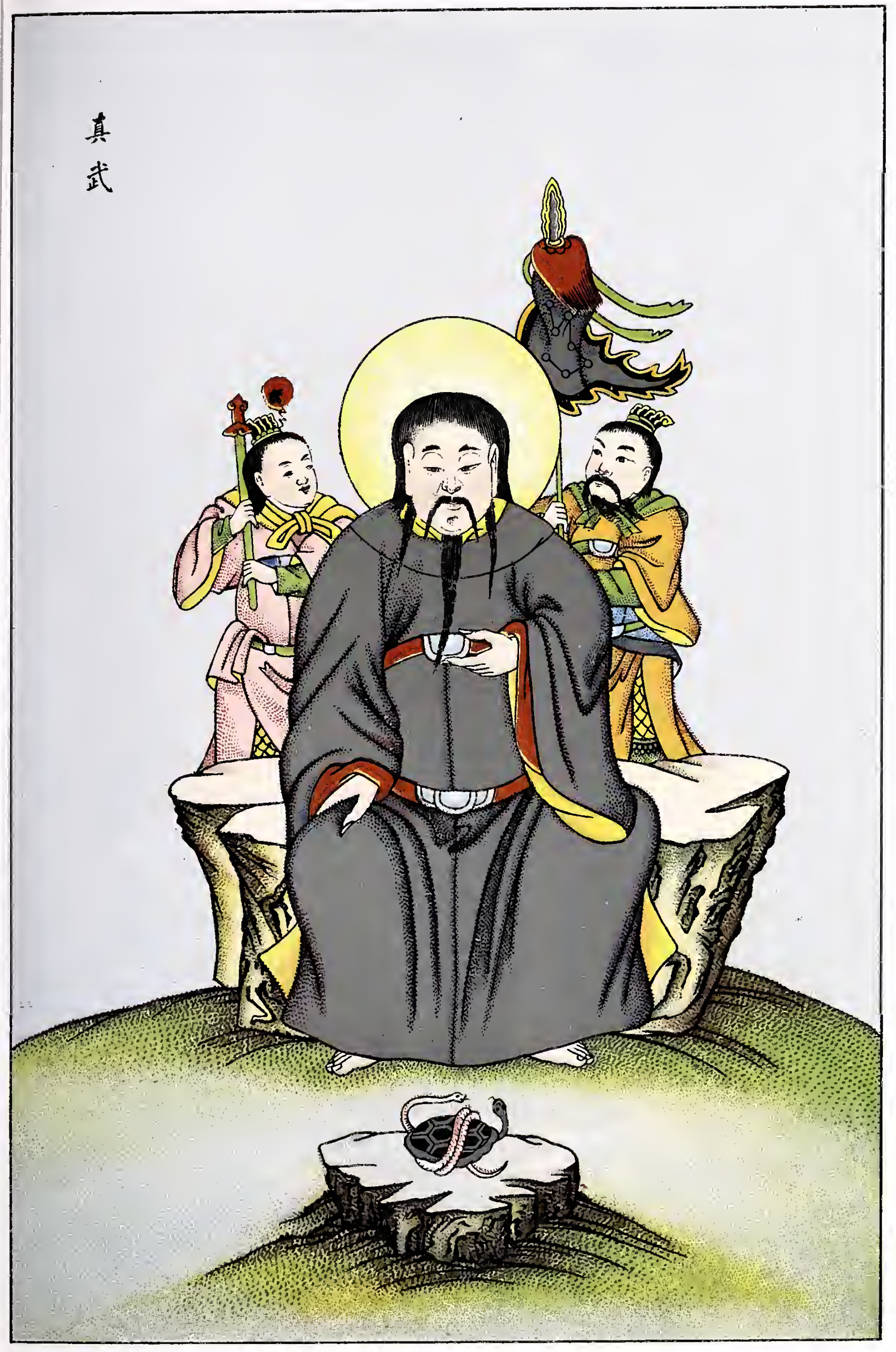
Voici les noms de ces douze officiers célestes d'après l'ouvrage intitulé : *Lao-kiun-lou-kia-fou-tou* 老君六甲符圖, relaté dans le *Tou-chou-ki-chou-lio* 讀書紀數畧 liv. 43 p. 4.

Se-ma-k'ing 司馬卿.
Tchang-wen-t'ong 張文通.
Che-chou-t'ong 石叔通.
Wang-wen-k'ing 王文卿.
Hou-wen-tchang 扈文長.
Mong-pai-k'ing 孟非卿.
Tchao-tse-jen 趙子任.
Tsang-wen-kong 臧文公.
Ts'oei-che-k'ing 崔石卿.
Tchan-tse-kiang 展子江.
Wei-chang-k'ing 衛上卿.
Ming-wen-tchang 明文章.

Il livra combat au roi des démons dans le lieu nommé *T'ong-in* 洞陰 (La Grotte obscure). *Mô-wang* 魔王 forma de l'air ambiant une tortue grise et un énorme serpent qui combattirent pour son parti; malgré tout, *Yuen-wang* et sa milice céleste remportèrent la victoire, le foulèrent aux pieds, enchaînèrent tous les démons qu'ils précipitèrent dans le gouffre de *Fong-tou* 酆都 au *Se-tch'oan* 四川 (Voir notice sur les Dix dieux infernaux. Ce gouffre est regardé comme l'entrée des enfers).

Le vainqueur remonta dans son palais d'or au Ciel, où *Yuen-che-t'ien-tsuen*, pour récompense de sa victoire, lui décerna le Titre de *Hiuen-t'ien-chang-ti* 玄天上帝 : Premier Maître du Ciel très-haut. Tel est le récit du *Tchong-tseng-cheou-chen-ki* 重增搜神記. Livre 1 p. 12. *(Chang-kiuen)* D'après l'ouvrage : *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文献通考 Livre 241 p. 28 son nom *Hiuen-ou* 玄武 est le nom de l'Etoile du Nord.

Fig. 135



Tchen-ou après sa victoire. La tortue et le serpent sont à ses pieds,
Chen-wu after his victory. The tortoise and the serpent lay at his feet.

Un empereur des *Song*, *Song-tcheng-tsong*, dans le nom duquel entrait le caractère *Hiuen* 玄, changea le nom de *Hiuen-ou* 玄 武 en celui de *Tchen-ou* 眞 武, c'est le nom par lequel il fut désigné dans la suite. (1)

L'empereur *Tch'eng-tsong* des *Yuen* 元 成 宗 lui accorda le titre honorifique de : "Saint principe bon et majestueux, premier maître du ciel très haut."

Un mot maintenant de la prétendue apparition de *Hiuen-t'ien-chang-ti* à *Song-hoei-tsong*.

Song-hoei-tsong était, on le sait, très superstitieux, il avait prié les *Tao-che* de bien vouloir l'inscrire sur leurs Annales avec le titre d'empereur maître et prince du Taoïsme. Il avait pris en estime un *Tao-che* nommé *Lin-ling-sou* 林 靈 素; cet homme était natif de *Wen-tcheou*, au *Tché-kiang*, d'abord il fut bonze, puis ayant été maltraité par son maître, il s'enfuit et se fit "*tao-che*". Un jour qu'il était allé mendier dans une bonzerie, il fut malmené par les bonzes, aussi leur garda-t-il une impérissable rancune. *Song-hoei-tsong* en 1118, étant allé faire une visite aux "*tao-che*", ces derniers lui firent l'éloge de *Lin-ling-sou*, si bien que l'empereur le prit en estime, et le gratifia du titre de "vrai perspicace et intelligent Maître."

Lin-ling-sou fit entendre à *Hoei-tsong* qu'il avait reçu du ciel un livre écrit en caractères carrés et en forme de nuages : ce n'était qu'un amas de fables et de niaiseries pour duper le peuple. Il fit bâtir nombre de pagodes taoïstes, son but avéré était de porter le coup de mort à la doctrine des bonzes et de se venger de l'injure qu'il en avait reçue. Ce fut d'abord de concert avec le *Tao-che* *Wang-yun-tcheng*, qu'il exerça ses jongleries, mais ils se prirent de querelle, et *Ling-sou* empoisonna son compère. Bref, ce personnage devint d'une arrogance insupportable, et le sujet du mépris universel. Un jour, se trouvant sur le passage du prince héritier, il refusa de se déranger. Le prince, de retour au palais, fit son rapport à l'empereur qui le renvoya

(1) Cf. *Soei-yuen-soei-pi* livre 6 p. 6.

dans son pays natal. Des ordres furent donnés aux mandarins locaux et en particulier à celui de *Wen-tcheou*, nommé *Kiang-toan-pen*, de faire des perquisitions sur son compte. Cet officier prit donc des informations, et acquit la certitude de la mauvaise conduite du personnage en question ; il fit un rapport à l'empereur. Un ordre impérial l'exila à *Tchou-tcheou*, mais quand le décret arriva, déjà *Lin-ling-sou* avait cessé de vivre. Pour en arriver au but, voici ce qui arriva pendant le séjour de ce triste personnage à la Cour. Un jour, l'empereur *Hoei-tsong* lui manifesta le désir de voir la figure sacrée de *Tchen-ou*. "Pour obtenir cette faveur, lui répondit *Ling-sou*, Votre Majesté doit appeler avec moi au palais le Maître du Ciel ou *T'ien-che*, *Tchang-tsing-hiu*, successeur de *Tchang-tao-ling* dans le souverain pontificat du Taoïsme. Au moment où les deux "*tao-che*" faisaient leurs cérémonies, à midi, le Ciel s'obscurcit. Soudain, la foudre sillonne les nues, le tonnerre gronde, une tortue grise et un grand serpent s'abattent au milieu d'une gerbe lumineuse, et se placent au seuil du palais. L'empereur fait une prostration, offre de l'encens, et dit : "Je désire voir *Tchen-ou*, qu'il daigne bien m'apparaître". Un coup de tonnerre retentit, la tortue et le serpent avaient disparu, on ne vit plus qu'un grand pied au seuil du palais. L'empereur fit une nouvelle prostration, et offrit de l'encens pour prier *Tchen-ou* d'avoir la condescendance de se montrer sous une forme plus complète. Au même moment, il aperçut devant lui un homme haut de dix pieds et plus, au visage sévère et extraordinaire ; ses cheveux étaient épars ; sur sa robe noire et aux larges manches traînantes jusqu'à terre, il portait une cuirasse d'or et ceignait une ceinture en pierres précieuses ; sa main brandissait un sabre, ses pieds étaient nus, une auréole de lumière entourait sa tête ; et les nœuds de sa ceinture volaient aux vents. Il resta debout assez de temps pour que l'empereur puisse faire son portrait, alors il disparut. (1)

---

(1) Cf. *Song-che* 宋史 livre 463 p. 9.
Lang-sié-tai-tsoei-pien 琅邪代醉編 livre 29 p. 9.

Fig. 136



Tchen-ou tient en main son drapeau enroulé.

Chen-wu, holding in his hand his rolled up flag.

Les Annales des *Ming* 明史, livre 50 p. 16. 18., font mention d'une pagode bâtie la treizième année du règne de *Yong-lô* 1416 ap. J. C., pour sacrifier au : "Saint et secourable vrai Maître de l'Etoile Polaire", c'est-à-dire à *Hiuen-ou*, nom des sept étoiles du Nord, et préposé par *Chang-ti* aux contrées Septentrionales. Les générations qui suivirent le nommèrent: Le Vrai Maître, "*Tcheng-kiun*", et placèrent à ses pieds une tortue et un serpent. La vie et les hauts faits de ce personnage sont de pures inventions taoïstes, sans aucun fondement historique. (1)

Les Annales des *Song*, *Song-che* 宋史, Livre 296 p. 1., rapportent une épisode arrivée au temps de l'empereur *Jen-tsong* 1023-1064 ap. J. C. Un descendant de Confucius, à la quarante-cinquième génération, nommé *Kong-tao-fou*, était mandarin de *Ning-tcheou*, dans la préfecture de *King-yang-fou* au *Kan-sou ;* un serpent apparut soudain dans la pagode de *Tchen-ou*, les habitants le vénéraient tous comme un Esprit, et tous les officiers civils et militaires lui offraient des libations de vin, en se prosternant jusqu'à terre. *Kong-tao-fou* se rendit dans cette pagode et écrasa la tête du reptile d'un coup de sa tablette. La population fut tout d'abord effrayée, mais dans la suite, tout le monde applaudit à sa sagesse. Certes, si cet homme de caractère se fut trouvé en face de la tortue et du serpent qui apparurent à *Song-hoei-tsong*, leur vie eût été fort en danger.

Le Roman "*Si-yeou-ki*" prétend que la Tortue et le Serpent sont deux maréchaux sous les ordres de cette divinité : voir le récit à la page précitée.

Dans les grandes pagodes de *Tchen-ou* 眞武 il n'est pas rare de trouver quatorze personnages rangés sur deux lignes de chaque côté de son trône, sept de chaque côté de l'autel.

Les 8 premiers sont les huit brigands qu'il rencontra sur la montagne de *Pa-p'an-chan* 八盤山, quand il allait au *Si-t'ien* 西

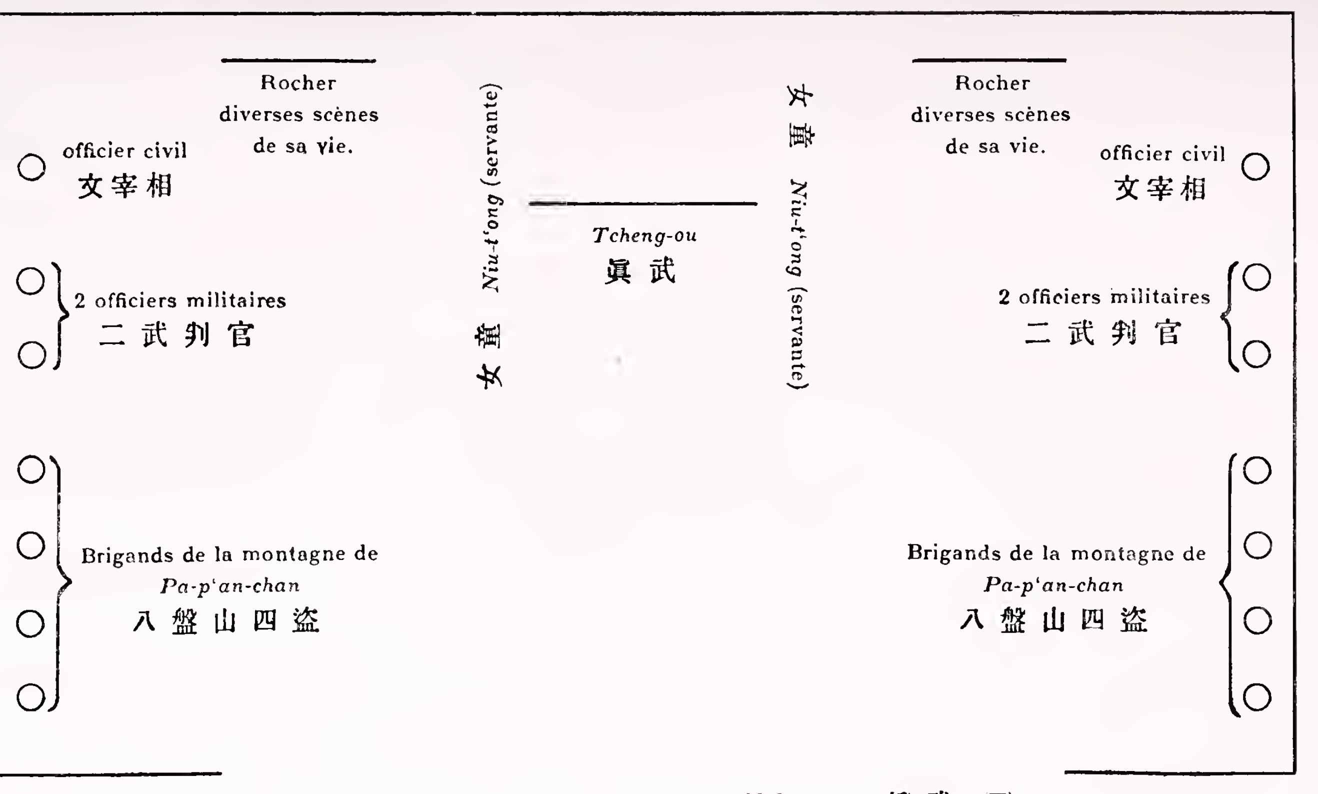
---

(1) Cf. *Si-yeou-ki* 西遊記 6e vol. p. 20. Dans cet ouvrage, il est surnommé : *T'ang-mô-t'ien-tsuen* 蕩魔天尊.

天 pour vénérer Bouddha. Ces brigands l'arrêtèrent et lui demandèrent de l'argent. Je n'ai pas d'argent, reprit *Tchen-ou* 眞武, je vais adorer Bouddha. Les brigands manifestèrent le désir de l'accompagner, se firent ses disciples et devinrent des génies.

Les six autres seraient les six rois des démons, qu'il réduisit sous son obédience, après la fameuse victoire remportée sur eux et leurs légions.

Il ne manque pas de *Tao-che* qui prétendent que ce sont simplement 4 de ses officiers militaires, et deux de ses officiers civils.



Plan de la grande salle consacrée à *Tcheng-ou* 眞武 (T)

ARTICLE VI.

MOU-KONG ET KIN-MOU 木公金母 (T)

LE DIEU ET LA DÉESSE DES IMMORTELS.

Notions préliminaires. — Qu'est-ce qu'un immortel, d'après les taoïstes ? L'Immortel, d'après la doctrine du taoïsme, est un homme qui vieillit et ne meurt pas. L'expression *Sien* 仙 (ou *"Hiuen"*) signifie, comme l'indique le caractère, un homme qui vit dans les montagnes, le solitaire de la montagne. Il est composé de deux parties : *Jen* 人 homme, et *Chan* 山 montagne. Les immortels, à ne tenir compte que des apparences trompeuses, semblent mourir, mais ne meurent point en réalité. Ce qu'on est convenu d'appeler un cadavre, n'est pour eux qu'une métamorphose, ses os se transforment. Après la mort, ils conservent toutes les propriétés des vivants : leurs pieds ne deviennent pas livides, leur peau reste fraîche, leurs yeux ne sont pas éteints : morts en apparence, ils sont plus que jamais vivants. Les uns se dépouillent de la forme cadavérique, avant même la mise au tombeau ; les autres peuvent déjà voler dans les airs, quand leurs cheveux commencent à tomber : pour tous, le cadavre n'est qu'une transition, c'est comme l'étui de la métamorphose. Tel nous voyons le papillon aux brillantes couleurs sortir de son enveloppe grossière, dès que la transformation est achevée.

Pour mieux faire comprendre cette notion de l'ascète taoïste, voici en quelques lignes la théorie du taoïsme sur la classification des êtres surhumains qui peuplent l'univers.

Pour arriver au degré de transcendance accessible à l'humaine nature, il faut suivre un régime, il y a l'hygiène de l'âme et l'hygiène du corps, il faut d'abord s'abstenir de tout ce qui est capable d'user les forces corporelles, comme la luxure. la gourmandise, l'ambition, voilà le côté négatif. L'abstention ne suffit pas, il s'agit de trouver dans le système d'alimentation, dans la médecine, dans la pharmacie, dans la chimie, dans la gymnastique même, tous les éléments capables de renforcer l'esprit vital,

l'essence des constitutifs *Yng* et *Yang*. Le maximum de forces vitales acquis, il faut en outre trouver le moyen de les conserver, de les mettre à l'abri des coups des maladies et de la mort, en un mot il faut se spiritualiser, se rendre comme indépendant de la matière. De là naquirent toutes ces expériences d'alchimie, pour emmaganiser dans la pilule d'immortalité tous les éléments requis au développement des forces vitales, et à la constitution d'un homme nouveau transcendant et surhumanisé. Dans cette perfection ascendante il y a divers degrés.

a) L'immortel. — Le premier degré consiste à engendrer et à faire naître dans sa propre personne l'enfançon surhumain, qui arrivé à son parfait développement, sort du vieux corps, comme la cigale sort de sa coque : ce premier degré constitue l'ascète taoïste, l'Immortel. L'Immortel voyage à sa guise par tout l'univers, jouit de tous les avantages d'une brillante santé, sans redouter les maladies et la mort, mange et boit copieusement, rien ne manque à sa félicité.

b) Le héros ou homme parfait — Le second degré est plus élevé encore ; chez eux, il ne reste pas même comme la coque d'une chrysalide, mais tout leur corps s'est spiritualisé, il est devenu si subtil, si transcendant, qu'il peut voler dans les airs ; porté sur l'aile des vents, assis sur les nuées du ciel, il voyage d'un monde à l'autre et fixe son séjour dans les astres ; il est affranchi de toutes les lois de la matière, qui cependant n'est pas complètement changée en un pur esprit.

c) Le saint. — Troisième échelon — Même parmi cette dernière catégorie, il y a des hommes supérieurs, doués d'un génie et d'une vertu extraordinaires, ces hommes éminents constituent la troisième classe des êtres surhumains, c'est-à-dire les Saints.

Il y a comme on le voit trois catégories bien distinctes parmi les êtres taoïstes doués d'une puissance merveilleuse :

1° Les ascètes ou immortels : *Sien* 仙.

2° Les héros ou hommes parfaits : *Tchen* 眞人.

3° Les éminents parmi les parfaits : *Cheng* 聖. (1)

Les Immortels du premier rang voient s'opérer leur transformation en plein jour; ceux du second rang subissent la métamorphose au milieu de la nuit; quant à ceux qui sont métamorphosés le matin ou le soir, ils deviennent les maîtres de ce monde : tout dépend en somme du degré de connaissances infuses dont ils ont été favorisés. (2)

I Tong-wang-kong 東王公.

Tong-wang-kong 東王公, dieu des Immortels, surnommé *Mou-kong* 木公, comme nous venons de le voir, s'appelle encore : *I* 倪 et *Kiun-ming* 君明. (3)

A l'origine, l'air primitif se figea et resta d'abord inactif, puis quand il se fut décidé à mettre le comble à ses mérites en produisant les êtres, il commença par former *Mou-kong* 木公 de la plus pure substance de l'air oriental, puis il le constitua Souverain du principe actif "*Yang*" 陽 et de tous les pays orientaux.

On trouve aussi *Tong-wang-kong* 東王公 désigné parfois sous le nom de : *Yu-hoang-kiun* 玉皇君 "le prince *Yu-hoang* 玉皇". Son palais est dans les nuées du ciel; les nuages violets en forment le dôme, et les nuages bleus en constituent les murs. Il a pour serviteur le "Jeune Immortel" *Sien-t'ong* 仙童, et pour servante l'Immortelle *Yu-niu* 玉女.

La liste des Immortels et des Immortelles est entre ses mains. Il est souvent appelé : *Tong-hoa-ti-kiun*. (4)

---

(1) Pour plus amples détails consulter le magistral traité du R. P. Wieger sur le taoïsme.

(2) Cf. *Tsi-sien-lou* 集仙錄 *T'ai-p'ing-koang-ki* 太平廣記 liv. 58 p. 5. *Che-wen-lei-tsiu (Tsien-tsi)* 事文類聚前集 liv. 34 p. 1. *Che-ming* 釋名 *(K'ang-hi-tse-tien* au mot 仙 *Sien)* 康熙字典仙字. Le souverain des Immortels est : *Tong-wang-kong* 東王公, nommé aussi : *Mou-kong* 木公. La souveraine des Immortels, se nomme : *Si-wang-mou* 西王母 ou encore : *Kin-mou* 金母.

(3) Cf. *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考 liv. 214 p. 2.

(4) Cf. Explication des talismans : I Partie Talisman No. 70.

Fig. 137



La déesse Si wang-mou.

The Goddess Si-wang-mu (the Western Royal Mother)

II Si-wang-mou 西王母.

1° Origine. *Si-wang-mou* 西王母 a été formée de la plus pure quintescence de l'air occidental, dans le continent légendaire de "*Chen-tcheou*". On l'appelle souvent : "La Mère d'or de la tortue" *Kin-mou* 金母. Son nom de famille a trois variantes principales : "*Heou* 侯"; "*Yang* 楊", et "*Ho* 何". Son nom est *Hoei* 回, et son prénom "*Wan-kin* 婉妗".

Tong-wang-kong 東王公, formé de l'air oriental, est le principe actif de l'air mâle, et le souverain de l'air oriental; *Si-wang-mou* 西王母, née de l'air occidental, est le principe passif, ou féminin, la souveraine de l'air occidental : ces deux principes, en se combinant, engendrent le Ciel et la Terre, tous les êtres de l'univers, et deviennent ainsi les deux principes de la vie et de la subsistance de tout ce qui existe.

2° Palais. Le palais de *Si-wang-mou* 西王母 se trouve situé sur les hautes montagnes de la chaîne neigeuse de *Koen-luen* 崑崙. Un rempart d'or massif entoure les douze corps de bâtiments à étage, tous bâtis en pierres précieuses, il a mille "lis" de circuit, soit environ 150 lieues françaises.

L'aile droite s'élève sur les bords enchantés "du ruisseau aux martins-pêcheurs", c'est la résidence habituelle des Immortels, près de l'aile gauche, séjour des Immortelles. Les Immortelles se divisent en 7 catégories spéciales d'après la couleur de leurs vêtements; on distingue les Immortelles aux habits rouges, aux habits bleus, aux habits noirs, aux habits violets, aux habits jaunes, aux habits verts, et enfin celles aux habits couleur nature.

On admire la merveilleuse fontaine en pierres précieuses, où se tient annuellement le banquet des Immortels, dont nous allons bientôt parler. Tout Immortel avant de prendre possession du séjour de la béatitude, doit sa première visite à *Si-wang-mou* 西王母.

L'ouvrage "*Sien-fo-tsi-tsong*", nous dit que *Mou-wang* 穆王, qui règna 1005 av. J. C., alla rendre visite à une reine d'Occident, nommée *Si-wang-mou* 西王母, qui habitait le massif

montagneux de *Koen-luen-chan* 崑崙山, (certains ont avancé que ce serait peut-être Babylone ?) et qu'il eut avec cette souveraine, une entrevue restée célèbre, sur les bords enchanteurs de la délicieuse fontaine : "*Yao-tch'e* 瑤池". Cf. *Mou-tien-tse-tchoan.*

Voici le texte de la célèbre chanson qu'on mit dans la bouche de *Si-wang-mou* 西王母, à cette occasion ; elle est adressée à son impérial visiteur :

"Dans les cieux se balancent les nuages blancs.
Les montagnes et les collines dentellent la terre.
Bien longue est ta route, traversant fleuves et montagnes :
Puisses-tu ne pas mourir, et vers nous revenir".

Des écrivains taoïstes en ont fait une autre Calypso, qui aurait enchanté *Mou-wang* 穆王, au grand détriment de ses devoirs impériaux. C'est une pure fable.

3° Ses images et son culte. *Si-wang-mou* 西王母 est quelquefois figurée sous forme humaine, avec une queue de panthère, des dents de tigre, et les cheveux en désordre. Dans les "*Tche-ma-tien*" 紙馬店, boutiques de papiers superstitieux, *Tong-wang-kong* 東王公 et *Si-wang-mou* 西王母, sont d'ordinaire gravés côte à côte, et on imprime leurs images sur les "*Tche-ma* 紙馬" écrivant au-dessus : *Mou-kong* 木公 *Kin-mou* 金母.

A l'époque des luttes féodales, à la fin de la dynastie de *Tcheou* 周, vers 400 avant J.C., *Keou-tsien* 句踐 du royaume de *Yué* 越, (*Tché-kiang* 浙江 actuel), et vainqueur du royaume de *Ou* 吳, sur la demande de son ministre *Wen-tchong,* érigea un autel à "*Si-wang-mou* 西王母" dans le faubourg de l'Ouest de sa capitale. Il lui fit offrir des sacrifices, pour lui demander le bonheur et la *longévité.*

Cet exemple passa en coutume, dans la suite on la représenta sous la figure d'une noble matrone, et on prit l'habitude de lui sacrifier.

Fig. 138



Tong-wang kong et Si-wang-mou. Le roi et la reine des Immortels.

Tung-wang kung and Si-wang-mu. The king and queen of the Immortals.

La légende rapporte que l'an 110 av. J. C., *Si-wang-mou* 西王母, descendit en personne dans le palais de l'empereur *Han-ou-ti* 漢武帝, le jour anniversaire de sa naissance, et lui fit présent de sept pêches conférant l'immortalité.

Pour l'intelligence de cette fable, il faut savoir que les Immortels des deux sexes célèbrent chaque année, dans le palais de *Si-wang-mou,* sur les bords de l'enchanteresse fontaine "*Yao-tch'e* 瑤池" une fête solennelle, nommée *P'an-t'ao-hoei* 蟠桃會, La fête des Pêches. On leur sert, outre les mets recherchés, palmes d'ours, lèvres de singes, foie de dragon, et moëlles de phénix etc... et des pêches, cueillies dans son verger, douées de la mystérieuse vertu de conférer l'immortalité, à tous ceux qui ont le bonheur de les goûter.

La description du verger, la cueillette des pêches, et les apprêts de cette fête, sont décrits en style romantique dans le *Si-yeou-ki* 西遊記, 1er Volume chap. V.

C'est vraisemblablement sur ces fables ridicules, que s'est greffée la coutume d'offrir une image de *Si-wang-mou* 西王母, aux femmes qui font leur cinquantaine. Devant cette image, on se prosterne, on prie, on brûle de l'encens, pour lui demander la prolongation de la vie.

L'an 3 av. J. C. sous le règne de *Ngai-ti* 哀帝 des *Han* antérieurs 前漢. une révolte éclata au *Chan-tong* 山東, à l'occasion d'une grande disette. Les rebelles honoraient cette déesse, lui offraient des sacrifices et portaient en main des tiges de sorgho, qu'ils appelaient les fiches de *Si-wang-mou* 西王母. Cf. Wieger Textes Historiques. 1 vol. p. 695.

4° Fils et filles de Si-wang-mou. Voici la liste des noms que j'ai pu recueillir çà et là dans les auteurs : Il est fait mention du neuvième fils de *Si-wang-mou*, nommé *Hiuen-sieou* 玄秀, avec le titre de "*Tchen-jen* 眞人", homme parfait : nulle part on ne parle de ses aînés ou de ses cadets !

La quatrième fille, nommée *Hoa-lin* 華林, a pour prénom *Yong-tchen* 容眞, et pour titre : "*Nan-ki-fou-jen* 南極夫人".

Dame du Dieu de la Longévité, appelée vulgairement, *Cheou-sing-lao-t'eou-tse* 壽星老頭子, La vieille tête de l'étoile de la longévité. (voir après ce titre).

La treizième de ses filles, nommée: *Mei-lan* 媚蘭, et surnommée: *Tchong-lin* 仲林, a pour titre: *Yeou-ing-fou-jen* 右英夫人, Dame de la beauté droite; elle a sa résidence sur le mont *Ts'ang-lang* 滄浪山.

La vingtième fille est appelée *Ts'ing-ouo* 青娥, son prénom est *Yu-in* 愈音, on l'a honorée du titre de: Dame de l'étoile *Tse-wei* 紫薇. (On doit savoir que c'est l'étoile *Tse-wei* 紫薇 qui s'incarne dans la personne de l'Empereur. De là vient la coutume de dire, quand l'empereur vient à mourir: Une étoile est tombée du ciel. Dans le palais impérial on voit l'image de l'étoile *Tse-wei*, incarnation de l'empereur règnant). Son palais se trouve sur la montagne de *Yuen-long* 元隴山, au *Yu-yé* 羽野.

La vingt-troisième des filles de *Si-wang-mou*, nommée *Yao-ki* 瑤姬, porte le titre d'honneur de: "Dame des nuages fleuris." Ce fut elle qui donna au *Yu* 禹, le recueil des formules d'évocation des démons et des esprits.

La plus jeune, nommée *Wan* 婉, est désignée sous les titres de: *Yu-tche-fou-jen* 玉卮夫人 Dame de la fleur de Jade et *T'ai-tchen-wang-fou-jen* 太眞王夫人 Dame du roi *T'ai-tchen*. Chaque fois qu'elle tire des accords de son violon, les oiseaux se réunissent pour écouter cette harmonie mélodieuse; elle monte le Dragon blanc, et voyage au travers des mers, suivant son bon plaisir.

Cf. *Tcheou-tchen-pien-wang* 訓眞辨妄 p. 97.
Yeou-yang-tsa-tsou 酉陽雜俎 Liv. 14. p. 2.
Sien-tchoan-che-i 仙傳拾遺 *T'ai-p'ing-koang-ki* Liv. 6. p. 1. Liv. p. 1.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 Liv. 57. p. 2; Liv. 67. p. 42. 11.
Koang-yu-ki 廣輿記 Liv. 13. p. 23.

ARTICLE VII.

Les Huit Immortels. PA-SIEN 八 仙 (T) B C

La légende concernant les Huit Immortels ne remonte sûrement pas au-delà de l'époque des *Song* 宋; il paraît même très probable qu'elle fut inventée sous la dynastie des *Yuen* 元 de 1280-1368 ap. J. C.

C'est l'opinion du célèbre écrivain *Hou-yng-ling* et il en donne la raison dans ses ouvrages. Les empereurs de cette dynastie manifestaient leur préférence pour le Taoïsme, qui fit de rapides progrès sous leurs règnes.

Ils donnèrent à *Han-tchong-li* 漢鍾離, le titre de : Vrai principe masculin; à *Liu-tong-pin* 呂洞賓, celui de : Pur principe actif; *Ho-sien-kou* 何仙姑 passa du coup pour son élève... peu à peu, ce langage devint à la mode. Ce fut aussi, à cette époque la première fois, qu'on fit intervenir les Huit Immortels dans les comédies, et pour offrir ses félicitations lors du cinquantenaire des gens. Avant la dynastie des *Yuen*, dit cet auteur, on ne trouve pas trace de pareils faits.

Parmi les divers noms des *Pa-sien* 八仙 Huit Immortels, on en trouve quelques-uns qui sont historiques, d'autres qui ne se lisent que dans les romans et les fables.

Dans les petites notices que nous allons donner, nous exposerons brièvement les données, tant historiques que romantiques, relatives aux divers personnages qui figurent çà et là sur les listes des Huit Immortels.

Nous allons tout d'abord donner leurs noms, d'après les listes diverses, leur division en catégories, et leurs caractéristiques, puis nous les étudierons chacun en particulier.

Liste des Huit Immortels, d'après les divers auteurs.

1° D'après le *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會 liv. 33 p. 7.

Han-tchong-li	漢鍾離.	*Liu-tong-pin*	呂洞賓.
Tchang-kouo-lao	張果老.	*Lan-ts'ai-houo*	藍采和.

Han-siang-tse	韓湘子.	*Ts'ao-kouo-kieou*	曹國舅.
Ho-sien-kou	何仙姑.	*Li-yuen-tchong*	李元中.

2° D'après le *(Yuen-long) T'ong-kao-ts'iuen-chou* 通考全書, *(Wai-kiuen)* p. 18.

Dans cet ouvrage nous trouvons les mêmes noms que dans le précédent, à une exception près, c'est-à-dire que *Li-yuen-tchong* 李元中, y est remplacé par *T'ié-koai-li* 鐵拐李.

C'est cette seconde liste qui semble avoir prévalu, comme le prouvent les images populaires, et la manière habituelle de nommer les Huit Immortels.

3° Le *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考 liv. 241 p. 3. 47 donne la liste suivante :

Han-tchong-li	漢鍾離.	*Liu-tong-pin*	呂洞賓.
Lan-ts'ai-houo	藍采和.	*Han-siang-tse*	韓湘子.
Ts'ao-kouo-kieou	曹國舅.	*T'ié-koai-li*	鐵拐李.
Fong-seng-ko	風僧哥.	*Hiuen-hou-tse*	玄壺子.

4° Dans l'ouvrage : *Yen-pou-tsa-ki* 簷曝雜記. Liv. 6. p. 16. figure une quatrième liste, assez originale, des Huit Immortels, la voici :

Li-eul	李耳.	*Yong-tch'eng*	容成.
Tong-tchong-chou	董仲舒.	*Tchang-tao-ling*	張道陵.
Yen-kiun-p'ing	嚴君平.	*Li-pa-pé*	李八百.
Fan-tchang-cheou	范長壽.	*Ko-yong-koei*	葛永瓌.
		Sien-wong	仙翁.

Classement et caractéristiques des Huit Immortels.

1° Classement.

Parmi les Huit Immortels, on trouve les représentants de toutes les classes de l'humanité. Les vieillards sont figurés par *Tchang-kouo-lao* 張果老; les jeunes gens par le petit neveu de "*Han-yu* 韓愈" *Han-siang-tse* 韓湘子. *Han-tchong-li* 漢鍾離 est le représentant des militaires, et *Liu-tong-pin* 呂洞賓, celui des lettrés et des riches de la terre.



Trop copieuses libations des Immortels.

Excess in the cups among the Immortals.

La noblesse y est figurée par *Ts'ao-kouo-kieou* 曹國舅, la classe indigente par *Lan-ts'ai-houo* 藍采和, les malades par le boiteux *T'ié-koai-li* 鐵拐李, et les personnes du sexe par *Ho-sien-kou* 何仙姑.

On trouve aussi sur les images trois groupes de *Pa-sien* 八仙 : les Immortels des premiers temps, les Immortels du Moyen-Age, et les Immortels des temps modernes.

2° Les Insignes caractéristiques des Huit Immortels.

a) *Tchang-kouo-lao* 張果老, est représenté avec son âne, quelquefois même, il le monte à rebours, le dos tourné vers la tête de l'animal. Il porte en main une plume de phénix, et plus rarement une pêche d'immortalité.

b) *Lan-ts'ai-houo* 藍采和 joue ordinairement de la flûte : c'est le chanteur, ou la chanteuse des rues, symbole des saltimbanques. Deux longues planchettes, ou castagnettes, qu'il frappe l'une contre l'autre achèvent le portrait.

c) *Han-siang-tse* 韓湘子 porte son panier de pêches d'immortalité, ou un bouquet de fleurs.

d) *Han-tchong-li* 漢鍾離 agite son éventail en plumes "*Yu-mao-chan* 羽毛扇"; on le trouve aussi tenant en main sa pêche d'immortalité.

e) *Liu-tong-pin* 呂洞賓 est armé de son sabre magique, pour pourfendre les diables, *Tchan-yao-koai* 斬夭怪, et porte à la main son *Yun-tcheou* 雲帚 (箒) sorte de chasse-mouches, en forme de queue de cheval. Cet insigne taoïste est comme le signe testificateur du pouvoir de voler dans les airs, et de se promener sur les nuées du ciel, à son gré.

f) *Ts'ao-kouo-kieou* 曹國舅 tient à deux mains son *Yun-yang-pan*, sorte de tablette, autrefois de rigueur pour se présenter aux audiences impériales. Le *p'ou-sah* ou l'Immortel qui est ainsi représenté a donc ses entrées libres pour les audiences des divinités supérieures. *Ts'ao-kouo-kieou* 曹國舅 était allié de la famille impériale, et avait du fait accès auprès de l'empereur.

g) *T'ie-koai li* 鐵 拐 李 est représenté avec sa jambe de fer, et sa gourde, contenant des remèdes magiques. Son image sert habituellement d'enseigne aux pharmacies des grandes villes en Chine.

h) *Ho-sien-kou* 何 仙 姑 est peinte, tenant à la main une fleur de lotus magique, ou avec la pêche que lui donna *Liu-tong-pin*, dans les gorges de montagnes, pour lui faire reconnaître sa route. Souvent encore elle joue du *Cheng* 笙, instrument de musique chinois, et boit du vin. C'est la beauté facile ! et *Liu-tong-pin* 呂 洞 賓 son sauveur, est le lettré aux mœurs plus faciles encore, comme on peut le voir par la grande et belle image que j'ai pu me procurer, et que les chinois nomment : *Liu-tong-pin-hi-mou-tan* 呂 洞 賓 戲 牡 丹 : Les amours de *Liu-tong-pin* pour une pivoine ! (1)

Ces explications préliminaires données, passons maintenant à la petite notice personnelle de chacun de ces personnages, les uns réels, les autres imaginaires, probablement du moins.

Nous donnerons d'abord la biographie des Huit Immortels, communément admis comme tels, c'est-à-dire de ceux de la seconde liste ; ensuite nous dirons un mot des autres à qui on donne quelquefois ce titre dans certains ouvrages.

---

(1) Cf. I Partie (Plantes et fleurs).



Les huit Immortels à leur reveil.

The eight Immortals at their awaking

HAN-TCHONG-LI 漢鍾離

Nous nous trouvons en face de plusieurs opinions au sujet de son origine et de sa vie.

1ère Opinion. — Son nom de famille est *Tchong-li* 鍾離; *Han* 漢 désigne le nom de la dynastie des "*Han*" 漢 sous laquelle il vécut. Cette dénomination revient à dire: "Le personnage *Tchong-li,* du temps des *Han.*"

Son nom est *K'iuen* 權 et son prénom: *Yun-fang* 雲房, il naquit dans le district de *Hien-yang-hien* 咸陽縣, sous-préfecture de l'ancienne capitale *Si-ngan-fou* 西安府, au *Chen-si* 陝西. Il devint maréchal de l'empire, l'année 2496 du cycle.

Sur ses vieux jours, il se fit solitaire sur la montagne de *Yang-kio-chan* 羊角山, située à 30 lys N. E. de *I-tch'eng-hien* 翼城縣, dans la préfecture de *P'ing-yang-fou* 平陽府 au *Chan-si* 山西. Il est désigné sous le titre honorifique de: Prince empereur du vrai principe actif." (1)

2ème Opinion. — *Tchong-li-k'iuen* 鍾離權 n'était que vice-maréchal, au service du duc *Tcheou-hiao* 周孝; il fut défait dans une bataille, et se sauva sur les montagnes de *Tchong-nan-chan* 終南山, où il trouva cinq Héros, les fleurs de l'Est, qui lui enseignèrent la doctrine des Immortels.

Au début de la dynastie des *T'ang* 唐, *Han-tchong-li* 漢鍾離 enseigna cette même science de l'immortalité à *Liu-tong-pin* 呂洞賓, et prit le titre fastueux de: Seul indépendant sous le ciel. (2)

3ème Opinion. — *Han-tchong-li* 漢鍾離 nommé: *K'iuen* 權, vivait sous la dynastie des *T'ang* 唐, c'est à tort qu'on l'a pris pour le maréchal de la dynastie des *Han* 漢, appelé: *Tchong-li-mei* 昧. *Han-tchong-li* n'est pas un nom d'homme, mais le nom d'un pays. (3)

---

(1) Cf. *Liu-tsou-ts'iuen-chou* 呂祖全書. A lire en entier. (Liv. 1. p. 1. 19). *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會. Liv. 33. p. 7.

(2) Cf. *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會. Liv. 33. p. 7.

(3) Cf. *Ting-wei-tsa-lou* 訂譌雜錄. Liv. 3 p. 2.

4ème **Opinion**. — Ce serait un "*tao-che*" nommé : *Tchong-li-tse* 鍾離子, qui parut à la célèbre entrevue de *Tch'en-yao-tse* 陳堯咨 avec *T'oan* 摶. (1)

5ème **Opinion**. — Ce fut un mendiant, qui s'intitulait : Monsieur *Tchong-li* 鍾離, et qui donna à "*Lao-tche*" 老志 une pilule d'immortalité. A peine ce dernier l'eut-il mangée, qu'il devint fou, quitta sa femme et parvint à l'immortalité. (2)

Ces deux dernières opinions et les ouvrages qui les émettent, sont relatés dans les vieilles Annales des *T'ang* : (3)

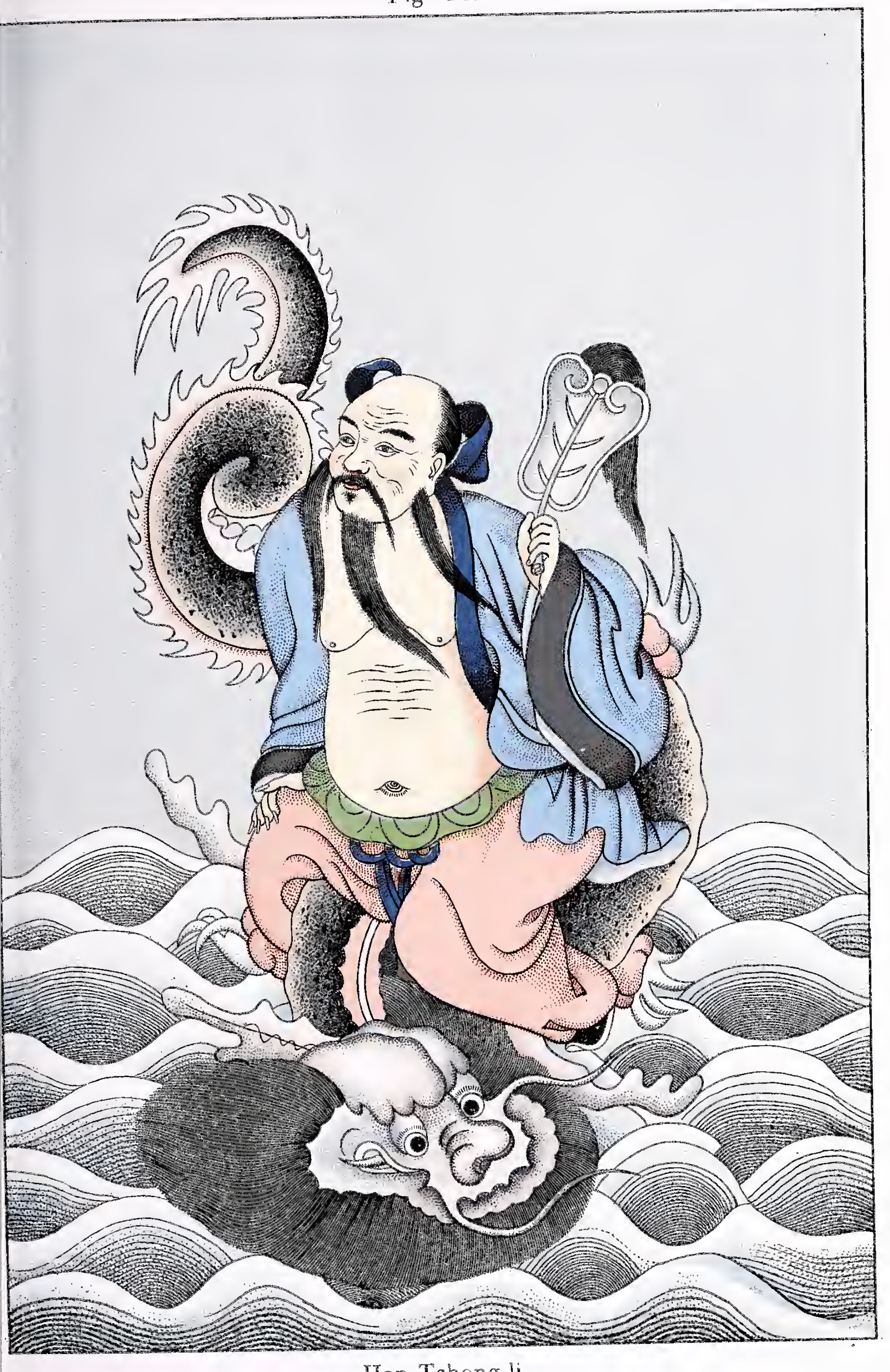
---

(1) Cf. *Song-che-tch'en, T'oan-tchoan* 宋史陳,摶傳.

(2) Cf. *Wang-lao-tche-tchoan* 王老志傳.

(3) *Kieou-t'ang-chou* 舊唐書. Liv. 8. p. 23.

Fig. 141.



Han Tchong-li.

Han Chung-li.

LIU-TONG-PIN 呂洞賓 C

Liu-tong-pin paraît, lui aussi, être un personnage qui a réellement existé, malgré les différences de dates assignées pour sa naissance. On trouve ce nom dans des auteurs sérieux.

1ère **Version.** — *Liu* 呂 est son nom de famille, il a deux noms, *Tong-pin* 洞賓, et "*Nié* 嵒". Son lieu d'origine fut *Yong-lô-hien* 永樂縣, dans la préfecture de *Ho-tchong-fou* 河中府 au *Chan-si* 山西, à 120 lys S. E. de la sous-préfecture actuelle de *Yong-tsi-hien* 永濟縣. Son arrière-grand-père *Yen-tche* 延之 était intendant de l'Est du fleuve "*Ho-tong*" (河東) sous les *T'ang* 唐. Son grand-père *Wei* 渭 fut président du ministère des Rites, et son père *Jang* 讓, exerça la charge de préfet de *Hai-tcheou* 海州. Ce fut sous le règne de *T'an-té-tsong* 唐德宗, la quatorzième année de l'époque *Tchen-yuen* 貞元 de son règne, (798 ap. J. C.), le 14ème jour de la 4ème lune, que *Liu-tong-pin* 呂洞賓 vint au monde; il atteignit cinq pieds deux pouces de hauteur, à vingt ans il n'était pas encore marié. Ce fut à cette époque de sa vie qu'il entreprit un voyage vers la montagne de *Liu-chan* 廬山, dans la préfecture de *Kieou-kiang* 九江, au *Kiang-si* 江西. Là, il fit la rencontre du héros "le Dragon de feu", qui lui remit un sabre magique, grâce auquel il pouvait, à son gré, se cacher dans les Cieux; ce fut alors qu'il prit le titre de : Pur actif.

A l'âge de soixante-quatre ans, il subit avec succès ses examens pour le doctorat, sous le règne de l'empereur *T'ang-i-tsong* 唐懿宗 durant la période: *Hien-t'ong* 咸通, 869-874 ap. J.C.

Ce fut pendant son voyage à la capitale *Tchang-ngan* 長安, ("*Si-ngan-fou* 西安府" au *Chen-si* 陝西) qu'il fit la rencontre fortuite de l'Immortel *Tchong-li-k'iuen* 鍾離權 (*Han-tchong-li* 漢鍾離). *Tchong-li* 鍾離 se trouvait alors dans une auberge, et était occupé à chauffer un pot de vin de sorgho. *Liu-tong-pin* 呂洞賓 fut comme ravi en extase, il rêva qu'il était promu à une haute dignité, et favorisé de toutes les caresses de la fortune. Ce bienheureux état durait déjà, croyait-il, depuis cinquante ans;

soudain une faute grave le fit condamner à l'exil, et sa famille fut exterminée. Là, seul au monde, il se prenait à soupirer amèrement, quand il se réveilla en sursaut. Le tout n'avait duré qu'un court espace de temps, si bien que le vin de "*Han-tchong-li* 漢鍾離 n'était pas encore chaud à point. C'est ce qu'on est convenu d'appeler en littérature : le songe du vin de sorgho. Désabusé de la convoitise des dignités humaines, il suivit *Han-tchong-li* 漢鍾離 à la montagne de *Ho-ling* 鶴嶺, à *Tchong-nan* 終南; là, il fut initié aux mystères divins, et devint Immortel.

L'empereur *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, 1115 ap. J. C., lui octroya le titre de Héros de la merveilleuse sagesse. Dans la suite, il fut proclamé : Prince Empereur, solide protecteur. (1)

2ème **Version.** — Une fable raconte que *Liu-tong-pin* 呂洞賓 serait l'ancien roi *Hoang-tan* 皇覃, qui aurait régné 250 ans après le chaos primitif, et se serait réincarné sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗, la vingtième année de l'époque *Tchen-koan* 貞觀, 646 ap. J. C., le 14ème jour de la IVème lune. Il avait pour père *Jang* 讓 et pour mère une nommée *Wang* 王; sa taille était de huit pieds deux pouces, il portait moustaches et favoris, et était légèrement grêlé.

A vingt ans, il prit pour épouse une jeune fille nommée *Lieou* 劉, fille d'un "*Nié-t'ai* 臬臺, grand juge des causes criminelles. Trois fois, il échoua aux examens du doctorat; enfin la deuxième année de la période *T'ien-cheou* 天授, sous l'impératrice *T'ang-ou-heou* 武后, (691 ap. J. C.) son père lui commanda de se présenter de nouveau aux examens, il avait alors 46 ans.

En passant par la capitale *Tchang-ngan* 長安, il fit la rencontre de *Tchong-li-k'iuen* 鍾離權 dans une auberge, il le prit pour maître, dit adieu au monde, le suivit sur la montagne de *Ho-ling* 鶴嶺 à *Tchong-nan* 終南. *Tchong-li* 鍾離 changea son nom en celui de " 嵒" *Nié* et lui donna pour prénom *Tong-pin* 洞賓. (2)

---

(1) Cf. *Liu-tsou-ts'iuen-chou-pen-tchoan* 呂祖全書本傳 En entier liv. 1. p. 1. 15.

(2) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 14. chap. 3. p. 1. 8.

Fig. 142



Liu Tong-pin, sur le gnao de Koei-sing.

Lü Tung-pin on Kwei-sing's kraken.

3ème **Version.** — *Liu-tong-pin* naquit dans le district de *P'ou-fan-hien* 蒲阪縣 qui faisait alors partie du *Ho-nan* 河南. Cette localité se trouve actuellement dans le *Chan-si* 山西, au S. E. de *Yong-tsi-hien* 永濟縣, dans la préfecture de *P'ou-tcheou* 蒲州府. (1)

4ème **Version.** — *Liu-tong-pin* vint au monde la 12ème année de l'époque *Tchen-yuen* 貞元 du règne de *T'ang-té-tsong* 唐德宗, c'est-à-dire en 796 ap. J. C. Son père étant devenu préfet de *Hai-tcheou* 海州, il alla lui-même s'établir dans ce pays. Après son élévation au doctorat, il devint sous-préfet de *Té-hoa-hien* 德化縣 dans la préfecture de *Kieou-kiang* 九江 au *Kiang-si* 江西. Au cours d'un voyage qu'il fit vers la montagne de *Liu-chan* 廬山, située dans la même préfecture, il rencontra *Tchong-li* 鍾離 dit : "le Vrai Principe Actif", qui l'initia aux secrets de l'immortalité. (2)

De tous ces témoignages, et de plusieurs autres qu'on pourrait encore citer, il se dégage un fonds historique, à peu près toujours le même, et la légende, qui de temps à autre vient jeter des habits de fantaisie sur les épaules du docteur des *T'ang* 唐, ne change rien à ses traits essentiels. Il fut lettré, mais simple mortel, sans privilège préternaturel. (3)

---

(1) Cf. *Liu-tsou-ts'iuen-chou* 呂祖全書 précité. p. 19.
(2) Cf. *Liu-tsou-ts'iuen-chou* 呂祖全書 précité. id. liv. 1. p. 19.
(3) Cf. *Tch'en-t'oan-tchoan* 陳摶傳.

TCHANG-KOUO-LAO 張果老

Tchang-kouo-lao 張果老 vivait en solitaire sur la montagne de *Tchong-t'iao-chan* 中條山, située dans la préfecture de *P'ing-yang-fou* 平陽府, au *Chan-si* 山西; on le voyait continuellement faire le voyage entre *Fen-tcheou* 汾州 et *Tsin-tcheou* 晋州, au *Chan-si* 山西. Il se donnait plusieurs centaines d'années d'âge. Vainement fut-il invité à la cour des deux empereurs *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 et *T'ang-kao-tsong* 唐高宗, il refusa énergiquement les dignités. Appelé pour la troisième fois à la cour, sous le règne de l'impératrice *Ou-heou* 武后, 685-704 ap. J.C., il consentit enfin à quitter sa retraite, et parut frappé de mort à la porte de la pagode de: "La femme jalouse"; son corps tombait en décomposition, et commençait à être rongé par les vers. Mais, surprise! peu après on le vit de nouveau sur la montagne de *Heng-tcheou* 恒州, *P'ing-yang-fou* 平陽府. Il montait un âne blanc, puis, le voyage achevé, il pliait son âne, comme une feuille de papier, le mettait dans une serviette, qu'il renfermait dans une malle. Voulait-il s'en servir, il n'avait qu'à l'asperger avec un peu d'eau, pour lui rendre sa forme primitive. Il se posait comme ayant été jadis grand ministre de l'empereur *Yao*, pendant son existence précédente.

La 23ᵉ année de l'époque *K'ai-yuen* 開元 (735 ap. J. C.) du règne de *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗, il fut mandé à *Lò-yang* 洛陽, et élu grand dignitaire de l'Académie, avec le titre d'honneur de : Maître très perspicace.

C'était précisément l'époque, où le fameux "*Tao-che*", *Yé-fa-chan* 葉法善 était en grande faveur à la cour, grâce à ses tours de magie. L'empereur lui demanda : Qui est donc ce *Tchang-kouo* 張果? — "Je le sais, répondit le magicien, mais si je le dis à Votre Majesté, je tomberai mort à vos pieds, je n'ose pas parler. Pourtant, si Votre Majesté daigne me donner l'assurance, que nu-pieds et nu-tête, elle ira prier *Tchang-kouo-lao* 張果老, il me ressuscitera instantanément" — *Hiuen-tsong* 玄宗 lui en fit la promesse. Dès lors, *Fa-chan* 法善 lui dit: "*Kouo-lao* 果老 est une chauve-souris blanche supranaturelle, sortie du chaos primitif".

Fig. 143



Tchang-kouo-lao.

Chang Kwo-lao.

A peine eut-il achevé sa phrase, qu'il tomba raide mort à ses pieds. '*T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗', nu-pieds et nu-tête, alla prier *Tchang-kouo-lao* 張果老, et lui demanda pardon de son indiscrétion; alors ce dernier jeta un peu d'eau sur le visage de *Fa-chan* 法善, qui ressuscita. *Tchang-kouo-lao* 張果老 tomba malade peu après, retourna à sa montagne de *Heng-tcheou* 恒州, où il mourut dans les premiers temps de la période *T'ien-pao* 天寶, 742-746, du même règne. Lorsqu'après sa sépulture ses disciples ouvrirent son sépulcre, ils le trouvèrent vide. (1)

(1) Cf. *T'ai-p'ing-koang-ki* 太平廣記 liv. 30 p. 1.
Kieou-t'ang-chou 舊唐書 liv. 8. p. 23.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 liv. 20 p. 1. liv. 19 p. 18.

LAN-TS'AI-HOUO 藍采和

On ignore l'origine de ce personnage, hermaphrodite, son prénom était *Yang-sou* 養素, il vivait vers la fin de la dynastie des *T'ang* 唐. Habits déchirés, robe bleue, ceinture en bois noir, de trois pouces de largeur, un pied nu, et l'autre chaussé d'une botte, vêtu d'habits ouatés en été, l'hiver il dormait dans la neige, et son haleine montait brûlante, comme la vapeur d'une chaudière bouillante. Chanteur ambulant, mendiant sa subsistance par les rues, il tenait à la main une planchette longue de trois pieds ; à le voir, on le prenait pour un fou, il ne l'était pas cependant, il marchait en battant la mesure avec sa botte, et chantait :

"*Ta-ta-ko !*
Lan-ts'ai-houo,
Sur terre trouverait-on son pareil,
La jeunesse est une plante, qui ne dure qu'un printemps,
Les années passent comme la navette du tisserand,
Les générations passent et ne reviennent plus,
Et toujours les hommes renaissent plus nombreux.

Si on lui donnait des sapèques, il les enfilait dans une corde, les traînait après lui, ou les semait sur sa route, sans plus s'en préoccuper. Il allait répétant toujours :

"Qui osera dire que l'homme ne devient pas enceint ?
Moi, je l'ai été pendant dix mois !"

Dans une auberge de *Fong-yang-fou* 鳳陽府 il s'enivra et disparut dans une nuée, après avoir jeté à terre sa botte, sa robe, sa ceinture, et sa planchette. (1)

Dans les comédies chinoises, "*Lan-ts'ai-houo* 藍采和" porte des habits de femme et parle en homme, ou vice versâ. On voit de suite tout le parti que des hommes aux mœurs perdues, peuvent tirer de ces équivoques lascives au sujet de cet être hermaphrodite.

---

(1) Cf. *Siu-chen-sien-tchoan* 續神仙傳 *(T'ai-ping-koang-ki)* liv. 22 p. 6.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 liv. 242 p. 14.
Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 18 chap. 6. p. 8.

Fig. 144



Lan Ts'ai-houo.
Lan Ts'ai-hwo.

HAN-SIANG-TSE 韓湘子

Han-siang-tse 韓湘子, dont le prénom est *Ts'ing-fou* 淸夫, fut le neveu du célèbre *Han-yu* 韓愈, ou autrement, *Han-t'oei-tche* 韓退之, Honanais du district de *Nan-yang-hien* 南陽縣, lettré fameux, et grand dignitaire sous le règne de *T'ang-hien-tsong* 唐憲宗 (vers 810 ap. J. C.) On confia l'enfant à son oncle pour l'étude de la littérature et la préparation aux examens publics. "L'objet de mes études diffère du vôtre, dit-il un jour à *Han-yu*". — "Qu'apprends-tu donc ?" — 'J'apprends à faire d'excellent vin sans matière première, et à produire des fleurs instantanées". — "Essaie devant moi". — *Siang-tse* mit de la terre dans un pot à fleurs, il en sortit de suite un bouquet de superbes pivoines, d'un rouge resplendissant ; sur les pétales de ces fleurs, on pouvait lire deux vers, écrits en lettres d'or : "Les nuages voilent le mont *Ts'in-ling* 秦嶺, où est ma demeure ? La neige est amoncelée sur la montagne *Lan-koan* 藍關, et mon cheval refuse d'avancer". Ces deux montagnes se trouvent dans le *Chen-si* 陝西, dans le district de *Lan-t'ien-hien* 藍田縣. "Quel est le sens de ces vers, demanda *Han-yu* 韓愈?" — "Dans la suite vous le saurez".

Han-yu 韓愈 fut envoyé en disgrâce dans la préfecture de *Tch'ao-tcheou-fou* 潮州府 au *Koang-tong* 廣東 ; quand il fut arrivé au pied de la montagne de *Lan-koan* 藍關, la neige tomba en si grande abondance qu'il ne pouvait plus avancer. *Siang-tse* 湘子 lui apparut alors, balaya la neige, et lui ouvrit un passage. Ce fut alors que *Han-yu* 韓愈 comprit le sens des deux vers précités. Il ajouta lui-même huit autres vers pour les expliquer.

Lorsque *Siang-tse* 湘子 se sépara de son oncle, il lui remit les vers suivants: "Nombreux, certes, sont les hommes éminents, qui ont servi leur pays, mais qui d'entre eux est votre maître en littérature ? Arrivé au sommet des dignités, on vous ensevelit dans un pays humide et brumeux".

Han-yu 韓愈 fit aussi en vers, ses adieux à son neveu : "Combien ici-bas se laissent enivrer par l'amour des honneurs

et du lucre ! Seul et vigilant, tu restes dans le droit chemin ; un temps viendra, où prenant ton essor vers les cieux, tu t'ouvriras dans la nue bleue un lumineux passage".

Han-yu 韓 愈 était triste en songeant au climat humide de son lieu d'exil ; sans doute, je mourrai sans revoir ma famille, se disait-il: *Siang-tse* le consola, lui remit un médicament en disant : "Il vous suffira d'en prendre un grain, pour supporter sans inconvénient l'humidité du pays où vous allez. Non seulement vous reviendrez en parfaite santé rejoindre votre famille, mais on vous restituera dans votre dignité première". Le tout arriva suivant cette prédiction. (1)

D'après un autre récit, *Han-siang-tse* 韓 湘 子 était le petit neveu de *Han-yu* 韓 愈, il s'enfuit de l'école, et longtemps on ne sut où il était allé. Si nous en croyons le : *Ming-i-t'ong-tche* 明 一 統 志, on voit encore actuellement au *Chen-si* 陝 西, une grotte, nommée : "la caverne occidentale de *Siang-tse*", où ce jeune écolier se serait caché. Il revint au logis pour fêter l'anniversaire de la naissance de son oncle, ce dernier se mit en colère contre lui, et allait le frapper. — "Ne vous fâchez pas, lui dit *Siang-tse*, donnez-moi seulement une petite branche, je me charge de lui faire produire des fleurs instantanément". (2)

Une autre légende, consignée dans le *Kiai-tse-yuen-hoa-tchoan* 芥 子 園 畫 傳 rapporte que *Han-siang-tse*, après s'être déclaré le disciple de *Liu-tong-pin* 呂 洞 賓, tomba un jour du haut d'un pêcher, et se tua. Après que son corps se fut métamorphosé, il vint trouver son oncle *Han-yu* 韓 愈, se vanta de pouvoir créer un vin exquis, et de pouvoir produire des fleurs, à la minute. Devant lui, il fit cette double expérience : une coupe se trouva remplie d'un vin généreux, et un bouquet de fleurs de nénuphars roses s'épanouit devant ses yeux. (3)

---

(1) Cf. *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續 文 獻 通 考. Liv. 242. p. 10.

(2) Cf. *Siu-sien-tchoan* 續 仙 傳. *Yuen-kien-lei-han*. Liv. 318. p. 32.

(3) *Kiai-tse-yuen-hoa-tchoan-sien-fou* 芥 子 園 畫 傳 仙 府 Liv. 4. p 8

Fig. 145



Han Siang-tse.
Han Siang-tze.

Voici maintenant le jugement du savant *Hou-ing-lin* 胡應麟, sur toutes ces prétendues allusions au pouvoir extranaturel de *Han-siang-tse* 韓湘子, qu'on se vante d'avoir trouvées dans les poésies de son oncle, le littérateur *Han-yu* 韓愈, poésies composées à l'occasion de sa rencontre avec son neveu, au pied de la montagne de *Lan-koan* 藍關. Ce sont là, dit *Hou-ing-lin* 胡應麟, des inventions gratuites des deux ouvrages, *Yeou-yang-tsa-tsou* 酉陽雜俎 et *Ts'ing-souo-kao-i* 青瑣高議: on a fini par y ajouter foi sans l'ombre même de preuves. Ces inscriptions existaient déjà avant l'exil de *Han-yu* 韓愈 à *Koang-tong* 廣東, il ne peut donc pas en être l'auteur, dans les circonstances alléguées. Comme preuve de son affirmation, *Hou-ing-lin* 胡應麟 apporte le témoignage de l'ouvrage, intitulé: *T'ang-tsai-siang-che-si-piao* 唐宰相世襲表.

Il est dit dans cet ouvrage, que *Siang-tse* 湘子 eut pour père *Lao-tch'eng* 老成, neveu de *Han-yu* 韓愈, et fut reçu docteur l'an 823 ap. J. C., sous le règne de *T'ang-mou-tsong* 唐穆宗, puis incorporé comme membre du Ministère des Rites. Il n'est fait aucune mention de son prétendu pouvoir magique. Le "qui proquo" semble avoir pour racine une poésie, que *Han-yu* 韓愈 aurait adressée jadis à un autre de ses neveux, pendant qu'il habitait le *Siu-tcheou-fou* 徐州府. Voici comment il s'exprime: "Qui vient frapper à ma porte? J'apprends que c'est mon parent, il se vante d'exercer un pouvoir magique, et de pénétrer les œuvres du ciel." Mais le personnage dont il s'agit était son neveu, et non pas le fils de son neveu; de plus, ce pouvoir magique auquel il fait allusion, ne dépassait pas, dans sa pensée, celui des devins, et des tireurs d'horoscopes; aussi ajoute-t-il de suite ces autres vers: "Je ne prétends pas exalter tes prérogatives, mais je n'ai qu'un désir, celui de te voir un loyal officier." Il s'agit ici de son neveu, qu'il vit au *Siu-tcheou-fou*, et pas du tout de son petit-neveu, qui l'accompagna au *Koang-tong* 廣東.

Conclusion. — D'après le célèbre *Hou-ing-lin* 胡應麟, on ne peut tirer aucun témoignage des écrits de *Han-yu* 韓愈, pour prouver le pouvoir magique de *Han-siang-tse* 韓湘子. (1)

(1) Cf. *Kieou-t'ang-chou* 舊唐書. Liv. 8, p. 23.

TS'AO-KOUO-KIEOU 曹國舅

L'impératrice *Ts'ao* 曹皇后, épouse de l'empereur *Song-jen-tsong* 宋仁宗 (1023-1064 ap. J.C.), avait deux frères puinés; l'aîné des deux, appelé *King-hieou* 景休, restait étranger aux affaires de l'état, le plus jeune nommé *King-tche* 景植 était célèbre par son inconduite. Plusieurs fois et sans fruits, l'empereur le réprimanda vertement, il n'en continua pas moins sa vie déréglée, et se rendit même coupable d'homicide, si bien que le Censeur impérial *Pao-wen-tcheng* 包文正 (包拯), connu universellement dans le peuple, sous le nom de *Pao-lao-yé* 包老爺, natif du district de *Ho-fei-hien* 合肥縣, dans le *Liu-tcheou-fou* 廬州府, province du *Ngan-hoei* 安嶶, le traduisit en jugement et le condamna. Son frère, honteux de cette affaire, alla se cacher dans les montagnes, où il se fit une coiffure et des habits avec des herbes sauvages, bien résolu à mener la vie d'un parfait ermite. Un jour, *Han-tchong-li* 漢鍾離 et *Liu-tong-pin* 呂洞賓 vinrent le trouver dans sa solitude, et lui demandèrent: "A quoi vous appliquez-vous ici?" — "Je m'applique à l'étude de la voie." — "De quelle voie? Où est cette voie?" — Alors, il se contenta de montrer le ciel. Ils ajoutèrent: "Où est le ciel?" — De la main, il désigna son cœur. Les deux visiteurs reprirent en souriant: "Le cœur c'est le ciel, le ciel c'est la voie; vous avez bien compris." Séance tenante, ils lui remettent une recette merveilleuse pour arriver à la perfection, et prendre rang parmi les héros. Il lui suffit de quelques jours d'une application soutenue pour atteindre ce bienheureux état. (1)

Un autre ouvrage, intitulé: *Long-t'ou (chen-toan) kong-ngan* 龍圖(神斷)公案 Liv. 7. p. 1 donne des détails plus circonstanciés, et plus légendaires encore, sur les faits et gestes de ces deux frères de l'impératrice *Ts'ao* 曹.

Un bachelier nommé *Yuen-wen-tcheng* 袁文正, de *Tch'ao-yang-hien* 潮陽縣, sous-préfecture de *Tch'ao-tcheou-fou* 潮州府, au *Koang-tong* 廣東, voyageait avec sa femme, née *Tchang*

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv 18 chap. 9 p. 8.

Fig. 146



Ts'ao Kouo-kieou.
Ts'ao Kwoh-kiu.

張, et se rendait aux examens de la capitale. *Ts'ao-king-tche* 曹景植, le plus jeune frère de l'impératrice, aperçut cette femme, et fut épris de sa beauté ; pour satisfaire sa passion, il fit inviter le bachelier et sa jeune épouse à entrer dans son palais, puis il fit étrangler le mari et voulut forcer sa femme à cohabiter avec lui. Cette dernière refusa obstinément ; à bout d'expédients, il la fit jeter dans un cachot profond et inaccessible. L'âme du bachelier apparut au Censeur impérial, *Pao-lao-yé* 包老爺 et le supplia de tirer vengeance de ce crime exécrable. Le frère aîné *King-hieou* 景休, voyant cette affaire entre les mains de l'intègre *Pao-lao-yé* 包老爺 et sachant son frère coupable d'homicide, lui conseilla de mettre cette femme à mort, pour faire disparaître toutes sources de renseignements, et couper court aux poursuites ultérieures. Le jeune libertin fit jeter la femme dans un puits profond, mais l'étoile *T'ai-pé-kin-sing* 太白金星, sous la figure d'un vieillard, vint la tirer de cet abîme. Pendant qu'elle se sauvait, elle rencontra sur sa route un cortège mandarinal, qu'elle prit faussement pour celui de *Pao-lao-yé* 包老爺, elle s'avança en face de l'officier et lui présenta son accusation : ce mandarin n'était autre que le frère aîné de l'assassin. *King-hieou* 景休 épouvanté, n'osa pas refuser l'accusation, mais sous prétexte que cette femme ne s'était pas rangée respectueusement de côté pour laisser libre le chemin que suivait son cortège, il la fit battre de fouets, armés de pointes de fer, et on la jeta comme morte dans une ruelle adjacente. Cette fois encore, elle revint à la vie, et courut informer *Pao-lao-yé* 包老爺. Celui-ci lui fit rédiger une accusation, fit saisir immédiatement *Ts'ao-king-hieou* 曹景休, le chargea d'une cangue et le fit jeter aux fers. Sans perdre de temps, il écrivit une lettre d'invitation au second frère *Ts'ao-king-tche* 曹景植, et dès qu'il fut arrivé, il produisit la femme du bachelier qui l'accusa en face. *Pao-lao-yé* 包老爺 le fit descendre dans un cachot, et demeura inflexible aux prières de l'empereur et de l'impératrice ; quelques jours après l'homicide était conduit sur la place de l'exécution, et sa tête roulait dans la poussière. Il s'agissait de tirer *Ts'ao-*

king-hieou 曹景休 des mains du terrible censeur. *Song-jen-tsong* 宋仁宗, pour plaire à l'impératrice, fit publier un jubilé universel par tout l'empire, accordant grâce à tous les détenus. *Pao-lao-yé* au reçu de cet édit impérial, fit débarrasser *Ts'ao-king-hieou* 曹景休 de sa cangue, et lui rendit la liberté. Comme un ressuscité d'entre les morts, il s'adonna à la pratique de la perfection, se fit ermite, et grâce aux leçons d'un héros, qui vint l'instruire, il devint d'un des Huit Immortels.

N. B. *Pao-lao-yé* 包老爺 est honoré dans bon nombre de pagodes, comme le dieu des enfers, le grand justicier de l'autre monde: Cette légende y a contribué pour une petite part.

Les Annales de *Siu-tcheou* écrites sous *K'ang-hi*: (*Kiang-nan-t'ong-tche, Siu-tcheou-sien-che* 江南通志徐州仙志, Liv. 58.p. 26.) ajoutent que *Ts'ao-kouo-kieou* 曹國舅 vint habiter la pagode *Yu-hiu-koan* 玉虛觀, située à 50 lys S. E. de la sous-préfecture de *Siao-hien* 蕭縣, sous le règne de l'empereur *Song-tché-tsong* 宋哲宗, l'an 1097 ap. J. C.

Critique historique. —

L'historien *Hou-ing-lin* 胡應麟 fait à ce sujet une remarque très sage. Les Annales des *Song*, dit-il, font bien mention des frères de l'impératrice *Ts'ao-t'ai-heou* 曹太后, femme de l'empereur *Jen-tsong* 仁宗. L'aîné s'appelait: *Ts'ao-fou* 曹傅 et le cadet: *Ts'ao-i* 曹佾, ils avaient pour père *Ts'ao-pin* 曹彬, grand dignitaire à la cour de *Song-t'ai-tsou* 宋太祖 et de *Song-t'ai-tsong* 宋太宗.

Ts'ao-fou 曹傅 fut préfet de *Yong-tcheou* 榮州, et reçut le titre posthume de *Kong-heou* 恭侯. *Ts'ao-i* 曹佾 fut mandarin sous *Song-jen-tsong* 宋仁宗, mourut à 72 ans, et fut canonisé avec le titre de *I-wang* 沂王. Les Annales ne font aucune mention qu'il devint Immortel, pourtant, parmi les Alliés des empereurs, nous ne trouvons pas d'autres personnages de ce nom. C'est une preuve que ces racontars sont de pures inventions, sans fondement historique.

L'ouvrage *Tao-chan-ts'ing-hoa* 道山清話 parle bien, il est vrai, d'un certain *Ngan-chou* 晏殊, qui se rendit si célèbre par son érutidion, sous l'empereur *Song-tchen-tsong* 宋眞宗, qu'on le regardait comme une réincarnation de l'Immortel *Ts'ao-pa-pé* 曹八百; mais à supposer même que ce *Ts'ao-pa-pé* 曹八百 eût existé, il ne fut point l'allié de la famille impériale.

Hou-ing-lin 胡應麟 conclut prudemment que toute l'histoire de *Ts'ao-kouo-kieou* 曹國舅 est purement légendaire et romantique. (1)

(1) Cf. *Song-che* 宋史 Liv. 258 p. 1; Liv. 242 p. 10; 264. p. 8. *Hai-yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考 Liv. 34 p. 24. 25.

HO-SIEN-KOU 何仙姑

Ho-sien-kou 何仙姑 est fille d'un nommé : *Ho-t'ai* 何泰 dans la sous-préfecture de *Tseng-tch'eng-hien* 增城縣, dépendante de Canton (*Koang-tong* 廣東). Elle vécut au temps de l'impératrice *Ou-heou* 武后, usurpatrice du pouvoir, sous les *T'ang* 唐 (684-705. ap. J.C.) ; elle avait élu domicile sur la montagne *Yun-mou-ling* 雲母嶺, à 20 lys O. de cette sous-préfecture. Cette montagne produit une pierre nommée : *Yun-mou-che* 雲母石. (Pierre mère des nuages). Pendant un rêve, elle vit un esprit, qui lui ordonna de manger de cette pierre après l'avoir réduite en poudre, et que, par ce moyen, elle obtiendrait l'agilité et l'immortalité : elle avait alors 14 ou 15 ans. Elle obéit, et promit aussi de ne pas se marier ; depuis cette époque, on la vit constamment voler d'un pic sur l'autre. Chaque jour elle portait à sa mère des fruits de la montagne. Bientôt elle n'éprouva plus le besoin de s'alimenter pour conserver sa vie ; sa manière de parler était aussi singulière que son mode d'existence. L'impératrice *Ou-heou* 武后 l'invita à sa cour, mais elle disparut subitement vers le milieu du trajet, et devint Immortelle ; on était alors dans la période du règne de *T'ang-tchong-tsong* 唐中宗, désignée sous le nom de *King-long* 景龍, 707-710 ap. J. C. (1)

D'après une autre opinion, consignée dans l'ouvrage : *Lieou-kong-fou-che-hoa* 劉貢父詩話, son lieu de naissance serait *Ling-ling* 零陵, dans la préfecture de *Yong-tcheou-fou* 永州府, au *Hou-nan* 湖南. Elle vécut vagabonde, par rues et par chemins, et n'avait que six cheveux sur le sommet de la tête. Un jour qu'elle s'était aventurée dans les montagnes, pour y cueillir des feuilles de thé, elle perdit sa route et ne savait plus où diriger ses pas ; dans cette extrême danger, un inconnu, (on veut que ce soit l'Immortel *Liu-tong-pin* 呂洞賓) vint à son secours, lui donna une pêche à manger, et lui indiqua le sentier qu'elle devait

---

(1) Cf. *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志 Liv. 79. p. 7. Liv. 65. p. 32.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 Liv. 242. p. 4
Siu-t'ong-kao 續通考.

Fig. 147



Ho Sien-kou.

The Fairy Lady Ho.

suivre, pour sortir des gorges sauvages où elle s'était égarée. A peine eut-elle goûté ce fruit merveilleux, qu'elle eut le don de prédire la bonne et la mauvaise fortune des gens, et ne tarda pas à recevoir le don de l'Immortalité: C'était vers 710 ap. J. C., pendant le règne de *T'ang-tchong-tsong* 唐中宗. (1)

Si au contraire nous feuilletons le *Tseng-ta-tcheng-tou-sing-tsa-tche* 曾達臣獨醒雜志, nous y lirons qu'elle vécut sous la dynastie des *Song* 宋, pendant le règne de *Song-jen-tsong* 宋仁宗, c'est-à-dire seulement trois siècles plus tard !

Concluons que là encore il n'y a rien d'historiquement certain; *Ho-sien-kou* est une héroïne de roman, ou un mythe taoïste, dans le genre des fées. A supposer qu'elle ait existé, ses faits et gestes au moins ne méritent aucune créance.

Les autres détails et les autres textes se trouvent consignés dans le *Hai-yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考. Liv. 34.

---

(1) Cf. *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考. Liv. 242. p. 5.

T'IÉ-KOAI-LI 鐵拐李 (1)

Son nom de famille était *Li* 李, et son surnom *K'ong-mou* 孔目. *Si-wang-mou* 西王母 le guérit d'un ulcère à la jambe, et lui apprit l'art de devenir Immortel : il fut canonisé : "Recteur de l'Est chinois". Sa protectrice lui fit cadeau d'une béquille de fer, et l'envoya trouver *Tchong-li-k'iuen* 鍾離權 (*Han-tchong-li* 漢鍾離) à la capitale, avec mission de lui enseigner cette même science de l'immortalité. (2)

Le *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 L. 5 chap. 1. p. 3 assimile *T'ié-koai-li* à *Li-ning-yang* 李凝陽, qui fut favorisé d'une apparition de *Lao-tse* 老子 et instruit par lui sur la doctrine de la perfection. Peu après avoir reçu ces instructions, son âme quitta son corps pour aller faire un voyage à la montagne de *Hoa-chan* 華山. Avant son départ, il avait recommandé à son disciple *Lang-ling* 郎令 que si, après sept jours écoulés, son âme n'était pas de retour, il pouvait procéder à la crémation de son corps. Mais voilà que seulement six jours après, le disciple apprit que sa mère était malade ; afin de pouvoir aller plus tôt la voir, il brùla de suite le cadavre de *Li-ning-yang* 李凝陽, et quand l'âme revint, le corps était en cendres. Près de là dans la forêt un misérable était mort de faim ; l'âme errante trouva ce corps inanimé, y pénétra par les tempes et s'en empara. Quelle ne fut pas sa surprise, en apercevant son visage noir, sa tête pointue, sa barbe et ses cheveux crépus, en désordre, ses yeux énormes, et sa jambe impotente ! A la vue de son aspect hideux, il voulut sortir de cet étui, où il s'était faufilé par mégarde. *Lao-tse* le pria de n'en rien faire, lui donna un cercle d'or pour coiffer sa chevelure, et une béquille de fer pour l'aider à marcher. Quand il porta la main sur ses yeux, il les trouva grand comme des boucles ; c'est de là que vint son surnom de *Li-k'ong-mou* 李孔目, c'est-à-dire *Li* "aux yeux-cavernes". Vulgairement on l'appelait : Monsieur *T'ié-koai-li* 鐵拐李.

(1) On trouve fréquemment un tableau de *T'ié-koai-li* comme enseigne des pharmacies parce que sa gourde contient des pilules magiques.

(2) Cf. *T'ong-kao-ts'iuen-chou* 通考全書 (*Yuen-long*) *Wai-kiuen* p. 18.

Fig. 148



T'ié-koai Li.

T'ieh-kwai Li.

Ecoutons encore une autre légende, tirée du : *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考. Liv. 241 p. 47.

Li-t'ié-kai 李鐵拐, comme on le nomme dans cet ouvrage, vivait au temps de la dynastie des *Soei* 隋 (590-618 ap. J.C.). Il naquit à *Hia* 峽 (actuellement dans le *Tong-hou-hien* 東湖縣, sous-préfecture de *I-tch'ang-fou* 宜昌府 au *Hou-pé* 湖北). Son prénom était "*Hong-choei* 洪水" et son petit nom : *Koai-eul* 拐兒, on l'appelait encore : *T'ié-koai* 鐵拐. Il menait une vie misérable, parcourant les rues des villes, mendiant sa subsistance. Dans la suite, on le vit creuser une caverne avec son bâton de fer; il fut changé en dragon, et s'éleva vers les Cieux.

Notre critique des Immortels, *Hou-ing-lin* 胡應麟, traite tous ces récits de romans; "impossible, dit-il, de trouver la moindre trace de ce personnage fabuleux, soit dans les histoires de Chine, soit dans d'autres livres sérieux." Cf. *Hai-yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考 au passage déjà cité.

LI "HUIT CENTS" 李八百

Li-pa-pé 李八百, *(Li "Huit cents")*, censé avoir existé à la fin des "*Hia*" 夏, ou au début des *Tcheou* 周, aurait vécu huit cents ans. Se mettait-il en marche, d'une traite il parcourait huit cents lys: c'est de là que lui vint son surnom de: *Li Huit cents*. Il vivait, tantôt retiré dans les montagnes, tantôt dans les villes. Il se livra à l'étude de l'alchimie sur la montagne de *Hoa-lin-chan* 華林山, 70 lys N. O. de la ville de *Choei-tcheou-fou* 瑞州府 au *Kiang-si* 江西. Sous le règne de *Tcheou-mou-wang* 周穆王 (1001 à 946 av. J. C.), il habitait la montagne de *Kin-t'ang-chan* 金堂山, sur les bords du torrent de *Kin-t'ang* 金堂, dans la préfecture de *Tch'eng-tou* 成都, au *Se-tch'oan* 四川.

Il apprit que *T'ang-kong-fang* 唐公昉, préfet de *Han-tchong-fou* 漢中府, sous le règne de *Wang-mang* 王莽, (6 à 8 ap. J. C.) était à la recherche d'un maître expérimenté; vite il se rendit au *Chen-si* 陝西 pour lui offrir ses services. Peu de temps après son arrivée, il fut atteint d'un ulcère qui lui couvrit tout le corps, personne n'osait l'approcher. "Mon mal ne sera guéri, dit-il à *Kong-fang* 公昉, que si un homme le lèche avec la langue." 公昉 le fit lécher par trois servantes; "ce n'est pas une servante qui doit le lécher, ajouta-t-il, mais un sage." Alors *Kong-fong* 公昉 se dévoua et le lécha lui-même. "Cela ne suffit pas encore, reprit *Li Huit cents,* il faut que votre femme vienne elle-même passer sa langue sur mon ulcère." *Kong-fang* ordonna à sa femme de s'exécuter, et ce fut encore inutile. Alors *Li Huit cents*, déclara que pour effectuer sa guérison, il lui fallait trois-cent mille litres d'excellent vin, dans lequel il prendrait un bain; *Kong-fang* 公昉 lui procura ce bain, et *Li Huit cents* en sortit frais et vigoureux, sans trace de ses misères passées.

"Sachez, dit-il à *Kong-fang* 公昉, que je suis un Immortel, je savais que vous demandiez un maître pour vous instruire;

Fig. 149

Liu-tong-pin. Han-tchong-li.

Lü Tung-pin. Han Chung-li.

Fig. 150

Ho-sien-kou. Tchang-ko-lao.

The Fairy Goddess Ho. Chang-kwo-lao.

je suis venu vous mettre à l'épreuve, pour m'assurer que vous n'étiez pas indigne de mes leçons: maintenant, je vous apprendrai la recette de l'Immortalité."

Il ordonna à *Kong-fang* 公昉, à sa femme et aux trois servantes qui avaient léché ses plaies, de prendre un bain dans le vin où il venait de se plonger; tous en sortirent brillants de fraîcheur et de jeunesse. Il remit ensuite à *Kong-fang* 公昉 un livre de magie: "*Tan-king*" 丹經, à l'aide duquel ce dernier put composer la drogue de l'immortalité. Ce fut sur la montagne de "*Yun-t'ai*" 雲臺山 à *Ts'ang-k'i-hien* 蒼溪縣, préfecture de *Pao-ning-fou* 保寧府, au *Se-tch'oan* 四川, qu'il prit ce breuvage et se vit favorisé du dòn de l'Immortalité. (1)

Tout est sottise et contradiction dans ces contes de fées. Déjà il avait huit cents ans d'existence, à l'époque des *Tcheou* 周, sous l'empereur *Mou-wang* 穆王, mille ans avant J. C., il avait encore huit cents ans sous la dynastie des *Han* d'occident 西漢, quand il se mit au service de *Kong-fang* 公昉, huit ans après J.C., puis il avait encore le même âge sous *Song-t'ai-tsong* 宋太宗, à la fin du Xe siècle après J. C., car nous lisons dans les Annales des *Song-che* 宋史 qu'un grand officier de cet empereur, *Tch'en-ts'ong-sin* 陳從信, Honanais du district de *Yong-tch'eng-hien* 永城縣, dans la préfecture de *Koei-té-fou* 歸德府, se fit son disciple, et ne tarda pas à être désabusé.

C'est se moquer de l'histoire d'oser écrire de semblables contradictions.

Li Eul 李耳.

(Voir vie de *Tao-tse*).

Tchang-tao-ling 張道陵.

(Voir sa vie).

---

(1) Cf. *Chen-sien-tchoan* 神仙傳 (*Tai-ping-koang-ki* liv 7. p. 6). *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志 liv 34. p. 39. 22

Yong-tch'eng 容成.

Ce personnage se donnait comme ayant été le Maître de *Hoang-ti* 黄帝, et grand dignitaire à sa cour. Le *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考 ajoute un détail typique, c'est qu'il revint en ce monde sous le règne de *Tcheou-mou-wang* 周穆王, vers 1010 ans av. J. C. Il avait reçu le don de rajeunir les gens, de noircir les cheveux blancs des vieillards, et de faire repousser les dents tombées, il devint plus tard le maître de *Lao-tse* 老子.

Tong-tchong-chou 董仲舒.

Natif de *Koang-tch'oan* 廣川, actuellement à 30 lys E. de *Tsao-k'iang-hien* 棗强縣, au *Tche-li* 直隸. Le *Tch'oen-tsieou* 春秋 nous apprend que, jeune encore, il fut mandarin, et que ce fut un sage du temps de *King-ti* 景帝. Il s'exerçait à scruter les lois de la nature par l'examen des événements malheureux et insolites.

Yen-kiun-p'ing 嚴君平.

Son prénom était *Tsuen* 遵, il naquit à *Lin-k'iong* 臨邛 dans la préfecture actuelle de *K'iong-tcheou* 邛州, au *Se-tch'oan* 四川. D'après le : "*I-king* 易經" il exerçait la profession de devin, sur les rues de *Tch'eng-tou* 成都, la capitale de Province, et dès qu'il avait gagné cent sapèques, il retournait dans sa maison. Pendant sa jeunesse, il avait eu pour maître *Yang-yong* 揚雄, sorte d'ermite, qui habitait le Sud du mont *Min* 岷 au *Se-tch'oan* 四川, pendant le règne de *Han-ou-ti* 漢武帝 (116-110 av. J. C.), à l'époque désignée sous le nom de *Yuen-ting* 元鼎.

Fan-tchang-cheou 范長壽.

Je ne connais aucun document sur sa vie.

Ko-yong-koei 葛永瓌.

Il était connu aussi sous le nom de *Ko-sien-wong* 葛仙翁, et vivait sous la dynastie des *Tsin* 晋, nous assure le *Wan-sing-t'ong-pou* 萬姓通譜.

Fig. 151



Lan-ts‘ai-houo. Tsao-kouo-kieou.
Lan Ts‘ai-hwo. Tsao Kwoh-kiu.

Fig. 152

Tié-koai-li. Han-siang-tse.
Tieh Kwai-li. Han Siang-tze.

Le "*Ming-i-tong-tche*" 明一統志, dit que l'on trouve dans la préfecture de *Tch'eng-tou* 成都, à 40 lys au Nord de *P'ang-hien* 彭縣, le Mont "*Ko-yong-koei* 葛永瓚山, qui reçut ce nom en souvenir du don d'immortalité accordé à *Ko-yong-koei* 葛永瓚, pendant qu'il l'habitait.

Livres à consulter :

Wan-sing-t'ong-pou 萬姓通譜. Liv. 117 p. 1. liv. 2. p. 20; liv. 67. p. 1.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考. Liv. 241 p. 9.
Heou-han-chou 後漢書. 注 (下 82) p. 7.
Ts'ien-han-chou 前漢書. Liv. 56 p. 1; liv. 72 p. 1.
Chang-yeou-lou 尙友錄. Liv. 10. p. 22.

Conclusion :

1° La légende des "Huit Immortels" ne remonte qu'à la dynastie des *Yuen*, tout au plus à la fin de la dynastie des *Song* du Sud, c'est-à-dire vers la dernière moitié du XIIIe siècle.

2° Sur les "Huit", trois seulement sont des hommes dont les noms figurent dans l'histoire : *Han-tchong-li* 漢鍾離, *Tchang-kouo-lao* 張果老, et *Liu-tong-pin* 呂洞賓. Or les hommes sérieux qui en ont parlé, ne firent jamais allusion, même de loin, au pouvoir supranaturel dont on voudrait maintenant les revêtir.

3° Ces légendes sont souvent en contradiction avec l'histoire; v. g. *Ho-sien-kou* 何仙姑 était morte avant la naissance de *Liu-tong-pin* 呂洞賓, ce qui n'empêche pas le romancier de nous dire qu'elle ne dut son salut qu'à la pêche mystérieuse que lui offrit cet Immortel, alors qu'elle s'était égarée dans la montagne.

Les figures ci-jointes nous donnent des types des huit Immortels traversant les mers, sur des monstres marins. "*Pa-sien-p'iao-hai*", tel est le nom vulgaire de ces sortes d'images.

Dans les figures suivantes nous verrons ces mêmes personnages, deux à deux, peints avec leurs *caractéristiques spéciales.*

C'est à dessein que nous donnons ici diverses reproductions de ces personnages légendaires. Peu de sujets ont fourni autant matière aux peintres chinois. On peut voir ces hommes représentés sur les vases de porcelaine, sur les tasses, sur les théières, sur les éventails, sur les tableaux etc... Il est donc utile de connaître à quels traits caractéristiques un œil exercé peut du premier coup les reconnaître.

ARTICLE VIII.

LIEOU-HAI-SIEN 劉海仙 (TB) C
(L'IMMORTEL LIEOU-HAI).

Cet Immortel est représenté d'ordinaire dans l'imagerie avec l'une ou l'autre des caractéristiques suivantes:

a) Il tient en main une ficelle multicolore au bout de laquelle est attaché un *Chan* 蟾, ou crapaud à trois pattes.

b) Il porte en écharpe une sorte de baudrier composé d'une enfilade d'œufs et de pièces d'or.

Nous trouverons dans la légende suivante les raisons de cette figuration.

1° Son nom et sa légende.

On ne s'accorde pas même sur son nom, moins encore sur ses faits et gestes.

A. D'après le *Liu-tsou-ts'iuen-chou* 呂祖全書, liv. 1. p. 19, son nom de famille était *Lieou* 劉 et son nom *Ts'ao* 操. Il aurait été ministre d'Etat sous *T'ai-tsou* (太祖) *Fou-li* I, l'an 916 ap. J. C., quand il se proclama empereur des *Liao* 遼 ou *Ki-tan*. Il quitta la cour et alla se cacher dans une solitude située entre les montagnes *Tchong-nan-chan* 終南山 et *T'ai-hoa-chan* 太華山, dans la préfecture de *Si-ngan-fou* 西安府 au *Chen-si* 陝西.

B. Le *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑, liv. 18 ch. 3., lui donne pour nom de famille *Lieou-hai* 劉海, pour nom *Ts'ao* 操 et pour prénom *Tsong-tch'eng* 宗成 (1). *Lieou-hai* 劉海 était originaire de *Pé-king* 北京 au *Tche-li* 直隸. Cette ville de *Pé-king* 北京 s'appelait anciennement *Yen-chan* 燕山, et était la capitale du petit royaume de *Yen* 燕.

Il devint ministre de *Lieou-cheou-koang* 劉守光 roi de *Yen* 燕.

---

(1) Le "*Koang-yu-ki*" 廣輿記 liv. 6 p. 37 dit que son prénom était *Tchao-ta* 昭達.

La nature et le destin étaient les sujets ordinaires de ses entretiens, il honorait d'un culte spécial le vieil empereur *Hoang-ti* 黃帝 et *Lao-kiun* 老君. Il reçut un jour la visite de *Tcheng-yang-tse* 正陽子, l'Illuminé, (c'est-à-dire de l'Immortel *Han-tchong-li* 漢鍾離), la réception eut lieu dans la grande salle. Le visiteur se mit à empiler l'un sur l'autre dix œufs de poule, en intercalant une pièce d'or entre chaque œuf (1). "C'est risqué ce que vous faites là, s'écria *Lieou-hai* 劉海." — "C'est moins scabreux que de remplir l'office de Ministre auprès de votre prince." L'hôte leva aussitôt la séance, et *Ts'ao* 操 comprit la leçon, il se rendit auprès de *Koang* 光, roi de *Yen* 燕, qui avait usurpé le titre d'empereur et lui reprocha cet acte. (2) Comme le roi ne l'écouta pas, il prétexta une maladie pour remettre les sceaux et donner sa démission. Il changea son nom en celui de *Hiuen-ing* 玄英; les *Tao-che* l'appellent : *Hai-chan-tse* 海蟾子, le crapaud de mer. Il se mit ensuite à voyager à la recherche de la perfection, et il fit la rencontre de *Liu-choen-yang* 呂純陽, (l'Immortel *Liu-tong-pin* 呂洞賓) qui lui donna la recette pour convertir les sécrétions de l'or en pilules d'immortalité. Après avoir vécu en ascète il parvint à l'immortalité.

L'empereur *Choen-ti* 順帝 des *Yuen* 元, la 6ᵉ année de l'époque *Tche-yuen* 至元, c'est-à-dire l'an 1340 ap. J. C., lui conféra le titre posthume de : Loyal Prince à l'intelligence pénétrante de la grande doctrine.

2° Une apparition de Lieou-hai 劉海.

C'est dans l'ouvrage intitulé : *Mong-lai-fou (fong-hia-pi-t'an)* 孟籟甫(豐暇筆譚), que nous trouvons cette légende. p. 44.

---

(1) Les peintres chinois ont voulu faire allusion à ce fait, en représentant *Lieou-hai* 劉海 portant cette enfilade en bandoulière.

(2) Le *T'ong-kien-kang-mou* 通鑑綱目, liv. 54 p. 43, dit que l'empereur *T'ai-tsou* 太祖 des *Liang Postérieurs* 後梁, avait conféré le titre de "roi de *Yen*" 燕 à *Lieou-cheou-koang* 劉守光, la 3ᵉ année de *K'ai-p'ing* 開平, 909 ap. J.C., et que le roi *Cheou-koang* 守光, usurpa le titre d'Empereur la première année de "*Kien-hoa*" 乾化, 911 ap. J. C.

Fig. 153



Lieou hai sien. Cette image est affichée dans les demeures comme un talisman préservateur et porte-bonheur.

The Immortal Liu-hai. This picture is affixed in families as a protective and luck-bearing talisman.

A *Sou-tcheou* 蘇州, hors la porte de *Tch'ang-men* 閶門 dans le faubourg de *Nan-hao* 南濠, habitait un nommé *Pei-hong-wen* 貝宏文. Cette famille vivait de son commerce, la vertu y était en honneur depuis des générations. La première année du règne de *K'ang-hi* 康熙, 1662 ap. J. C., un jeune inconnu qui dit se nommer *Ngo-pao* 阿保, frappa à la porte et vint offrir ses services. On le reçut, et on lui donna du travail, il se montra très diligent. Quand après un mois et plus, on voulut lui donner son salaire, il refusa. On remarqua de plus qu'il passait quelquefois plusieurs jours sans prendre de nourriture, et cela sans l'incommoder; tous constataient le fait avec étonnement. Un jour, qu'on lui avait commandé de laver les vases de nuit (1), en un instant il les retourna, mettant le dedans en dehors, comme si ces vases eussent été aussi souples qu'une peau de mouton ou de porc: plus grande encore fut la stupéfaction de ceux qui en furent témoins.

Le quinzième jour de la première lune chinoise, (c'est, on le sait, ce jour-là qu'a lieu la fête des Lanternes), il prit dans ses bras l'enfant de son maître, pour lui faire voir l'illumination des rues; tout à coup, il disparut de vue du milieu de la foule; la famille était dans la plus grande anxiété. A la troisième veille (2), il revint enfin. Son maître le gronda fortement.

"Pourquoi vous fâchez-vous, reprit-il, cette année la fête des Lanternes a été misérable par toute la Chine; il n'y a qu'à *Fou-tcheou* 福州, la capitale du *Fou-kien* 福建, qu'elle était réussie, j'y ai mené votre enfant pour la voir. On se refusait à

(1) Deux sortes de vases de nuit en Chine. Le premier est un instrument, qui fait partie essentielle du mobilier chinois, il a la forme d'un seau, il est muni d'une anse en fer, et recouvert d'un couvercle soigneusement adapté, on s'en sert pour les grands besoins. — Un autre, pour les petites nécessités, est un vase en terre cuite, de structure allongée, et percé d'un trou rond à la partie supérieure. Ce trou a environ 3 centimètres de diamètre. C'est de ce dernier instrument dont il est question ici, il est en effet très difficile à décrasser.

(2) La nuit est partagée en 6 veilles de 2 heures. Les veilleurs de nuit les annoncent en frappant sur un tambour ou sur un autre instrument, le nombre de coups qui correspondent à la veille; ainsi pour la 3e veille, ils frappent trois coups.

le croire (1), mais l'enfant tira de son sein une dizaine de *Li-tche* 荔枝 (2) fraîchement cueillis, les présenta à ses parents, les priant de les goûter. On comprit alors qu'on avait affaire à un Immortel.

Plusieurs mois après, en tirant de l'eau du puits, il prit un grand crapaud à trois pattes ; après l'avoir lié avec une corde multicolore, de plusieurs pieds de long, il le mit sur son épaule et l'apporta en bondissant de joie. "Cet animal, dit-il, s'est échappé ; il y a plusieurs années que je cherche sans succès à le rattraper, aujourd'hui enfin, j'ai réussi à le prendre". (3) Dans le voisinage le bruit se répand que *Lieou-hai* 劉海 était dans la famille *Pei* 貝 ; on accourt pour le voir, impossible d'avancer, tant la foule était compacte. *Lieou-hai* 劉海 éleva les mains en remerciant maître *Pei* 貝, et du milieu de la cour il s'éleva en l'air où il disparut. De nos jours encore, les gens qui passent devant cette porte la montrent comme un souvenir encore existant du passage d'un Immortel.

Parce que *Lieou-hai* porte une enfilade de sapèques, on l'invoque pour la réussite des opérations commerciales.

Lieou-hai avec son "*chan*" ou crapaud à trois pattes. Cette double image est destinée à être affichée sur les deux battants d'une porte, l'une en regard de l'autre.

---

(1) La ville de *Sou-tcheou* 蘇州 est éloignée de plusieurs centaines de lys de celle de *Fou-tcheou* 福州.

(2) Nephelium *Li-che*. Petit fruit à l'écorce chagrinée, rond, pourvu d'un gros noyau noir. Ce fruit ne mûrit pas dans les pays plus septentrionaux que le *Fou-kien* 福建.

(3) *Lieou-hai* 劉海 est souvent représenté pêchant le *Chan* [illegible], ou crapaud à trois pattes.

ARTICLE IX.

TCHANG-TAO-LING 張道陵 (T)

Dans plusieurs ouvrages modernes, quelques écrivains mal renseignés sur la vie et les menées de *Tchang-tao-ling*, ont cru faire une trouvaille d'esprit en le comparant à Saint Pierre. Pour eux, c'est le premier pape taoïste; ils font avec délectation le parallèle entre ce qu'ils veulent bien appeler la papauté taoïste, et la papauté chrétienne. Nées dans le même siècle, toutes deux, disent-ils, ont eu leur Gaëte à moins de dix ans de distance, l'une en Italie, l'autre au *Kiang-si*, lors de la révolte des Rebelles aux longs cheveux. Assurément, la charité nous oblige à le croire, les auteurs de cette comparaison stupéfiante ont manqué des documents nécessaires pour se former une idée exacte du taoïsme réel et pratique, ainsi que du croquemitaine charlatan, qu'ils n'ont fait qu'entrevoir sous un faux jour. S'ils avaient soupçonné, même de loin, ce que fut le héros de leur épopée, ils se seraient fait un point d'honneur d'omettre ce rapprochement heurté. Pour les aider à faire une étude plus sérieuse du personnage, nous indiquerons les sources, où ils pourront puiser leurs documents et nous donnerons un résumé de ce qui a été écrit sur son compte: 1° Dans les livres taoïstes, et dans les autres ouvrages des particuliers qui se sont occupés de ses faits et gestes. — 2° Dans les histoires générales de Chine. — 3° Dans les histoires des Trois Royaumes, qui parlent de lui et de ses descendants comme de personnages contemporains.

I. Tchang-tao-ling, d'après les livres des taoïstes, et des particuliers.

Voici ce que nous trouvons dans l'ouvrage intitulé: *Tchong-tseng-cheou-chen-ki* 重增搜神記. (Recherches plus approfondies sur les Esprits.) 下卷 *Hia-kiuen* p. 58 etc... *Tchang-t'ien-*

che 張天師 serait un descendant de *Tchang-leang* 張良 à la huitième génération (1).

Sa naissance aurait eu lieu la dizième année du règne de l'empereur *Koang-ou-ti* 光武帝, l'an 35 ap. J. C.

Son lieu d'origine fut la montagne de *T'ien-mou-chan* 天目山, (L'œil du ciel), à *Lin-ngan-hien* 臨安縣, dans la préfecture de *Hang-tcheou* 杭州府 au *Tché-kiang* 浙江. (Nous verrons ailleurs les autres opinions sur le lieu de sa naissance). Cette première version est moins probable.

Il s'appliqua à l'étude de la magie, et vécut ensuite sur la montagne de *Pé-mang-chan* 北邙山, au Nord de *Ho-nan-fou* 河南府 capitale du *Ho-nan* 河南. Vainement les empereurs *Tchang-ti* 章帝 et *Houo-ti* 和帝 l'invitèrent-ils à la cour, il refusa toujours de s'y rendre. Après avoir visité les montagnes les plus célèbres, il arriva sur les bords du torrent de *Yun-kin* 雲錦溪, à *Hing-ngan-hien* 興安縣, sous-préfecture de *Koang-sin-fou* 廣信府 au *Kiang-si* 江西. Du haut des montagnes qui encaissent le torrent, sa vue embrassait un site admirable, il suivit donc le cours du torrent et arriva en face de la grotte nommée *Yun-kin-tong* 雲錦洞, vraie caverne d'immortel ! Là pendant trois années, il s'adonna aux travaux d'alchimie; finalement s'opéra la mystérieuse alliance du dragon bleu et du tigre blanc (formule alchimiste du taoïsme), et *Tchang-tao-ling* réus-

(1) Note.—On doit se rappeler que *Tchang-leang* était Honanais, natif de *Yu-tcheou* 禹州 dans la préfecture de *K'ai-fong-fou* 開封府; quand il vit son royaume d'origine tombé au pouvoir de le dynastie des *Ts'in* 秦 il fit de vains efforts pour venger son pays, et comme tout fut inutile, il se rangea sous les drapeaux victorieux de *Lieou-pang* 劉邦, le fondateur des *Han* 漢 qui renversa les *Ts'in* 秦. Ce fut en récompense de ses services, que le nouvel empereur, après son couronnement, lui décerna le titre de "Duc" 留侯. *Tchang-leang* renonça à la politique, et alla demander au magicien *Tch'e-song-tse* 赤松子 le secret de vivre sans manger, et celui de spiritualiser son corps. L'impératrice *Liu-heou* 呂后, qui l'avait en grande estime, l'obligea à manger malgré lui, il ne put décemment refuser; huit ans après il mourut. Son tombeau se trouve à *P'ei-hien* 沛縣, dans la préfecture du *Siu-tcheou-fou* 徐州府, au *Kiang-sou* 江蘇. Il est connu sous le titre de : Duc parfait gentilhomme 文成侯.

sit à préparer la pilule d'immortalité, qu'il mangea : il avait alors soixante ans, son visage devint frais comme au jeune âge. Il reçut en outre comme cadeau divin, un livre mystérieux, où étaient contenues des recettes pour se spiritualiser, changer de formes et d'apparences à son gré, et chasser les diables ou les lutins. Il quitta ensuite le *Kiang-si* pour aller au *Se-tch'oan* 四川, et se fixa sur la haute montagne de *Yun-t'ai* 雲臺, "Plateau des nuages" à *Ts'ang-k'i-hien* 蒼溪縣, préfecture de *Pao-ning-fou* 保寧府. Ce fut sur ce pic qu'il monta au ciel. Il laissa en héritage à ses enfants son livre merveilleux, recueil de talismans, son sceau et son sabre magique.

Son propre fils s'appelait *Tchang-heng* 張衡, son petit-fils *Tchang-lou* 張魯, et son arrière-petit-fils *Tchang-cheng* 張盛. Ce fut ce dernier qui revint fixer de nouveau sa demeure sur la montagne de *Long-hou-chan* 龍虎山, située dans la sous-préfecture de *Koei-k'i-hien* 貴溪縣, dépendante de *Koang-sin-fou* 廣信府 au *Kiang-si* 江西. L'héritier de la famille, en ligne directe, garde de génération en génération le titre de *Tchen-jen* 眞人 : Héros (Homme parfait).

Donnons maintenant le récit de l'ouvrage intitulé : *Chen-sien-tchoan* 神仙傳. Liv. 4. p. 8. (Biographie des génies et des immortels) ; il ajoute un peu de merveilleux, le fonds reste le même à peu près, à part le lieu d'origine et quelques détails.

Tchang-tao-ling était originaire du petit royaume de *P'ei* 沛, qui se trouvait au N. O. du *Nan-siu-tcheou*, préfecture de *Fong-yang-fou* 鳳陽府 au *Ngan-hoei* 安徽. Cf. *Ti-li-yun-pien* 地理韻編. C'était un lettré de marque, connaissant parfaitement la littérature de son pays. "A quoi peut bien servir la littérature pour prolonger la vie", s'écria-t-il un jour en soupirant ! Il tourna alors toutes ses vues vers la recette de l'immortalité. Après s'être fait instruire des règles de l'alchimie, d'après lesquelles *Hoang-ti* 黄帝 avait autrefois composé son médicament conférant l'immortalité, il résolut de s'appliquer activement à la préparation de cette merveilleuse potion, mais il fut vite arrêté par les dépenses nécessitées pour l'achat des matières premières.

Né de pauvres cultivateurs vivant des productions de leurs champs et de l'élevage du bétail, il ne devait pas compter sur leur aide pour ses préparatifs alchimiques. Sur ce, il entendit dire que les Setchoannais étaient une race simple et crédule, qu'on trouvait dans leur province quantité de montagnes célèbres; il se mit aussitôt en route avec ses adhérents, et arriva au *Se-tch'oan* 四川, à la montagne de *Ho-ming* 鶴鳴山, dans le district de *Ta-i-hien* 大邑縣, dépendant de *K'iong-tcheou* 邛州. Là, il composa son ouvrage de recettes, comprenant vingt-quatre chapitres. A peine eut-il pris la résolution de se mettre à l'œuvre pour composer ses pilules d'immortalité, que se présenta un envoyé céleste, dont le cortège était composé d'innombrables cavaliers. Il était précédé d'un parasol, et assis sur un char d'or, ses suivants montaient des tigres et des dragons.

Il déclara se nommer *Tchou-hia-che* 柱下史 ou *Lao-tse* 老子 ou encore *Tong-hai-siao-t'ong* 東海小童, "le jeune homme de la mer orientale." Cet homme divin fit connaître à *Tchang-tao-ling* de secrètes et merveilleuses recettes pour guérir toutes les maladies. Bientôt après, il en imposa au peuple, qui lui donnait le nom de "Maître", et ses disciples se chiffrèrent par dizaines de mille. En face d'une telle multitude de gens, *Tchang-tao-ling* dut leur donner un chef principal, de qui dépendraient les autres chefs inférieurs, préposés chacun à une portion du troupeau. Il édicta des règlements d'après lesquels ses disciples devaient aller à tour de rôle faire des réquisitions de riz, d'ustensiles, de papier, de pinceaux, de bois de chauffage etc... De la même façon, il commandait au peuple de percer de nouvelles routes, de réparer les ponts, et affligeait de maladies ceux qui lui refusaient obéissance. A partir de cette époque, tout le monde se mit à ses ordres, et s'empressa de lui obéir en tout; ces gens simples étaient persuadés, dans leur ignorance, que *Tchang-tao-ling* était un envoyé du Ciel, pour leur commander ces ouvrages. Il avait du reste grand soin de le leur faire croire.

Il conduisait les multitudes plus encore par la honte que par les châtiments. D'après ses ordonnances, tout homme affligé

d'une maladie, devait écrire les fautes qu'il avait commises pendant toute sa vie, puis prendre le billet dans sa main, le plonger dans l'eau, et jurer en présence des Esprits, de ne plus les commettre à l'avenir: il devait aussi donner sa vie en gage de la sincérité de sa promesse. Grâce à cette industrie, le peuple reconnaissait que les maladies sont causées par le péché, et rougissait de le commettre de rechef; le pays se vit comme renouvelé, et une crainte salutaire arrêtait tout le monde dans la voie de l'iniquité.

Tchang-tao-ling retirait un bénéfice net de ces pratiques, il exigeait cinq boisseaux de riz pour le traitement d'un malade : de là vint le surnom de : Voleur de riz 米賊, que bientôt lui donnèrent les habitant du *Se-tch'oan*. Dès qu'il se fut procuré des ressources pécuniaires, il se mit en devoir d'entrependre ses travaux d'alchimie, pour composer la pilule d'immortalité. Quand il eut réussi, il n'en mangea que la moitié, ne voulant point de suite monter au ciel, mais préférant se diviser apparemment en plusieurs hommes. Une de ses personnalités s'amusait continuellement dans son bateau, au milieu de l'étang, situé devant sa demeure.

Les *Tao-che* et les visiteurs affluaient chez lui, et pendant que le vrai *Tchang-tao-ling* résidait dans son bateau, sur l'étang, il y avait toujours un second lui-même, qui accompagnait les visiteurs, causait avec eux, buvait et mangeait. Il leur disait : "Vous ne pouvez pas comme moi renoncer au siècle, quitter le monde, mais ne pouvez-vous pas imiter mes exemples en réglant votre famille, vous obtiendrez ainsi la faveur de manger un médicament qui prolongera votre vie de plusieurs siècles. Quant au creuset de *Hoang-ti*, (celui dans lequel, d'après les taoïstes, cet empereur avait cuit la potion d'immortalité), je l'ai donné à mon disciple *Wang-tchang* 王長. Plus tard, il viendra un homme des pays orientaux, qui l'obtiendra aussi à son service; cet homme arrivera le 7e jour de la première lune," et il traça son portrait à l'avance. Juste à cette date, *Tchao-cheng* 趙昇 arriva des pays de l'Est, c'était bien l'homme annoncé par *Tchang-tao-ling*. Ce

dernier conduisit alors tous ses disciples sur le sommet le plus élevé de la montagne "*Yun-t'ai*", dont nous avons déjà parlé. A leurs pieds, près d'une roche à pic, croissait un pêcher, étendu comme un bras d'homme, au-dessus d'un abîme sans fond; le pêcher était très élevé, et couvert de pêches. *Tchang-tao-ling* dit alors à ses disciples : "J'enseignerai une doctrine mystérieuse à celui d'entre vous, qui osera aller cueillir les fruits de cet arbre." Tous se penchèrent pour regarder le pêcher, ils étaient plus de trois cents, et tous avouèrent leur impuissance. Seul, *Tchao-cheng* 趙昇 eut le courage de s'élancer du haut du pic, sur l'arbre penché dans le vide, son pied ne glissa pas; il se mit à cueillir des pêches, autant qu'il en put loger dans ses habits, mais quand il voulut remonter, tous ses efforts furent vains, ses mains glissaient sur le rocher lisse, placé à côté de l'arbre, impossible de s'y accrocher. Ce voyant, il cueillit toutes les pêches qu'il put atteindre, et les jeta en haut à ses compagnons; il y en avait trois cents deux. *Tao-ling* en distribua une à chacun, et tous la mangèrent, lui-même en mangea une, et garda l'autre pour *Tchao-cheng*, qu'il aida à remonter ; pour cela il n'eut qu'à étendre son bras qui s'allongea soudain d'une trentaine de pieds : tous constatèrent le prodige. Il donna alors la pêche qui restait à *Tchao-cheng* qui la mangea. *Tchang-tao-ling* se pencha alors lui-même au-dessus du précipice, et dit en riant : "*Tchao-cheng* a pu, d'un cœur vaillant, sauter sur cet arbre, et son pied n'a pas bronché, je veux aussi moi-même essayer : j'aurai droit à une grosse pêche." Il dit, et se précipite dans le vide, il tombe droit sur les branches du pêcher. *Wang-tchang* 王長 son disciple, et *Tchao-cheng* sautèrent tous deux à ses côtés : ce fut là qu'ils reçurent communication de la doctrine mystérieuse de *Tchang-tao-ling*. Trois jours après cette révélation, ils retournèrent dans leurs familles, firent leurs derniers préparatifs, puis, revenus sur la même montagne, ils montèrent tous trois au ciel, en plein midi, en présence de tous les autres disciples, qui les suivirent des yeux jusqu'à leur complète disparition dans les nuées du ciel.

Le livre, intitulé *Chang-yeou-lou* 尙友錄, Liv. 4 p. 9. rapporte, en plus des détails précités, que le nom de *Tchang-tao-ling* était *Fou-han* 輔漢 et qu'à l'âge de sept ans, il comprenait le *Tao-té-king* 道德經, la géomancie, le mystère des eaux, et l'astronomie. Il mena la vie érémitique sur la montagne de *Pé-mang-chan* 北邙山, au Nord de *Ho-nan-fou* 河南府, capitale du *Ho-nan* 河南. Un tigre blanc, portant un talisman dans sa gueule, vint le déposer aux pieds de *Tchang-tao-ling*. L'empereur *Tchang-ti* 章帝, 76-89 ap. J. C., l'invita à sa cour; son successeur *Houo-ti* 和帝, 89-106 ap. J. C., renouvela trois fois la même invitation, voulut même en faire son précepteur, alla même jusqu'à lui promettre le titre de *Ki-hien-heou*, Duc de *Ki-hien:* tout fut inutile. *Tchang-tao-ling* passa au *Se-tch'oan*, et vécut solitaire sur la montagne de *Ho-ming-chan* 鶴鳴山, située dans la sous-préfecture de *Ta-i-hien* 大邑縣, dépendante de *K'iong-tcheou* 邛州. Il eut pour disciple *Wang-tchang* 王長 très versé dans la science de l'astrologie, et pour qui les recettes de *Hoang-ti* 黃帝 et de *Lao-tse* 老子 n'avaient point de secret.

(Voici d'après le *Pao-p'ou-tse-tchen-yuen* 抱扑子眞源 Cf. *Lou-che-heou-ki*, liv. 5 p. 4, en quoi consistait la science de *Hoang-ti* 黃帝. Le maître *Ts'ing-kieou* 靑邱 avait remis à *Hoang-ti* les ouvrages des trois premiers empereurs, et un traité d'astronomie. Son maître *Koang-tch'eng-tse* 廣成子 l'avait doté du merveilleux creuset où il put amalgamer la pilule qui lui conféra une sorte de spiritualité, et le don de voler dans les airs. Un autre précepteur, *Yun-t'ai* 雲臺, lui donna les prières magiques grâce auxquelles il pouvait monter le dragon et le tigre).

Tchang-tao-ling et son disciple employèrent trois années de travail commun pour la composition dite: "Du dragon et du tigre." Un dragon vert et un tigre blanc gardaient le creuset, où s'élaborait la combinaison de la drogue. Après sa cuisson, il la mangea, et sa vieillesse se trouva tout à coup changée en une verdoyante jeunesse.

Un jour, il visita *Song-chan* 嵩山, la montagne sacrée du Nord, située à 10 lys au Nord de *Teng-fong-hien* 登封縣 au *Ho-nan* 河南. Cette montagne est souvent appelée "*Che*" 室 Maison, parce que dans ses flancs rocheux elle contient une grotte, ou maison de pierre. Ce fut sur cette montagne qu'il reçut le message de l'ambassadeur à l'habit d'or. Cet envoyé divin lui apprit que dans la caverne creusée dans le pic du milieu, (la montagne se compose de trois pics juxtaposés) il trouverait cachés les livres des trois premiers empereurs, le creuset de *Hoang-ti*, et les prières d'alchimie des "Trois Purs", à l'aide desquelles il composerait la pilule d'immortalité, et qu'après l'avoir mangée il monterait au ciel. *Tao-ling* à cette nouvelle se purifia, puis pénétra dans la grotte indiquée, où de fait il trouva la recette pour la composition de la pilule d'immortalité, il se mit à l'œuvre et réussit. Il arriva aussi à pouvoir se biloquer et à se rendre invisible. — Un cantique céleste se fit entendre dans les cieux. *Lao-tse* 老子 descendit ensuite du haut des airs sur la cime du mont *Ho-ming-chan* 鶴鳴山 et dit à *Tao-ling :* "Dans ces temps-ci, six grands diables molestent les habitants du *Se-tch'oan,* va les combattre, tu acquerras un mérite sans bornes, et ton nom sera à jamais gravé sur cette montagne. Reçois de mes mains ce livre mystérieux, cet épitomé des prières des "Trois Purs," (voir Trinité taoïste), ce recueil de talismans, ces incantations pour la pilule d'immortalité, cette paire de sabres, l'un mâle et l'autre femelle, ce sceau de tous les mérites, ce bonnet, ces habits, ce tablier carré, et ces sandales rouges. Dans mille jours, je te donne rendez-vous à la grotte des Immortels, dans les montagnes de *Koen-luen* 崑崙山." *Tchang-tao-ling* reçut ces présents. A l'aide de ses incantations magiques, il put réunir trente-six mille Esprits, il se mit à leur tête, et partit pour la montagne de *Ts'ing-ch'eng* 青城山 à *Koan-hien* 灌縣, dans la préfecture de *Tch'eng-tou* 成都府 au *Se-tch'oan* 四川.

Il fit prisonniers les généraux des huit ministères diaboliques, et tua les six grands rois des démons. Après cet exploit il partit

pour la montagne de *Yun-t'ai,* avec *Wang-tchang,* son disciple. *Lao-tse* 老子 lui envoya de nouveau un délégué céleste, chargé de lui dire: "Tu as dépassé la mesure dans le massacre des diables, l'Être suprême, pour te punir, prolongera ton pélerinage terrestre de trois mille six cents jours; je t'attendrai dans le palais de *Chang-ts'ing* 上淸."

Tao-ling, accompagné de son disciple *Wang-tchang,* et de *Tchao-cheng,* gagna la montagne de *Ho-ming-chan,* où il vécut en ermite pendant plus de vingt ans. Un jour, c'était vers midi, apparut soudain un messager céleste, tout vêtu de rouge, qui lui présenta un message divin, l'invitant à se rendre au palais des Immortels. *Tao-ling* monta en char et se rendit au palais. Une troupe d'Immortels vint à sa rencontre pour le saluer, mais il n'était point encore arrivé au point psychologique, et ne comprit rien à leur langage. Il fut reconduit dans ce bas monde à *Yang-p'ing-chan* 陽平山. Il passa alors à son fils *Tchang-heng* sa méthode de se spiritualiser et de voler dans les airs, tous ses recueils d'amulettes, ses deux sabres pour décapiter les démons, ses livres et son sceau. "Reçois, lui dit-il, ces dons précieux, tue les démons, chasse les lutins, protège le royaume, pacifie le peuple, et que de père en fils on se passe ma dignité, qui ne devra jamais sortir de la famille."

Sous le règne de *Han-hoan-ti* 漢桓帝, 157 ap. J. C., vers midi *Tchang-tao-ling,* accompagné de son épouse, née *Yong* 雍氏, de son disciple *Wang-tchang* 王長, et de *Tchao-cheng* 趙昇, monta au ciel, du sommet de la montagne *Yun-t'ai* 雲臺山; il avait alors 123 ans. Ses descendants, héritiers de sa dignité, ont fixé leur résidence sur la montagne de *Long-hou-chan* 龍虎山, au *Kiang-si* 江西.

Le *Tong-kien-kang-mou-tcheng-pien.* Liv. 24 p. 83. *Kang-mou-tche-che* 綱目質實", un livre d'histoire, confirme ce récit taoïste, ou plutôt le rapporte, sans y ajouter foi bien entendu, et insère même une autre légende taoïste assez curieuse. Avant de monter au ciel, *Tchang-tao-ling* s'arrêta à mi-côte du mont *Yun-t'ai,* pénétra dans ses flancs granitiques, s'y fraya un large

passage, et sortit par le sommet du pic. De ce fait, il creusa deux grottes, celle à mi-côte, désignée sous le nom de "Haute Grotte de l'Immortel;" et celle du faîte appelée: "Grotte Plane de l'Immortel."

II. Tchang-tao-ling d'après les livres historiques chinois.

Voici le résumé des légendes taoïstes, sous leur vrai jour, donné par l'ouvrage historique: *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資治通鑑綱目, l'histoire officielle de Chine.

Tchang-tao-ling 張道陵 était un des descendants, au huitième degré, de *Tchang-leang* 張良 marquis de *Lieou* 留侯, ministre de *Lieou-pang* 劉邦, fondateur des *Han* 漢. Né sur la montagne *T'ien-mou* 天目山, "l'œil du ciel", il apprit l'art de composer les pilules d'immortalité, et fixa sa demeure sur la montagne du Tigre et du Dragon, *Long-hou-chan* 龍虎山, au *Kiang-si* 江西. Les empereurs *Tchang-ti* et *Houo-ti*, (de 76 à 106 ap. J. C.), firent de vaines instances pour l'attirer à leur cour. Il entreprit plusieurs voyages dans le but de découvrir une solitude parfaite, c'est ainsi qu'il trouva la grotte de *Yun-kin-tong* 雲錦洞, dans laquelle un immortel se livrait aux recherches d'alchimie. Il s'adonna trois années entières à la composition de ce médicament mystérieux; finalement le Dragon vert et le Tigre blanc firent une mystérieuse alliance, et la célèbre combinaison fut opérée. *Tchang-tao-ling*, qui avait alors soixante ans bien comptés, redevint jeune homme dès qu'il eut goûté la drogue. Il reçut aussi en don un recueil de talismans, vieux grimoires au moyen desquels il avait le pouvoir de changer de figure et de forme à son gré, chasser les diables, transformer les êtres, suivant son bon plaisir.

Après avoir quitté cette caverne, il s'en alla vers le mont "*Ho-ming*" 鶴鳴山 au *Se-tch'oan* 四川, où il se fixa en ermite, et continua ses découvertes alchimiques. Pour vivre, il faisait profession de guérir les malades au moyen de ses amulettes, et exigeait cinq boisseaux de riz comme honoraires du traitement; de là vint son surnom de: voleur de riz.

Lao-kiun 老 君 lui même le gratifia d'un ouvrage contenant des talismans plus précieux encore que ceux qu'il possédait; il se livra de plus belle à l'alchimie avec quelques compagnons d'élite. En l'an 156, il était parvenu à un haut degré de perfection et presque subtilisé ; il pénétra dans le flanc du mont *Yun-t'ai* et sortit au sommet de la montagne, où il creusa deux grottes.

Ce fut cette même année, le neuvième jour de la neuvième lune qu'il remit à *Tchang-heng*, son fils aîné, ses deux recueils de recettes magiques, ses deux sabres et son sceau, puis accompagné de sa femme, née *Yong* 雍 氏, il gravit une dernière fois le mont *Yun-t'ai*, et s'envola au ciel en plein midi; il était âgé de 123 ans.

Après sa mort, son fils *Tchang-heng* continua son œuvre de magie ; ce dernier passa le métier à son propre fils *Tchang-lou* 張 魯 qui recueillit l'héritage de son père, se fit proclamer Prince Maître, donna à ses adhérents le nom de soldats du diable, établit à leur tête des chefs appelés : Libateurs, Directeurs etc... "Sa cabale n'était qu'une ramification des Rebelles, connus sous le nom de "Turbans Jaunes." L'autorité était alors sans force ; il fallut bien tolérer ce qu'on ne pouvait empêcher, on lui donna le titre de préfet de *Han-ning* 漢 寧. C'est actuellement le territoire de *Pin-tcheou* 彬 州 et *Hing-ning-hien* 興 寧 縣 au *Hou-nan* 湖 南.

Les autres livres d'histoire ajoutent : que c'était un homme sans qualités remarquables. On commença à lui donner officiellement le titre de Maître du Ciel sous la dynastie des *T'ang*, 748 ap. J. C., sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong* 唐 玄 宗. On avait bien, il est vrai, appelé Maître du ciel le "*tao-che*" *K'eou-k'ien-tche* 寇 謙 之 au temps des *Wei* du Nord 北 魏, mais ce n'était qu'une vaine formule sans réalité ; ce fut sous les *T'ang* que ce titre fut officiellement reconnu. (voir Appendice.)

Hélas ! gémit le commentateur confucéiste de la grande histoire officielle, ci-dessus citée, le Taoïsme remonte à *Lao-tse*. Sous les Premiers *Han* il n'avait encore que trente-sept écoles,

la propagande était quasi nulle, alors on ne connaissait ni cabale, ni talismans, ni magie ; ce fut vers la fin des *Han* Postérieurs, que *Tchang-tao-ling* introduisit dans la secte la pratique de ces superstitions, dès lors la propagande fit d'immenses progrès dans les couches populaires. Un certain *tao-che* de la montagne *Song-chan* 嵩 山, disciple de *Tchang-lou*, le petit-fils de *Tchang-tao-ling*, se prétendit favorisé des apparitions de *Lao-tse*, et fit entendre que c'était la volonté de ce dernier qu'on accordât à *Tchang-tao-ling* le titre de "Maître du ciel" *T'ien-che* 天 師. Le Taoïsme se répandit comme une traînée de poudre par toute la Chine, et put être mis sur un pied d'égalité avec le Confucéisme et le Bouddhisme. Son pire crime est d'avoir appelé ses docteurs : Maîtres de la voie *Tao-che* 道 士 et Maîtres du ciel *T'ien-che* 天 師. Quelle outrecuidance ! Quoi de plus auguste que le ciel ! Qui surpasse l'empereur en dignité ? Cependant c'est à peine si ce dernier ose prendre le titre de "Fils du ciel." Or voici qu'un misérable charlatan ose s'intituler : Maître du ciel ! *Tchang-tao-ling* et *K'eou-k'ien-tche* ne sont-ils pas des hommes, nés d'un père et d'une mère ? N'ont-ils pas emprunté leur substance au Ciel et à la Terre, comme le commun des mortels ? N'ont-ils pas femmes et enfants ? leur intelligence n'est-elle pas un don du ciel ? Comment alors osent-ils s'arroger le titre de : Maître du ciel ! (1)

III. Tchang-tao-ling d'après les histoires des Trois Royaumes.

Qui veut se faire une idée juste des menées de *Tchang-tao-ling* et de ses descendants immédiats, doit lire avec attention ce

---

(1) Si ce commentateur était logique jusqu'au bout, il devrait ajouter : Comment les lettrés osent-ils donner aux descendants de Confucius le titre de : Maître du Ciel ? lui aussi n'est-il pas un homme en chair et en os ?

Pour plus de détails on pourra consulter les livres historiques suivants :

T'ong-kien-kang-mou 通 鑑 綱 目 正 編. Liv. 24 p. 82. Liv. 3 p. 13, 73.

Wieger. Textes Historiques v. 2 p. 916-923.

Wei-chou 魏 書. Liv. 114 p. 18. Liv. 35 p. 1.

Song-chou 宋 書. Liv. 433. p. 1.

Ming-che 明 史. Liv. 50 p. 17.

Heou-han-chou-lieou-yen-tchoan 後 漢 書 劉 焉 傳 註 Liv. 75 p. 3.

Fig. 154



Tchang-t'ien-che et ses insignes. Image dite des "Cinq venimeux".

Chang T'ien-shi and his insignia. Picture known as that of "the five venomous animals".

qui a été écrit à leur sujet dans les différentes histoires des Trois Royaumes, parce que ces hommes ont été mêlés aux troubles racontés dans ces mémoires. On sait que sous l'empereur *Han-ling-ti* 漢靈帝, vers 184 ap. J. C., éclata la révolte des "Turbans Jaunes". Le principal fauteur des troubles fut *Tchang-kio* 張角, partisan de *Lao-tse*, et qui avait étudié les livres de magie taoïstes. Au moment où la peste faisait d'innombrables victimes, *Tchang-kio* se vanta d'avoir trouvé un remède infaillible pour enrayer le mal. Avec un bâton à neuf nœuds, il dessinait sur un morceau de papier une sorte de grimoire qu'il donnait aux victimes atteintes du fléau. Celles-ci devaient se prosterner, examiner soigneusement tous leurs péchés, puis boire la cendre du talisman dans un bol d'eau. Si elles guérissaient, on disait alors qu'elles avaient foi dans le procédé, sinon, on imputait l'insuccès à leur incrédulité. Par ces procédés, il arriva à se faire une quantité prodigieuse d'adeptes. C'est alors qu'il annonça une paix universelle, et qu'il fit afficher sur les portes les deux caractères : "*Kia-tse* 甲子," qui désignaient dans le cycle, l'année où cette paix devait avoir lieu, c'est-à-dire l'an 184 ap. J. C. Il désigna sa doctrine sous le nom de : Doctrine de la paix universelle. Ses recrues atteignirent le chiffre de cinq cents mille, se coiffèrent du turban jaune, et suivirent ses étendards.

Tchang-kio divisa ses forces en trois corps. Lui-même se mit à la tête du premier corps d'armée, et prit le titre pompeux de : Maréchal Duc du ciel. Son second frère, *Tchang-pao* commanda le second corps, avec le titre de : Maréchal Duc de la terre. Enfin, son plus jeune frère *Tchang-leang,* qui dirigeait le troisième corps, s'intitulait : Maréchal Duc de l'homme.

Tous trois furent défaits par le général *Hoang-fou-song*, et périrent.

A cette même époque un autre chef de révoltés entre en scène, c'était *Tchang-sieou* 張修, lui aussi disciple de *Lao-tse*. Il se mit à populariser sa recette de guérison pour la peste : Voici en quoi elle consistait. Le malade devait se tenir dans un lieu favorable pour un parfait recueillement ; là il réfléchissait sur tous les

péchés de sa vie, on écrivait ensuite son nom sur trois billets où était mentionnée sa volonté de les avouer. Le premier billet était déposé sur une montagne, le second déposé en terre, et le troisième immergé dans l'eau, afin de faire parvenir sa confession aux trois Principes du ciel, de la terre, et de l'eau, *San-koan* 三官. Des officiers se partageaient la direction de ses nombreux adeptes. Tous ceux qui étaient traités, devaient donner cinq boisseaux de riz, aussi l'appelait-on communément : "Le Maître aux cinq boisseaux de riz". Naturellement, ces vaines pratiques ne servaient à rien, mais par une certaine crainte superstitieuse, les populations le suivaient et l'écoutaient. Ces bandes n'étaient qu'une variété de la grande insurrection des Turbans Jaunes.

Tchang-lou 張 錄 petit-fils de *Tchang-tao-ling*, marcha sur les traces de *Tchang-sieou*.

Tchang-lou, dit l'historien des Trois Royaumes, était petit-fils de *Tchang-tao-ling* 張道陵, nommé aussi *Tchang-ling*. *Tao-ling* pendant son séjour dans la province du *Se-tch'oan*, nommé alors pays de *Tchou* 蜀, avait étudié la doctrine taoïste dans les montagnes de "*Ho-ming* 鶴 鳴", et avait composé des livres taoïstes *destinés à soulever le peuple*. Ceux qui embrassaient sa doctrine, devaient au préalable verser cinq boisseaux de riz ; c'est ce qui lui valut le sobriquet de : Voleur de riz, *Mi-tsé* 米 賊. *Tchang-lou* son petit-fils, était originaire de *Fong* 豐, dans le pays de *P'ei* 沛 (alors au Nord du *Nan-siu-tcheou. Ngan-hoei.)*, berceau de la dynastie des *Han* 漢. (Cette ville de *Fong* est la sous-préfecture de *Fong-hien* 豐 縣 dans le *Siu-tcheou-fou* actuel.) *Tchang-lou* se nommait aussi *Kong-k'i* 公 祺.

Le préfet de *I-tcheou* 益 州, (actuellement *Tch'eng-tou-fou* 成 都 府, au *Se-tch'oan* 四 川) nommé *Lieou-yen* 劉 焉, donna un commandement militaire à *Tchang-lou*, avec ordre d'aller combattre le préfet de *Han-tchong* 漢 中 *(Han-tchong-fou* 漢 中 府 au *Chen-si* 陜 西). Afin de moissonner pour lui seul toute la gloire de l'expédition, il fit massacrer son collègue *Tchang-sieou*, et réunit son armée à la sienne. *Lieou-tchang* 劉 璋, fils du préfet *Lieou-yen*, extermina la famille du traître ; sa mère, ses frères

furent tous mis à mort, mais *Tchang-lou* se sauva à *Han-tchong* qu'il venait de conquérir, et prit le gouvernement du pays. Il sut si bien répandre ses pratiques diaboliques dans les milieux populaires, que tous les habitants de ces contrées se lièrent au sort de cet aventurier, qui se décernait le titre fastueux de : Prince Maître 師君. Ceux qui se rangeaient sous ses drapeaux s'appelèrent : Soldats du diable *(Koei-tsou* 鬼卒).

On appelait Libateurs 祭酒, les sectateurs de sa religion, qui tous étaient gradués hiérarchiquement, et commandés par des chefs nommés : Grands Libateurs. Ce qui était surtout recommandé, c'était une foi aveugle, sans dissimulation ; les malades devaient reconnaître que leurs péchés étaient seuls cause de leurs infirmités, et devaient les confesser : bref, ces sectaires *ressemblaient en tout point aux autres révoltés, les Turbans Jaunes.*

Les Libateurs établirent des auberges gratuites, où les voyageurs trouvaient du riz et de la viande pour leur subsistance, mais ceux qui en abusaient, étaient punis de maladies par les Esprits vengeurs. On punissait du dernier supplice ceux qui avaient enfreint trois fois les statuts de l'association. Partout l'administration du peuple était confiée aux mains des Libateurs, qui remplaçaient les officiers du gouvernement.

Tchang-lou et ses Libateurs gouvernèrent ainsi pendant une trentaine d'années les pays à l'Ouest de *Pa-hien* 巴縣 dans le *Tchong-k'ing-fou* 重慶府, au *Se-tch'oan* 四川, et la préfecture de *Han-tchong-fou* 漢中府, au *Chen-si* 陝西. La dynastie des *Han* touchait à sa fin, le gouvernement était sans autorité ; il fallut bien tolérer ce qu'on ne pouvait pas empêcher, on lui accorda le titre de Préfet de *Han-ning* 漢寗. (C'est la sous-préfecture actuellement connue sous le nom de *Hing-ning-hien* 興寗縣, dépendante de *Pin-tcheou* 彬州, au *Hou-nan* 湖南). *Ts'ao-ts'ao* 曹操 le défit dans un combat, l'an 216 ap. J. C., sous le règne de *Han-hien-ti* 漢獻帝, et *Tchang-lou* dut se sauver au *Se-tch'oan* 四川, mais bientôt après, son vainqueur, aux prises avec de graves difficultés, dut lui conférer respectueusement le titre de : "Maréchal pacificateur des pays du Sud". *Tchang-lou* mourut en 216.

L'historien est sobre de détails sur *Tchang-heng* 張衡, le propre fils de *Tchang-tao-ling*; il se contente de dire qu'il succéda à son père, et exerça la même profession que lui.

Voilà d'après la grande histoire des Trois Royaumes, la biographie la plus authentique qu'on puisse trouver de ces trois premiers grands Maîtres de la secte taoïste : *Tchang-tao-ling*, *Tchang-heng*, son fils, et *Tchang-lou*, son petit-fils.

Tous les historiens leur infligent le triple stigmate de : Voleurs de riz, de charlatans, et, qui plus est, de rebelles. (1)

Origine du titre de T'ien-che 天師. (Maître du ciel).

Le titre héréditaire de "*T'ien-che*" 天師 "Maître du ciel," attribué à *Tchang-tao-ling* et à ses descendants en ligne directe, fut pour la première fois décerné par*Che-tsou*, *T'ai-ou-ti* 世祖太武帝, (Topatao), de la dynastie des *Yuen-wei* 元魏, (424-452 ap. J.C.), au "*tao-che*" *K'eou-k'ien-tche* 寇謙之, et voici à quelle occasion. Ce "*tao che*" habitait le versant sud de la montagne sacrée de *Song-chan* 嵩山, sise au Nord de la sous-préfecture de *Teng-fong-hien* 登封縣 au *Ho-nan* 河南. Son surnom était *Fou-tchen* 輔眞, et son pays d'origine était *Tch'ang-p'ing-tcheou* 昌平州 sous-préfecture de *Pé-king* 北京 au *Tche-li* 直隸. Dans sa jeunesse, il avait noué connaissance avec l'Immortel *Tch'eng-kong-hing* 成功興, et après divers voyages en sa compagnie, il avait fini par se fixer avec lui, sur le versant méridional du mont sacré *Song-chan*. Comme *Tchang-tao-ling*, il s'était adonné à l'étude de la magie, ensuite, il se posa comme favorisé des apparitions de *Lao-tse* 老子. Ce dernier lui avait révélé, disait-il, que son choix était tombé sur lui, pour le gouvernement de la religion taoïste, et qu'il devait prendre le titre de "*T'ien-che*" 天師 Maître du ciel. Un petit-fils de *Lao-tse*, *Li-pou-wen* 李譜文, lui remit un livre de recettes merveilleuses, et c'est ce

---

(1) Cf *San-kouo-tche: Wei-chou, Tchang-lou-choan* 三國志魏書張魯傳 liv. 5 p. 13.

San-kouo-tien-lio 三國典畧.

Heou-han-chou, *Lieou-yen-tchoan* 後漢書劉焉傳 déjà cités.

fameux recueil, que *K'eou-k'ien-tche* alla offrir à l'empereur des *Wei* 魏, *T'ai-ou-ti* 太武帝. Quand il se présenta à la cour, personne ne voulut ajouter foi à ses paroles, excepté le Chef des cuisines impériales, nommé *Ts'oei-hao* 崔浩. *Ts'oei-hao* avait été appelé à la cour par *T'ai-tsong, Ming-yuen-ti* 太宗明元帝, pour y exercer la charge de magicien, et *Che-tsou-t'ai-ou-ti* 世祖太武帝, son successeur, avait grande confiance en lui. Plus tard, mieux renseigné sur sa conduite, il le punit du dernier supplice. Conduit au lieu de l'exécution par une dizaine de soldats, il dut subir la dernière des ignominies avant de recevoir le coup mortel, chacun de ces satellites l'outrageait avec impudence en urinant sur son corps.

Ce fut ce fameux *Ts'oei-hao*, qui, pendant les jours où il jouissait encore de la faveur de son prince, lui présenta le grimoire de *K'eou-k'ien-tche*. L'empereur le lut avec plaisir et chargea même *Ts'oei-hao* d'aller sur la montagne sacrée de *Song-chan* avec *K'eou-k'ien-tche* et ses disciples, pour offrir en sacrifice des soieries précieuses, des victimes, et des bœufs.

K'eou-k'ien-tche avec sa nouvelle méthode passait à l'ordre du jour et recevait le titre de: Maître du ciel, "*T'ien-che*" 天師. Par ordre impérial, une pagode fut bâtie dans le *Chan-si* 山西 à *Ta-t'ong-hien* 大同縣, (alors appelé *P'ing-tch'eng* 平城), on la cédait à *K'eou-k'ien-tche*, pour qu'il répandît sa nouvelle doctrine.

Se-ma-kong 司馬公 signale cette nouvelle alchimie dans son histoire de Chine (1).

Cependant les historiens, dans les ouvrages ci-dessus, nous apprennent que le titre de Maître du ciel, accordé par "*T'ai-ou-ti*" 太武帝 à *K'eou-k'ien-tche*, n'était qu'un vain titre d'honneur, cette appellation honorifique ne fut officiellement promulguée et reconnue qu'au temps de la dynastie des *T'ang* 唐, l'an 746 ap. J. C., sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗.

---

(1) Cf. *T'ong-kien-kang-mou (tcheng-pien)* 通鑑綱目 liv. 22 p 53 liv. 26 11 liv. 24 p. 82 liv. 3 p. 72 liv. 24 p 80.

Ming-i-t'ong-tche 明一統志 liv. 1 p. 52.

Che-ou-yuen-hoei 事物原會 liv. 35 p. 1.

L'an 1016 ap. J. C., l'empereur *Song-tchen-tsong* 宋眞宗 honora le "*tao-che*" 道士 *Tchang Tcheng-soei* 張正隨 du titre de: "Maître de la parfaite solitude". Cet homme était un descendant direct de *Tchang-tao-ling*, et habitait la montagne de *Long-hou-chan*, devenue la résidence habituelle des descendants de *Tchang-tao-ling*, depuis que son arrière-petit-fils *Tchang-cheng* 張盛 y avait fixé son séjour.

Tchang-tcheng-soei s'occupait de magie, de sortilèges, et en imposait au peuple par son charlatanisme. L'empereur crédule à l'excès pour ces sortes de supercheries, le fit venir à la cour, et son ministre *Wang-k'in-jo* 王欽若 obtint pour lui une résidence, une pagode, et des revenus fonciers à perpétuité; en outre tous ses descendants eurent des titres d'honneur.

Les Annales de la dynastie des *Ming* en relatant ces faits, ajoutent les notes suivantes. *Tchang-tao-ling* et ses descendants directs obtinrent de *Song-chen-tsong* 宋神宗, les titres honorifiques de Vrais Princes (*Tchen-kiun* 眞君), 1068-1086 ap. J. C. L'empereur *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, 1101-1126 ap. J. C., les confirma officiellement. Les princes de la dynastie des *Ming* 明 les honorèrent également du titre de Vrais hommes, ou Héros (*Tchen-jen* 眞人). Enfin d'après le témoignage de *Chao-pé-wen* 邵伯温, écrivain remarquable, qui vivait aux temps des *Song* 宋, *Tchang-tao-ling*, son fils *Tchang-heng*, et son petit-fils *Tchang-lou*, qui tous firent profession de magie, s'intitulaient Princes Maîtres, "*Che-kiun* 師君."

A notre époque, la fête de *Tchang-tao-ling*, ou l'anniversaire de sa naissance, se célèbre le quinzième jour de la première lune; la cour députe un mandarin pour aller prier et offrir un sacrifice dans le temple : *Hien-ling-kong* 顯靈宮, bien que ce sacrifice ne soit pas mentionné dans le rituel officiel.

L'empereur *Ming-t'ai-tsou* 明太祖, le fondateur de la dynastie des *Ming* (1368-1399 ap.J.C.), enleva à *Tchang-tcheng-tch'ang* 張正常, descendant direct de *Tchang-tao-ling*, son titre officiel de *T'ien-che* 天師, Maître du Ciel, et le remplaça par celui de *Tchen-jen* 眞人, Héros. Ce fut dans cette circonstance, qu'il

fit cette réflexion, en présence de tous ses ministres : "Le Ciel est le plus noble des êtres, comment pourrait-il avoir un Précepteur ?" (1)

Déjà sous la dynastie précédente des "*Yuen* 元", on s'était contenté de les appeler *Tchen-jen* 眞人, Héros ; mais, malgré tout, l'habitude de leur donner l'appellatif de Maître du Ciel s'est perpétuée dans le peuple.

Tchang-tao-ling doit à juste titre être considéré comme le vrai fondateur du taoïsme moderne, c'est lui qui a donné à la secte son orientation actuelle, et lui a procuré son meilleur gagne-pain, d'abord par ses nouvelles recettes mystérieuses d'alchimie et de magie pour la préparation des pilules d'immortalité, mais surtout par l'invention des talismans destinés à guérir toutes sortes de maladies. Il prétendit avoir reçu du ciel un livre merveilleux, contenant tous ces grimoires doués d'une vertu surnaturelle, et tous ses descendants spéculèrent avec beaucoup de succès pour l'exploitation de cette nouvelle mine de revenus. C'est surtout à partir de cette époque que les *tao-che* firent leur spécialité de ce genre de guérison. On peut voir dans l'histoire et par les pratiques populaires, quelles sommes considérables furent dépensées par les païens, afin d'avoir le bonheur de se procurer un talisman guérisseur, ou préservateur, authentiqué avec le sceau du Grand Maître du taoïsme.

Ce genre de commerce leur réussit si bien, que les bonzes eux-mêmes durent se mettre à dessiner des talismans à l'encre rouge. Toutes les demeures des païens contiennent un ou plusieurs talismans, comme protection contre les mauvais esprits, ou comme sauvegarde contre les épidémies. Somme toute, *Tchang-tao-ling* ne fut qu'un habile charlatan, un jongleur à la main heureuse; le bon sens populaire et l'histoire chinoise ont résumé sa vie en trois mots, qui peuvent lui servir d'épitaphe : Voleur de riz.

---

(1) Cf. *Ming-che* 明史. Liv. 50 p. 17.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 (cité).
Kang-kien-i-tche-lou-tchou 綱鑑易知錄註. Liv. 34 p. 14.

Nous donnons ci-joint l'image représentant *Tchang-t'ien-che,* montant le tigre, et brandissant son sabre magique. Le tigre tient entre ses griffes le sceau magique du céleste maître. Au bas sont les cinq animaux et insectes venimeux : Le lézard, le serpent, l'araignée, le crapaud et le millepattes. Cette image s'appelle : "*Ou-tou-siang*", l'image des cinq venimeux, et se suspend fréquemment dans les maisons le 5 de la Ve lune chinoise, pour implorer la protection de *Tchang-t'ien-che* contre les calamités et les maladies que les nouvelles chaleurs amènent dans leur cortège. *Tchang-tao-ling* tient en main une tasse contenant le breuvage de l'immortalité.

ARTICLE X.

HIU-TCHEN-KIUN 許眞君 (TB) C

Son nom de famille était "*Hiu* 許", son nom ordinaire "*Suen* 遜", et son prénom "*King-tche* 敬之". Les auteurs ne s'entendent pas sur son lieu d'origine; les uns disent qu'il était de la préfecture de *Jou-ning-fou* 汝寧府 au *Ho-nan* 河南; l'auteur du "*Koang-yu-ki* 廣輿記," prétend au contraire, qu'il naquit à *Nan-tch'ang-fou* 南昌府, au *Kiang-si* 江西.

Son père s'appelait "*Hiu-sou* 許肅," et son grand-père "*Hiu-t'an* 許談." Sa mère vit en songe un phénix au plumage doré, portant en son bec une perle précieuse, qu'il laissa tomber dans son sein, du fait elle se trouva enceinte. L'enfant vint au monde la seconde année de *Tch'e-ou* 赤烏, (239 ap. J.C.), sous le règne de *Suen-k'iuen* 孫權, (*Ou-ta-ti* 吳大帝, le fondateur du royaume de *Ou* 吳). Pendant sa jeunesse, il étudia les pratiques de magie du taoïsme; parvenu à la virilité il se montra pieux à l'égard de ses parents et sobre.

A l'âge de 41 ans, au début de l'ère *T'ai-k'ang* 太康 (280 ap. J. C.), aux temps de l'empereur *Tsin-ou-ti* 晉武帝, il fut nommé sous-préfet de *Tsing-yang* 旌陽. Cette ancienne ville se trouvait au Nord de la sous-préfecture actuelle de *Tche-kiang-hien* 枝江縣, dépendante de *King-tcheou-fou* 荆州府, au *Hou-pé* 湖北. Pendant les années de disette, il lui suffisait de toucher des morceaux de tuiles, pour les transformer en or, et permettre ainsi au peuple d'acquitter l'arrérage de leurs impôts. Il guérissait les épidémies à l'aide de talismans et de charmes; des milliers de personnes lui durent la vie.

Il démissionna pendant les troubles dynastiques, et passa au Sud du *Kiang* 江, où il se lia avec le fameux magicien *Kouo-pouo* 郭璞. Ensemble, ils se rendirent auprès du ministre *Wang-toen* 王敦 qui s'était insurgé contre les *Tsin* d'Orient, "*Tong-tsin* 東晉." Les remontrances de *Kouo-pouo* 郭璞 ne servirent qu'à l'irriter, et *Wang-toen* 王敦 lui fit couper la tête.

Hiu-suen 許 遜, son compagnon, jeta sa coupe sur la poutre de l'appartement, et la fit tourbillonner en l'air ; pendant que *Wang-toen* 王 敦 suivait du regard le tournoiement de cette coupe dans les airs, *Hiu* 許 disparut, et s'évada. Arrivé à *Liu-kiang-k'eou* 廬 江 口 au *Ngan-hoei* 安 徽, il monta sur une barque, que deux dragons entraînèrent au large, puis la soulevèrent dans la nue ; dans un moment ils l'eurent transportée à *Kieou-kiang-fou* 九 江 府, au *Kiang-si* 江 西, au-dessus des montagnes de *Liu (Li) Chan* 廬 山, (1) situées à 25 lys Sud de la ville de *Kieou-kiang* 九 江. Le batelier intrigué, ouvrit la fenêtre de sa barque et jeta un regard furtif ; aussitôt les dragons, se voyant découverts par un profane, déposèrent la barque sur le sommet de la montagne, et s'enfuirent.

Voilà que dans ce pays un Dragon, ou Alligator transcendant (2), se transforma en un jeune homme du nom de "*Chen-lang* 愼 郎", et se maria à *Kia-yu* 賈 玉, fille du grand juge de *T'an-tcheou* 潭 州 (ou *Tchang-cha-fou* 長 沙 府, capitale du *Hou-nan* 湖 南). Le jeune ménage habita les appartements situés au fond du tribunal. Chaque année, au printemps et à l'été, *Chen-lang* parcourait les fleuves et les lacs. (3) Un jour, *Hiu-tchen-kiun* 許 眞 君 le rencontra à *Yu-tchang* 豫 章, (c'est la ville de *Nan-tch'ang-fou* 南 昌 府, capitale du *Kiang-si* 江 西), il le reconnut de suite pour un Dragon, et sut qu'il était la cause des nombreuses inondations qui désolaient le *Kiang-si* 江 西 ; il rechercha donc un moyen de s'en défaire.

Chen-lang 愼 郎 ne tarda pas non plus à s'apercevoir que ses manœuvres étaient connues de *Hiu-tchen-kiun* 許 眞 君, de

---

(1) Ce sont les fameuses montagnes de "*Ku-ling*", où les Européens vont passer en villégiature les chaleurs de l'été.

(2) Ce caractère *Tsing* 精, que nous avons déjà vu pour les Esprits-Renards *Hou-li-tsing* 狐 狸 精, signifie que cet animal a monté d'un degré dans l'échelle des êtres, et est devenu *intelligent*, surnaturalisé ; une sorte d'esprit ou de diable.

(3) Le Dragon, d'après les idées chinoises, habite en roi dans les eaux, plane dans les nuages, excite à son gré les pluies et les ouragans, et produit les sécheresses et les inondations. (voir : Dragon)

Fig. 155



Hiu-sien en promenade par les lacs.

Hsü the Immortal, travelling on the lakes.

suite, il se métamorphosa en un bœuf jaune et s'enfuit. *Hiu-tchen-kiun* 許眞君 prit la forme d'un bœuf noir, et se lança à sa poursuite. Le bœuf jaune sauta dans un puits pour s'y cacher, mais le bœuf noir l'y suivit, et le bœuf jaune bondit hors du puits, et se sauva à *Tchang-cha* 長沙, où il reprit la forme humaine, et habita avec sa femme dans le prétoire de son beau-père. *Hiu-suen* 許遜 arrivé en ville, court au tribunal, intime à *Chen-lang* 愼郎 d'avoir à sortir et à se montrer, puis l'interpellant d'un ton incisif: "Dragon, lui cria-t-il, comment oses-tu te cacher ici sous cette figure d'emprunt." *Chen-lang* 愼郎 sortit, reprit sa forme de crocodile spiritualisé, et se mit à tourner autour de la salle; *Hiu-suen* 許遜 donna ordre aux esprits guerriers de le tuer. Il commanda ensuite à ses deux fils de sortir de leur demeure, il n'eut qu'à souffler (1) sur eux un peu d'eau, pour les transformer en petits dragons. *Kia-yu* reçut l'ordre d'évacuer ses appartements au plus vite, et dans un clin d'œil tout le tribunal s'abîma sous terre, il ne resta qu'un lac sur l'emplacement.

Hiu-tchen-kiun 許眞君, après sa victoire sur le Dragon, réunit les membres de sa famille, au nombre de 42, sur la montagne *Si-chan* 西山, en dehors des murs de la ville de *Nan-tch'ang-fou* 南昌府, et tous montèrent au ciel, en plein jour, sans même omettre les poules et les chiens; il était âgé de 133 ans; c'était le 1er de la 8e lune, de la seconde année de *Ning-k'ang* 寧康 sous le règne de *Hiao-ou-ti* 孝武帝, des *Tong-tsin* 東晉 (en 374 ap. J. C.).

Ses compatriotes et les gens de son clan allèrent dans son pays et lui bâtirent un temple. Ils rassemblèrent aussi les cent vingt pièces de poésie qu'il avait composées, les écrivirent sur des fiches en bambou, qu'ils mirent dans un tube, et donnèrent

---

(1) L'opération consiste à se remplir la bouche d'eau, et à la souffler sous forme de pluie fine. C'est ainsi que font les tailleurs chinois pour préparer leurs étoffes.

à tirer aux gens, (1) pour en déduire de bons ou de mauvais présages.

Song-hoei-tsong 宋徽宗, en 1111 ap. J.C., à l'époque *Tcheng-houo* 政和 de son règne, canonisa *Hiu-suen* 許遜 avec le titre de: "Prince équitable, admirable et bienfaisant," et par décret impérial on lui éleva une pagode.

Où se trouvent le puits et l'antre du Dragon vaincu par Hiu-suen 許遜?

Deux ouvrages surtout mentionnent les traditions, qui circulent à propos du puits et de l'antre, d'où *Hiu-suen* 許遜 chassa le Dragon, ce sont: *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考 et le *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志.

Voici le résumé de ce qu'ils en disent:

Dans la ville de *Nan-tch'ang-fou* 南昌府, devant le temple de la Longévité, appelé aussi le palais de la colonne de fer, il y a un puits sans fond, aux eaux noirâtres, dont la masse monte ou descend en se maintenant toujours au niveau des eaux du *Kiang* 江. Au milieu est enfoncée une colonne de fer, qu'on dit avoir été fondue par *Hiu-suen* 許遜, pour enrayer le mal causé par le Dragon. Au pied de cette colonne sont attachées les huit chaînes qu'il tendit, pour lier la veine de la terre et boucher l'antre du Dragon (2).

Ces exploits épiques ont été chantés dans les vers du poète *Ou-ts'iuen-tsié* 吳全節 qui vivait sous la dynastie des *Yuen* 元. "Huit chaînes de fer tendues enchaînent l'artère du globe, et la surface des eaux de l'étang se maintient toujours au niveau du *Kiang* 江".

---

(1) Il s'agit ici du tirage de fiches divinatoires, avec des fiches spéciales, sur lesquelles on avait écrit les strophes de vers composés par *Hiu-suen* 許遜 (voir: Fiches divinatoires).

(2) La Géomancie chinoise, ou "*Fong-choei* 風水", base ses pratiques sur les veines ou les artères de la terre, par où s'échappent les influences terrestres, et dans lesquels s'enfonce le Dragon, comme dans ses antres.

Hiu-suen 許遜 aurait encore fondu une colonne semblable pour boucher un second trou du Dragon, car il en avait deux, nous disent les ouvrages précités. Le premier à 2 lys Est de *Fong-tch'eng-hien* 豐城縣, sous-préfecture de *Nan-tch'ang-fou* 南昌府, l'autre à l'Ouest de la même ville. L'eau de ces cavités ne tarissait jamais, le Dragon venait s'y cacher, disait-on, et ce fut *Hiu-tchen-kiun* 許眞君 qui l'en délogea par ses talismans et ses incantations, il n'y revint plus dans la suite.

Combat contre le Dragon, dramatisé sous une autre forme.

D'après l'ouvrage: *Mong-lai-pou (Fong-hia-pi-t'an-pé-long-pien)* 孟籟甫(豐暇筆談孽龍篇) p. 45.

Dans les temps où *Hiu-suen* 許遜 n'était encore que novice dans la grande science du *Tao* 道, il avait un ami au caractère difficile et fantasque, et à qui pourtant il ne ménageait pas les réprimandes. Un jour que cet homme était allé dans une petite île du *Kiang* 江, pour se baigner, il trouva un œuf de la grosseur d'une citrouille, il brisa la coquille et le huma; mais voilà qu'il sentit tout son corps comme embrasé, il lui poussa une carapace et des écailles, bref, au bout de trois jours, il était devenu un dragon.

Il entra dans les eaux du *Kiang* 江, d'où il sortait de temps en temps, sous la figure d'un beau jeune homme, pour séduire les femmes; son but était aussi de transformer le lac *P'ouo-yang* 鄱陽 du *Kiang-si* 江西 en une mer intérieure.

Hiu-suen 許遜 pour l'intérêt général, s'en empara, et l'enchaîna sur une colonne de pierre, au fond de l'eau. Cet emplacement se trouve dans la ville de *Nan-tch'ang-fou* 南昌府, au *Kiang-si* 江西, devant le temple de la Longévité, appelé encore le palais de la colonne de fer.

Dans la suite, il vint à bout de se marier à la fille d'un richard, qui fut mis au courant de ce fait par *Hiu-tchen-kiun* 許眞君, et l'éconduisit; jamais plus il ne revint chez lui. Finalement il alla trouver deux pauvres femmes, qui habitaient ensemble sur les bords du *Kiang* 江, la belle-mère et sa bru.

Elles refusèrent de le recevoir chez elles. Le méchant Dragon jeta un regard derrière lui, leur indiqua de la main en disant: "Regardez, l'eau arrive." En effet la porte d'entrée était déjà inondée. Les deux femmes entrent dans la seconde pièce, le Dragon les suit, et leur montre une seconde fois du doigt en disant: "L'eau arrive." Elle envahissait déjà l'appartement; tous trois durent monter à l'étage, l'imposteur passa la nuit avec la jeune femme, et la viola; le jour venu, il disparut. La jeune femme devint enceinte; quand approcha le temps des couches, *Hiu-tchen-kiun* 許眞君 se présenta à leur porte sous la figure d'un "*tao-che*" mendiant. On s'excusa de ne lui rien donner sous prétexte qu'il y avait des malheurs de famille, qu'on lui ferait l'aumône un autre jour — "Je sais bien que vous êtes dans l'infortune, répondit le visiteur, et c'est pour vous en délivrer, que je suis venu. A un ly et plus au Sud-Est, vous trouverez une vieille femme, très habile sage-femme, allez la prier de venir." On y alla, et elle vint: c'était la vieille Matrone des montagnes de *Liu-chan* 廬山. Pendant l'accouchement les vents, la pluie et le tonnerre faisaient rage, la vieille sage-femme n'avait pas plutôt mis au jour un fils du Dragon, que *Hiu-tchen-kiun* 許眞君, qui se tenait à la porte, lui coupait la tête. Dans un moment il en tua ainsi huit. Le dernier-né des Dragons, voulait monter dans les cieux, mais à diverses reprises, il se retourna vers sa mère. *Tchen-kiun* 眞君 touché de compassion pour lui, se dit: "Cet animal de bâtard a encore un peu de piété filiale, ne le tuons pas, contentons-nous de lui couper la queue." Qui fut dit fut fait, mais le dragon illégitime en ressentit une si vive douleur qu'il s'enfuit au *Hou-pé* 湖北 où il se cacha dans un étang profond. Tous les ans il revenait une fois voir sa mère, et ce voyage qui se faisait d'ordinaire à la troisième et à la quatrième lune, coïncidait toujours avec les grands orages qui désolaient le pays. — D'après une autre légende, il aurait habité d'abord la sous-préfecture de *In-chan-hien* 應山縣 dépendante de *Té-ngan-fou* 德安府, au *Hou-pé* 湖北. Les paysans de cette contrée avaient tant à souffrir de ses vexations, qu'ils profitaient de son absence pour jeter des saletés dans son étang,

ils le firent partir, et il alla se fixer dans la sous-préfecture de *Soei-tcheou* 隨州, limitrophe de *Ing-chan* 應山, et dépendante aussi de *Té-ngan-fou* 德安府. Le territoire de *Soei-tcheou* 隨州 est montagneux et couvert de nombreux étangs.

Cette dernière légende a cours parmi les gens de *Té-ngan-fou* 德安府, tandis que la première version m'a été racontée par un homme du *Kiang-si* 江西. L'auteur ajoute encore un mot, qui nous fournit un dernier document sur le sujet présent. "Dans sa nouvelle édition de l'ouvrage: *Wan-cheou-kong-tche* 萬壽宮誌, on trouve, dit-il, à peu près les mêmes récits."

L'empereur *Song-hoei-tsong* 宋徽宗 l'a canonisé, et l'a gratifié d'un titre d'honneur. Déjà nous avons parlé de cet empereur, et de son état mental misérable.

Le *T'ong-kien-kang-mou* (soupien) 通鑑綱目 liv. 9 p. 93 et le *Song-che* 宋史 liv. 462 p. 9 nous apprennent qu'en l'an 1113 ap. J. C. le "*tao-che*" *Wang-tse-si* 王仔昔 prétendit avoir reçu de la main même de *Hiu-suen* 許遜, que l'empereur avait canonisé 3 ans auparavant, un ouvrage mystérieux, à l'aide duquel il pouvait prédire l'avenir. Le ministre *Ts'ai-king* 蔡京 en informa l'empereur, et *Wang-tse-si* 王仔昔 fut appelé à la cour, où on l'honora du titre de: "Maître scrutateur des mystères." Naturellement porté à l'orgueil, il voulut être honoré de tous les autres *tao-che*. *Lin-ling-sou* 林靈素, qui était bien en cour, en conçut de la jalousie, il lui tendit un piège et le fit jeter en prison, où il mourut. Il est probable que le crédule *Song-hoei-tsong* 宋徽宗 canonisa *Hiu-suen* 許遜, quand il fut informé de l'existence du mystérieux livre qu'il avait donné à *Wang-tse-si* 王仔昔, et que ce ne fut que deux ans environ après cet événement, quand il eut les oreilles remplies des prétendues prédictions qu'on pouvait faire en s'en servant, qu'il se décida à appeler le *tao-che* à sa cour.

Ouvrages consultés :

T'ai-p'ing-koang-ki 太平廣記 liv. 14 p. 3.
Tchong-tseng-cheou-chen-ki 重增搜神記 *kiuen* 上 p. 22.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 liv. 52 p. 19; liv. 31 p. 28; liv. 49 p. 8; liv. 49 p. 13 p. 18.
Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函 liv. 318 p. 30.
Koang-yu-ki 廣輿記 liv. 12. p. 15.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 liv. 241 p. 38.

ARTICLE XI.

SE-TA-T'IEN-WANG 四大天王 (B T)

LES QUATRE GRANDS ROIS DU CIEL.

I. Leurs palais.

Les palais des quatre rois célestes sont bâtis sur la montagne *Siu-mi* 須彌山, (1) appelée encore la montagne des "Quatre trésors", sa hauteur est de trois millions trois cent soixante mille lys. Le versant oriental est d'or, le versant occidental est d'argent, le sud-est de cristal et le nord-est d'agathe. (2)

II. Leurs noms.

Le premier s'appelle : *(P'i-p'ou-tong-tch'a) T'ien-wang*
毘普動乂 天王.
Le second s'appelle : *(P'i-p'ou-pouo-tch'a) T'ien-wang*
毘普博乂 天王.
Le troisième s'appelle : *(T'i-t'eou-lai-hoa) T'ien-wang*
提頭賴叱 天王.
Le quatrième s'appelle : *(P'i-cha-men) T'ien-wang*
毘沙門 天王.

Ces noms nous sont donnés par le *Cheou-chen-ki* 搜神記下卷, au titre *T'ien-wang* 天王, fin du second livre.

Le *Si-yeou-ki* 西遊記 donne deux autres noms de rois du Ciel: *Tseng-tchang T'ien-wang* 增長天王, *T'ouo-t'a-li T'ien-wang* 托塔李 天王. Ce dernier est devenu le plus populaire de tous ; comme son nom l'indique : *Li* 李 le Porteur de tour, il est représenté portant une tour de pagode dans ses mains. (3) Son nom est *Yuen-pa* 元壩 et son prénom *Tsing* 靖.

---

(1) Cette montagne est le mont Su-Meru que nous trouvons dans les légendes indiennes, comme la demeure des dieux.

(2) *Tou-chou-ki-chou-lio* 讀書紀數畧 liv. 12 p. 2.

(3) Cf. *Si-yeou-ki. Ti-se-hoei* 西遊記. 第四回 p. 15.

Dans les temples taoïstes, ces quatre rois sont représentés assez souvent de la manière indiquée par les figures ci-jointes. On les nomme *Li, Ma, Tchao, Wen,* qui sont des noms taoïstes, et des représentations taoïstes. Dans une notice sur les quatre *King-kang,* nous avons donné les images des pagodes bouddhiques, et leurs noms les plus populaires. (Voir tome VII, page 226).

III. Leur culte.

Au temps où *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 (1), second fils de *T'ang-kao-tsou* 唐高祖, guerroyait pour affermir la nouvelle dynastie, dont son père fut le fondateur (620 ap. J. C.), un Esprit descendit du ciel en sa présence : "Je me nomme *P'i-cha-men T'ien-wang* 毘沙門 天王, lui dit-il, et je veux t'aider à rétablir la tranquillité dans l'empire." De sa main il appréhendait un monstre à tête de porc et à trompe d'éléphant ; sa seule présence suffisait pour ramener la paix, en quelque lieu que ce fût. Dès que *Li-che-ming* eut succédé à son père, il promulgua un édit enjoignant à tous les officiers de l'empire d'offrir des sacrifices au roi du Ciel *P'i-cha-men* 毘沙門.

Song-jen-tsong 宋仁宗, au début de la période de son règne connue dans l'histoire sous le nom de *T'ien-cheng* 天聖, 1023 ap. J. C., donna ordre à tous les préfets de lui bâtir des temples, et de faire placer l'inscription *T'ien-wang* 天王 Roi du Ciel, au frontispice des nouvelles pagodes bouddhiques. On bâtit dans tout l'empire un grand nombre de pagodes dédiées au Roi du Ciel. (2)

Ce récit est corroboré par le témoignage du *Hai-yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考 (3). Un grand nombre de pagodes bouddhiques, dit-il, portent le nom de Temple du Roi du ciel, *T'ien-wang-t'ang* 天王堂 ; sous l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗, période *T'ien-pao* 天寶, les Barbares vinrent pour s'emparer de la ville

---

(1) Avant son avénement au trône il s'appelait *Li-che-ming* 李世明.

(2) *Cheou-chen-ki* 搜神記 下卷, au titre *T'ien-wang* 天王, fin du 2e livre.

(3) *Hai-yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考 liv. 34 p. 21. 42.

Fig. 156



Li porte-tour.
Li, the tower-bearer.

Fig. 157



Le roi céleste, Ma.
Ma, the heavenly king.

de *Si-ngan-fou* 西安府 au *Chen-si* 陝西; l'empereur manda *Pou-k'ong-san-ts'ang* 不空三藏 (1) pour faire des incantations et les mettre en fuite. Aussitôt apparut un Esprit, revêtu d'une cuirasse d'or; le bonze dit que le second fils de ce *P'i-cha-men T'ien-wang* 毘沙門天王, nommé *Tou-kien* 獨健, était parti au secours des combattants. Bientôt on put annoncer à l'empereur que tout danger avait disparu, que *T'ien-wang* 天王 le roi du ciel était apparu dans les régions du N. O. et avait balayé les ennemis. L'empereur commanda qu'on exposât son image sur toutes les routes.

---

(1) *Pou-k'ong* 不空, bonze très célèbre, reçut le titre honorifique de Duc du royaume; il mourut la neuvième année de la période *Ta-li* 大歷, (774 ap. J. C.), sous le règne de *T'ang-tai-tsong* 唐代宗; son titre posthume est: sagace, érudit et prudent bonze des trois mystères.

Li-t'ien-wang
李天王

Un officier

Un officier

La pagode *T'ien-wang-miao* 天王廟 dédiée à *T'ouo-t'a Li-t'ien-wang* 托塔李天王 à *T'ai-hing* 泰興

Fig. 158



Tchao. Le roi du ciel.
Chao, the heavenly king.

Fig. 159



Wen, le roi céleste.
Wen, the heavenly king.

ARTICLE XII.

T'AI-I 太一 (T)

LE GRAND UN.

Les *tao-che* proposèrent à l'empereur *Han-ou-ti* 漢武帝, 140-86 av. J.C., toutes sortes d'inventions pour rendre la jeunesse et conférer l'immortalité aux vieillards; on le fit d'abord sacrifier à l'Esprit du foyer *Tsao-kiun* 竈君, puis on lui donna un breuvage mêlé de vermillon, et toujours sans succès.

Alors un *tao-che,* nommé *Miao-ki* 謬忌, persuada le souverain que son insuccès venait de ce qu'il n'avait pas offert des sacrifices à *T'ai-i* 太一 la Grande Unité, le Suprême Un, le premier de tous les Esprits célestes, et de qui relèvent les cinq souverains *Ou-ti* 五帝. "Dans l'antiquité, lui dit-il, l'empereur sacrifiait au Grand Un, au printemps et à l'automne, dans la banlieue du S. E, et pendant sept jours continus lui offrait sept victimes." L'empereur trop crédule ordonna au grand prieur de rétablir ces sacrifices dans la banlieue au S. E. de la capitale de *Tchang-ngan* 長安, (1) et de se conformer minutieusement aux prescriptions de *Miao-ki* 謬忌. (2)

Les lettrés furieux de voir l'empereur se prêter à toutes les fantaisies des *tao-che,* résolurent de les perdre. Un des grands de la cour trouva un jour l'empereur au moment où il allait prendre le mystérieux breuvage ; il saisit la coupe et but la potion. L'empereur voulait le faire mourir. "Cet ordre est inutile, répondit-il, puisque je viens de prendre le breuvage qui confère l'immortalité, il n'est plus en votre pouvoir de me faire mourir. Cependant, si la mort a encore prise sur moi, Votre Majesté me doit une récompense, puisqu'elle sera convaincue que cette potion n'a pas la vertu que les *tao-che* lui attribuent, et que ces imposteurs la trompent indignement". L'empereur fut désarmé mais non convaincu.

---

(1) *Si-ngan-fou* 西安府 au *Chen-si* 陝西.

(2) *Che-ki-tsé-i* 史記測議. liv. 28 p. 24.
Wen-hien-t'ong-kao 文獻通考. liv. 80 p. 4.

Le Suprême Un "*T'ai-i* 太一" est une conception idéale, une divinité créée dans le cerveau d'un *tao-che,* et qui dès lors a varié selon les temps, les personnes et les circonstances. Voici les principales acceptions sous lesquelles on l'a pris dans le cours des âges.

1° T'AI-I 太一 Souverain des cinq empereurs célestes.

T'ai-i 太一 est le plus noble des Esprits célestes, le premier souverain de qui dépendent les cinq empereurs, l'empereur Vert de l'Est, l'empereur Rouge du Sud, l'empereur Blanc de l'Ouest, l'empereur Noir du Nord, l'empereur Jaune du Centre. Son trône est élevé au-dessus de celui de ces cinq souverains.

De ce fait, *T'ai-i* 太一 était élevé au rang de *Chang-ti* 上帝 l'Etre Suprême.

Sous *Han-yuen-ti* 漢元帝, 48-32 av. J. C., *K'oang-heng* 匡衡 (1) fit un rapport pour demander l'abolition du culte de *T'ai-i* 太一; à partir de cette époque il commença à tomber dans l'oubli; des *Han* occidentaux *Si-han* 西漢, aux *Soei* 隨 inclusivement, on n'entendit plus parler de ces sacrifices, au moins dans les sphères officielles; il faut aller ensuite jusqu'à *T'ang-ming-hoang* 唐明皇, 713 ap. J. C., pour en retrouver les traces. (2)

2° T'AI-I 太一 matière cosmique avant son morcellement.

Les Rites ont leur fondement dans le Grand Un. De son morcellement datent le ciel et la terre, ses révolutions constituent le *In* et le *Yang* 陰陽, (le principe passif et le principe actif, sorte de matière et de forme); ses changements produisent les quatre saisons, et de la subordination de ses parties sont nés les Esprits et les *Koei* 鬼. On l'appelle *T'ai* 太, c'est-à-dire immen-

---

(1) *K'oang-heng* 匡衡, prénom *Tche-koei* 稚圭, natif de *I-hien* 嶧縣 au *Chan-tong* 山東, fit un mémorial pour supprimer les sacrifices anticanoniques. Cf. *Ts'ien-han-chou* 前漢書 liv. 81 p. 1.

(2) Cf. *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會. liv. 12 p. 1.
Ou-li-t'ong-kao 五禮通考. liv. 36 p. 9.

Fig. 160



T'ai-i-tcheng-jen.
T'ai-yih Chen-jen.

sément grand; avant son partage il était unique *I* 一, de là son nom *T'ai-i* 太一 la Grande Unité, principe du ciel, de la terre et des saisons. (1)

3° T'AI-I 太一 trois et un.

D'après cette manière de voir, le Grand Un est le noble Esprit du ciel, à la fois un si on le prend séparément, et trois si on le considère uni au ciel un et à la terre une. Le ciel, la terre et le *T'ai-i* 太一 forment une triade, dont l'unique Esprit est le Grand Un.

C'est dans ce sens qu'un mémorial fut adressé à *Han-ou-ti* 漢武帝 par les *tao-che*. Anciennement, disaient-ils, le fils du ciel (l'empereur) sacrifiait un bœuf tous les trois ans à l'Esprit un et trine: ciel un, terre une, et Grand Un. L'empereur fit droit à leur pétition. (2)

4° T'AI-I 太一 Esprit inconnu.

On ne sait pas ce que c'est que cet Esprit, connu vulgairement sous le nom de *T'ai-i* 太一 (3).

5° T'AI-I 太一 Esprit de l'étoile polaire.

Le Grand Un est l'Esprit de l'étoile polaire, de la constellation du centre; sous sa dépendance sont les cinq empereurs célestes; il a fixé sa demeure sur cette brillante étoile. Le grand souverain de la constellation du centre, de la polaire, c'est donc *T'ai-i* 太一 (4).

6° T'AI-I 太一 Esprit de la première des neuf constellations.

Les *tao-che* après avoir inventé leurs divinités stellaires, ont fixé leurs palais royaux dans les constellations du ciel.

---

(1) Cf. *Li-ki-tchou-chou-li-yun* 禮記注疏禮運 liv. 22 p 24.

(2) Cf. *Che-ki-tsé-y* 史記測議 liv. 28 p. 24.

(3) Cf. *Ming-che* 明史 liv. 49 p. 18.

(4) Cf. *Yuen-kien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 4. p. 5.
Wen-hien-t'ong-kao 文獻通考 liv. 80 p. 6.
Che-ki-tsé-i 史記測議 liv. 27 p. 1.

Les neuf constellations dont il est ici question forment comme une sorte de rose des vents taoïste; les huit premières partagent la sphère céleste en huit parties, et la neuvième est au centre. La couleur désigne les directions diverses, occupées par ces étoiles. En voici le tabeau: (1)

1º Ouest	Blanc.	—L'étoile	*T'ien-p'ong*	天蓬	demeure de l'Esprit		*T'ai-i*	太一
2º Nord.	Noir.	— ,,	*T'ien-nei*	天內	,,	,,	*Ché-t'i*	攝提
3º S. E.	Bleu.	— ,,	*T'ien-heng*	天衡	,,	,,	*Hien-yuen*	軒轅
4º Est.	Vert.	— ,,	*T'ien-fou*	天輔	,,	,,	*Tchao-yao*	招搖
5º Centre.	Jaune.	— ,,	*T'ien-k'in*	天禽	,,	,,	*T'ien-fou*	天符
6º N. O.	Blanc.	— ,,	*T'ien-sin*	天心	,,	,,	*Ts'ing-long*	青龍
7º Sud.	Rouge.	— ,,	*T'ien-tchou*	天柱	,,	,,	*Hien-tch'e*	咸池
8º N. E.	Blanc.	— ,,	*T'ien-jen*	天任	,,	,,	*T'ai-in*	太陰
9º S. O.	Violet.	— ,,	*T'ien-ing*	天英	,,	,,	*T'ien-i*	天一

L'empereur *T'ang-ming-hoang (Hiuen-tsong)* 唐明皇(玄宗), 713-754 ap. J.C., trompé par les *tao-che*, offrit des sacrifices aux Esprits de ces neuf constellations dont le premier est le Grand Un, *T'ai-i* 太一. Son fils et successeur *T'ang-sou-tsong* 唐肅宗, 756-763 ap. J. C., fit élever un tertre spécial en l'honneur de *T'ai-i* 太一, pour lui rendre des honneurs séparément.

Song-jen-tsong 宋仁宗, 1023-1064 ap. J.C., érigea le Grand Un de l'Ouest.

Song-chen-tsong 宋神宗, 1068-1086 ap. J.C., établit le Grand Un du Centre, à qui il donna le titre de "*Ou-fou*" 五福 les cinq bonheurs. Bien plus, il porta à dix le nombre des Esprits *T'ai-i* 太一.

7º Les dix Esprits T'AI-I 太一.

1º Le *T'ai-i* 太一 des cinq bonheurs.
2º Le *T'ai-i* 太一 du prince.
3º Le *T'ai-i* 太一 des fonctionnaires.
4º Le *T'ai-i* 太一 du peuple.
5º Le *T'ai-i* 太一 des neuf agents de la nature.

---

(1) *Lang-ya-tai-soei-pien* 瑯琊代醉編 liv. 1 p. 19.
Tse-che-tsing-hoa 子史精華 liv. 3 p. 9.

6° Le *T'ai-i* 太一 des grands voyages.
7° Le *T'ai-i* 太一 des petits voyages.
8° Le *T'ai-i* 太一 des quatre Esprits.
9° Le *T'ai-i* 太一 du ciel un.
10° Le *T'ai-i* 太一 de la terre une. (1)

L'empereur *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, 1101-1126 ap. J. C., installa un *T'ai-i* 太一 du Nord, et sous son règne, on multiplia les pratiques de dévotion à son endroit.

Song-li-tsong 宋理宗, l'avant-dernière année de l'époque de son règne connue sous le nom de *Choen-yeou* 淳祐, 1252 ap. J.C., donna ordre d'ériger un temple au Grand Un dans la direction de l'Ouest, et le troisième jour de la dixième lune, il alla en personne y offrir ses hommages. Son ministre *Meou-tse-tsai* 牟子才, (2) lui présenta un mémorial très digne et très ferme, pour protester contre cette invention des *tao-che*. Il lui fait remarquer en particulier, qu'à partir de l'année où *Han-ou-ti* 漢武帝 alla lui-même offrir des sacrifices en l'honneur de "*T'ai-i* 太一" à "*Kan-ts'iuen* 甘泉," en 112 av. J. C., des calamités de toutes sortes vinrent fondre sur l'empire. Cette même année il y eut une éclipse de soleil, vinrent ensuite la sécheresse, les sauterelles, puis les inondations, la rupture des digues etc... chaque nouvelle année amenait son fléau. La révolte du *Nan-yué* 南越, les incursions des Huns, les brigandages dans les contrées de l'Est, enfin toutes les scènes pénibles d'envoûtement qui mirent le palais en désarroi. (3) Donc, conclut-il, ce culte n'attire pas le bonheur. *Han-ou-ti* 漢武帝 sur ses vieux jours reconnut, mais trop tard, qu'il avait été trompé. Votre Majesté en l'imitant, en le dépassant même, non seulement contriste tous ses plus dévoués ministres, mais se prépare d'amers regrets au déclin de la vie. (4)

Sous la dynastie des *Yuen* 元, on continua quand même à lui rendre des honneurs. Vinrent les *Ming* 明; alors un président

---

(1) Cf. *Tou-chou-ki-chou-lio* 讀書紀數畧 liv. 43 p. 4.
(2) Né à *Tsing-yen-hien* 井研縣 au *Se-tch'oan* 四川.
(3) Cf. Envoûtement, 1ère partie.
(4) Cf. *Siu-wen-hien-t'ong-kao* 續文獻通考 liv. 108 p. 1.

du Ministère des Rites, dénonça ce culte comme hétérodoxe ; cependant par respect pour les empereurs précédents, il fut convenu qu'on l'honorerait désormais, non plus sur un autel particulier, mais sur le même autel que les Esprits-agents célestes du vent, des nuages, du tonnerre et des pluies. (1)

8° T'AI-I-TCHEN-JEN 太一眞人.

Les *Tao-che,* en gens pratiques, ont tout simplement personnifié ces notions trop abstraites, et en ont fait un de leurs Héros, honoré maintenant dans leurs temples sous le nom de *T'ai-i-tchen-jen,* que les combats, racontés dans le *Fong-chen-yen-i,* ont rendu populaire.

En pratique il n'est plus question que de lui, seule sa statue trouve place dans les temples chinois.

Plusieurs de ses faits et gestes sont racontés dans la notice sur *Na-t'ouo-san-tai-tse ;* nous y renvoyons le lecteur.

(1) Cf. *Ming-che* 明史 liv. 49 p 18.

ARTICLE XIII.

CHE-EUL-TING-KIA-CHEN 十二丁甲神 (T)

Les douze esprits TING-KIA taoïstes.

Les taoïstes ont douze esprits correspondant aux douze *Yuen-kia* 元甲 des bonzes, et le culte qu'on leur rend est aussi similaire. Le mode de formation de ces 12 protecteurs du cycle est un peu différent ; au lieu de combiner les 10 troncs célestes avec les 12 *Ti-tche* 地支, rameaux terrestres, ils n'emploient que les deux caractères *Ting* 丁 et *Kia* 甲 des troncs célestes ; ils combinent le premier tronc *Ting* 丁 avec les six premiers *Ti-tche* 地支 ou rameaux terrestres, puis ils allient le second tronc *Kia* 甲 aux six derniers : ainsi ils obtiement 6 esprits *Ting* 丁 et six esprits *Kia* 甲. Il ne leur reste qu'à ajouter à chaque combinaison le nom de l'esprit. Le tableau suivant mettra en évidence ce que nous venons de dire.

I. Les six esprits TING 丁.

Noms Cycliques :		Noms des Personnages :	
Ting-mao-chen	丁卯神.	*Se-ma-k'ing*	司馬卿.
Ting-tcheou-chen	丁丑神.	*Tchao-tse-jen*	趙子壬.
Ting-hai-chen	丁亥神.	*Tchang-wen-t'ong*	張文通.
Ting-yeou-chen	丁酉神.	*Tsang-wen-kong*	臧文公.
Ting-wei-chen	丁未神.	*Che-chou-t'ong*	石叔通.
Ting-sé-chen	丁巳神.	*Ts'oei-che-k'ing*	崔石卿.

II. Les six esprits KIA 甲.

Kia-tse-chen	甲子神.	*Wang-wen-k'ing*	王文卿.
Kia-siu-chen	甲戌神.	*Tchan-tse-kiang*	展子江.
Kia-chen-chen	甲申神.	*Hou-wen-tchang*	扈文長.
Kia-ou-chen	甲午神.	*Wei-chang-k'ing*	衛上卿.
Kia-tch'en-chen	甲辰神.	*Mong-fei-k'ing*	孟非卿.
Kia-in-chen	甲寅神.	*Ming-wen-tchang*	明文章.

Quelques auteurs taoïstes prétendent que les six premiers sont féminins et les six derniers masculins. (1) D'ordinaire ils sont représentés tous sous forme masculine. Ces esprits jouent un rôle important dans la composition des talismans. Ils sont figurés par la courbe suivante : .

(1) *Tou-chou-ki-chou-lio* 續書紀數畧 liv. 43 p. 4.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 liv. 241 p. 3.

ARTICLE XIV.

TEOU-MOU 斗母 (BT)

Teou-mou 斗母 la mère du pôle nord, est très honorée dans les pagodes des bonzes ; pourtant c'est une divinité stellaire des *tao-che,* comme on pourra en juger par le récit qui va suivre.

Teou-mou 斗母 fut la mère des neuf souverains humains, connus sous le nom de "*Jen-hoang* 人皇" qui auraient règné dans les temps fabuleux après les deux dynasties des souverains célestes et des souverains terrestres.

Elle s'appelait *Mô-li-tche* 摩利支, (1) et naquit dans le royaume occidental de *T'ien-tchou-kouo* 天竺國, l'Inde. (2)

Parvenue à une profonde connaissance des mystères célestes, elle paraissait comme illuminée, traversait les mers, voyageait du soleil à la lune, et se montrait aussi pleine de charité pour secourir les pauvres humains.

Dans une des parties du monde située vers le Septentrion, vivait *Tch'en-tsi-ts'ong* 辰祭從, roi de *Tcheou-yu* 周御; la renommée de ses vertus parvint aux oreilles de *Mô-li-tche* 摩利支, qui le prit pour époux, et lui donna neuf fils.

Voici les noms de ces personnages :

1° *T'ien-ing* 天英.
2° *T'ien-jen* 天任.
3° *T'ien-tchou* 天柱.
4° *T'ien-sin* 天心.
5° *T'ien-k'in* 天禽.
6° *T'ien-fou* 天輔.
7° *T'ien-tch'ong* 天冲.
8° *T'ien-joei* 天芮.
9° *T'ien-p'ong* 天蓬.

Elle est encore appelée *T'ien-mou* 天姥, *Tao-mou* 道母. Lorsque tous ces enfants furent bien instruits par leur mère de toutes les connaissances transcendantes, celle-ci leur dit :

---

(1) On lui donne ailleurs comme nom de famille *Wan* 萬 et comme nom personnel *T'ai-yang* 泰陽.

(2) Ainsi se trouve sauvegardée son origine indienne et bouddhique peut-être.

"Peu nombreux sont les habitants dans ces contrées septentrionales, allez habiter le Sud." Quand ils se furent fixés au midi de la montagne de *Tche-sieou-chan* 指修山, et que les habitants eurent vu leurs chars, leurs habits, ils les prirent pour des génies et élurent l'aîné pour roi de la contrée; *T'ien-ing* 天英, élevé sur le trône, gouverna ses nouveaux sujets ; il est appelé souvent *Kieou-t'eou-che* 九頭氏, "l'aîné des neuf," mais plus universellement *Jen-hoang* 人皇 "l'empereur humain."

Yuen-che-t'ien-tsuen 元始天尊 vint sur terre pour convier *Mò-li-tche* 摩利支, son royal conjoint et ses neuf fils aux délices des cieux.

Il plaça *Tao-mou* 道母 dans le palais *Teou-tch'ou* 斗樞, "Gond du pôle," parce que toutes les étoiles tournent autour comme sur un gond, et il lui décerna le titre de "Reine de la doctrine du ciel primitif."

C'est de là qu'est tirée l'appellation commune de *Teou-mou* 斗母, "Mère de la polaire," parce qu'elle habite ce palais voisin de la Grande Ourse. Ses 9 fils habitent avec elle, et sont préposés à 9 étoiles des constellations polaires.

Le roi de *Tcheou-yu* 周御 *Tch'en-tsi-ts'ong* 辰祭從 habite le même palais, où il jouit lui aussi de toutes les douceurs de l'Elysée.

Le roi s'appelle *Teou-fou-t'ien-tsuen* 斗父天尊, "l'honoré du ciel père de la polaire."

La reine se nomme *Teou-mou-yuen-tsuen* 斗母元尊, "l'honorée du ciel mère de la polaire." (1)

Dans les pagodes on la trouve représentée la tête ceinte de la couronne des bouddhas; elle a trois yeux, dix-huit bras; dans ses multiples mains elle porte des objets transcendants: v. g. un

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1 art. 2 p. 1. 2.
art. 3 } çà et là.
art. 4 }
liv. 15 art. 5 p. 1.

Fig. 161



Teou-mou.

Teu-mu.

drapeau, un arc, une flèche, une tête de dragon, des roues ignées, une perle précieuse etc .. elle est assise sur un trône de fleurs de lotus.

La peinture que nous donnons est la copie de sa statue qu'on peut voir à *Jou-kao* 如皐 dans une pagode de bonzesses hors la porte du sud de la ville.

Une semblable statue se trouve encore comme pendant de *Tchoen-t'i* 準提, dans la grande salle de *T'ai-chan-miao* 泰山廟. Ces deux statues sont sur des autels latéraux, de chaque côté du trône de *P'i-lou-fou* 毘羅佛.

Teou-mou n'est autre que Maritchi de la mythologie brahmanique ; les taoïstes en ont fait une divinité stellaire, lui ont donné un conjoint, et lui ont assigné un palais astral. (1)

---

(1) Eitel : Handbook p. 75.

Pé-ho-t'ong-tse 白鶴童子

Rocher. 海島

T'ong-tse 童子

Teou-mou 斗姆

T'ong-tse 童子

Rocher. 海島

○ *Lan-ts'ai-houo* 藍采和

○ *Han-tchong-li* 漢鍾離

○ *Han-siang-tse* 韓湘子

○ *Ts'ao-kouo-kieou* 曹國舅

Ho-sien-kou 何仙姑 ○

Tchang-kouo-lao 張果老 ○

T'ié-koai-li 鐵拐李 ○

Liu-tong-pin 呂洞賓 ○

Cheou-sing
Dieu de la Longévité.
壽星

周倉 *Tcheou-ts'ang*
關公 *Koan-kong*
關平 *Koan-p'ing*

Aménagement de la salle dédiée à *Teou-mou* 斗姆 (Pagode *Teou-mou-kong* 斗姆宮) (T).

ARTICLE XV.

NA-T'OUO-SAN-T'AI-TSE 哪吒三太子 (TB)

1° Sa naissance.

Li-tsing 李靖, général de *Tcheou-wang* 紂王, était commandant de place à *Tch'en-t'ang-koan* 陳塘關, au moment où éclata la guerre meurtrière qui mit fin à la dynastie des *Chang* 商. Son épouse *In-che* 殷氏 mit au monde trois garçons, l'aîné *Kin-t'ouo* 金吒, le second *Mou-t'ouo* 木吒 et le troisième *Na-t'ouo* 哪吒: de là vient le nom sous lequel il est universellement connu *Na-t'ouo-san-t'ai-tse* 哪吒三太子 *Na-t'ouo* le troisième prince: C'est un héros de roman. L'auteur du *Fong-chen-yen-i* 封神演義 a laissé libre cours à son imagination, pour accumuler le merveilleux dans le récit des faits et gestes de cet extraordinaire et invraisemblable personnage. Sa mère était enceinte depuis trois ans et six mois, sans pouvoir accoucher; une nuit pendant son sommeil elle vit en songe un *tao-che* qui entra dans sa chambre. A cette vue, elle s'indigna et lui cria: "Comment osez-vous entrer ici dans notre chambre, d'une façon si indiscrète?" — Le *tao-che* reprit: "Femme, recevez l'enfant de la licorne." Avant même qu'elle eut le temps de répondre, elle vit le *tao-che* qui poussait un objet dans son sein. Elle s'éveilla tout effrayée, une sueur froide perlait sur tout son corps. Après avoir éveillé *Li-tsing* 李靖, elle lui raconta ce qu'elle venait de voir en songe. A ce moment même elle fut prise des douleurs de l'enfantement. *Li-tsing* 李靖 se leva, alla s'asseoir dans le parloir, tout en se demandant ce qui allait advenir; tous ces présages lui semblaient de mauvais augure. Quelque temps après, deux serviteurs accourent tout effarés et lui crient: "Votre femme vient d'enfanter un monstre malfaisant."

Li-tsing 李靖 prend son sabre et entre dans la chambre qu'il trouve inondée d'une lueur rouge, répandant une odeur extraordinaire. Une boule de chair tournoyait sur le pavé comme une roue; d'un coup de sabre, il fendit la boule de chair, un jeune enfant en sortit, son corps était auréolé de rayons rouges,

son visage était d'une grande blancheur, un bracelet d'or ornait son poignet droit, il revêtait une sorte de pagne de soie rouge, d'où s'échappaient des rayons dorés, d'une lumière éblouissante. Ce bracelet était le cercle du ciel et de la terre, ce pagne était une soierie du ciel et de la terre, deux objets précieux de la grotte de *Kin-koang-tong* 金光洞 de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人, qui les lui avait donnés en cadeau quand il vint en personne avertir sa mère pendant son sommeil. L'enfant lui-même était un avatar de "*Ling-tchou-tse* 靈珠子": La perle intelligente.

Dès le lendemain *T'ai-i* 太乙 revint et demanda à *Li-tsing* 李靖 la permission de voir le nouveau-né. "Il s'appellera *Na-t'ouo* 哪吒, dit-il, il sera mon disciple."

2° Sa jeunesse et ses méfaits.

Na-t'ouo 哪吒, à l'âge de sept ans, avait six pieds de taille. Un jour il demanda à sa mère la permission de faire une promenade hors de la ville; sa mère le lui permit, à condition toutefois qu'un officier l'accompagnât. Elle lui recommanda aussi de ne pas rester trop longtemps hors l'enceinte de la forteresse, de peur de mécontenter son père. *Na-t'ouo* 哪吒 sortit donc avec un des officiers; c'était à la cinquième lune, la chaleur était excessive, à peine avait-il fait un ly, que déjà il était tout en sueur. Plus loin se trouvait un bouquet d'arbres, il envoya son serviteur en avant afin de s'assurer si à l'ombre de ces arbres on trouverait le frais. L'officier revint en toute hâte et lui dit : "Là-bas, sous ces saules il fait très frais, venez". *Na-t'ouo* 哪吒 tout joyeux, se dirige vers les arbres, s'installe à l'ombre, entr'ouvre ses habits et respire avec délices la brise fraîche. Devant lui il aperçoit un cours d'eau limpide et verte qui roule entre deux rangées de saules, doucement agités par le souffle du vent; l'eau se jouait autour d'un amas de roches rustiques; l'enfant court sur les rives de la rivière, et dit à son Mentor : "Je suis tout couvert de sueur, je vais me laver ici sur cette pierre." — "Hâtez-vous, reprit l'officier, si votre père était de retour avant vous, il serait mécontent." *Na-t'ouo* 哪吒 se dépouille de ses habits, prend son pagne de soie rouge, long de sept pieds, le trempe dans l'eau en

Fig. 162



Na-touo san-t'ai-tse.

Na-to San-t'ai-tze.

guise de serviette de toilette. Ce pagne était, nous l'avons dit, un objet mystérieux ; à peine eut-il touché la surface de la rivière, que l'eau se mit à bouillonner, le ciel et la terre tremblèrent. Cette rivière appelée *Kieou-wan-ho* 九灣河, la rivière aux neuf circuits, communiquait avec les mers de l'Est, les eaux devinrent complètement rouges, et le palais de *Long-wang* 龍王 oscillant sur ses assises, menaça de s'écrouler. Le roi-dragon *Ngao-koang* 敖光, qui était assis dans son palais *Choei-tsing-kong* 水晶宮, surpris de voir les murs s'ébranler avec fracas, appelle ses officiers : "Comment se fait-il que le palais menace de s'écrouler, il ne devrait pas avoir de tremblement de terre à cette heure." Sans retard il commande à un de ses officiers de police *Li-keng* 李艮 d'aller aux bords de la mer examiner quel être malfaisant était la cause de ces troubles. Arrivé à l'embouchure de la rivière des "Neuf circuits" il vit les eaux toutes rouges, mais n'aperçut qu'un enfant qui trempait une bande de soie dans l'eau pour se laver. Il fend les eaux en criant : "Que peut bien tremper dans l'eau cet enfant pour rougir ainsi toute la rivière, et faire trembler le palais de *Long-wang* 龍王?" *Na-t'ouo* 哪吒 détourne la tête et voit au fond de l'eau un être au visage vert, aux cheveux rouges, qui, bouche ouverte et montrant ses dents, brandissait une grande hache. "Quelle est cette brute, qui parle ainsi, dit *Na-t'ouo* 哪吒." Puis le voyant fondre sur lui, il se jette de côté, prend son bracelet d'or, le lance en l'air, il retombe sur la tête du policier de *Long-wang* 龍王, lui brise le cerveau et l'étend mort sur le rocher. *Na-t'ouo* 哪吒 ramassa son bracelet et dit en riant: "Son sang a souillé mon précieux cercle du ciel et de la terre." Il s'assied de nouveau sur une pierre, et le lave dans l'eau. Une seconde et terrible secousse ébranla le palais du roi-dragon, et le renversa de fond en comble.

"Comment se fait-il que l'envoyé ne revient point? dit *Ngao-koang* 敖光." Au moment même ses officiers l'avertirent que son estaffette avait été tuée par un enfant.

Le troisième fils de *Ngao-koang* 敖光, nommé *Ngao-ping* 敖丙, à la tête d'une escouade de soldats marins, tenant à la main

son trident, sort du palais ; le sillage de cette troupe de guerriers fendant les ondes, soulève de chaque côté des vagues hautes comme des montagnes, et un ras de marée fait monter l'eau de la rivière de plusieurs pieds. *Na-t'ouo* 哪吒 se lève en voyant monter l'eau et crie : "Comme l'eau monte ! comme l'eau monte !" Au même moment, il aperçut un guerrier monté sur le dos d'un monstre marin. "Qui a tué mon envoyé," s'écria-t-il ? — "C'est moi," répondit *Na-t'ouo* 哪吒 — "Qui es-tu ?" — "Je suis *Na-t'ouo*, le troisième fils de *Li-tsing* 李靖 de *Tch'en-t'ang-koan* 陳塘關. Je suis venu ici me baigner pour me rafraîchir, il est venu me maudire, je l'ai tué, après...!" — "Brigand, ne sais-tu pas, *Li-king* est un envoyé du roi du ciel, comment as-tu osé le tuer, et t'en vanter encore !" Ce disant il essaie de le percer d'un coup de trident. *Na-t'ouo* 哪吒 d'un mouvement brusque évite le coup. — "Qui es-tu, lui demanda-t-il à son tour?" — "Je suis le troisième fils de *Long-wang* 龍王, *Ngao-ping* 敖丙." — "Ah ! tu fais le fanfaron, si tu oses me toucher je vous écorche vivants, toi et tes anguilles de boue." — "Tu vas me faire étouffer de rage," hurla *Ngao-king ;* ce disant, il frappe un coup de trident. *Na-t'ouo* indigné, déploie son pagne dans les airs, des milliers de boules de feu s'en échappent, le fils de *Long-wang* 龍王 se trouve lié et tombe à la renverse. *Na-t'ouo* 哪吒 lui pose le pied sur la tête, et le frappe d'un coup de son merveilleux bracelet, alors il apparaît sous sa vraie forme de dragon. "Je vais maintenant t'arracher les nerfs, dit-il, afin d'en faire une ceinture de nerfs de dragon dont mon père se servira pour assujétir sa cuirasse." Il lui arracha les nerfs et les emporta. Les officiers de la forteresse en le voyant paraître avec ces dépouilles, tremblaient de tous leurs membres et se sentaient défaillir. Cependant les officiers qui escortaient le fils de *Long-wang* 龍王 coururent informer le malheureux père du sort de son enfant. Le roi-dragon prit la figure d'un lettré, et alla trouver *Li-tsing* 李靖 pour lui demander raison du meurtre de son fils. "C'est ton propre fils qui a tué le mien, lui dit-il." *Li-tsing* 李靖, qui ignorait complètement ce qui venait de se passer, nia d'abord, puis appela *Na-t'ouo* 哪吒 pour l'interroger.

Na-t'ouo 哪吒 était dans le jardin occupé à tisser la ceinture de nerfs de dragon qu'il lui destinait, et la lui offrit. On juge de la stupéfaction du père. "Quels malheurs tu nous as suscités ! s'écria-t-il, viens toi-même rendre compte de ta conduite." — "Soyez sans crainte: les nerfs de son fils sont encore au complet, je vais les lui rendre, s'il les désire," reprit cyniquement *Na-t'ouo* 哪吒. Quand il fut arrivé au parloir, il salua le roi-dragon, lui dit deux mots d'excuses, et offrit de lui rendre les nerfs de son fils. Le père ému de compassion à la vue de ces preuves du délit, s'adressa à *Li-tsing* 李靖: "Tu as donné le jour à un tel fils, et tu osais encore nier son crime: l'entends-tu l'avouer cyniquement lui-même. Demain j'irai faire mon rapport à *Yu-hoang* 玉皇;" sur ce, il partit.

Li-tsing 李靖, épouvanté de l'énormité de ces crimes, se mit à sangloter. Son épouse entendant des lamentations dans le parloir, en demanda la cause, puis alla elle-même trouver son mari. "Quel être nuisible as-tu donc mis au monde, lui dit *Li-tsing* 李靖 tout en colère, il vient de tuer deux esprits, le fils de *Long-wang* 龍王 et un officier, délégué du roi du ciel; demain, le roi-dragon va porter plainte à *Yu-ti* 玉帝, et d'ici deux ou trois jours c'en sera fini de notre existence." La pauvre mère se mit à se lamenter, son visage était inondé de larmes. "Comment, moi qui t'ai porté trois ans et six mois dans mon sein, qui ai tant souffert pour toi, voici que maintenant tu es pour nous tous une cause de ruine et de mort." *Na-t'ouo* 哪吒 voyant ses parents au comble de la désolation, tomba à genoux : "Souffrez que je vous fasse connaître une fois pour toutes, que je ne suis point un homme ordinaire ; je suis disciple de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人 ; ces armes magiques, je les ai reçues de sa main, elles m'ont attiré l'inimitié mortelle de *Ngao-koang* 敖光, il ne sera pas le plus fort, je vais dès aujourd'hui demander conseil à mon maître. C'est le coupable seul qui doit subir la peine ; il n'est pas juste que ses parents souffrent pour lui." A ces mots il part pour *Kien-yuen-chan* 乾元山, se fait introduire dans la grotte de son maître *T'ai-i* 太乙, à qui il raconte son

aventure dramatique. Le maître réfléchit sur les conséquences graves du meurtre qu'il venait de commettre, puis lui commanda d'ouvrir ses habits et de mettre sa poitrine à nu ; de son doigt il traça sur la peau un talisman magique, puis il lui fit diverses recommandations secrètes. "Maintenant, ajouta-t-il, va à la porte du ciel attendre la venue de *Ngao-koang* 敖 光, qui se propose de t'accuser auprès de *Yu-ti* 玉 帝 ; tu viendras ensuite me trouver pour me demander conseil, afin que tes parents ne soient point molestés à cause de toi." *Na-t'ouo* 哪 吒 arriva à la porte du ciel, elle était encore fermée; vainement il chercha *Long-wang* 龍 王, il ne vit rien. Au bout d'un certain temps il l'aperçut qui venait. *Long-wang* 龍 王 ne voyait point *Na-t'ouo* 哪 吒, le talisman tracé par *T'ai-i* 太 乙 sur sa poitrine le rendait invisible. Au moment où *Long-wang* 龍 王 s'approcha de la porte, *Na-t'ouo* 哪 吒 courut vers lui, et le frappa si rudement dans les reins avec son bracelet d'or, qu'il tomba à terre. *Na-t'ouo* 哪 吒 le foula aux pieds avec colère, en l'invectivant ; le roi-dragon reconnaissant *Na-t'ouo* 哪 吒, lui reprocha vivement ses crimes ; pour toute réparation il reçut des injures et des coups de poing. Puis relevant à moitié ses vêtements, soulevant sa cuirasse, *Na-t'ouo* 哪 吒 lui arracha une quarantaine d'écailles, le sang coulait en abondance, le roi-dragon pressé par la douleur le supplia de lui accorder la vie sauve. "J'y consens, reprit *Na-t'ouo* 哪 吒, à condition que tu renonces à m'accuser au tribunal de *Yu-hoang* 玉皇." Il en fit la promesse ; "alors, reprit *Na-t'ouo* 哪 吒, change-toi en un petit serpent que je puisse facilement reconduire, sans crainte de le voir s'échapper." *Long-wang* 龍 王 prit la forme d'un petit dragon azuré, et suivit *Na-t'ouo* 哪 吒 chez son père. A peine arrivé dans la maison, *Ngao-koang* 敖 光 reprit sa forme normale et accusa *Na-t'ouo* 哪 吒 de l'avoir battu. J'irai avec tous les rois-dragons présenter une accusation à *Yu-ti* 玉 帝. A ces mots il se transforma en une rafale de vent et disparut.

Les choses s'aggravent de plus en plus, soupira *Li-tsing* 李 靖. "Je vous en prie, mon père, que l'avenir ne vous effraie point, je suis le prédestiné des dieux, mon maître est *T'ai-i-tchen-jen* 太 乙

眞 人, il m'a affirmé qu'il saurait bien nous protéger, la colère de tous les rois-dragons sera impuissante. Ces réflexions et la victoire que venait de remporter *Na-t'ouo* 哪 吒 sur *Long-wang* 龍 王 à la porte même du ciel le laissèrent perplexe. *Na-t'ouo* 哪 吒 alla au jardin, puis pour se distraire sortit par la porte du Nord et monta sur la tour qui dominait la porte de la forteresse. Là il trouva un arc merveilleux et trois flèches magiques ; depuis l'époque où l'empereur *Hoang-ti* 黃 帝 s'en était servi pour vaincre le rebelle *Tch'e-yeou* 蚩 尤, personne n'en avait usé ; c'était l'arme transcendante de la forteresse, *Na t'ouo* l'ignorait. "Mon maître m'a annoncé que j'étais prédestiné à combattre pour affermir la future dynastie *Tcheou* 周 sur le trône des *Chang* 商, il faut donc que je m'exerce au maniement des armes, l'occasion est belle." Il prend l'arc et tire une flèche vers le S. O., une traînée rouge marque la trajectoire du projectile qui vole en sifflant. Juste à ce moment, un serviteur de *Che-ki-niang-niang* 石 磯 娘 娘, nommé *Pi-yun* 碧 雲, se trouvait au bas de la montagne de *K'ou-leou-chan* 骷 髏 山, devant la grotte de la déesse ; la flèche lui perça le gosier, et il tomba sans vie, baigné dans son sang. *Che-ki-niang-niang* 石 磯 娘 娘 sortit de sa grotte, examina la flèche, elle portait l'inscription : Flèche qui ébranle le ciel ; elle reconnut ainsi de suite que la flèche partait de *Tch'en-t'ang-koan* 陳 塘 關 où était conservé l'arc magique.

Li-tsing 李 靖 seul pouvait être l'auteur de cet homicide; elle monte son phénix bleu, vole au-dessus de la forteresse, demande à voir *Li-tsing* 李 靖 et l'emporte dans sa grotte. Là, elle le fit mettre à genoux devant elle, lui rappela comment elle l'avait protégé pour le faire arriver aux honneurs humains, après qu'il fut descendu de la montagne solitaire, avant d'arriver à l'immortalité. "C'est donc ainsi que tu me remercies en tuant mon serviteur." *Li-tsing* 李 靖 jura qu'il était innocent du crime dont elle l'accusait ; mais la flèche accusatrice était là, toute excuse était impossible, certainement elle venait de sa forteresse. *Li-tsing* 李 靖 pria la déesse de le mettre en liberté, afin qu'il pût chercher le coupable et le lui amener. "Si je ne puis le trouver, ajouta-t-il, vous

prendrez ma vie." Une fois encore *Na-t'ouo* 哪吒 était le vrai coupable, il l'avoua franchement à son père, et le suivit jusqu'à la grotte de *Che-ki-niang-niang* 石磯娘娘. Arrivé devant la porte, le second serviteur *Ts'ai-yun-t'ong-eul* 彩雲童兒 lui reproche sa faute. *Na-t'ouo* 哪吒 le frappe rudement. *Che-ki-niang-niang* 石磯娘娘 furieuse se jette sur *Na-t'ouo* 哪吒, le sabre au poing; tour à tour, elle s'empare de son bracelet et de son pagne magiques. *Na-t'ouo* 哪吒 privé de ses armes mystérieuses s'enfuit chez son maître *T'ai-i* 太乙. La déesse l'y poursuit et demande sa mort. Un combat terrible s'engage entre les deux champions, la déesse frappait à coups de sabre et tenait son adversaire en respect. Mais *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人 lança dans les airs son globe des neuf dragons de feu qui retomba sur le corps de *Che-ki-niang-niang* 石磯娘娘, l'emprisonna dans un tourbillon de feu et la brûla vive; elle fut changée en pierre.

"Maintenant tu es sauvé, dit-il à *Na-t'ouo* 哪吒, mais retourne vite, car les quatre rois-dragons t'ont accusé chez *Yu-hoang* 玉皇, et ils vont s'emparer de tes parents." *Na-t'ouo* 哪吒 se mit à pleurer. *T'ai-i* 太乙 lui dit quelques mots à voix basse et ajouta : "retourne chez toi, observe mes conseils, et tu sauveras tes parents du malheur qui les menace."

3° Sa mort.

A son retour, il trouve les quatre rois-dragons qui voulaient emmener ses parents. "C'est moi qui ai tué ton fils, moi seul dois en supporter la peine, pourquoi molestez-vous mon père et ma mère? Je vais rendre à mes parents la substance que je tiens d'eux. Je m'ouvrirai le ventre, j'arracherai mes entrailles, je me couperai les membres et me gratterai les os; êtes-vous satisfaits de la proposition? Si vous n'acceptez pas mes conditions, allons au ciel trouver *Yuen-che-t'ien-wang* 元始天王 et nous verrons." *Long-wang* 龍王 accepta la proposition. *Na-t'ouo* 哪吒 prit un sabre, et séance tenante il se coupa un bras, s'ouvrit le ventre, et tomba inanimé en s'arrachant les entrailles. Son âme portée sur les vents arriva devant la grotte de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人, pendant que sa

mère était occupée à ensevelir son corps. "Ce n'est pas ici ta demeure, lui dit le maître, retourne à *Tch'en-t'ang-koan* 陳塘關, tu prieras ta mère de te construire une pagode sur la montagne de *Ts'oei-p'ing-chan* 翠屏山 à 40 lys plus loin; pendant trois ans on t'y offrira de l'encens, puis, au bout des trois ans, tu pourras être réincarné."

Pendant la nuit, vers la troisième veille, sa mère dormait d'un profond sommeil; *Na-t'ouo* 哪吒 lui apparut en songe et lui dit: "Ma mère, ayez pitié de moi; depuis ma mort, mon âme séparée de mon corps erre sans demeure et sans appui, bàtissez-moi une pagode sur la montagne de *Ts'oei-p'ing-chan* 翠屏山 à 40 lys d'ici, ensuite je pourrai être réincarné." La mère se réveilla en pleurant, raconta sa vision à *Li-tsing* 李靖, qui la réprimanda de son aveugle attachement à ce fils dénaturé, cause de tant de maux. Pendant cinq ou six nuits, le fils apparut ainsi à sa mère, ne cessant de la supplier; la dernière fois il ajouta: "n'oubliez point que par nature je suis féroce, si vous ne m'écoutez pas, il vous arrivera malheur." La mère envoya des hommes sur la montagne, y fit bàtir secrètement une pagode dans laquelle une statue de *Na-t'ouo* 哪吒 fut exposée; les prodiges ne manquèrent point, et l'affluence des pélerins devint de jour en jour plus grande.

Un jour *Li-tsing* 李靖, à la tête de ses troupes, passa par cette montagne, les routes étaient couvertes de pélerins de tout âge et de tout sexe.

"Où vont ces gens, demanda-t-il?" — "Depuis six mois, lui dit-on, l'esprit de la pagode située sur cette montagne multiplie les prodiges, de partout on vient le prier." — "Comment s'appelle-t-il?" — "*Na-t'ouo* 哪吒" — "*Na-t'ouo* 哪吒! s'écria *Li-tsing* 李靖, je vais voir moi-même." Il monte et arrive devant la pagode: *Na-t'ouo-hing-kong* 哪吒行宮, tel était le nom. Furieux, il entre dans la pagode, examine la statue qui le représentait au vif, il voit à côté de lui ses servants. Alors il saisit son fouet, se met à le flageller en le maudissant. "Ce n'est pas assez d'avoir été pour nous une source de maux; après ta mort, tu trompes

encore les gens." Ce disant, il le fouetta si bien, que la statue tomba en morceaux ; d'un coup de pied, il renversa ses deux servants, et redescendit en exhortant le peuple à ne pas honorer un si méchant homme, la honte et la désolation de sa famille. Par ses ordres la pagode fut brûlée.

Arrivé à *Tch'en-t'ang-koan* 陳塘關, son épouse vint le voir, il la reçut plutôt mal. "Tu as enfanté ce fils maudit, qui a été la torture de notre existence ; après sa mort tu lui construis encore une pagode pour tromper les gens, tu veux donc me faire dégrader? Si on m'accuse à la cour d'instituer un culte hétérodoxe à de fausses divinités, n'est-ce pas ma perte assurée? Si jamais tu t'avises de lui rebâtir une pagode, je brise toutes relations avec toi. J'ai brûlé cette pagode, j'entends que ce soit bien fini."

Na-t'ouo 哪吒 était absent de sa pagode, quand son père brisa sa statue ; à son retour, il ne trouva que les restes fumants de l'édifice, les deux esprits ses compagnons l'accueillirent en pleurant. "Qui a démoli ma pagode, demanda-t-il?" — "C'est *Li-tsing* 李靖, le commandant de *Tch'en-t'ang-koan* 陳塘關." — "En cela il a outrepassé ses droits ; comment! je lui ai rendu la substance que j'avais reçue de lui, pourquoi vient-il aujourd'hui briser ma statue dorée? Je n'ai plus aucune liaison avec lui."

Son âme, pendant cette demi-année, où on lui avait rendu un culte, commençait déjà à se sensibiliser ; il résolut donc d'aller trouver *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人 son maître, pour le prier de lui venir en aide. — "Le culte qu'on te rendait là-bas n'avait rien qui pût offusquer ton père, cela ne le regardait pas, il a eu tort. Bientot *Kiang-tse-ya* 姜子牙 va descendre de sa montagne pour inaugurer la nouvelle dynastie, et comme tu dois prêter ton concours au nouvel élu, je vais aviser à un moyen de te tirer d'affaire."

4° Renaissance de Na-t'ouo. 哪吒.

T'ai-i-tchen-jen 太乙眞人 se fit apporter deux tiges de nénuphar et trois feuilles de lotus, qu'il posa à terre, et disposa en forme humaine, puis il poussa l'âme de *Na-t'ouo* 哪吒 dans

ce squelette de lotus, en prononçant des incantations magiques; il en sortit un nouveau *Na-t'ouo* 哪吒 plein de vie, au teint frais, aux lèvres empourprées, le regard vif, sa taille atteignait 16 pieds. "Suis-moi dans mon jardin de pêchers, ajouta *T'ai-i* 太乙, je vais t'armer." Il lui remit une lance ignée, très affilée, lui donna deux roues de vent et de feu, qui, posées sous ses pieds, lui serviraient de véhicule, enfin une brique d'or dans un sac de peau de panthère compléta son armement magique. Le nouveau guerrier monta sur ses roues de vent et de feu et retourna à *Tch'en-t'ang-koan* 陳塘關, après avoir remercié son maître de tant de bienfaits.

On avertit *Li-tsing* 李靖 que son fils *Na-t'ouo* 哪吒 était revenu et menaçait de se venger. *Li-tsing* 李靖 monte à cheval, prend ses armes et va à sa rencontre. Après s'être invectivés, ils en viennent aux mains, mais *Li-tsing* 李靖 est vaincu et doit prendre la fuite. *Na-t'ouo* 哪吒 le poursuit à outrance; au moment où il va l'aborder, le second fils de *Li-tsing* 李靖, nommé *Mou-t'ouo* 木吒, entre en scène pour protéger son père, et lui reproche vivement sa conduite. "*Li-tsing* 李靖 n'est plus mon père, reprend *Na-t'ouo* 哪吒, je lui ai rendu ma substance, pourquoi a-t-il brûlé ma pagode et brisé ma statue? laisse-moi lui en demander raison." *Mou-t'ouo* 木吒 engage le combat, mais il reçoit dans les reins un coup de la brique d'or, tombe à terre sans connaissance, et *Na-t'ouo* 哪吒 poursuit *Li-tsing* 李靖. Epuisé de force, sur le point de tomber aux mains de son ennemi, *Li-tsing* 李靖 prend son sabre et veut se donner le coup de mort. "Arrête, lui crie un *tao-che,* arrête, viens avec moi dans ma grotte, je te protégerai." Quand *Na-t'ouo* 哪吒 arriva, il ne vit plus *Li-tsing* 李靖 et voulut obliger le *tao-che* de le lui livrer. Là il s'adressait à plus fort que lui; celui à qui il parlait était *Wen-chou-t'ien-tsuen* 文殊天尊 en personne. *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人 lui envoyait son disciple trop turbulent, afin qu'il lui donnât une leçon. Le *tao-che* s'empara de *Na-t'ouo* 李吒, à l'aide d'une arme merveilleuse; alors, dans un moment, il se vit passer un

anneau d'or au cou, deux chaînes aux pieds, et fut lié à une colonne d'or; un des serviteurs de *Wen-chou* 文殊 lui administra une bonne correction.

Comme par hasard *T'ai-i* 太乙 vint faire visite à *Wen-chou* 文殊, juste au moment où *Na-t'ouo* 哪吒 recevait sa correction; son maître le fit venir en présence de *Wen-chou* 文殊 et de *Li-tsing* 李靖, lui recommanda de vivre en bonne intelligence avec son père, par ailleurs il reprocha au père d'avoir brûlé la pagode de *Ts'oei-p'ing-chan* 翠屏山. Ceci fait, il commanda à *Li-tsing* 李靖 de s'en retourner, puis un moment après il ordonner à *Na-t'ouo* 哪吒 de regagner sa grotte. Ce dernier, jaune de bile recuite, le cœur plein de vengeance, se jette à la poursuite de *Li-tsing* 李靖 et se promet de le châtier. Soudain un *tao-che* apparaît, prend *Li-tsing* 李靖 sous sa protection, et veut empêcher *Na-t'ouo* 哪吒 de lui nuire.

Ce dernier, maudissant et crachant comme un chat sauvage, se jette sur le *tao-che* et veut le percer d'un coup de lance, mais de la bouche de celui-ci sortit une fleur blanche de lotus qui arrêta le coup de lance. Comme il continuait à le menacer, le *tao-che* tira de sa manche un objet mystérieux qui s'éleva en l'air, retomba aux pieds de *Na-t'ouo* 哪吒 et l'enveloppa d'un tourbillon de flammes qui le brûlèrent terriblement. Alors il demanda grâce. Le *tao-che* à trois reprises différentes lui fit promettre de vivre en bonne intelligence avec son père, de l'appeler du nom de père, puis le fit prosterner à ses pieds pour se réconcilier avec lui.

Après la réconciliation, il fit promettre à *Li-tsing* 李靖 de quitter sa charge officielle, afin de devenir immortel et de pouvoir se mettre au service de la dynastie des *Tcheou* 周 qui allait s'emparer du pouvoir sous peu. "Tous deux, ajouta-t-il, vous serez deux grands officiers de la nouvelle dynastie et de plus vous parviendrez à l'immortalité." Afin d'assurer à jamais leur réconciliation, et de mettre *Na-t'ouo* 哪吒 dans l'impossibilité de chercher à se venger, il commanda à *Li-tsing* 李靖 de se mettre à genoux, puis il lui donna le merveilleux objet qui par deux fois avait brûlé terriblement les pieds de *Na-t'ouo* 哪吒 et

l'avait soumis: c'était une tour d'or, qui devint l'arme caractéristique de *Li-tsing* 李靖, c'est là l'origine de son nom: *Li* porte-tour, *T'ouo-t'a Li-t'ien-wang* 托塔李天王. (1)

Les récits fabuleux, les descriptions de batailles entre dieux, les romans qui racontent les guerres au début des *Tcheou* 周, sont remplis des faits merveilleux, des combats fantastiques dont *Li-tsing* 李靖 et son fils *Na-t'ouo* furent les héros. Ces deux guerriers célestes font partie de toutes les expéditions guerrières entreprises par les dieux de l'olympe. (2)

Le *Cheou-chen-ki* 搜神記 donne une légende sur *Na-t'ouo* 哪吒, plus courte et moins claire, évoluant autour d'un même fond d'idées. D'après cet auteur, *Na-t'ouo* 哪吒 est l'écuyer de *Yu-ti* 玉帝, il a soixante pieds de hauteur, une roue d'or couronne ses trois têtes munies de neuf yeux, il a huit mains dans chacune desquelles il porte des armes magiques, sa bouche vomit des nuages bleus, à sa voix les colonnes du ciel s'ébranlent et les bases de la terre tremblent. (3) Il eut pour mission de soumettre tous les rois des démons qui désolaient la terre. *Yu-ti* 玉帝 l'a constitué généralissime des vingt-six officiers célestes, grand maréchal des cieux, gardien de la porte du ciel. (4)

---

(1) Le *tao-che* donateur de la précieuse tour est *Jan-teng* 燃燈: que les *tao-che* font passer pour avoir été le maître du Bouddha, Çakiamouni.

De même, ils donnent ici *Wen-chou* 文殊 et *P'ou-hien* 普賢, deux membres de la triade bouddhique, comme deux *tao-che*, précepteurs et maîtres des deux autres fils de *Li-tsing* 李靖. Ils se posent ainsi comme les ancêtres du Bouddhisme, au grand dépit des bonzes.

Cf. *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 2 *Hoei* 12. p. 4; *Heoi* 14 p. 12.

(2) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑
Fong-chen-yen-i 封神演義 liv. 2 *Hoei* 12. 13. 14.

(3) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 6. *Hoei* 76
C'est *T'ai-i* 太一, son maître, qui lui donna cette nouvelle et merveilleuse forme.

(4) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 61.

ARTICLE XVI.

HENG-HA-EUL-TSIANG 哼哈二將 (BT)

Les deux maréchaux "Heng" et "Ha." (Le Renifleur et le Souffleur).

Nous voici encore en présence d'une de ces légendes merveilleuses, qui racontent les hauts faits des guerriers, lors des guerres sanglantes qui eurent lieu à l'avénement de la dynastie des *Tcheou* 周.

"*Heng*" 哼 le Renifleur, était le maréchal *Tcheng-luen* 鄭倫, "*Ha*" 哈 le Souffleur était le maréchal *Tch'en-ki* 陳奇. *Tcheng-luen* 鄭倫 était grand chef d'intendance pour les approvisionnements des armées de l'empereur *Tcheou* 紂. (1)

Il prit pour maître le célèbre magicien *Tou-ngo* 度厄 de la montagne *Koen-luen* 崑崙山 et qui se donnait le titre de *Tchen-jen* 眞人, le vrai homme ; c'est de lui qu'il reçut un pouvoir merveilleux. Quand il soufflait du nez, ses deux narines, gonflées par deux gaz qui s'y trouvaient accumulés, résonnaient comme une cloche, et émettaient deux blanches colonnes de lumière, qui aspiraient les hommes, corps et âme. Gratifié de cette merveilleuse puissance, il remportait de continuelles victoires sur les partisans des *Tcheou* 周. Un jour cependant, il fut vaincu, fait prisonnier et lié solidement par le général *Teng-kieou-kong* 鄧九公 qui l'emmena dans son camp. Le captif eut la vie sauve, il fit sa soumission aux nouveaux conquérants, qui le nommèrent surintendant général des approvisionnements militaires, et généralissme des cinq corps d'armées. Désormais nous le trouvons comme l'adversaire des *Chang* qu'il avait servi d'abord, et il se trouva en face de *Tch'en-ki* 陳奇 le Souffleur, qui était lui aussi chargé de la surintendance pour les ravitaillements de l'armée de l'empereur. *Tcheou Tch'en-ki* 紂陳奇 avait appris d'un magicien de renom l'art d'emmagasiner dans sa poitrine une source de gaz jaune, qui s'échappait comme une colonne de vent dès qu'il ouvrait la bouche, et annihilait les hommes qui la regar-

(1) *Tcheou* 紂, le Néron chinois, fut le dernier empereur de la dynastie des *Chang* 商.

Fig. 163



Heng-ha — le Souffleur et le Renifleur.

Heng-hah — The blowing and sniffing Taoist Monk.

daient. Grâce à cette recette magique, il ouvrait de larges trouées dans les bataillons des *Tcheou* 周. Les deux maréchaux se trouvent en présence, l'un renifle, l'autre souffle ; le premier souffle par le nez des traînées de lumière blanche, le second souffle ses courants de gaz jaune, de part et d'autre le combat se prolonge acharné, et la lutte reste indécise, quand *Na-t'ouo* 哪吒, un des défenseurs des *Tcheou* 周, blesse le Renifleur à l'épaule, et le général *Hoang-fei-hou* 黃飛虎 lui transperce le ventre d'un coup de lance.

Tcheng-luen 鄭倫, le Souffleur, trouva la mort à son tour dans un combat contre les *Chang* 商, où il eut pour adversaire le maréchal *Kin-ta-cheng* 金大升, qui était un Esprit-Bœuf, et doué de la mystérieuse faculté de produire dans ses entrailles le célèbre "*Nieou-hoang*" 牛黃 ou bézoard. (1)

Le maréchal *Kin-ta-cheng* se place en face du Souffleur qui décimait son armée, et lui crache au visage, avec un bruit de tonnerre, un bézoard gros comme un bol à riz ; *Tcheng-luen* 鄭倫 reçut le projectile sur le nez, et eut les deux narines applaties, il fut renversé par terre, et son vainqueur le coupa en deux tronçons d'un coup de sabre.

Après l'établissement définitif de la dynastie des *Tcheou* 周, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 canonisa les deux maréchaux *Heng* 哼 et *Ha* 哈 et leur conféra l'office de gardiens des portes des pagodes. Aussi voit-on à la porte des temples bouddhiques les statues colossales de ces deux hommes ; le Renifleur, les narines gonflées comme deux tambours, le Souffleur, la bouche grande ouverte, soufflant à faire sortir ses yeux de leur orbite. (2)

---

(1) Les chinois regardent le bézoard comme un remède précieux, et pensent que certains sujets de la race bovine le coagulent dans leur estomac, quand ils ont mangé sur les montagnes une plante nommée *Ling-tche-ts'ao* 靈芝草. *Le Nieou-hoang* 牛黃, bézoard, se vend fort cher dans les pharmacies chinoises.

(2) Cf *Fong-chen-yen-i* 封神演義 g^de^ édition, liv. 1 p. 30-31, liv. 13 p. 9, liv. 15 p. 40, liv. 19 p. 19-20, liv. 15 p. 31 32 42 43, liv. 20 p. 55.

Cf. *Fong-chen-yen-i* 封神演義 édition populaire (roman) divisé en 100 *Hoei*, ou chapitres. Cf. 57 *Hoei* 回, 61 *Hoei* 回, 74 *Hoei* 回, 92 *Hoei* 回, 99 *Hoei* 回.

ARTICLE XVII.

TS'ING-LONG-PÉ-HOU 青龍白虎 (T)

LE DRAGON BLEU ET LE TIGRE BLANC.

A la porte des grandes pagodes taoïstes, il n'est pas rare de trouver ces deux esprits, qui jouent le même rôle que les deux maréchaux *Heng Ha* 哼哈二將, ce sont les gardiens armés du temple, les deux officiers de la cour militaire du dieu. Un mot de leur origine, et de leur canonisation comme divinités stellaires.

I. Le Dragon bleu TS'ING-LONG 青龍.

L'esprit de l'étoile *Ts'ing-long* 青龍, ou du Dragon bleu, s'appelait *Teng-kieou-kong* 鄧九公, il fut un des grands généraux du dernier empereur des *In* 殷, un des héros de la fameuse guerre dynastique au début des *Tcheou* 周. Il avait un fils nommé *Teng-sieou* 鄧秀 et une fille appelée *Chan-yu* 嬋玉; cette dernière fut une héroïne du roman *Fong-chen-yen-i* 封神演義.

L'armée de *Teng-kieou-kong* 鄧九公 était campée à *San-chan-koan* 三山關, quand il reçut l'ordre de partir pour le grand combat de *Si-k'i* 西岐. Là il eut à se mesurer avec *Na-t'ouo* 哪吒 et *Hoang-fei-hou* 黃飛虎, il eut le bras gauche fracassé par le bracelet magique de *Na-t'ouo* 哪吒, mais heureusement pour lui, son subordonné *T'ou-hing-suen* 土行孫, magicien de renom, lui donna un remède qui guérit rapidement la plaie et la rupture de l'os.

Sa fille *Chan-yu* 嬋玉 entra alors en scène pour venger son père, elle avait une arme magique : la pierre aux cinq feux ; elle lança son redoutable projectile qui atteignit *Yang-tsien* 楊戩 en plein visage ; l'immortel ne reçut aucune blessure, par contre son chien céleste sauta sur *Chan-yu* 嬋玉, lui mordit le cou et l'obligea à prendre la fuite. *T'ou-hing-suen* 土行孫 la guérit aussi de la morsure du chien. (1)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義. *Hoei* 53. p. 6. *Hoei* 54. p. 9.

Fig. 164

青龍

sprit de l'étoile du Dragon bleu — Tcheng-kieou-kong (Pagode de Yu-hoang).
he God of the Blue Dragon star — Cheng Kiu-kung (In the Yuh-hwang Monastery).

Après un banquet *Teng-kieou-kong* 鄧九公 promit sa fille en mariage à *T'ou-hing-suen* 土行孫 s'il venait à remporter la victoire à *Si-k'i* 西岐. *Kiang-tse-ya* 姜子牙 s'inquiétait fort des succès de cet officier entreprenant, doué d'un merveilleux pouvoir; il apprit que son maître en magie se nommait *Kiu-lieou-suen* 懼留孫; il le fit prier de rappeler son disciple, et de l'empêcher de combattre contre le parti du droit. Le maître rappela son disciple, le fit venir dans le camp de *Kiang-tse-ya* 姜子牙 et lui demanda pourquoi il combattait ainsi la nouvelle dynastie. "C'est, reprit-il, que *Kieou-kong* 九公 m'a promis sa fille en mariage pour récompense de mes succès. On prit alors le parti d'envoyer des entremetteurs pour obtenir la fille, puis finalement on complota de la ravir. Des embuscades furent dressées habilement, des officiers valeureux se déguisèrent en simples soldats pour aller offrir les présents à *Teng-kieou-kong*, puis après avoir présenté au père la liste des cadeaux de noce, un officier ouvrit la boîte aux présents pleine d'armes, en tira une bombe qui fit explosion: c'était le signal convenu. De toutes parts le combat s'engage; *Teng-kieou-kong* 鄧九公 fut battu, dut se retirer en toute hâte en laissant sa fille *Chan-yu* 嬋玉 aux mains des vainqueurs. Les jours suivants, le mariage fut célébré en grande pompe dans le camp du vainqueur. Comme il est d'usage, la fille retourna chez son père pour y passer quelques jours après les cérémonies terminées, là elle exhorta vivement *Teng-kieou-kong* 鄧九公 à se soumettre au vainqueur. Le père suivit les conseils de sa fille et passa au parti de *Kiang-tse-ya* 姜子牙. (1)

Le transfuge combattit valeureusement contre les armées de *Tcheou-wang* 紂王 et tua de sa propre main les officiers *Pé-hien-tchong* 柏顯忠, *Yu-tch'eng* 余成 et *Suen-pao* 孫寶, pendant les divers engagements qui eurent lieu à *Ts'ing-long-koan* 青龍關. (2) Dans un combat suivant, il fut attaqué par *Tch'en-ki* 陳奇, l'un des deux maréchaux *Heng Ha* 哼哈 (3); une colonne

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義. *Hoei* 56. p. 14. 15. 16. 17.

(2) ,, ,, *Hoei* 66. p. 11.

(3) Cf. notice sur Le Renifleur et le Souffleur.

d'air jaune sortit de la bouche de son redoutable adversaire, le jeta à bas de sa monture ; il fut fait prisonnier, emmené dans le camp ennemi et exécuté par ordre du général en chef nommé *Kieou-in* 邱引.

Kiang-tse-ya 姜子牙, dans son canon de canonisation des esprits, lui a confié la régence de l'étoile *Ts'ing-long* 青龍. (1)

II. Le Tigre blanc PÉ-HOU 白虎.

L'esprit de l'étoile du Tigre blanc est *In-tch'eng-sieou* 殷成秀, un des collègues de *Teng-kieou-kong* 鄧九公. Il avait pour père *In-p'ouo-pai* 殷破敗 qui occupait un des premiers rangs à la cour de *Tcheou-wang* 紂王 et fut envoyé pour négocier les conditions de la paix avec *Kiang-tse-ya* 姜子牙 ; mais il fut saisi par le marquis *Kiang-wen-hoan* 姜文煥 et mis à mort. Son fils *In-tch'eng-sieou* 殷成秀, furieux contre le meurtrier, se précipita sur lui à la tête de ses troupes ; le sort des combats ne lui fut pas favorable, il fut percé d'un coup de lance, et son ennemi lui coupa la tête qu'il emporta comme trophée de victoire à *Kiang-tse-ya* 姜子牙.

Comme tardif dédommagement, il fut canonisé esprit de l'étoile du Tigre blanc. (2)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義. *Hoei* 73. p. 32. 33. *Hoei* 99.

(2) ,, ,, *Hoei* 95. p. 25. *Hoei* 99.

Fig. 165



Esprit de l'étoile du Tigre blanc. Yng-tch'eng-sieou (Pagode de Hoang).
The God of the White Tiger star. Ying Ch'eng-siu (In the Hwang Monastery).

ARTICLE XVIII.

KOAN-K'EOU-CHEN — EUL-LANG-CHEN. (BT)

灌口神　　二郎神

L'ESPRIT DE KOAN-K'EOU (1) ET SON FILS EUL-LANG.

Dans le récit de la vie de cet homme divinisé, il y a un fond historique incontestable, semble-t-il, il y a aussi une large part à la légende, c'est pourquoi nous allons, pour plus de clarté, diviser cette petite notice en trois paragraphes :

I. Les faits qui paraissent historiques quant au fond.

Le personnage vénéré sous le nom d'Esprit de *Koan-k'eou* est *Li-ping* 李冰 et l'Esprit *Eul-lang* 二郎 est son fils.

Li-ping 李冰 fut nommé préfet de *Tch'eng-tou* 成都 au *Se-tch'oan* 四川 par *Tchao-wang* 昭王 des *Ts'in* 秦, trois siècles avant J. C.. Il fit tailler une brèche dans la montagne *Li-toei* 離堆, située à 1 ly S. O. de la ville de *Koan-hien* 灌縣, et ouvrit un passage pour les eaux de la rivière *Mô* 沫水. De là résulta un double avantage, d'abord il mit fin aux inondations qui désolaient le pays, il sauva cette contrée marécageuse, qui fut de ce fait surnommée la mer desséchée.

Il creusa ensuite deux larges canaux au travers de la ville de *Tch'eng-tou ;* ces voies fluviales étaient toutes deux navigables, et

---

(1) La montagne de *Koan-k'eou* 灌口山 est située à 26 ly N. O. de *Koan-hien* 灌縣, sous-préfecture de *Tch'eng-tou* 成都 au *Se-tch'oan* 四川. *Wen-wong* 文翁, natif de *Liu-kiang* 廬江 sous-préfecture du *Liu-tcheou-fou* 廬州府 au *Ngan-hoei* 安徽, nommé préfet au *Se-tch'oan* 四川, vers la fin du règne de *Han-king-ti* 漢景帝, fit une brèche dans la montagne, et y creusa un nouveau lit pour le *Tsien-kiang* 湔江 afin d'irriguer le pays. De là vient le nom de *Koan-k'eou*, bouche de l'irrigation.

Cf. *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志 liv. 67 p. 8.
Ts'ien-han-chou 前漢書 liv. 89 p. 2,

l'excédent des eaux servait à irriguer les terres. Le peuple du *Se-tch'oan* 四川 si grandement avantagé par ces travaux, exalta son bienfaiteur et lui voua une éternelle reconnaissance.

Il semble aussi avoir mis fin à la coutume barbare d'immoler des victimes humaines à l'Esprit du fleuve, ce qui contribua puissamment à lui attirer la gratitude du peuple.

Cf. *Pei-wen-yun-fou-toei-tse* 佩文韻府堆字 liv. 10 p. 45.
Kia-k'ing Se-tch'oan-t'ong-tche-yu-ti 嘉慶四川通志輿地 liv. 10 p. 32.
Ming-i-t'ong-tche 明一通志 liv. 67 p. 23.
Che-ki-tsé-i 史記測議 liv. 29 p. 2.
Ts'ien-han-chou 前漢書 liv. 29 p. 1.

Fig. 166



Eul-lang.

Eul-lang.

II. Fioritures légendaires.

A ce fond de vérité, la légende a ajouté une superstructure merveilleuse. Il s'agit d'abord d'un combat qu'il livra à un dragon qui désolait tout le pays ; *Li-ping* 李冰 l'enchaîna sous la montagne *Li-toei* 離堆. (1) Puis, vient la mise en scène de la cérémonie, pendant laquelle on immolait deux victimes humaines à l'Esprit du fleuve, et l'abolition de cette coutume fatale ; ici l'emploi du merveilleux trouve sa place toute naturelle. Voici comment on la trouve racontée dans l'ouvrage *Che-ki-ho-k'iu-chou* 史記河渠書. (2)

Dans les eaux des rivières creusées par *Li-ping* 李冰 pour l'irrigation du pays, et l'écoulement des eaux au temps des inondations, se trouvait un Esprit, à qui on offrait annuellement deux jeunes filles. Les organisateurs de la fête dépensaient un million de sapèques pour les cérémonies du mariage. (3) *Li-ping* 李冰 lui-même, maria sa fille à l'Esprit du fleuve ; au jour fixé, il la revêtit de ses plus riches ornements, et au moment de l'immerger dans les eaux de la rivière, il se rendit à la pagode de l'Esprit, monta les degrés de l'autel, pour lui faire des libations de vin. Il prend une coupe de vin et la lui présente ; rien ne bouge, pas de réponse.

Il s'écrie avec indignation : "Souverain du fleuve, tu me méprises (4) ; à nous deux !" Sur ce, il tire son épée et disparaît. On vit alors deux bœufs verts qui étaient aux prises sur la rive du fleuve (5) ; la joute dura longtemps. Soudain, *Li-ping* 李冰

---

(1) *Tou-sing-tsa-tche* 獨醒雜志. liv. 5 p. 9.

(2) Cf. *Che-ki-tsé-i* 史記測議. liv. 29 p. 2.

(3) Cf. Les cinq saints. Description du mariage des victimes avec l'Esprit du fleuve.

(4) Ce passage du texte est fort difficile à traduire ; je donne ici une explication de plusieurs bons lettrés, et qui me semble très naturelle. Sous-entendu, (je t'ai donné ma fille en mariage, je t'offre le vin de la joie), et tu ne me dis pas un mot de politesse, n'est-ce pas me mépriser ? Il cherchait un prétexte pour agir.

(5) L'Esprit du fleuve et *Li-ping* 李冰, sous la forme de deux bœufs.

revint et dit à ses suivants: "A force de combattre, je n'en puis plus, ne devriez-vous pas venir à mon secours. Voyez au Sud, ce bœuf qui a les flancs ceints avec l'enveloppe blanche de mon sceau, c'est moi." Un scribe perça le bœuf qui se tenait au Nord, et l'Esprit du fleuve mourut ; jamais on n'entendit plus parler de lui. (1)

III. Culte.

Le *Hai-yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考 (2) nous apprend que l'Esprit de *Koan-k'eou* 灌口 était honoré dans la pagode de "l'Eminente vertu" à *Yong-k'ang-kiun* 永康軍 (actuellement *Koan-hien* 灌縣, ville dépendante de *Tch'eng-tou-fou* 成都府 au *Se-tch'oan* 四川).

Cet Esprit a été honoré du titre de Roi, et un mandarin était préposé à la garde de sa pagode. Tout le peuple du royaume de *Che* 蜀 *(Se-tch'oan* 四川*)* l'avait en grande vénération, et lui offrait des sacrifices aux principales fêtes de l'année.

Dans toutes les occasions, on avait recours à lui, et on ne manquait jamais de lui immoler des brebis. Le nombre de brebis immolées dans une seule année montait à quarante mille; en ville, on prélevait une taxe sur chacune d'elles à leur passage à la douane, c'était donc pour le fisc une recette annuelle de vingt millions de sapèques.

Pour fêter le jour anniversaire de sa naissance, tous les citoyens de la préfecture se cotisaient afin de subvenir aux frais du banquet et de la procession organisés en son honneur. Le monde officiel lui-même l'estimait et l'aimait.

Yuen-wen-tsong 元文宗, *(Tche-choen* 至順*)*, la première année de son règne, 1328 ap. J. C., gratifia *Li-ping* 李冰 et son fils *Eul-lang* 二郎 d'un titre honorifique.

Li-ping 李冰 s'appela: Roi saint, vertueux, universellement aimé, magnifique et bienveillant.

---

(1) Cf. *T'ai-p'ing-yu-lan* 太平御覽. liv. 882 p. 4.
Hai-yu-ts'ong-kao 陔餘叢考. liv. 35 p. 20.

(2) Cf. (même pagination).

Eul-lang 二 郎 fut nommé : Roi magnifique dont la célébrité n'a plus de limites, éminent en bienveillance et en sagesse, bon et généreux.

De nos jours, *Eul-lang* 二 郎 paraît plus universellement honoré que son père ; nombreuses sont les pagodes élevées en son honneur sous le nom de *Eul-lang-miao* 二 郎 廟, c'est peut-être grâce à la popularité que lui a donnée le *Si-yeou-ki* 西 遊 記. Le romancier lui donne une origine divine et conte ses hauts faits, (6 *hoei* 六 回 p. 22), comme nous allons le voir.

Première variante. *Eul-lang* 二 郎 s'appelait *Tchao-king* 趙 景 *Eul-lang* 二 郎 avait pour nom de famille *Tchao* 趙 et pour prénom *King* 景 ; il fut disciple du *tao-che Li-kio* 李 珏. *Soei-yang-ti* 隋 煬 帝, qui n'ignorait point sa haute sagesse, le nomma préfet de la ville de *Koan-tcheou* 灌 州 au *Se-tch'oan* 四 川. Les deux rivières *Leng* 冷 et *Yuen* 源 inondaient annuellement les campagnes ; leurs eaux étaient gonflées par un dragon, qui, sous la figure d'un taureau, habitait ces cours d'eau. Au moment de l'inondation à la cinquième lune, *Tchao-king* 趙 景 arma une flotille de 700 barques, un millier d'officiers et de soldats, et une dizaine de mille hommes qui se réunirent sur les deux rives du fleuve, poussant des clameurs et battant du tambour à tout rompre, puis armé d'un sabre il se jeta dans les eaux et livra combat au dragon.

Pendant que les deux adversaires étaient aux prises, on vit l'eau se rougir, des pierres projetées comme par une explosion et tous entendirent un bruit sourd semblable au roulement du tonnerre. *Tchao-king* 趙 景 victorieux reparut à la surface, sortit des flots tenant d'une main son sabre et de l'autre la tête du monstre ; il avait vingt-six ans quand il accomplit cet exploit. Pendant les troubles qui suivirent, il se démit de sa charge et disparut.

Dans une crue des eaux qui survint dans la suite à *Koan-tcheou* 灌 州, les habitants l'aperçurent au milieu d'un brouillard

gris, montant un cheval blanc, marcher sur la nappe d'eau, et accompagné du chien céleste. (1)

En souvenir de ses bienfaits les habitants lui élevèrent une pagode à *Koan-kiang-k'eou* 灌江口 où il fut honoré. Actuellement tout le monde le connaît sous le nom de Eul lang de *Koan-kiang-k'eou*. et son titre posthume est : grand maréchal, neveu divin. (2)

Ce fut probablement là l'origine de l'opinion courante qui prévaut maintenant dans les milieux païens, et parmi les bonzes et les *tao-che;* nous la donnons ici pour terminer cette notice.

Deuxième Variante. *Eul-lang* 二郎 est *Yang-tsien* 楊戩. L'exposé de cette légende se trouve dans le *Si-yeou-ki* 西遊記, liv. I. Hoei 6. p. 22.

Eul-lang 二郎 fut député par *Yu-hoang* 玉皇 pour combattre *Suen-heou-tse* 孫猴子; quand les deux champions furent en présence, ils déclinèrent leurs titres, et *Eul-lang* 二郎 dit : "Comment ne me reconnais-tu pas ? ne sais-tu donc pas que je suis le neveu de *Yu-ti* 玉帝, et que mon nom posthume est : *Hoei-ling-hien-wang-eul-lang* 惠靈顯王二郎 ? De par ordre de *Yu-ti* 玉帝 je viens te combattre." *Suen-heou-tse* 孫猴子 lui répliqua : "Je me souviens que la sœur cadette de *Yu-ti* 玉帝 voulut descendre sur terre, qu'elle se maria à *Yang-kiun* 楊君, de ce mariage naquit un fils, c'est donc toi ! Si tu tiens à la vie, fuis promptement, sans quoi je serai obligé de te tuer." De ce dialogue il suit que *Yang-kiun* 楊君, père de *Yang-tsien* 楊戩, était le beau-frère de *Yu-ti* 玉帝, et que *Eul-lang* 二郎 ou *Yang-tsien* 楊戩 son fils, était le neveu de *Yu-ti* 玉帝. Souvent en effet il appelle *Yu-hoang* 玉皇, son oncle.

Voilà l'opinion universellement adoptée aujourd'hui ; sur les images, dans les pagodes, *Eul-lang* 二郎 est toujours identifié avec *Yang-tsien* 楊戩, le neveu de *Yu-hoang* 玉皇; sur

---

(1) Ce chien est appelé vulgairement *Yng-k'iuen* 鷹犬, chien aigle, ou chien céleste.

(2) *Cheou-chen-ki (chang-kiuen)* 搜神記 (上卷) p. 45.

la plupart des tableaux, le chien céleste figure à côté de *Yang-tsien* 楊戩; d'autres images le représentent avec son fameux miroir nommé : Projecteur cherche-diables, *Tchao-yao-king* 照妖鏡. Il suffit de diriger le foyer du miroir vers les lieux suspects, pour découvrir les méchants démons qui s'y cachent afin de molester les gens.

Ses titres posthumes sont nombreux ; outre ceux que nous avons déjà indiqués, on le nomme encore :

Eul-lang-chen-cheng-tchen-kiun 二郎神聖眞君.
Ts'ing-yuen-miao-tao-tchen-kiun 清源妙道眞君.
Tch'e-tch'eng-wang 赤城王.

Ces deux derniers titres lui ont été décernés par les empereurs *Song-tchen-song* 宋眞宗 et *T'ang-ming-hoang* 唐明皇. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki* 搜神記 au passage cité.

ARTICLE XIX.

WANG-LING-KOAN ET SA-CHEOU-KIEN (BT)C

王靈官 薩守堅

I. Wang-ling-koan 王靈官.

Les "*tao-che*" exposent la statue de *Wang-ling-koan* 王靈官 dans la plupart de leurs temples ; elle y joue le rôle des statues de *K'ia-lan* 伽藍 dans les pagodes des bonzes.

Le *tao-che Tcheou-se-té* 周思得 (1) eut grand succès à la cour de *Yong-lô* 永樂, 1403-1425 ap. J. C., en employant les méthodes de *Wang-yuen-choai* 王元帥, connu vulgairement sous le nom de *Wang-ling-koan* 王靈官, qui tient le premier rang parmi les vingt-six maréchaux célestes. *Yong-lô* 永樂 ordonna de lui faire des sacrifices à l'ouest de la ville impériale, parce qu'il avait promptement exaucé sa prière.

Au frontispice de sa pagode, *Siuen-té* 宣德, empereur des *Ming*, 1426 à 1436 ap. C. J., fit placer cette inscription : Palais de la grande vertu et de la resplendissante intelligence.

Ce fut sous le règne de *Yong-lô* 永樂, qu'on trouva une statue de *Wang-ling-koan* 王靈官 sur les côtes de la mer de Chine ; soir et matin l'empereur la vénérait ; cette statue remontait à une époque bien antérieure.

On rapporte que sous le règne de *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, 1101-1126 ap. J. C., vivait un disciple de *Lin-ling-sou* 林靈素, nommé *Sa-cheou-kien* 薩守堅 du *Se-tch'oan* 四川. C'est ce *tao-che* qui, dit-on, aurait passé son art de composer les talismans à *Wang-ling-koan* 王靈官, maréchal céleste, président du Ministère du feu.

---

(1) Natif du *Tché-kiang* 浙江, dans la sous-préfecture de *Ts'ien-t'ang-hien* 錢塘縣 ; fut disciple de *Tchang-yu-tch'ou* 張宇初, le 43e grand maître des *tao-che*. Il fut appelé au palais de *Yong-lô* 永樂 qui lui accorda de grandes faveurs. Il mourut à 42 ans.

Fig. 167



Wang-ling-koan (Pagode de T'ong-tcheou).

Wang-ling-kwan (In a monastery at T'ung Chow).

La pagode, construite par *Yong-lô* 永樂 sous le vocable de : Pagode du maréchal céleste, fut changée sous le règne de *Siuen-té* 宣德 en : Temple de la vertu du feu. *Sa-cheou-kien* 薩守堅 reçut le titre de "Vrai prince éminent et bienfaisant" ; quant à *Wang-ling-koan* 王靈官, il fut honoré du titre de "Vrai prince illustre et bienfaisant." A diverses époques de l'année, des mandarins étaient députés pour lui offrir des sacrifices.

En résumé *Wang-yuen-choai* 王元帥 (*Ling-koan* 靈官) serait un disciple médiat du trop célèbre *Lin-ling-sou* 林靈素, *tao-che* de l'époque des *Song* 宋 ; il n'a fait que de recevoir et transmettre ses méthodes, son renom de célébrité est parvenu jusqu'à nous, le peuple y croit fermement sans savoir pourquoi.

D'après le dire des *tao-che*, *Sa-cheou-kien* 薩守堅 eut aussi pour maître *Lin-ling-sou* 林靈素 et *Wang-ling-koan* 王靈官, le maréchal céleste du Ministère du feu, fut disciple de *Sa-cheou-kien* 薩守堅.

Tcheou-se-té 周思得 de *Hang-tcheou* 杭州 au *Tché-kiang* 浙江, si célèbre à la cour de *Yong-lô* 永樂, fut à son tour l'élève de *Wang-ling-koan* 王靈官 ; voilà à peu près tout ce que nous savons sur son compte, aucun auteur ne donne son lieu d'origine.

L'empereur *Ming-hien-tsong* 明憲宗, 1465-1488 ap. J. C., changea le nom de : "Temple de la vertu du feu," en celui de : "Palais de la vertu du feu," et ajouta au titre de *Wang-ling-koan* 王靈官 les deux caractères : *Hien-ling* 顯靈 c'est-à-dire : Miraculeux.

Chaque trois mois on changeait la robe et les habits de sa statue ; tous les trois ans, on les brûlait en partie, et tous les dix ans on les brûlait tous pour les remplacer par des habits neufs, ornés de perles, de jade, de soieries et de broderies, ce qui occasionnait de lourdes dépenses. En outre chaque année la fête de sa naissance était solennellement célébrée. Le premier jour de l'an, au solstice d'hiver, et à la fête de l'apparition des deux Esprits *Wang-ling-koan* 王靈官 et *Sa-cheou-kien* 薩守堅, des mandarins étaient chargés de leur offrir des sacrifices ; ils étaient,

comme on le voit, comblés d'honneurs. Les choses en étaient là, quand *Kou-ko* 顧珏 et son fils *Kou-luen* 顧倫 se firent passer pour possédés par ces deux Esprits ; on fit grand bruit autour de cette affaire, on en vint même à fomenter des troubles sérieux, si bien que le gouvernement dut les exiler. Deux présidents du tribunal des Rites, *Hong-meou* 洪謨 et *Wen-i* 文毅, sous les *Ming* 明, dénoncèrent ce culte comme une coutume déraisonnable, à laquelle on ne devait pas ajouter foi. Mais par une inconséquence assez coutumière aux hommes d'Etat chinois, ils n'osèrent pas abolir complètement les sacrifices qu'on offrait à ces deux divinités, parce que plusieurs des précédents empereurs leur avaient bàti des pagodes.

Cependant les divers changements de costume furent dorénavant à la charge de la pagode, les anciens habits furent conservés et défense fut faite de les brûler. (1)

Wang-ling-koan, dans les pagodes modernes, remplit très souvent l'office de portier. Il est posté dans une niche en face de la porte d'entrée, quelquefois en compagnie de *K'ia-lan* ou de *Wei-t'ouo*, assez souvent seul. Il porte en main son bâton noueux pour chasser les mauvais génies.

Je l'ai vu aussi remplir la charge d'officier de la maison militaire des dieux. Il a aussi ses pagodes particulières où il reçoit des honneurs de la part de ses dévots. On le trouve plus souvent dans les temples taoïstes, mais c'est aussi un des dieux concierges des pagodes bouddhiques.

---

(1) Cf. *Hai-yu-ts'ong-kao* 陔餘叢考 liv. 35 p. 24 etc...
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 liv. 38 p. 36.

Koan-yng 觀音

Wang-ling-koan 王靈官

Devant :
2° statue plus petite.

Ta-cheng 大聖

Officier

Officier

Fong-pé 風伯

雨師 *Yu-che*

Tien-mou 電母

雷公 *Lei-kong*

Temple de *Wang-ling-koan* 王靈官 à *T'ong-tcheou* 通州 (T).

II° SA-TCHEN-JEN 薩眞人.

Dans la petite biographie précédente nous avons déjà vu figurer ce personnage; il s'appelait *Sa-cheou-kien* 薩守堅, c'était un habitant de *Si-ho* 西河 au *Se-tch'oan* 四川 (*Chou* 蜀), il exerçait la profession de médecin. Un jour il se trompa en écrivant une ordonnance et causa la mort de son client; il renonça à la médecine, et partit pour le *Kiang-nan* 江南, dans l'espoir d'être admis comme disciple du grand maître des *tao-che* *Hiu-tsing* 虛靜 et des deux célèbres maîtres *Lin-ling-sou* 林靈素 et *Wang-che-tch'en* 王侍宸; mais arrivé au *Chen-si* 陝西 sa bourse se trouva vide. Il fit la rencontre de trois *tao-che*, qui lui apprirent que les trois hommes qu'il cherchait avaient quitté cette terre. Grand fut son chagrin; les *tao-che* le consolèrent, et lui donnèrent chacun un talisnan. *Hiu-tsing* 虛靜 lui remit une lettre écrite de sa main; un des *tao-che* lui donna une formule incantatoire qu'il suffisait de prononcer pour obtenir sept sapèques, et ainsi de suite à chaque fois; le troisième lui donna le talisman de la foudre, qu'il faisait tomber à son gré. *Sa-cheou-kien* 薩守堅 prit congé des trois *tao-che*, et grâce à sa formule qu'il répétait cent fois le jour, il se procura le viatique nécessaire pour son voyage, le reste passait en aumônes. Quand il arriva à la demeure du grand maître des *tao-che* au *Kiang-si* 江西, toute la maison était en deuil, *Hiu-tsing* 虛靜 était mort les jours précédents, et quand on vit la lettre que présentait le nouveau venu, on reconnut parfaitement l'écriture du *T'ien-che* 天師 défunt. La lettre disait en résumé : Moi, *Hiu-tsing* 虛靜 et mes deux compagnons *Wang-che-tch'en* 王侍宸 et *Lin-ling-sou* 林靈素 avons rencontré *Sa-cheou-kien* 薩守堅 et lui avons donné chacun un talisman, vous pouvez sans crainte présenter son nom à l'empereur pour sa promotion.

Sa-tchen-jen 薩眞人 devint un magicien de renom. Ayant appris que dans la ville de *Siang-in-hien* 湘陰縣, dépendante de *Tchang-cha* 長沙 au *Hou-nan* 湖南, on offrait en sacrifice des jeunes garçons et des jeunes filles au *Tch'eng-hoang* 城隍 dans sa pagode, il alla s'en assurer et dit : "C'est un mauvais esprit, je vais brûler sa pagode." Ces paroles étaient à peine

Fig. 168



Sa tchen-jen et le Tch'eng-hoang chen sortant des eaux.

Sah Chen-jen and the God of the city moat coming out of the water.

prononcées que la foudre éclata et brûla la pagode ; tout le monde accourut pour la sauver mais ce fut inutile, la pagode ne fut plus reconstruite. (1)

Un autre auteur donne à la légende un tour différent, voici en quels termes il explique le fait.

Sa-tchen-jen 薩眞人 habitait la pagode susdite, le *Tch'eng-hoang* 城隍 ou mandarin céleste apparut à un villageois pendant la nuit et lui dit : "Je suis grandement incommodé par ce *tao-che* qui habite dans ma pagode, va le mettre à la porte." Le villageois obéit ; arrivé à la porte de la pagode, *Sa-cheou-kien* 薩守堅 se présenta, apporta de l'encens, et dit au paysan : "Quand je serai sorti, allume cet encens au pied de la statue du *Tch'eng-hoang* 城隍." Notre homme obéit, soudain la foudre éclata dans la cassolette et brûla toute la pagode. *Sa-cheou-kien* 薩守堅 voulut passer la rivière pour s'enfuir, mais le batelier était absent ; il dirigea donc lui-même le bac, et y déposa le prix du passage, tout comme si le batelier eût été présent. Un esprit armé d'une hache d'or, sort brusquement de la rivière et salue *Cheou-kien* 守堅 ; "Je suis, dit-il, l'esprit de la pagode que tu viens de brûler, je t'ai accusé à *Chang-ti* 上帝 qui m'a ordonné de te suivre pendant trois années entières et de te frapper si je viens à découvrir la plus petite faute dans ta conduite." — "Puisque les trois années ne sont pas écoulées, reprit *Sa-cheou-kien* 薩守堅, pourquoi viens-tu aujourd'hui ?" — "Quand tu as passé le bac du passage, ta parfaite honnêteté m'a inspiré le désir de te suivre et d'être ton disciple." (2)

Nous trouvons une variante dans la finale du *Cheou-chen-ki* 搜神記, au passage ci-dessus cité.

Sa-tchen-jen 薩眞人 étant allé un jour sur les bords du fleuve à *Long-hing-fou* 龍興府, vit tout à coup surgir un esprit du milieu des eaux ; il était revêtu d'une cuirasse d'or, dans sa main droite il tenait un fouet. "Quel esprit es-tu, lui demanda

(1) *Cheou-chen-ki chang-kiuen* 搜神記 上卷 p. 35.

(2) *Kia-king-hou-nan-t'ong-tche* 嘉慶湖南通志 liv. 171 p. 29.

Cheou-kien 守 堅?" — "Je suis l'esprit de la pagode de *Siang-in-hien* 湘 陰 縣; depuis douze ans déjà je te suis, attendant toujours pour trouver une faute dans ta conduite et me venger de l'injure que tu m'as faite, mais je constate que tes mérites sont au comble, et que prochainement tu vas être admis au rang des grands dignitaires célestes, je viens te prier de me recevoir au nombre de tes officiers subordonnés." — "Ta cruauté et ta méchanceté ne seraient-elles pas un déshonneur pour moi?" L'esprit affirma par serment que jamais plus il ne retomberait dans ses fautes passées; alors *Sa-tchen-jen* 薩 眞 人 fit une pétition à *Yu-ti* 玉 帝 pour lui demander à le prendre pour son maréchal et cette grâce fut accordée.

Cheou-kien 守 堅 étant allé à *Ts'ing-tcheou* 淸 州, une foule d'officiers célestes l'entourèrent et lui mandèrent que l'ordre du ciel allait arriver sans retard, pour le convoquer à prendre possession de la haute dignité qui lui était réservée. A ces mots il se leva et fut changé en immortel. Quand on eut déposé sa dépouille corporelle dans le cercueil, on s'aperçut que le cercueil était aussi léger qu'auparavant, on l'ouvrit, il était vide. On eut la preuve qu'il était bien passé au nombre des immortels.

Fig. 169



Tchen-yuen-sien.
The Immortal Chen-yuan.

ARTICLE XX.

TCHEN-YUEN-SIEN 鎮元仙 (T)

L'immortel *Tchen-yuen* 鎮元 avait pour frère aîné *T'ai-i-hoang-jen* 泰壹皇人, (1) il mena la vie des ermites sur la montagne de *Wan-cheou-chan* 萬壽山, à *Si-t'ou* 西土. Son maître fut *Yu-tch'en-ta-fa-che* 玉晨大法師, qui lui enseigna les sciences magiques. Cette étude achevée, il alla trouver son frère à *Ou-mei-chan* 峨嵋山 et suivit les instructions qu'il donnait dans la pagode de *Pé-yu-leou* 白玉樓.

Tous deux furent du nombre des convives au grand festin des dieux donné par *Wang-mou* 王母 pour la fête du *P'an-t'ao-hoei* 蟠桃會. (2) C'est-à-dire qu'ils sont réputés pour des immortels.

---

(1) *T'ai-i-hoang-jen* 泰壹皇人 vécut dans les temps fabuleux, quelque temps après *Jen-hoang* 人皇; il se fit remarquer par ses talents pour le gouvernement des hommes, fut élu empereur, et régna pendant plus de quatre cents ans. Il eut deux fils, l'aîné s'appela *Tou* 都 et le second *Tchang* 章: il étudia la science de l'immortalité sur la montagne de *Ou-mei-chan* 峨嵋山.

(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1 art. 2 p. 5, liv. 1 art. 6 p. 2, liv. 2 art 9 p. 6-8.

ARTICLE XXI.

LIÉ-TSE 列子 (T)

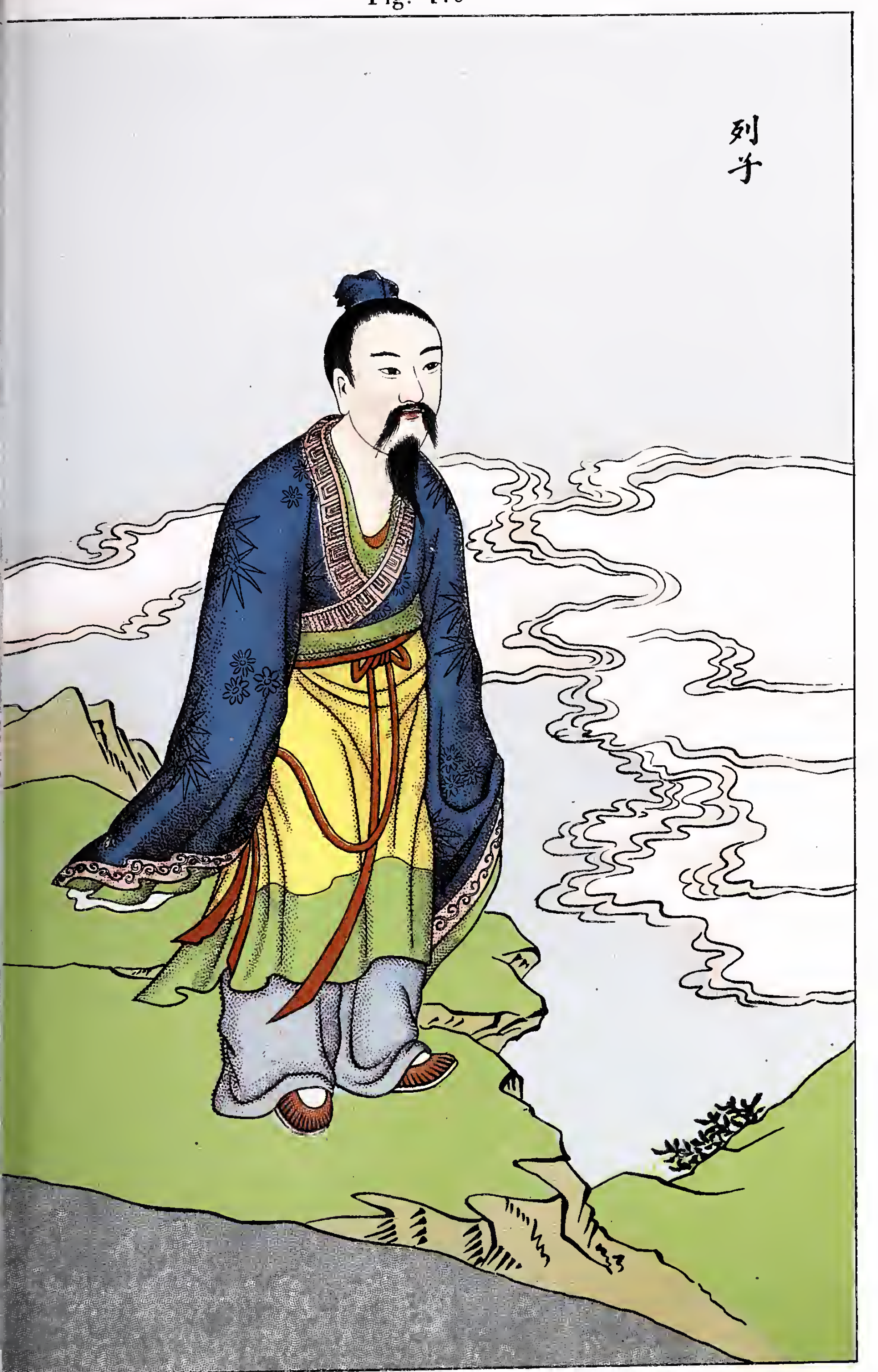
Lié-tse 列子 est le nom de l'ouvrage qu'il composa, il avait pour nom de famille *Ma* 馬 et pour nom personnel *Tan* 丹, il était du clan des *Ti* 狄. Dans une première existence sous le règne de *Hien-kong* 獻公, 882-811 av. J. C. il remplit l'office de préposé aux travaux du bois ; ce prince détruisit le royaume des *Ti* 狄, mit à mort *Kong-t'ai-tse* 恭太子 ; *Ma-tan* 馬丹 quitta la cour et s'enfuit.

Au temps de *Tchao-siuen-tse* 趙宣子, 595-576 av. J. C, il apparut de nouveau et prit le nom de *Choen* 盾.

Il monta sur son char et entra dans la capitale du royaume de *Tsin* 晉, où résidait le duc *Ling* 靈, 620-606 av. J. C. Le prince avait dessein de lui confier une charge, mais ayant manqué de déférence à son égard, il disparut dans un tourbillon. Les gens du Nord lui rendent un culte. *Choen* 盾 alla trouver *In-hi* 尹喜 pour le prier de l'accepter comme disciple ; il se présenta dix fois et ne fut pas admis. Quelques mois après il revint à la charge, le maître daigna le regarder et ce fut tout. Trois années plus tard, pendant une nouvelle visite, il reçut un sourire du maître. Ce ne fut qu'après cinq autres années d'attente, qu'il obtint d'être admis au nombre des disciples de *In-hi* 尹喜 ; à son école il apprit la manière de prolonger son existence et d'arriver à l'immortalité.

Choen 盾 se maria à une jeune femme nommée *Tcheng* 鄭, puis alla prendre les leçons d'un nouveau maître appelé *Hou-kieou-tse-lin* 壺丘子林, auprès duquel il resta pendant neuf ans. Ce temps expiré, il alla à *Po-tcheou* 亳州 où il étudia la doctrine sous la direction de *Lao-chang-che* 老商氏 ; là il se lia d'amitié avec *Pé-kao-tse* 伯高子, et parvint à la perfection : à volonté il se promenait dans les cieux monté sur les ailes du vent ; il changea de nom, et se nomma *Yu-k'eou* 禦寇, puis partit pour le royaume de *Tcheng* 鄭 où il resta pendant 40 ans dans l'oubli. Ce fut pendant cette période qu'il composa dans sa demeure de

Fig. 170



Lié-tse.

Lieh-tze.

Pou-t'ien 圃 田 les huit sections de son ouvrage appelé *Lié-tse* 列 子, dont le titre fut plus tard changé en celui de *Tch'ong-hiu-king* 冲 虛 經. Ses disciples affluèrent et atteignirent un nombre considérable sous *Mou-kong* 穆 公, 627-605 av. J. C. On informa *Tse-yang* 子 陽 mandarin du pays, que sur son territoire vivait un homme de bien mais pauvre, et on lui conseilla de l'aider de ses aumônes. *Tse-yang* 子 陽, envoya plusieurs dizaines de brouettes chargées de grains qu'il fit offrir a *Lié-tse* 列 子, celui-ci remercia et ne voulut pas les accepter.

Son épouse se montra fort mécontente de ce refus. "Cette fois-ci, reprit *Lié-tse* 列 子, il a ajouté foi à ceux qui lui ont dit du bien de moi, la fois suivante il pourra croire ceux qui lui parleront de moi en mauvaise part, c'est pour ce motif que je préfère ne rien accepter." Peu après les gens du royaume de *Tcheng* 鄭 tuèrent *Tse-yang* 子 陽 et tous ses partisans ; *Lié-tse* 列 子 ne fut aucunement inquiété. (1)

---

(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑 liv. 6 art. 1 p. 7-8.

ARTICLE XXII.

HOAI-NAN-TSE 淮南子 (T)

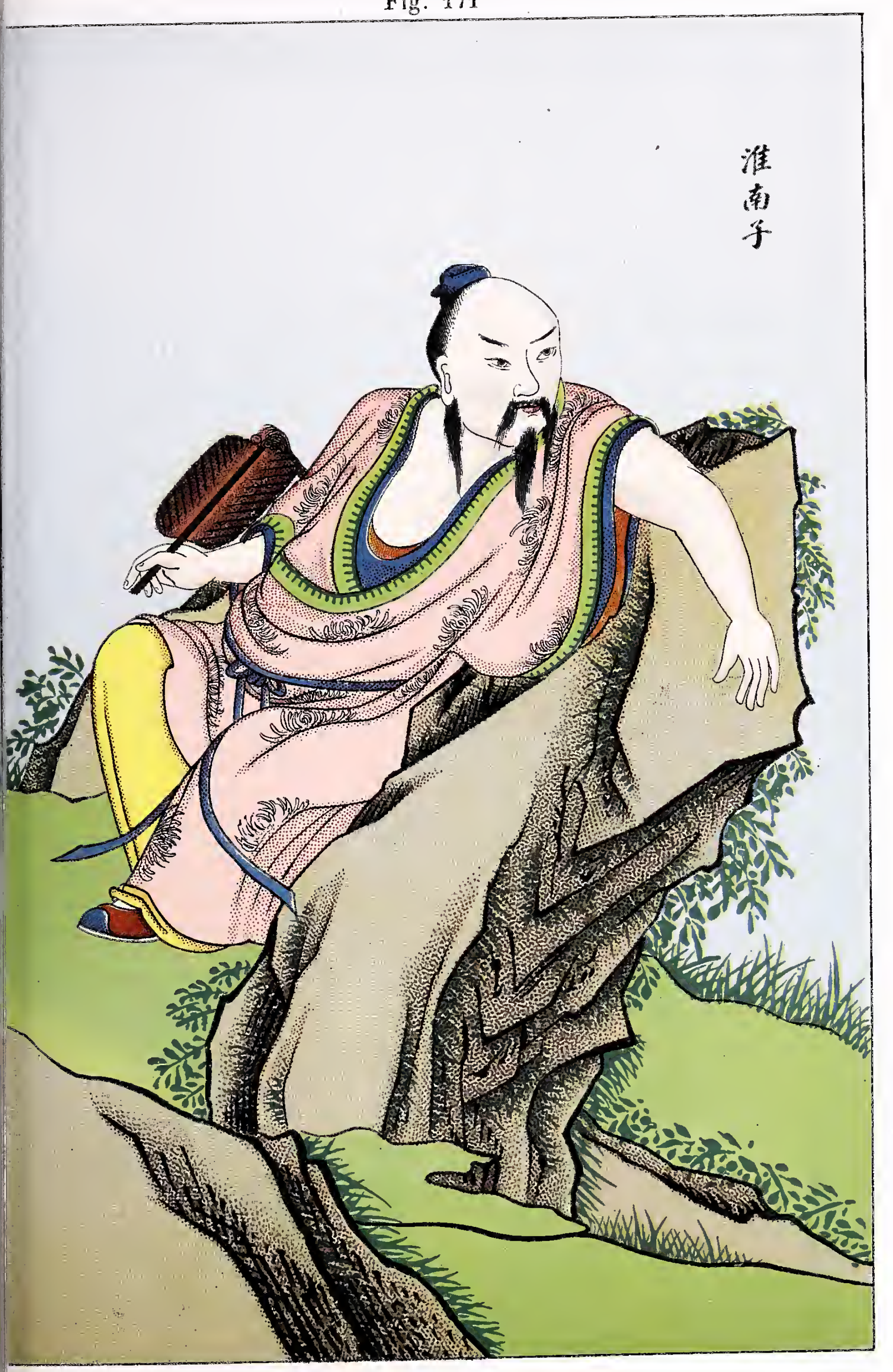
LE SAGE DU SUD DE LA HOAI.

Le comte était l'aîné de deux frères, il s'appelait *Lieou-ngan* 劉安 et son frère s'appelait *Lieou-se* 劉賜; ce fut par humilité qu'il prit le titre de sage, de fait il était roi des contrées au Sud de la *Hoai* 淮 à l'époque *Yuen-cheou* 元狩, 122-116 av. J. C., sous le règne de *Han-ou-ti* 漢武帝, et son frère cadet *Lieou-se* 劉賜 était roi de *Liu-kiang* 廬江. *Lieou-ngan* 劉安 était très érudit et il avait la réputation d'être très versé dans la science des astrologues.

Après avoir étudié avec son maître *Kiuen-tse* 涓子, magicien célèbre, qui lui enseigna les trois traités du *K'in-sin* 琴心, *Lieou-ngan* 劉安 écrivit les 21 chapitres du *Nei-chou* 內書, les huit chapitres du *Tchong-pien* 中篇, puis composa les trois livres du *Hong-pao-wan-pi* 鴻寶萬畢 sur les transformations, ce dernier traité avait cent mille caractères. Ce fut lui qui apprit au peuple à moudre les pois, à composer les marinades "*Tsiang-yeou* 醬油," et à faire le "*Teou-fou* 荳腐" fromage de pois.

Vers cette époque on remarqua les allées et venues d'un jeune homme qui se nommait *Wang-tchong-kao* 王仲高; un vieillard raconta que fort longtemps auparavant il l'avait déjà vu, et qu'il apparaissait à chaque génération. Un lettré *Ou-pei* 伍被 porta cette affaire à la connaissance du roi *Lieou-ngan* 劉安, qui le reçut avec honneur. Longtemps après, *Wang-tchong-kao* 王仲高 confia au roi qu'il était le frère de *Hien-yuen-hoang-ti* 軒轅黃帝, et qu'il s'était retiré sur la montagne de *Pé-chan* 北山 à *Chang-kou* 上谷, parce que l'empereur *Ts'in-che-hoang* 秦始皇 l'avait appelé pour écrire des caractères. "Je m'efforce, ajouta-t-il, d'instruire les hommes sur la doctrine de l'immortalité." — Le roi lui demanda ce qu'il fallait faire pour devenir immortel. "Mes amis viendront vous l'apprendre, répondit-il." Quelques mois plus tard, *Wang-tchong-kao* 王仲高 quitta le pays, et quand il fut parti, huit vieillards à barbe blanche, aux

Fig. 171



Hoai nan-tse.
Hwai-nan-tse.

cheveux blanchis par l'âge, se présentèrent à la porte du palais et demandèrent une audience.

Le portier du palais fit informer *Lieou-ngan* 劉 安. Le roi, les prenant pour des quémandeurs importuns, envoya un des officiers, beau parleur, pour les éconduire. "Le prince mon maître, leur dit-il, désire trois choses: 1° L'immortalité, 2° une science très approfondie de la doctrine, 3° une puissance magique qui lui permette de tuer les tigres, de soulever des édifices; pour vous, vous êtes des vieillards, vous ne pouvez plus lui enseigner ces choses, inutile donc de vous présenter devant lui, et je n'ose pas vous introduire au palais."—"C'est vrai, dirent les vieillards en souriant, nous sommes inutiles, cependant ce n'est pas un délit de venir voir le roi. D'après vous, les jeunes gens seuls sont capables et les vieillards sont inutiles, vous vous trompez." Ces mots à peine achevés, les huit vieillards se transformèrent subitement en huit jeunes gens à la fleur de l'âge. L'officier pris de peur, courut informer le roi, et celui-ci ne prit pas même le temps de chausser ses souliers, il vint pieds nus les recevoir à la porte de son palais, les fit entrer et les traita fort courtoisement. Quand ils furent dans le *Se-sien-t'ai* 思 仙 臺, un de ses palais, il se prosterna devant eux et se constitua leur disciple. Les jeunes gens reprirent la figure de huit vieillards, et commencèrent à énumérer leurs pouvoirs mystérieux sur les nuées, les vents, le tonnerre et tous les éléments. Le roi leur demanda de bien vouloir lui enseigner la recette de l'immortalité; ils lui expliquèrent les 36 livres du *Hiuen-yu-tan-king* 玄 玉 丹 經, et chaque jour il les accompagnait pour la cueillette des herbes médicinales. Près de la ville de *Cheou-tcheou* 壽 州 il y a la montagne *Pa-kong-chan* 八 公 山, montagne des huit vénérables, c'est là qu'ils élaborèrent la drogue de l'immortalité.

La première année de l'époque *Yuen-cheou* 元 狩, 122 av. J.C., le fils de *Lieou-ngan* 劉 安, le prince *Lieou-ts'ien* 劉 遷, qui se croyait hors pair pour les exercices du sabre, invita un officier militaire appelé *Lei-pei* 雷 被, fort habile à tirer le sabre, à venir se mesurer avec lui. Dans un tournoi, *Lei-pei* 雷 被 blessa le

prince par inadvertance ; il se prit à trembler sur les conséquences de cette maladresse, et de concert avec un de ses amis nommé *Ou-pei* 伍被, il rédigea un mémorial pour accuser le roi de *Hoai-nan* 淮南 et le roi de *Liu-kiang* 廬江 auprès de l'empereur *Han-ou-ti* 漢武帝; ces deux frères, y était-il dit, ourdissent une révolte. L'empereur, au reçu de cette accusation, envoya *Tsong-tcheng* 宗正 pour les punir. *Lieou se* 劉賜, le roi de *Liu-kiang* 廬江, en apprenant cette nouvelle, se pendit.

Avant l'arrivée du délégué impérial à *Hoai-nan* 淮南, les huit immortels vinrent inviter le roi *Lieou-ngan* 劉安 à les suivre. "Je veux emmener mon frère avec nous," répondit-il ; il ignorait encore qu'il s'était suicidé, mais quand il apprit sa mort il en fut très affligé et voulut tuer *Lei-pei* 雷被 et *Ou-pei* 伍被, les deux calomniateurs. Les vieillards l'en dissuadèrent : "comment pourrions-nous tuer des hommes, dirent-ils, alors que nous épargnons même la vie des insectes !" Les huit vieillards et *Lieou-ngan* 劉安, rassemblés sur la montagne de *Pa-kong-chan* 八公山, montèrent sur les nuages et disparurent dans les cieux ; là ils laissèrent leurs herbes et leur fourneau d'alchimie ; les poules et les chiens qui mangèrent leur composition devinrent immortels. Les huit immortels conduisirent le roi sur une montagne au delà des mers, là il trouva les génies tous réunis. "Vous les appellerez : Vos oncles les Immortels, lui dirent les vieillards, et vous les servirez avec respect, ainsi vous pourrez être admis au palais de *Yu-ti* 玉帝.

Lieou-ngan 劉安 obéit ; mais ce roi, habitué à être servi et respecté, ne se pliait que difficilement à tous ces services humiliants, son langage restait hautain, et il s'oubliait quelquefois jusqu'au point de s'intituler roi ; bref, assis, debout ou en conversation, il manquait d'humilité. Tous les génies, offusqués de ces impertinences, l'accusèrent chez *Yu-ti* 玉帝, et le souverain du ciel, sachant qu'il n'était pas mûr pour l'immortalité, allait le condamner à se réincarner une fois encore. A cette nouvelle, les huit immortels allèrent prier *Yu-ti* 玉帝 de lui pardonner, et de lui permettre d'habiter pendant trois ans fort loin de son palais,

seul et sans fonctions officielles, afin de lui laisser le temps de faire pénitence. Si au bout de ce temps il s'était corrigé, alors on pourrait lui confier une charge officielle. *Yu-ti* 玉帝 accueillit favorablement leur demande, et le roi changea de nom ; pour s'humilier il ne s'appela plus que le sage de *Hoai-nan* 淮南, *Hoai-nan-tse* 淮南子. Il pria les huit vieillards de sauver son frère, car sa mort lui causait toujours une poignante douleur. Les huit immortels allèrent dans les mers de l'Ouest, prirent une branche d'un arbre de senteur appelé *Fan-hoen-chou* 返魂樹, "l'arbre qui fait revenir l'âme," ils en firent une pilule qu'ils donnèrent au mort, son âme revint aussitôt, il s'adonna à la pratique des vertus et fut sauvé. Les huit immortels accompagnés de *Ho-heou* 何侯 revinrent trouver *Hoai-nan-tse* 淮南子, lui apprirent tous les mystères de son origine, puis le conduisirent à *Tong-wang-kong* 東王公, le roi des immortels, qui lui confia la charge vacante de *T'ai-ki-tchen-jen* 太極眞人. (1)

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 8, art. 2, p. 3-7.

ARTICLE XXIII.

WANG-YUEN-CHOAI 王元帥 (T)

Le père de *Wang-yuen-choai* 王元帥 s'appelait *Wang-tch'en* 王臣, et sa mère *Tchao-che* 邵氏; il vint au monde après la mort de son père, l'année *Ping-chen* 丙申, 636 ap. J. C., de la période *Tcheng-koan* 貞觀; on l'appela *Wang-ngo* 王惡 et on lui donna comme prénom *Tong-tch'eng* 東誠; les parents habitaient *Lò-li* 洛里 à *Siang-yang* 襄陽. Doué d'une force musculaire surprenante, il ne montra aucun goût pour l'étude. Des disputes venaient-elles à éclater sur les marchés, de suite il entrait en lice et mettait les mauvais sujets à la raison, tout le monde faisait l'éloge de sa justice. Par ailleurs, comme il avait un caractère impétueux, tous les faiseurs d'affaires le haïssaient, et il ne pouvait arriver à les morigéner tous.

A *Fou-fong* 扶風 il y avait un certain *Wang-hé-hou* 王黑虎 (*Wang* le Tigre noir), qui empruntait le nom de *Wang-ngo* 王惡 et sous cet homonyme ravissait les femmes et les vendait. Les paysans, trompés par ce nom d'emprunt, n'osaient protester, tant était grande la terreur qu'inspirait le nom de *Wang-ngo* 王惡. Le vrai *Wang-ngo* 王惡 eut connaissance de ces exactions et tua *Wang-hé-hou* 王黑虎. Le peuple alla au tribunal pour défendre le meurtrier. *Wang-ngo* 王惡 comparut, refusa de s'agenouiller devant le mandarin qui le jugea faussement coupable.

Wang-ngo 王惡 entra en fureur, ses cheveux se hérissèrent sur sa tête, et s'écria : "Pourquoi laisser vivre de pareils bandits, je veux les exterminer tous pour délivrer le peuple de leurs mauvais procédés." Il se jeta sur le mandarin et voulut le battre, les satellites parvinrent à le ramener, et le mandarin put s'échapper de ses mains.

Wang-ngo 王惡 étant allé à *King-siang* 荆襄, apprit que dans une vieille pagode un diable du fleuve *Kiang* 江 faisait des prestiges pour tromper le peuple. Chaque année, le 6e jour de la VIe lune, l'organisateur des processions préparait dix bœufs, dix porcs, dix brebis et du vin pour le sacrifice offert à cette idole,

Fig. 172



Wang yuen-choai.
Generalissimo Wang.

soi-disant pour écarter les épidémies. Les pauvres gens en étaient quelquefois réduits à vendre leurs enfants pour subvenir aux dépenses imposées, c'était une désolation dans tout le pays. *Wang-ngo* 王惡 brûla la pagode et l'idole ; le mauvais génie fit surgir un vent impétueux, mais *Sa-tchen-jen* 薩眞人 apparut et le dissipa, le méchant esprit dut prendre la fuite.

Yu-ti 玉帝 le canonisa avec le titre de : Perspicace généralissime *Wang ;* il grava sur un sceau de la grosseur d'une tête d'homme les quatre caractères : *Tch'e-sin-tchong-liang* 赤心忠良 : Intègre et consciencieux ; puis il le lui remit. Il lui conféra en même temps l'office d'esprit protecteur de la capitale de l'empire. Dès que les *tao-che,* au moyen de leurs talismans, l'informent d'une affaire, il la traite sans différer.

Wang-yuen-choai 王元帥 met à mort tous les grands coupables qu'il peut découvrir, c'est pour ce motif que les fonctionnaires et les gens du peuple se gardent soigneusement de l'offenser. Toujours il se tient près de la porte du ciel, il est d'un caractère fort irascible ; dès que *Yu-ti* 玉帝 lui commande d'aller redresser les torts des hommes, il part à l'instant pour s'acquitter de sa mission. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki, hia-kiuen* 搜神記, 下卷 p. 10.

ARTICLE XXIV.

NAN-HOA-TCHOANG-CHENG 南華莊生 (T)

TCHOANG-TSE, L'AUTEUR DU "NAN-HOA-KING."

Tchoang-cheng 莊生, appelé encore *Tchoang-tcheou* 莊周 et *Tchoang-tse* 莊子, était un descendant éloigné de *Tchoang-wang* 莊王 roi de *Tch'ou* 楚 (1); il habitait *T'ong-chan* 潼山 dans le territoire de *Mong-hien* 蒙縣 où il exerçait une charge officielle, ce fut là qu'il se déclara disciple de *Lao-tse* 老子. Pendant le jour il s'endormait fréquemment et pendant son sommeil, il se transformait en un papillon qui s'en allait voltiger gaiement parmi les fleurs du jardin. A son réveil, il sentait encore le mouvement instinctif de ses épaules qui s'agitaient comme pour voler. Fort surpris de ce phénomène, il en demanda la raison à *Lao-tse* 老子. "Vous ignorez votre origine, répondit *Lao-kiun* 老君, jadis vous étiez un papillon blanc qui, après avoir mangé la quintescence des fleurs, et vous être nourri de la quintescence du *In* 陰 et du *Yang* 陽, devait atteindre l'immortalité, mais un jour vous avez volé les pêches et les fleurs du jardin de *Wang-mou-niang-niang* 王母娘娘 pour les manger; l'Oiseau bleu (2), gardien du jardin, vous mit à mort et vous avez dû vous réincarner." *Tchoang-tcheou* 莊周 eut alors la clef du mystère; il avait cinquante ans à cette époque. *Lao-tse* 老子 voyant qu'il était vertueux, lui remit les cinq mille caractères du *Tao-té-king* 道德經, il les apprit, vit son corps se subtiliser et put changer de formes à volonté; il renonça à sa charge, (3) quitta *Lao-tse* 老子 et passa

(1) Le *Cheou-chen-ki* 搜神記 le donne à tort comme le troisième fils de *Tch'ou-tchoang-wang* 楚莊王.

(2) L'Oiseau bleu est une métamorphose de la fille de *Chen-nong-hoang-ti* 神農黃帝, qui fut noyée en passant la mer pour aller rejoindre *Tch'e-song-tse* 赤松子. Elle fut changée en Oiseau bleu, et prit à tâche de combler la mer en y transportant toutes sortes d'objets. *Wang-mou-niang-niang* 王母娘娘 eut pitié d'elle et la prit pour gardienne de son jardin.

Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑.

(3) Le *Cheou-chen-ki* 搜神記 donne une toute autre raison de sa démission, qui aurait été motivée par les guerres où se trouvait mêlé *Ou-tse-siu* 吳子胥.

Fig. 173



Nan-hoa Tchoang-cheng (Tchoang-tze).
Nan-hwa Chwang-sheng (Chwang-tze).

dans le royaume de *Ts'i* 齊, où il se lia d'amitié avec un riche commerçant nommé *T'ao-tchou-kong* 陶朱公. (1) Plus tard il gagna le royaume de *Tch'ou* 楚 où le prince *Hoei-wang* 惠王, 488-432 av. J. C., le prit pour maître; ce fut dans ce pays qu'il composa les 9 chapitres du *Tong-ling-king* 洞靈經 en collaboration avec son ami *Keng-sang-tch'ou* 庚桑楚. Un homme du pays nommé *T'ien-ts'i* 田齊 cherchait un gendre, il jeta son dévolu sur *Tchoang-tcheou* 莊周 et lui donna sa fille en mariage.

Tchoang-tcheou 莊周 avait déjà épousé deux femmes, la première était la fille de Mr *Tch'ou* 楚, qui lui avait donné un fils nommé *Tchoang-k'iao* 莊蹻 (2); cette première femme mourut, alors il en prit une seconde, Madame *Song* 宋, qu'il répudia pour sa mauvaise conduite. Il épousait donc en troisièmes noces la fille de Mr *T'ien* 田.

Il resta un peu plus d'un an chez son beau-père, puis il partit pour la grotte de *Lien-hoa-tong* 蓮花洞, dans la montagne de *Miao-kou-ché-chan* 藐姑射山 à *Tchao-ti* 趙地, où il reçut pour disciple un habitant du *Liao-tong* 遼東 nommé *Ting-ling-wei* 丁令威 jadis appelé *Ting-kou* 丁固.

Après ces pérégrinations il retourna dans le royaume de *Tch'ou;* du matin au soir il était occupé à composer des ouvrages, et ses écrits réunis auraient suffi à charger cinq brouettes.

Wei-wang 威王, le roi de *Tch'ou* 楚, lui proposa trois fois des charges officielles par l'entremise d'un haut fonctionnaire. Une première fois il lui fit offrir 100 pièces d'or, la seconde et la troisième fois mille pièces d'or, toujours il refusa.

Il fit comprendre à l'envoyé que si le roi voulait absolument se servir de lui, il pouvait appeler son fils. On s'arrêta à ce dernier parti et son fils devint ministre.

---

(1) Le nom de *T'ao-tchou-kong* 陶朱公 paraît souvent sur les inscriptions verticales, appelées "*Toei-tse*" 對子 qui sont offertes aux commerçants. C'est un gage de succès dans leur commerce, parce que cet homme est un gros commerçant enrichi.

(2) Le "*Cheou-chen-ki*" 搜神記 lui donne pour épouse *Jo-ngao-che* 若敖氏, et nomme son fils *Tchoang-tche-yang* 莊志羊.

Condamnation du fils de T'ao-tchou-kong 陶朱公.

T'ao-tchou-kong 陶朱公 avait trois fils, le second nommé *T'ao-pien* 陶辯 s'enivra et se rendit coupable d'homicide, il fut incarcéré et allait être décapité. Le père envoya son fils aîné *Tch'e-suen* 赤孫 avec une lettre et de l'or, pour prier *Tchoang-cheng* 莊生 de lui prêter son concours dans cette pénible conjoncture. Il recommanda préalablement à son fils de ne pas s'immiscer dans cette affaire, mais de remettre simplement la lettre et la somme à son ami, en lui laissant toute sa liberté d'action.

Tchoang-cheng 莊生 dit au jeune homme qu'il pouvait retourner, mais il ne fut pas obéi. Il alla quand même trouver le roi de *Tch'ou* 楚 et l'informa qu'une étoile néfaste venait d'apparaître au firmament, et que le seul moyen d'éviter des malheurs publics serait de gràcier tous les prisonniers de l'Etat. Le roi donna un édit rendant la liberté à tous les détenus.

Tch'e-suen 赤孫 qui n'était pas au courant de ce que venait de faire *Tchoang-cheng* 莊生 et le croyant inactif, lui redemanda son or; *Tchoang-cheng* 莊生 le lui rendit mais non sans maugréer. Il retourna au palais et fit savoir au roi que parmi les prisonniers gràciés, il se trouvait un nommé *T'ao* 陶, coupable d'homicide, qui, au sortir de prison, faisait courir le bruit que le roi avait été acheté à prix d'or, et pour ce motif avait ouvert les prisons. Le roi le fit immédiatement saisir et décapiter.

Son frère lui donna la sépulture et rentra chez lui. *T'ao-tchou-kong* 陶朱公 le réprimanda et lui dit: "C'est ton amour pour l'or qui l'a perdu."

Tchoang-cheng 莊生 confia son disciple à *Feou-k'ieou-wong* 浮丘翁 son ami et reprit la route de *Song* 宋 avec son épouse; il se retira dans la retraite de *Nan-hoa-chan* 南華山 à *Ts'ao-tcheou* 曹州, et passait ses journées entières à écrire. Ce fut là qu'il composa les 33 chapitres du *Nan-hoa-king* 南華經.

Incident.

Un jour qu'il se promenait au bas de la montagne, il vit un tumulus tout fraîchement élevé sur une tombe, à côté une jeune

femme en deuil, tenant en main un éventail, était tout occupée à éventer la terre fraîche. Assez intrigué tont d'abord, *Tchoang-tcheou* 莊周 lui demanda pourquoi elle éventait ce tumulus. "C'est, reprit la jeune femme, parce que mon mari m'a ordonné d'attendre que la terre fût desséchée sur sa tombe avant de me remarier."

Tchoang-cheng 莊生 reprit: "Peut-être pourrais-je vous prêter mon concours, qu'en pensez-vous ?" Il prit l'éventail, l'agita et immédiatement la terre se sécha. La jeune veuve le remercia et partit.

Tchoang-cheng 莊生 raconta cette épisode à sa femme après son retour de promenade. Son épouse se récria et qualifia d'inconvenante la conduite de cette femme. "Il n'y a rien pourtant qui doive surprendre, reprit le mari, c'est ainsi que les choses se passent d'ordinaire." Son épouse voyant que son mari voulait se moquer d'elle, se mit à protester avec serment. Quelque temps après *Tchoang-cheng* 莊生 mourut ; son épouse très attristée l'ensevelit.

Quelques jours après, un jeune homme appelé *Tch'ou-wang-suen* 楚王孫 (1) arriva avec l'intention, disait-il, de se mettre sous la conduite de *Tchoang-cheng* 莊生 ; quand il apprit qu'il était mort, il se rendit auprès de son tombeau et se prosterna pour le saluer, puis il alla s'installer dans une chambre libre, disant qu'il allait étudier. Un demi-mois se passa, la veuve demanda alors à un vieux serviteur qui accompagnait *Tch'ou-wang-suen* 楚王孫 si ce jeune homme était marié, et sur sa réponse négative, elle pria le vieillard de bien vouloir lui offrir sa main. *Wang-suen* 王孫 fit quelques difficultés, alléguant qu'on pourrait critiquer leur conduite. Puisque mon mari est mort, il n'y a rien à dire, reprit la veuve. Sur ce, elle quitta ses habits de deuil et se prépara au mariage.

Wang-suen 王孫 lui montra la tombe de son mari et lui dit; "Monsieur est ressuscité!" Elle regarda *Wang-suen* 王孫 et

---

(1) En mot à mot : Petit-fils du roi de *Tch'ou* 楚.

reconnut les traits de son mari. Elle en éprouva une telle honte qu'elle se pendit. *Tchoang-cheng* 莊生 ensevelit sa femme dans son tombeau vide, puis se mit à chanter.

Il mit le feu à sa maison, s'en alla à *Pou-choei* 濮水, où il s'occupait à pêcher. De là il passa à *Tchong-tiao-chan* 中條山 où il rencontra *Fong-heou* 風后 et sa maîtresse *Hiuen-niu* 玄女, appelée aussi *T'ien-mou* 天母, la mère du ciel. En sa compagnie il aimait à se promener dans les cieux, à visiter les palais des astres. Un jour qu'il assistait à un banquet des dieux chez la déesse *Wang-mou* 王母, *Chang-ti* 上帝 lui donna la royauté de la planète Jupiter et lui assigna comme palais l'ancienne demeure de *Mao-mong* 茅濛, dieu stellaire qui s'était réincarné au temps de la dynastie des *Tcheou* 周. Il n'était pas encore de retour et avait laissé son palais vacant. Toutefois *Chang-ti* 上帝 lui recommanda de ne jamais s'absenter sans sa permission. (1)

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 6. de l'article 5, p. 4 ; à l'article 9. p. 2. passim.

Cheou-chen-ki (*chang-kiuen*) 搜神記 (上卷) p. 62-63.

ARTICLE XXV.

SIÉ-T'IEN-KIUN 謝天君 (T) B

Sié-t'ien-kiun 謝天君 s'appelait *Sié-che-yong* 謝仕榮, son prénom était *Lei-hing* 雷行, il eut pour père *Sié-ngen* 謝恩 ; il naquit le premier jour de la lune pendant la période *Tchen-koan* 貞觀, 627-650 ap. J. C., le jour de sa naissance on vit tomber du ciel des roues de feu qui descendireut sur le *Chan-tong* 山東, en illuminant l'atmosphère d'une prodigieuse clarté. *Sié-che-yong* 謝仕榮 montra un caractère violent, irascible, il ne craignait rien sous le ciel, pourtant il sut se maintenir correct dans sa conduite, et devint sous-préfet de *Chan-in* 山陰. Un mandarin supérieur du *Liao-tong* 遼東 urgeait la remise des impôts, uniquement dans le but d'obliger *Che-yong* 仕榮 à lui faire cadeau d'un millier de taëls. *Che-yong* 仕榮 ne lui donna rien et porta l'affaire au vice-roi, qui manifesta son mécontentement pour les procédés de son supérieur.

Voyant qu'il n'avait pas réussi au gré de ses désirs, ce même mandarin lui demanda un casque et une cuirasse en argent. Le sous-préfet fit ajuster des lames d'étain sur une peau de bœuf et confectionna l'armure demandée.

Joué une seconde fois par son subordonné, ce mandarin avisa un autre moyen de lui nuire. Il envoya un mémorial au vice-roi pour louer les qualités militaires de *Che-yong* 仕榮, et le proposa comme seul capable de réduire les rebelles qui dévastaient la contrée. De fait il fut chargé de l'expédition, mais elle tourna à sa gloire, il fut victorieux.

Après une première victoire, il pensa que l'ennemi reviendrait à la charge dans l'espoir de le surprendre ; il fit sortir ses soldats hors du camp, les posta dans des positions avantageuses, puis quand l'ennemi entreprit un retour offensif, il se vit accablé d'une grêle de flèches et dû de nouveau prendre la fuite.

Yu-ti 玉帝 l'a canonisé *Houo-té-t'ien-kiun* 火德天君 : Souverain céleste de la bienfaisante planète Mars.

C'est lui qui régit la saison d'été, il est coiffé d'un bonnet de *tao-che*, ses pieds reposent sur des roues de feu, et dans sa main il tient un bâton d'or. (1)

Sa statue de prime abord a quelque ressemblance avec celle de *Na-t'ouo* 哪吒 à cause des roues de feu, mais les autres caractéristiques diffèrent.

Il est encore représenté avec 6 bras et trois têtes, monté sur ses roues de feu, comme nous l'avons déjà donné d'après une peinture de la pagode *Houo-sing-miao*.

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 4-5.

Fig. 174



Sié-t'ien-kiun.
Sieh, the heavenly leader.

avait sauvés. Quand le père et le fils remontèrent sur la rive, ils virent plusieurs dizaines de *Koei* 鬼 (âmes des morts) (1) qui pleuraient autour d'eux parce qu'ils n'avaient pu les noyer. (2)

---

(1) L'auteur de cette légende fait ici allusion à une croyance populaire qu'il importe de connaître, sans cela le récit est inintelligible. Le 30e jour de la XIIe lune, tous les *Koei* 鬼 sortent des enfers et de leurs retraites pour se porter en masse sur le bord des fleuves, des lacs et des cours d'eau, dans le but de noyer tous ceux qui osent s'approcher des rives. Celui qui parvient à en noyer un, cède sa place à l'âme du noyé, et peut se réincarner de nouveau. La même scène se répète le 30e jour de la VIIe lune. Donc les *Koei* 鬼, ayant essayé inutilement d'enlever la vie à *P'ang-kiao* 龐喬 et à son père, se voyaient privés de l'espoir d'être réincarnés ce jour-là, et pleuraient sur leur mauvais sort.

(2) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 8

Fig. 175



Hoen-k'i-pang yuen-choai.
The Generalissimo Hwun-k'i-pang.

ARTICLE XXVII.

LI-YUEN-CHOAI 李元帥 (T)

LE GÉNÉRALISSIME LI.

Li-fong 李封, c'était son nom, eut pour père *Li-fang* 李芳 et pour mère *Suen-che* 孫氏, il vit le jour sous la dynastie des *Soei* 隋, l'année "*Jen-tse* 壬子," 592 ap. J. C, le 5e jour de la Ve lune, à midi précis. *Kin-kiang-k'eou* 錦江口 fut son pays natal.

Li-fong 李封, devint un pirate redoutable dans les mers du Sud; d'un caractère emporté, d'une force herculéenne, il avait tué le meurtrier des parents d'un de ses voisins, c'est pour cette raison qu'il avait pris la fuite. S'étant réfugié dans la pagode de l'esprit de la mer, il y trouva cinq génies qui en le voyant arriver s'écrièrent : "Voici venir un ange !" — "Comment le pouvez-vous savoir, leur dit *Li-fong* 李封?" — "Nous sommes des officiers de *Long-wang* 龍王, reprirent-ils, nous avons pour mission de saisir les diables des eaux."

Ce disant, ils tirèrent un glaive, du trou où ils habitaient, le remirent à *Li-fong* 李封 et disparurent. Cette vision ne laissait pas que de l'intriguer.

Exploits de Li-yuen-choai 李元帥.

Il aperçut un jour sur le cours du *Kiang* 江 une barque suspecte, il y monta ; c'était une barque de pirates, elle était pleine de jeunes femmes et bondée de richesses; il mit toutes les femmes en liberté et enjoignit aux pirates de cesser leurs déprédations.

Dans une autre circonstance, tout en naviguant sur le *Kiang* 江, il aperçut dans le lit du fleuve un diable monstrueux, un vent terrible soulevait les vagues tout autour de lui.

Li-fong 李封 bondit hors de son bateau et se mit à marcher sur les flots comme sur la terre ferme, un vent noir mugit avec rage en creusant la masse d'eau ; le diable apparaît devant lui sous la forme d'un colossal *Kiang-tchou* 江猪, cochon du *Kiang*

江, (1) de la grosseur d'une montagne, sa queue seule avait plus de quatre-vingt-dix pieds de longueur, sept autres l'accompagnaient. *Li-fong* 李封 les tua tous, et la tempête s'apaisa.

La nuit suivante un esprit vint le remercier. "Vos mérites, ajouta-t-il, sont peu communs, je vais prier *Yu-ti* 玉帝 de vous en récompenser." *Yu-ti* 玉帝 le canonisa avec le titre de "Généralissime *Li*, chef d'avant-garde"; deux maréchaux lui furent donnés comme auxiliaires. (2)

---

(1) Marsouin.

(2) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 9 .10.

Fig. 176



Li yuen-choai.

Generalissimo Li.

Fig. 177



Lieou-t'ien-k'iun.
Liu, the heavenly leader.

ARTICLE XXVIII.

LIEOU-T'IEN-KIUN 劉天君 (T)

L'ouvrage *Tsa-ki-tchoan* 雜記傳 lui donne le nom de *Lieou-tsuen* 劉俊, son père se nommait *Lieou-fou* 劉福 et sa mère était de la famille *Sié* 謝; il naquit dans une barque de pêcheurs à *Min-kiang* 岷江 le 12e jour de la VIIIe lune, de l'année *Keng-tse* 庚子 (1) du cycle, sous la dynastie des *Tsin d'Orient* 東晉. Un jour pendant que sa mère puisait de l'eau dans le *Kiang* 江, l'enfant tomba à l'eau ; heureusement il put s'accrocher à une épave qui flottait à la surface, et son père put le sauver. Sa famille était très pauvre, elle l'envoya étudier auprès de *Louo-tchen-jen* 羅眞人, qui lui apprit une mystérieuse recette dite : des cinq tonnerres, grâce à laquelle il avait tout pouvoir sur les vents et les pluies. Il s'en servit pour avantager ses compatriotes, et leur distribuer les pluies de manière à favoriser les moissons. Tous les habitants voulaient l'honorer comme un *p'ou-sah*, il se sauva du pays, mais les paysans lui élevèrent une pagode où ils venaient toujours le prier et l'honorer. Jamais il ne repoussait leurs demandes.

Sur ces entrefaites une grande sécheresse advint dans les contrées de la capitale de l'Est ; l'empereur était tout attristé d'une si grande calamité. On lui fit remarquer qu'il serait sûrement exaucé s'il s'adressait à *Lieou-tsuen* 劉俊 ; le souverain alla le prier et obtint la cessation du fléau. Cette année-là les récoltes d'automne furent excellentes, l'empereur au comble de la joie accorda à son bienfaiteur le titre de *Hiuen-hoa-ts'e-tsi-tchen-kiun* 玄化慈濟眞君: Vrai prince miséricordieux bienfaiteur de l'empire.

Yu-ti 玉帝 ratifia ce titre et lui confia pour apanage l'Intendance des cinq céréales. (2)

---

(1) Il y a deux années *Keng-tse* 庚子 au cours de la dynastie des *Tsin* orientaux, la 1ère en 340 sous *Tch'eng-ti* 成帝, la 2e en 400 sous *Ngan-ti* 安帝.

(2) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 10.

ARTICLE XXIX.

WANG, KAO EUL-YUEN-CHOAI (T)

王 高 二 元 帥

LES DEUX GÉNÉRALISSIMES WANG ET KAO.

Le "*Fong-che-tchoan*" 封史傳 leur donne les noms de *Wang-t'ié* 王鉄 et *Kao-t'ong* 高銅, *Wang* le Fer et *Kao* le cuivre; le premier était du Sud de *Yong-tch'eng* 榕城, et le second du Nord de *Ki-yong* 薊雍. Ils vinrent au monde la même année, 839 avant J. C., sous *Li-wang* 厲王 de la dynastie des *Tcheou* 周 (1); ces deux hommes remplirent plusieurs charges dans les diverses provinces de l'empire et se jurèrent fraternité mutuelle. Pendant qu'ils étaient au service de *Han-wang* 韓王, ils donnèrent leur démission, parce que ce prince ne tenait aucun compte de leurs conseils.

Kao-t'ong 高銅 informa un jour son ami *Wang-t'ié* 王鉄 qu'il partait pour un voyage. "Où vas-tu, lui demanda *Wang-t'ié* 王鉄?" — "Je pars pour *Nan-ling* 南嶺." — "Sais-tu que cette contrée est infestée de tigres?" — "Peu importe la vie ou la mort, répondit *Kao-t'ong* 高銅." Il partit; peu après son ami résolut d'aller le rejoindre. *Kao-t'ong* 高銅 ne rencontra aucun tigre sur son chemin; *Wang-t'ié* 王鉄 en trouva un et le tua.

Kao-t'ong 高銅 revint à la rencontre de son ami, craignant qu'il ne fût dévoré par les tigres; ensemble ils retournèrent dans leur pays. On les appelait vulgairement: les frères de fer et de cuivre, tellement leur fraternité était solidement cimentée.

En raison de leur bravoure exceptionnelle, *Yu-ti* 玉帝 leur conféra la dignité d'Intendants de la colline des tigres. (2)

---

(1) Cette date tombe la troisième année de la république qui fut déclarée après l'exil de l'empereur *Li-wang* 厲王, et finit l'année où mourut ce prince, l'an 828 av. J. C.

(2) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 10-11.

Fig. 178



Les deux généralissimes Kao et Wang.

The two Generalissimos, Kao and Wang.

ARTICLE XXX.

T'IEN-HOA, PI, YUEN-CHOAI (Ministère du Tonnerre)

田 華 畢 元 帥

LE GÉNÉRALISSIME T'IEN HOA, PI. (Du Ministère du Tonnerre).

Son nom de famille fut *T'ien* 田, il eut pour nom *Hoa* 華, et pour prénom *Pi* 畢, voici en quelles circonstances.

Sa nature était l'électricité terrestre qui se revêtit d'un corps humain au milieu d'un champ d'herbes. Au moment de sa naissance sévissait un terrible orage, le tonnerre grondait, les éclairs sillonnaient les nues, le vent et la pluie faisaient rage; le nouveau-né parut assis sur le dos d'un grand serpent, toutes les abeilles vinrent lui offrir leur miel en aliment.

Quand il eut grandi, il prit pour nom de famille *T'ien* 田, champ, parce qu'il était né dans un champ, et pour prénon *Pi* 畢, parce que ce champ était couvert d'herbes. Il se fit ermite sur le mont *Lou-lou-yen* 轆轤岩. C'était à l'époque où *Niu-wo-che* 女媧氏 (1) était occupée à boucher la brèche Nord-Ouest du ciel; ses efforts n'étaient pas couronnés de succès, et sa terre aux cinq couleurs ne pouvait rapiécer la voûte céleste. *T'ien-hoa* 田華 vint à son aide, il combina l'essence du feu et de l'eau, avec l'essence première tirée de la roche; pendant cette fusion activée par le souffle de l'air du Sud, un bruit épouvantable ébranlait le ciel et la terre: la brèche du ciel fut bouchée.

Plus tard, il prêta son concours à *Hien-yuen-hoang-ti* 軒轅皇帝, pour réduire le rebelle *Tch'e-yeou* 蚩尤 qu'il accabla sous une grêle de feu aux cinq couleurs, au milieu d'une tourmente de vent et de tonnerre. *Hoang-ti* 皇帝 lui conféra le titre et la fonction de Maître dragon. *T'ien-yuen-choai* 田元帥 refusa ces dignités incompatibles, dit-il, avec son état d'ermite; il se retira dans la solitude de *Hoa-siu* 華胥; ce fut à cette occasion qu'il ajouta le nom de sa retraite à son propre nom, il fut désormais connu sous le nom de *T'ien-hoa-pi* 田華畢.

(1) Voir la notice de *Niu-wo*.

Quand les monstres diaboliques et les dix soleils vinrent jeter le trouble et la terreur sur terre, au temps de l'empereur *Yao* 堯, *Yu-ti* 玉帝 promulgua un édit accordant à *T'ien-yuen-choai* 田元帥 le droit de parcourir les cieux, le soleil et la lune, monté sur le char de la foudre, et portant en main la bannière du tonnerre.

Sur la fin de la dynastie des *Han* 漢, les démons parcouraient de nouveau la terre, la perversité humaine était à son comble ; pour y porter remède, *Yu-ti* 玉帝 canonisa *T'ien-hoa* 田華 avec le titre de *Lei-men-pi-yuen-choai* 雷門畢元帥 : *Pi,* généralissime de la porte de la Foudre, (du Ministère de la Foudre.) et lui donna l'intendance des douze subdivisions du même Ministère, pour aider *Tchen-ou* 眞武 à réduire les diables des épidémies, s'occuper des sécheresses et des inondations, et mettre à mort les malfaiteurs publics. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記, (下卷) p. 11.

Fig. 179



Le généralissime Tien-hoa-pi.

The Generalissimo Tien hwa-pih.

ARTICLE XXXI.

T'IEN-YU-YUEN-CHOAI 田雨元帥 (T)

LE GÉNÉRALISSIME T'IEN-YU.

Ce génie fabuleux fut fils du Dragon vert. Ce dragon, pourchassé par *Ts'e-tsi-tchen-kiun* 慈濟眞君, s'enfuit au *Se-tch'oan* 四川 et se cacha dans la grotte de *Hoang-cha-tong* 黄沙洞. Dans ce pays, il fit la rencontre d'une très belle femme nommée *P'ang* 龐; il la prit pour épouse, mais quand elle fut enceinte, *Ts'e-tsi-tchen-kiun* 慈濟眞君 arriva dans cette contrée, et le Dragon vert dut prendre la fuite. Sa femme épouvantée, alla se cacher dans un champ; *Tchen-kiun* 眞君 dirigea vers son sein la pointe de son sabre volant, et elle accoucha immédiatement. L'enfant avait un corps d'homme, surmonté d'une tête de dragon, au moment de sa naissance la pluie tombait et le tonnerre grondait. *Tchen-kiun* 眞君, tout en chassant le Dragon vert, se garda bien de nuire à l'enfant et à sa mère. Cette dernière fut chargée de l'allaiter. On lui donna pour nom de famille *T'ien* 田 parce qu'il était né dans un champ, et pour nom propre *Yu* 雨 pluie, parce qu'il tombait de la pluie au moment de sa naissance.

On le confia dès l'âge de six ans à *Tchang-tchen-jen* 張眞人, qui fut chargé de son éducation; il lui apprit la science du tonnerre. et lui donna pour prénom *Ts'iuen-ling* 全靈.

Dans sa retraite de *Tse-hoa-chan* 紫華山, il se prit à réfléchir sur son origine, qui pour lui était un mystère, il demanda à un vieux *tao-che* de la lui faire connaître. Par lui il apprit que son père était le Dragon vert et que sa mère aveugle habitait *Long-yeou* 隴右 au *Se-tch'oan* 四川.

Ces nouvelles lui inspirèrent un vif chagrin; deux ans après il partit pour aller visiter sa mère, et bien résolu aussi de venger son père, il déchira la toile de sa tente, en fit un drapeau, et partit en expédition guerrière, parcourant la sphère des cieux pour y rechercher son ennemi; sa bouche soufflait de l'eau, qui

se transformait en nuages, et il agitait son drapeau pour déchaîner le tonnerre. Douze diables l'arrêtèrent dans sa course, *T'ien-yu* 田雨 se fâcha et leur livra bataille, mais la victoire resta indécise.

Yu-ti 玉帝 appela alors *T'ien-yu* 田雨 et lui dit: "*Ts'e-tsi-tchen-kiun* 慈濟眞君, en chassant le Dragon vert, n'a eu pour but que le bien des populations, tu ne dois pas lui chercher querelle. Ces douze esprits méritent la mort, c'est vrai, mais parce qu'ils ont arrêté ta vengeance, en s'interposant entre toi et ton ennemi, ils désirent se mettre sous tes ordres et te servir."

Yu-ti 玉帝 le canonisa *Hiang-yao-k'iu-sié-yuen-choai* 降妖袪邪元帥 : Généralissime vainqueur des lutins et chasseur des maléfices. Dans sa main gauche il tient la pierre à foudre et dans sa droite un drapeau jaune. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記, (下卷) p. 12-13.

Fig. 180



Tien Yu Yuen-choai.

Tien-yü Yuan-shwai (Generalissimo Tien-yü).

Fig. 181



Tang-yuen-choai.
Generalissimo Tang.

ARTICLE XXXII.

TANG-YUEN-CHOAI 黨元帥 (T)

Ce fut à *Hoai-tcheou* 懷州, pendant la période *Yuen-yeou* 元祐, 1086-1094 ap. J. C., sous *Song-tche-tsong* 宋哲宗, que *Tang-yuen-choai* 黨元帥 vint au monde. Le titre posthume de son père est *Ho-kia-tsai-siang* 何家宰相, c'est tout ce que nous en savons, sa mère s'appelait *Tch'en* 陳. Le jour de sa naissance, une trentaine d'enfants portant des drapeaux, et un nouveau-né qu'on portait, apparurent sur le chemin; quand on leur demanda qui ils escortaient, ils répondirent que c'était un nommé *I-lou-fou-sing* 一路福星: "L'étoile du bonheur pour tout le voyage." Cet enfant se distingua par les dons de l'esprit, son teint était noir. Pendant les trois années qu'il exerça la charge de commissaire enquêteur, il se montra incorruptible; sans considération aucune, soit pour ses proches, soit pour toute autre personne, il rendait justice à tout le monde.

Sa perspicacité à démêler les affaires les plus obscures tenait du prodige, et le peuple avait coutume de dire : un tel a été emprisonné par le préposé noir, il l'a sûrement mérité. Sur ce thème on avait composé des chansons populaires. Les hommes et les diables, disait-on encore, ne peuvent le regarder sans pleurer, si grande est la crainte qu'il inspire. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

Yu-ti 玉帝 l'a canonisé; pour insigne il porte à la main une massue, il a pour fonction de punir les méchants et de récompenser les gens de bien. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記(下卷) p. 13.

ARTICLE XXXIII.

CHE-YUEN-SIEN 石元帥 (T)

L'ouvrage *Yé-lou* 野錄 assigne l'année 833 av. J. pour date de sa naissance; c'était la septième année du règne de *Tcheou-siuen-wang* 周宣王, le jour du *Ts'ing-ming* 清明: Pur éclat, 6 Avril, les dragons s'en donnaient à cœur joie, il pleuvait, et ventait. Son père se nommait *Wen-fou* 文甫 et sa mère *Han* 韓, on lui donna le nom de *Chen-yu* 神毓, son pays d'origine était *Siang-k'i* 相溪. Son extérieur était fort avantageux, il alla étudier à *Koan-tchong* 關中 et son maître fut *In-yu* 尹于.

Plus tard, il bâtit une maison au Sud de la montagne de *Mei-chan* 眉山 et y fixa sa résidence. Pendant la VIIe lune, la sécheresse devint alarmante, les récoltes étaient fort compromises, les paysans allèrent conjurer *Che-yuen-choai* 石元帥 de leur indiquer un moyen de salut pour leur sauver la vie en sauvant leurs moissons. *Che-yuen-choai* 石元帥 prit un bain, puis changea d'habits, ensuite il brûla de l'encens et fit des prostrations, le peuple priait avec lui; ils furent exaucés, la pluie tomba. Pendant sa prière *Che-yuen-choai* 石元帥 fut subitement changé en un immortel, ses habits seuls restèrent à la place qu'il occupait

Des voyageurs assurèrent l'avoir rencontré pendant qu'il voyageait à cheval vers l'Est, suivi d'une escorte de plus de cent hommes qui portaient des drapeaux. En passant il nous a priés de vous remercier, disant que *Yu-ti* 玉帝 venait de lui confier une mission dont il devait s'acquitter sans retard.

Chang-ti 上帝 lui accorda la dignité de préposé du Ministère du Tonnerre, avec la charge de récompenser les braves gens et de punir les méchants. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 13-14.

Fig. 182



Che-yuen-choai.
Generalissimo Shih.

ARTICLE XXXVI.

FOU-ING-YUEN-CHOAI 副應元帥 (T)B

Au pied de la montagne de *T'ai-chan* 泰山 au *Chan-tong* 山東 habitaient *Fou-ho-kong* 副賀公 et son épouse *Ngeou-yang-che* 歐陽氏; ils donnèrent le jour à un enfant qu'ils appelèrent *T'ai-yu* 泰宇. Cette naissance eut lieu pendant la première lune de l'année cyclique *Jen-in* 壬寅 du règne de *T'ang-hi-tsong* 唐僖宗 (1), et l'enfant se montra dans la suite d'un caractère énergique et colère.

Après s'être présenté aux examens sans succès, il s'enferma dans sa maison et se remit à l'étude avec ardeur. Une nuit pendant qu'il étudiait, un renard transcendant à neuf queues prit la forme d'un homme, ouvrit la porte et voulut entamer conversation avec *Fou-ing-yuen-choai* 副應元帥; mais celui-ci continua son travail sans se préoccuper de cet importun. Le lendemain, il revint de nouveau frapper à sa fenêtre, l'étudiant ne bougea pas.

Le renard se transforma alors en un géant monstrueux, ses yeux étaient grands comme des cloches, il avait des joues de dragon, une gueule de tigre; après être entré, il s'assit sur une table à thé, puis avec un brandon qu'il tenait en main, il se brûla les yeux et le nez. L'ermite qui continuait d'étudier lui dit:

"C'est toi, n'est-ce pas, qui es venu hier frapper à ma porte pour m'intimider, c'est parfaitement inutile, je ne te crains point." Ce disant il prit son pinceau au vermillon et le lui jeta à la figure. Le monstre fut soudainement changé en femme; après l'avoir remercié, il ajouta: "Tu es un grand dignitaire, et sous peu *Yu-ti* 玉帝 va te confier l'intendance sur tous les esprits et

---

(1) L'auteur dit à faux que c'était la 9e année de la période *Kien-fou* 乾符; c'était en réalité la 2e année de l'époque *Tchong-houo* 中和, l'époque *Kien-fou* 乾符 n'ayant duré que 7 ans.

les lutins de cette contrée, j'ose espérer qu'alors tu me pardonneras mes fautes." — "Désormais, lui dit l'ermite, tu devras te corriger et pratiquer la vertu."

Peu après, un édit de *Yu-ti* 玉帝 rappela *Fou-ing-yuen choai* 副應元帥 et lui octroya la dignité de régent et de notable de toute cette région. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記, (下卷) p. 14.

Fig. 183

副應元帥

Fou-yng Yuen-choai.
Generalissimo Fu-ying.

Fig. 184



Yang-yuen-choai et son officier militaire.

Generalissimo Yang and his military attendant.

ARTICLE XXXV.

YANG-YUEN-CHOAI 楊元帥 (T)B

Son père se nommait *Yang* 楊 et sa mère *Siu* 徐, il naquit sous la dynastie des *Han* 漢 l'an du cycle *Keng-chen* 庚申, le 16[e] jour de la X[e] lune. On lui donna pour nom *Piao* 彪, qui veut dire : petit tigre, parce que quelques moments avant sa naissance on vit accourir un tigre, et alors tous les paysans se mirent à crier : le tigre ! le tigre ! Devenu mandarin sous les *Han* 漢, il obtint la grâce d'un voleur que l'empereur allait condamner à mort ; malgré un présent de mille pièces d'argent que lui offraient les mandarins locaux pour le corrompre, il persista dans sa résolution.

Pendant l'exercice de ses fonctions à *Yang-tcheou* 楊州, il se fit remarquer par son courage, et son intégrité parfaite. *Chang-ti* 上帝 lui accorda la dignité d'esprit terrestre ; sous ses ordres il a un officier militaire; son pouvoir s'étend sur notre monde et sur le monde de l'au delà.

1° Dans l'autre monde, il a juridiction sur les diables des cinq directions et sur les 10 princes des enfers.

2° Dans notre monde, il est chargé de la rétribution des bonnes et des mauvaises actions des hommes, de plus il a barre sur les diables de la mer et des montagnes.

Bref, en récompense de son application soutenue à l'observation de toutes les lois, il a mérité la faveur de devenir un potentat redoutable. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki, (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 15

ARTICLE XXXVI.

KAO-YUEN-CHOAI 高元帥 (BT)

Kao-yuen-choai 高元帥 est une réincarnation de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙眞人 dans le sein de Mme *Mei* 梅, épouse de *Kao-tch'oen-kong* 高春公; sa naissance eut lieu le jour *Kia-tse* 甲子 de la XIe lune de l'année *Kia-tse* 甲子. (Pas d'autre indication de date.) Son corps en sortant du sein de sa mère parut brillant comme le feu, si bien qu'il éblouissait tous les regards. Ses parents le prenant pour un mauvais génie le jetèrent dans le *Kiang* 江.

Yo-che-t'ien-tsuen 藥師天尊 vint le sauver et l'adopta pour son disciple; ce jeune enfant était d'une beauté remarquable, son maître lui donna le nom de *Yuen* 員, et lui enseigna toutes sortes de recettes mystérieuses.

Kao-yuen 高員 pouvait guérir les singes; un de ces animaux blessé par un projectile fut complètement guéri par ses soins. Il guérissait de même les serpents et les tigres. L'un de ces fauves avait le gosier malade, *Kao-yuen* 高員 le délivra de son mal, et tira les humeurs délétères par l'application d'os de serpent. Il avait raison de toutes les maladies, aucune ne résistait à sa médication.

Ayant fait la rencontre d'un immortel, qui avait sur le dos une plaie d'où s'écoulaient du sang et de l'eau, il le prit en pitié et cicatrisa la plaie en y appliquant de la rosée des fleurs appelées *K'iong-hoa* 瓊花 (fleurs des immortels). Dans l'espoir de le trouver en défaut, l'immortel lui fit savoir qu'un vieux cyprès était tout desséché et mort, il lui demanda s'il n'aurait pas moyen de le faire reverdir. "Facilement, reprit *Kao-yuen* 高員" et dès qu'il l'eut aspergé avec l'eau lustrale de *Koan-in* 觀音 le cyprès reprit vie. "Dans le cas où un grand du siècle n'aurait pas de postérité, y aurait-il moyen de lui procurer des enfants, reprit l'immortel ?" Oui, il suffirait de prendre tel remède, qu'il lui indiqua.

Fig. 185



Kao-yuen-choai le médecin transcendant.
Generalissimo Kao, the peerless doctor.

Le génie vit clairement que *Kao-yuen* 高員 avait des recettes pour tout mal, puis il ajouta d'un air triomphateur : "Un médecin ne guérit un mal qu'en causant un autre mal. Les herbes médicinales dont il se sert, eussent produit des graines, et donné naissance à des centaines de tiges nouvelles ; vous nuisez aux herbes pour guérir l'homme." *Kao* 高 poussa un soupir et dit : "C'est bien vrai ! on ne peut sauver les deux à la fois." Il le remercia de cette observation et lui donna une recette pour ressusciter les gens. *Kao-yuen* 高員 dans tous ses voyages sauva une infinité de personnes.

En considération des immenses services qu'il rendit à l'humanité, *Yu-ti* 玉帝 lui accorda le titre de : Généralissime *Kao*, l'incarné descendu des neuf cieux. (1) On trouve sa statue dans les pagodes du dieu des remèdes, et dans les pagodes où figure *Yo-che-fou* 藥師佛.

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記, (下卷) p. 16-17.

ARTICLE XXXVII.

TCHANG-YUEN-CHOAI. (Protecteur contre la variole) (TB)

張 元 帥

Son père fut *Tchang-koei* 張珪, sa mère née *Hoang* 黃 lui donna le jour à *Ning-hai* 寧海 au *Chan-tong* 山東; avant sa naissance, elle avait vu en songe l'esprit *Kin-kia* 金甲, elle lui donna le nom de *T'ou* 徒: c'était l'année *Koei-mao* 癸卯, 703 ap. J. C., sous le règne de l'impératrice *Ou-heou* 武后, le jour *Koei-mao* 癸卯 de la VIIIe lune. Très beau de visage, barbe superbe, il ressemblait à *Wang-ling-koan* 王靈官. D'une intelligence lucide, il fut reçu aux examens pour les grades, et devint préfet de deuxième ordre; tout le peuple l'aimait parce qu'il se montrait juste dans toutes les affaires qu'il traitait; plein d'indulgence pour les candidats, on vit pendant son administration un grand nombre d'étudiants arriver aux grades littéraires. Une épidémie qui ravageait les pays d'alentour épargna son district: ses administrés lui construisirent une pagode et l'honorèrent.

Yu-ti 玉帝, sachant qu'il était très juste dans toute son administration, où il fit preuve d'intelligente perspicacité, lui décerna le titre de: Prompt vengeur de l'injustice; avec l'intendance sur les épidémies, il lui confia encore la charge de protéger les enfants contre la petite vérole. (1)

Tchang-yuen-choai 張元帥 est un des esprits masculins de la variole, et sa statue se trouve dans un grand nombre de pagodes.

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 20.

Fig. 186



Tchang-yuen-choai le protecteur contre la variole.

Generalissimo Chang, who protects from smallpox.

ARTICRE XXXVIII.

SIN-HING, KEOU-YUEN-CHOAI. (Ministère du Tonnerre) (T)C

辛 興 苟 元 帥

Dans la préfecture de *Kou-yong-tcheou* 古雍州 sur la montagne de *Chen-lei-chan* 神雷山 (montagne de la Foudre) l'esprit du tonnerre sortait des flancs de la montagne à la Xe lune; pendant l'été et l'automne il s'y cachait sous la forme d'une poule. Un pauvre bûcheron de *Yong-tcheou* 雍州 nommé *Sin-hing* 辛興, et surnommé *Tchen-yu* 震宇, allait couper du bois de chauffage pour nourrir sa mère; un jour à la VIIIe lune en allant chercher du bois sur la montagne de *Chen-lei-chan* 神雷山, il trouva cinq poules blotties au fond d'une grotte profonde; il les prit et tout joyeux les porta à sa vieille mère, qui en mit quatre dans une bourriche qu'elle couvrit avec des habits, elle garda l'autre avec l'intention de la tuer pour la manger. La poule lui adressa la parole et lui dit: "Je suis l'esprit du tonnerre, tu ne peux pas me manger, garde-toi bien de me nuire." La vieille refusa de l'écouter; au même moment la foudre éclata, et la vieille tomba à la renverse. Quand *Sin-hing* 辛興 revint avec du bois de chauffage et du vin, il trouva sa mère étendue sur le sol et privée de vie. "Hélas! disait-il avec désespoir, ma mère était bonne, elle n'a pu être tuée par un mauvais esprit, comment a-t-elle pu mourir?" A ce moment le vent soufflait, le tonnerre grondait, et l'esprit du tonnerre du haut des nuages allait aussi le tuer lui-même. Cependant en considération de sa piété filiale, la figure d'un *tao-che* vint le saluer, et lui dit: "Si j'ai tué ta mère, c'est qu'elle voulait me tuer, ne m'en garde pas rancune, je suis l'esprit du tonnerre, je te demande pardon." Ceci dit, il lui donna 12 pilules de feu, et dès qu'il les eut mangées, il fut complètement transfiguré: sa bouche s'allongea en pointe, des ailes lui poussèrent, d'une main il tenait un marteau et de l'autre un coin, sous ses pieds se posèrent cinq tambours; après avoir sauvé sa mère il disparut.

Le souverain des cieux par égard pour sa grande piété filiale, le canonisa avec le titre de : Généralissime de l'étoile *Keou*, du Ministère de la foudre ; il partage avec *Pi-yuen-choai* 畢元帥 la régence des diables des cinq directions. (1)

La statue de ce génie, ainsi que celle de *Pi-yuen-choai* 畢元帥, se voit fréquemment dans les pagodes de *Tchen-ou* 眞武 v.g. dans la pagode de *Tchen-ou-miao* 眞武廟 à *T'ai-hing*.

Ce n'est en définitive qu'une divergence de *Lei-kong* 雷公 ; ce génie est complètement mythique, et inventé par les *tao-che*.

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 21.

Fig. 187



T'ié-yuen-choai.

Generalissimo T'ieh.

ARTICLE XXXIX.

T'IÉ-YUEN-CHOAI 鐵元帥 (T)B

T'ai-i-tchen-jen 太乙眞人 reçut de *Yu-ti* 玉帝 l'ordre d'envoyer sur terre un des six esprits *Ting* 丁 (1) pour qu'il s'y incarnât dans le sein d'une femme de la famille *Yen* 顏; il eut cette femme pour mère mais n'eut pas de père. Sa naissance arriva l'année *Ping-ou* 丙午 sous l'empereur *Sin* 辛 (2), sous la dynastie des *Chang* 商, 7e jour de la Ve lune. Son nom fut *T'ié-t'eou ;* dès son jeune âge il se fit remarquer par son courage et sa bravoure, sa force physique était telle qu'il pouvait renverser neuf bœufs.

Il tua un diable au Sud de *Choei-ing* 水潁, dompta le cheval igné au Nord de *In-chan* 陰山, tua encore un démon à *Yé-houo-miao* 野火廟, saisit un renard transcendant à *Tse-hiu-leou* 紫虛樓, puis détruisit un serpent transcendant du *Kiang* 江.

Yu-ti 玉帝 récompensa sa bravoure en lui confiant l'administration des pays du Nord, et l'honora du titre de : Farouche et impétueux généralissime *T'ié* (3). Rien d'historique dans sa vie, pure invention des *tao-che*.

---

(1) Cf. *Che-eul-yuen-kia* 十二元甲 fin de la notice.

(2) Les trois empereurs *Sin* 辛 de cette dynastie ne comptent point d'année *Ping-ou* 丙午 dans leur règne.

(3) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記(下卷) p. 23.

ARTICLE XL.

K'ANG-YUEN-CHOAI 康元帥 (BT)

Ce génie est une incarnation du dragon-cheval, il prit pour père *Koang-yeou* 廣猶 et pour mère une femme de la famille *Kin* 金, cette famille habitait sur les bords du *Hoang-ho* 黃河, cette incarnation eut lieu pendant la période *Yen-té* 炎德 la 9e année du règne de *Jen-hoang* 仁皇. (1)

Sa caractéristique fut la compassion, jamais il ne nuisit à un être vivant ; les vers, les fourmis étaient l'objet de sa sollicitude. Il aimait à boire du vin pur et généreux. Il vit un jour un oiseau de proie s'abattre sur un petit héron, et l'enlever dans les airs ; le petit héron eut l'aile brisée et tomba à terre. *K'ang-yuen-choai* 康元帥 l'emporta chez lui le pansa et le nourrit ; quand le héron eut grandi, il apporta dans son bec une tige de l'herbe d'immortalité qu'il donna à son bienfaiteur. Les gens du peuple ne l'appelaient que "le bienfaisant" parce qu'il guérissait toutes les maladies.

Le Souverain du ciel ratifia cette appellation populaire en lui accordant le titre de : Bienfaisant saint généralissime, et l'intendance sur les quatre points cardinaux. Sa main droite brandit une massue et dans sa main gauche il tient une hache d'or. (2)

---

(1) Période et souverain mythiques.

(2) *Cheou-chen-ki, (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 23.

Fig. 188



K'ang-yuen-choai.
Generalissimo K'ang.

ARTICLE XLI.

MONG-YUEN-CHOAI (Le Miséricordieux.) (T) B

孟 元 帥

Sa mère née *Kouo* 郭 lui donna le jour, l'année *Ou-cheng* 戊申 le 12 de la VIIIe lune ; il se nomma *Mong-chan* 孟山 et son père s'appelait *Ki-hao* 其浩. Sa mort est fixée au 12e mois de l'année cyclique *Keng-tch'en* 庚辰. Dans le royaume de *Tchao* 趙, dans les premiers temps, on lui bâtit une pagode où il fut honoré sous le titre de *Tsiang-kiun* 將軍, maréchal. Nous ne trouvons pas de documents plus précis pour l'époque où il vécut, ce serait donc le quatrième siècle av. J. C.

Il était d'un naturel très compatissant. Devenu mandarin, souvent sa pensée se tournait vers sa vieille mère, puis se prenant à réfléchir que tous les prisonniers avaient eux aussi une mère qu'ils ne pouvaient plus revoir, il se sentit tout ému de pitié pour leur malheureux sort. Il alla donc les voir et leur dit : "Tous vous avez une mère qui ne peut plus jouir de votre vue, c'est contre la piété fililale." Les détenus se mirent à pleurer et lui demandèrent la faveur de revoir leurs mères. Après réflexion, *Mong-chan* 孟山 leur dit : "Si vous me promettez de revenir tous, je vous accorde la faveur de partir le 25e jour de la 12e lune, mais vous devrez être de retour le 5e jour de la 1ère lune." Tous tinrent leur promesse, et les choses se passèrent de la sorte tous les ans.

Mong-chan 孟山, témoin de leur sincérité, se disait à lui-même : ces détenus en fait sont de braves gens ; puisqu'ils aiment leur mère, ils ont la piété filiale ; ils tiennent leurs promesses, donc ils sont sincères ; ils reviennent solder leurs dettes à la justice humaine, ils sont donc justes. "Si je vous graciais tous, leur dit-il un jour, vous conduiriez-vous bien dans la suite ?" — "Dans le passé nous avons eu des torts, répondirent-ils, mais nous jurons que désormais notre conduite sera irréprochable." — "Alors, poursuivit le mandarin, je vous délivre tous." — Les détenus lui dirent en pleurant : "C'est bien pour

nous, mais pour vous qu'en adviendra-t-il?"—"Moi je n'ai qu'une vie, si je la perds pour sauver des centaines de vie, quel mal y a-t-il?" — "Pour nous la mort est une juste punition de nos crimes, mais vous, vous êtes innocent, nous vous devons beaucoup de bienfaits, nous ne pouvons consentir à racheter notre vie au prix de la vôtre." — *Mong-chan* 孟山, ému jusqu'aux larmes, leur dit : "Soyez tranquilles, j'ai mes moyens." Tous les prisonniers délivrés de leurs fers lui firent la prostration et partirent.

Son supérieur nommé *T'eng* 滕 fut mis au courant de ce qui venait d'arriver ; il manda *Mong-chan* 孟山, lui fit administrer une punition et l'invectiva en disant : "Je vous commande de faire revenir les 800 détenus que vous avez mis en liberté ; s'il en manque un seul vous paierez de votre vie." — "Mourir, je le veux bien, ajouta *Mong-chan* 孟山, mais faire revenir ces 800 détenus, je ne le puis pas." *Mong-chan* 孟山 saisit une lance et par trois fois essaya de se transpercer ; à chaque fois la lance, retournée par une force invisible, le frappa de sa hampe. Il entendit alors quelqu'un qui l'appelait du dehors ; étant sorti pour aller voir, il trouva un char tout attelé, des drapeaux, tout un cortège qui venait le recevoir. *Mong-chan* 孟山 offrit ses hommages à *Yu-ti* 玉帝 qui le canonisa avec le titre de : Généralissime magnifique du royaume de *Tchao* 趙. Sur son chapeau il plaça deux fleurs des immortels, et lui fit cadeau d'une lance ornée d'un dragon jaune. Son supérieur envoya un mémorial au prince de *Tchao* 趙, qui lui fit élever une pagode, et lui accorda le titre de maréchal. C'était vers les débuts du royaume de *Tchao* 趙. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 25. 26.

Fig. 189



Mong-yuen-choai.
Generalissimo Mêng.

ARTICLE XLII.

FONG-HOUO-YUEN T'IEN-YUEN-CHOAI (T)

風火院田元帥

T'ien-yuen-choai 田元帥 eut pour père *T'ien-tsien* 田鐫 et pour mère *Tiao-tch'oen-hi* 刁春喜, il était du royaume de *T'ai-p'ing-kouo* 太平國. Ils étaient trois frères, musiciens hors pair ; l'aîné s'appelait *T'ien-siun-lieou* 田荀留, le second *T'ien-hong-i* 田洪義 et le plus jeune *T'ien-tche-piao* 田智彪. Durant la période *K'ai-yuen* 開元, 713-742 ap. J. C., l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗 les prit pour maîtres de musique ; ils excellaient à exécuter des cantates, des valses, et jouaient merveilleusement de la flûte. Au son de leur flûte enchantée les nuées du ciel suspendaient leur course, l'harmonie de leurs chants ouvraient les fleurs "*La-mei-hoa*" 臘梅花 (1). L'empereur tomba malade ; pendant son sommeil il vit en songe les trois frères qui jouaient de la mandoline et du violon, l'harmonie de leurs chants charma ses oreilles et il se trouva guéri à son réveil. Reconnaissant de ce bienfait, il leur accorda le titre de marquis.

Le grand maître des *tao-che* essayait vainement d'enrayer les ravages d'une épidémie, il n'arrivait pas à vaincre les diables qui la causaient ; dans cette circonstance il fit appel aux trois frères, et leur demanda conseil sur les moyens à prendre. *T'ien-yuen-choai* 田元帥 fit construire un grand bateau appelé "*Chen-tcheou*" 神舟 ou bateau des esprits ; il y réunit un million d'esprits à qui il commanda de frapper sur des tambours ; à ce vacarme tous les diables de la ville sortirent, et s'en allèrent écouter le concert. *T'ien-yuen-choai* 田元帥 profita de cette circonstance pour les saisir et les expulser de la ville, avec l'aide du grand maître des *tao-che*.

---

(1) Fleurs très odoriférantes qui s'ouvrent pendant les grands froids de la XIIe lune.

Origine des bateaux-dragons.

Ce fut là, dit-on, l'origine des bateaux-dragons, qui chaque année le 15 de la première lune se voient par toute la Chine.

Tchang-t'ien-che 張天師, ayant reconnu son habileté et son grand pouvoir, lui donna quelques employés pour l'aider dans ses fonctions, et adressa un mémorial à *T'ang-ming-hoang* 唐明皇 pour lui signaler ces hauts faits. L'empereur canonisa les trois frères avec le titre de marquis. Tous les membres de leur famille reçurent des titres posthumes : leur père, leur mère, leurs oncles et tantes, leurs épouses, leurs sœurs et tous leurs proches parents. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記, (下卷) p. 24.

Fig. 190



Les trois frères musiciens.
The three Brothers Musicians.

ARTICLE XLIII.

KIEOU-LI-HOU-SIEN 九鯉湖仙 (T)

LES IMMORTELS DU LAC AUX NEUF CARPES.

Dans la sous-préfecture de *Sien-yeou-hien* 仙遊縣, du département de *Hing-hoa-fou* 興化府 au *Fou-kien* 福建, vivait un nommé *Ho-t'ong-p'an* 何通判; son épouse *Lin* 林 lui donna neuf garçons, l'aîné était borgne et les huit autres tous aveugles. Le père pris d'un accès de désespoir résolut de les tuer tous; heureusement la mère eut connaissance de cette intention, et trouva un homme qui les fit évader et conduire dans les montagnes au N. E. de la sous-préfecture de *Sien-yeou-hien* 仙遊縣. La montagne sur laquelle ils se livrèrent à la vie érémitique, s'appelle la montagne des neuf immortels. Non loin de cette montagne s'étend un lac sur le bord duquel les neuf ermites composèrent la potion qui devait leur conférer l'immortalité. Quand ils eurent réussi, ils montèrent chacun une carpe rouge et disparurent. En souvenir de cet événement, le lac garde le nom de *Kieou-li-hou* 九鯉湖, lac aux neuf carpes.

Sur ce lac il y a une pagode très réputée où les gens accourent en foule chaque année pour brûler de l'encens aux immortels qui y sont honorés.

Le poète *Hoang-Mong-liang* 黃孟良 a fait une poésie pour perpétuer cette légende. Il décrit le paysage enchanteur qui servit de cadre à cette anecdote, puis il rappelle que neuf carpes se changèrent en neuf dragons et enlevèrent les immortels dans les cieux. (1)

Le "*Chen-sien-t'ong-kien*" 神仙通鑑 fixe la date de cette légende, et ajoute des détails plus précis. C'était, dit l'auteur, au temps de *Han-ou-ti* 漢武帝; *Ou-tchou* 無諸, roi du *Fou-kien* 福建 appelé alors le royaume de *Ming* 閩, avait fait bâtir un superbe palais au milieu des montagnes de *Niao-che-chan* 鳥石

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記. (下卷) p. 58.

山, site enchanteur. Le 9e jour de la IXe lune de l'année *Ping-tch'en* 丙辰, 125 av. J. C., le roi donnait un grand banquet dans son palais, on lui parla des neuf frères *Ho* 何, occupés à composer la pilule d'immortalité sur les bords du lac, au bas de la montagne ; il les fit appeler aussitôt, et leur demanda d'où ils venaient et quel était leur pouvoir.

Ils répondirent qu'après un festin sur le mont Su méru *Siu-mi-chan* 須彌山, ils avaient suivi *T'ai-ki-tchen-jen* 太極眞人, et que chacun d'eux avait une spécialité magique.

Le premier fit un geste de la main, une coupe d'or de la table royale vola en l'air et alla tomber dans le lac. Le second désigna du doigt une des montagnes, et ses flancs se fendirent, de la fente sortirent des fleurs de lotus.

Le troisième s'envola dans les airs et écrivit des caractères sur la pente abrupte d'un rocher, puis redescendit à terre. Le quatrième souffla en l'air, un vent impétueux fit voler dans l'espace les pierres de la montagne, on eut dit un essaim de mouches ; le tourbillon vint à cesser et toutes les pierres rentrèrent dans les cavernes de la montagne. Le cinquième fit déraciner un sapin qui se changea en un dragon doré. Le dragon monta dans les cieux, puis redescendit et se cacha dans un antre de la montagne. L'immortel prit une tige de bambou, fit le geste d'un pêcheur à la ligne, souleva le dragon, et le changea de nouveau en sapin.

Le sixième fit un signe de la main à une montagne voisine, elle se mit aussitôt à marcher vers l'Est ; alors il appela la montagne du Nord, qui se mit en mouvement et vint se poser sur l'emplacement occupé par la première.

Le septième prit alors la parole et dit : Nous avons achevé la composition qui confère l'immortalité, nous devons partir ; se tournant aussitôt vers le lac il appela les poissons, neuf carpes en sortirent, les neuf frères montèrent sur leur dos, et les poissons les enlevèrent dans les cieux. A dater de ce prodige le lac fut désigné sous le nom de lac aux neuf carpes, et la montagne ne fut plus appelée que la montagne des neuf immortels. Le roi

Ou-tchou 無 諸 et tout son entourage se jetèrent à genoux en les voyant monter au ciel. Le cinquième laissa tomber à terre le bambou qui lui avait servi pour pêcher le dragon, le roi *Ou-tchou* 無 諸 le conserva et fit bâtir sur la montagne en face nommée *Niao-che-chan* 鳥 石 山 la terrasse *Ling-siao-t'ai* 凌 霄 臺, qui devait servir de monument commémoratif de ce prodige ; il fit aussi bàtir une pagode sur les bords du lac, et chaque année on offrait des sacrifices aux neuf immortels. (1)

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑. Liv. VII. art 7. p. 8. jusqu'à art. 8. p. 1.

ARTICLE XLIV.

WANG-CHE-TCH'EN 王侍宸 (T)

Son vrai nom était *Wang-wen-k'ing* 王文卿, *Che-tch'en* 侍宸 est le titre de sa charge mandarinale; il naquit à *Lin-tch'oan* 臨川 sous la dynastie des *Song* 宋. Son visage et toute sa physionomie étaient des plus étranges; quand il eut grandi il s'adonna aux voyages, parcourut tous les pays. Un jour il fit la rencontre d'un magicien qui lui enseigna une recette pour déchaîner les vents et produire la foudre. Ce *tao-che* devint le protégé de l'empereur *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, qui lui accorda le titre de : *Tao-che* du palais. Souvent il lui fit des cadeaux mais *Wang-che-tch'en* 王侍宸 les refusait à chaque fois.

Le pays de *Yang-tcheou* 楊州 souffrait d'un sécheresse prolongée, *Wang-che-tch'en* 王侍宸 fut prié de demander la pluie ; il prit en main son sabre magique, se remplit la bouche d'eau, la souffla en l'air sous forme de pluie et dit : "Que le fleuve Jaune monte de trois pieds !"

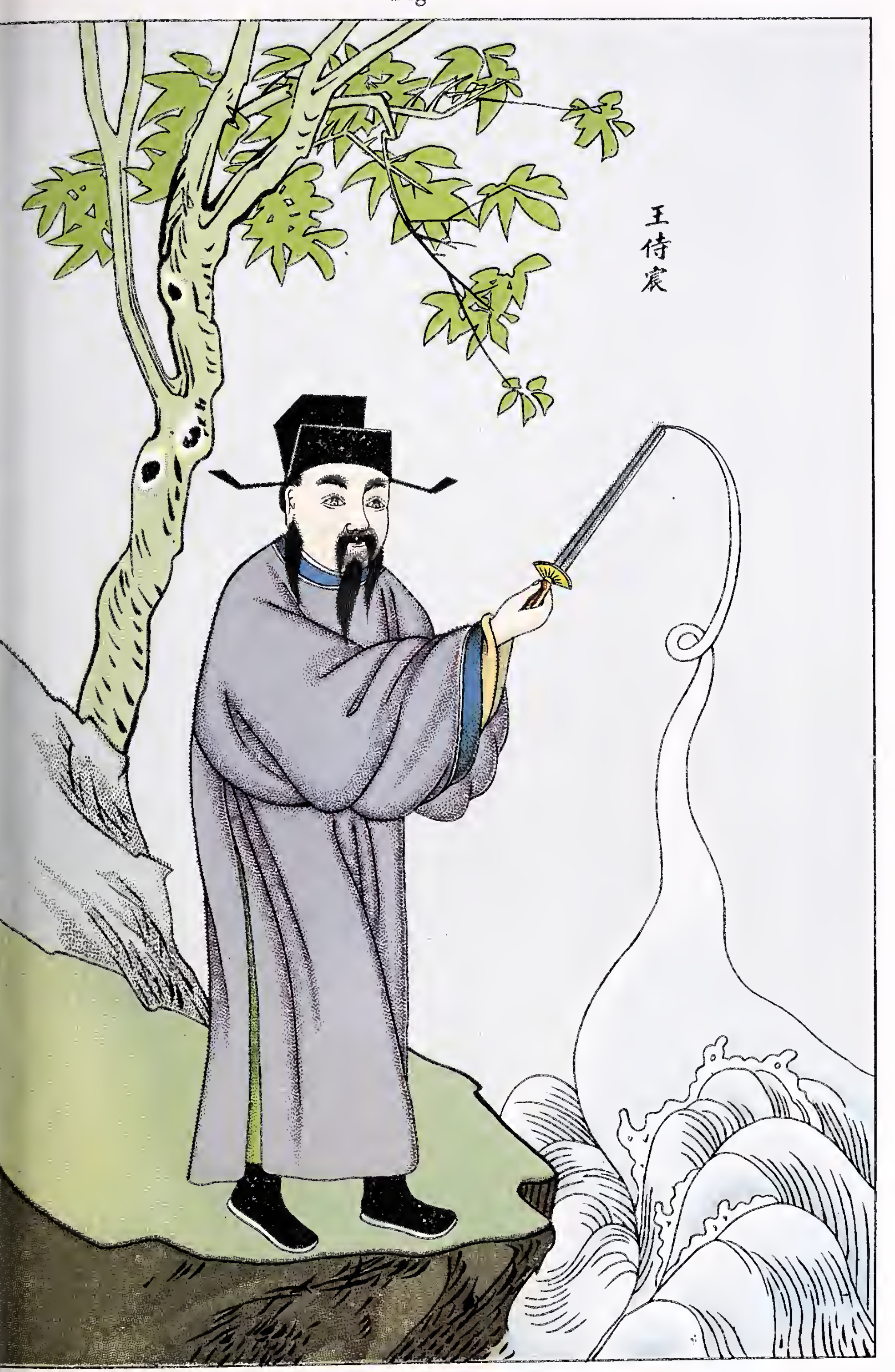
Quelques jours après, le mandarin de *Yang-tcheou* 楊州 présentait un mémorial à l'empereur pour l'informer qu'il venait de tomber une pluie de couleur jaune.

A l'époque *Ta-yuen* 大元, on lui éleva une pagode dans la ville de *Kien-tch'ang-fou* 建昌府 ; elle devint célèbre par les prodiges qui s'y firent, et le peuple accourut en foule pour l'y honorer. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 59

Fig. 191



Wang-che-tch'en fait monter l'eau du fleuve Jeune.

Wang-shi-ch'en raises a flood in the Yellow River.

ARTICLE XLV.

LIU-CHAN-K'OANG-FEOU-SIEN-CHENG (T)

廬 山 匡 阜 先 生

Son nom était *K'oang-chou* 匡續, son prénom *Kiun-p'ing* 君平, il avait un second prénom : *Feou* 阜 ; son pays natal fut le midi du royaume de *Tch'ou* 楚. Tout jeune il eut des idées de se faire solitaire, il refusa toutes les charges que l'empereur *Ou-wang* 武王 lui offrit, et se retira au Sud de la montagne *Nan-tchang-chan* 南障山 sur les bords de la rivière du Tigre *Hou-k'i* 虎溪 ; là il se bâtit une petite paillotte où il habita, pour tout meuble il avait un sofa chinois, il avait aussi conservé quelques livres. Ce fut dans cette habitation que *Yong-tch'eng-kong* 容成公 vint le visiter sous la figure d'un jeune homme qui se nomma *Lieou-yué* et lui enseigna le secret des immortels.

K'oang-chou 匡續 était le second de cinq frères, dont l'aîné fut *K'oang-sou* 匡俗, surnommé *Tse-hi* 子希. Les trois plus jeunes habitèrent quelque temps à *Liu-chan* en compagnie de *K'oang-chou* 匡續.

Sous le règne de *K'ang-wang* 康王, 1078-1052 av. J. C., *K'oang-chou* 匡續 se déclara disciple de *Lao-tse* 老子 et reçut de sa bouche même toutes sortes de recettes magiques. Quand *Lao-tse* 老子 quitta la cour pour se retirer à *P'o* 亳, *K'oang-chou* 匡續 reprit le chemin du royaume de *Tch'ou* 楚 où il arriva sous le règne de *Tchao-wang* 昭王, 1052-1001 av. J. C., il enseigna à ses frères la doctrine de l'immortalité.

Quand plus tard l'empereur *Han-ou-ti* 漢武帝 revenant du pic sacré du Sud, passa par *P'ang-li* 彭蠡, il y trouva une pagode de *K'oang-sou* 匡俗 à qui il offrit ses hommages. De là il se dirigea vers *Siun-yang-kiang* 潯陽江. Sur la barque impériale on battait du tambour, un dragon du fleuve mis en fureur par ce roulement de tambour souleva les vagues autour de la barque qui était sur le point de sombrer. On vit alors un homme armé d'un arc, s'avancer sur les flots et aborder la barque

de l'empereur. D'un ton plein de respect, il parla ainsi au souverain: "Mon frère *Sou* 俗 m'envoie vous protéger, parce que vous êtes allé le prier dans sa pagode." Il décocha quelques flèches qui percèrent le dangereux reptile et le tuèrent; le calme se fit aussitôt, et *K'oang-chou* 匡續 disparut. L'empereur très intrigué de cette vision, s'adressa aux *tao-che* pour leur demander une explication de ce prodige. "Nous savons, lui répondirent-ils, que *K'oang-sou* 匡俗 a un frère cadet nommé *K'oang-chou* 匡續, le génie qui vous est apparu c'est probablement lui."

L'empereur le canonisa avec le titre de: *Nan-ki-ta-ming-kong* 南極大明公, Très illustre duc du pôle sud.

K'oang-chou 匡續, dit la légende, avait un pouvoir si merveilleux qu'il pouvait à volonté commander aux dragons et monter les tigres. Les cinq maréchaux des épidémies furent contraints de lui faire leur soumission, et d'obéir à ses ordres.

L'empereur *Han-ou-ti* 漢武帝 lui fit construire une pagode sur les bords de la rivière aux tigres. Plus tard le préfet de *Kieou-in* 舊隱, nommé *Hoan-i* 桓伊, fit transporter cette pagode près de la passe de la montagne *Liu-chan* 廬山. Ce génie a juridiction sur le Ministère des épidémies, et protège ceux qui le prient dans les temps de sécheresse, d'inondations ou de maladies contagieuses. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 59.

Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 4 art. 9 p. 5; ilv. 5 art. 1 p. 1; liv. 8 art. 6 p. 2.

Fig. 192



Liu-chan K'oang-fou-sien-cheng et son frère aîné K'oang-sou.

The teacher Kw'ang-feu of Lü-shan, and his eldest brother Kw'ang-suh.

Fig. 193



Hoang-sien-che le dessinateur de talismans.
Hwang the Immortal, writer of magic charms.

ARTICLE XLVI.

HOANG-SIEN-CHE 黃仙師 (T)

Son nom de famille était *Hoang* 黃, il était communément connu sous le nom de *Hoang-ts'i-kong* 黃七公: Monsieur le septième *Hoang*, parce qu'il était le septième frère. Son pays natal fut *Chang-hang-hien* 上杭縣, ville de la préfecture de *Kiang-tcheou* 江州 au *Fou-kien* 福建.

Il était magicien de profession et dessinateur de talismans, il chassait les diables à coups de fouet. La légende populaire raconte que sur une montagne du voisinage, un diable des montagnes et une pierre transcendante causaient de grands maux aux alentours. *Hoang-ts'i-kong* 黃七公 les dompta avec ses talismans, puis il pénétra lui-même dans cette pierre transcendante et n'en sortit plus. Le rocher a quelque chose d'une forme humaine et aussi quelque ressemblance avec *Hoang-ts'i-kong* 黃七公. Sur le rocher *Che-k'i* 石岐 à *Tchong-liao-tch'ang* 鍾寮塲, une pagode fut élevée en son honneur; dans la suite elle fut transportée au Sud de *Chang-hang-hien* 上杭縣. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記(下卷) p. 60.

ARTICLE XLVII.

PÉ-KI-K'IU-SIÉ-YUEN 北極驅邪院 (T)

Ce titre est l'appellation posthume de *Yen-tchen-k'ing* 顏眞卿, qui vivait à l'époque de l'empereur *T'ang-té-tsong* 唐德宗.

C'était un officier de confiance que l'empereur envoya pour combattre le rebelle *Li-hi-lié* 李希烈, l'année *Koei-hai* 癸亥, 783 ap. J. C. Avant son départ les gens de sa famille lui offrirent un dîner à *Tchang-lò-p'ouo* 長樂坡; quand il fut ivre, il leur dit : "Jadis j'ai rencontré un *tao-che* nommé *T'ao-pa-pa* 陶八八, qui m'a donné la pilule des nuages colorés, pour me conférer l'immortalité."

Le *tao-che* ajouta ces paroles : "Après soixante-dix ans il y aura du danger pour vous, je vous attends aux bords de la rivière *I-lò* 伊洛, sur la montagne de *Louo-feou-chan* 羅浮山." "Je crois que je marche à la mort, continua *Yen-tchen-k'ing* 顏眞卿." Il partit. Arrivé à la capitale de l'Est pour exhorter le rebelle à faire sa soumission, celui-ci le fit entourer par ses hommes qui l'invectivèrent et menacèrent de le massacrer; mais il demeura impassible au milieu d'eux, si bien que *Li-hi-lié* 李希烈 le traita avec honneur.

L'année suivante 784, le rebelle se proclama empereur et prit le titre de *Ou-tch'eng* 武成; *Yen-tchen-k'ing* 顏眞卿 était à *Ts'ai-tcheou* 蔡州, il écrivit un mémorial à l'empereur pour le prévenir de sa mort prochaine. *Li-hi-lié* 李希烈 le fit étrangler; il avait 77 ans quand il fut mis à mort, et l'empereur lui accorda le titre posthume de "*Wen-tchong*" Distingué et fidèle. Avant de mourir il remit à un envoyé impérial la ceinture d'or qu'il portait, et lui reconmmanda d'ensevelir son corps avec soin. Après sa mort cet homme l'inhuma au Sud de la ville.

L'année *Ting-mao* 丁卯, 787, le ministre *Li-pi* 李泌 (1) pria l'empereur d'ordonner des obsèques honorables pour son fidèle

---

(1) Cf. Notice sur le bonze *Lan-tsan*.

Fig. 194



Yen Tchen-k'ing, canonisé, premier officier du Ministère des Exorcismes du pôle Nord.

Yen Chen-k'ing, canonised, first officer of the Ministry that exorcises the North Pole.

officier *Yen-lou-kong* 顏魯公 (1), mort au service de la patrie. *T'ang-té-tsong* 唐德宗 envoya son propre fils pour ramener son cercueil à la capitale. Quand le prince fit ouvrir le cercueil, il était pourri, mais le corps du défunt était intact, son corps était jaune d'or, ses mains et ses pieds étaient encore flexibles, ses cheveux et sa barbe de couleur noire étaient longs de plusieurs pieds, ses mains s'étaient crispées si énergiquement que l'extrémité des doigts avait transpercé la paume de la main.

Le corps fut déposé dans un cercueil neuf et transporté à la capitale. On lui fit des obsèques avec tous les honneurs dus aux ducs (櫬殘). Il fut enterré à *Pé-chan* 北山 près de *Yen-che-hien* 偃師縣.

Dans la suite, un commerçant vint à passer par *Louo-feou-chan* 羅浮山 et vit deux *tao-che* qui faisaient une partie d'échecs sous un arbre. L'un d'eux lui adressa la parole et lui demanda d'où il était. "Je suis un commerçant de *Lò-yang* 洛陽, reprit le voyageur." — "Je vais vous remettre une lettre pour ma famille, reprit le *tao-che* en souriant." Il commanda à un serviteur de lui apporter du papier et un pinceau, puis il écrivit une lettre qu'il remit au commerçant. Quand celui-ci fut de retour à *Pé-chan* 北山, il remit la lettre au gardien des tombeaux de la famille, qui la donna aux parents. Ils reconnurent l'écriture de leur aïeul, on ouvrit le tombeau et on le trouva vide.

Yu-ti le canonisa *Pé-ki-kiu-sié-tsouo-p'an-koan* 北極驅邪左判官 : Premier officier militaire du ministère des exorcismes du pôle nord.

Une dizaine d'années après, un domestique de la famille entra dans une pagode de *T'ong-té-se* 同德寺 à *Lò-yang* 洛陽 et y trouva *Yen-tchen-k'ing* 顏眞卿 vêtu d'une robe blanche assis sur l'autel de Bouddha. Il s'avança pour le voir plus distinctement, mais celui-ci tourna la tête ; à mesure que le serviteur s'avançait d'un côté, il tournait son visage de l'autre côté, finalement il sortit de la pagode, se dirigea vers un jardin et entra dans

(1) C'était le titre d'honneur que lui avait conféré l'empereur.

une cabane composée de deux chambres en paille, le domestique l'y suivit. *Yen-tchen-k'ing* 顏眞卿 lui demanda des nouvelles de sa famille, puis lui remit un lingot d'or pour son voyage en lui recommandant de garder le secret de ce qui venait de se passer. Le domestique à son retour raconta à la famille ce qui venait de lui arriver, on vendit le lingot qui était de l'or parfaitement réel. Les gens de la famille montèrent à cheval et coururent au lieu indiqué ; tout avait disparu, ils ne trouvèrent plus qu'un terrain en friche couvert de hautes herbes. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記 (下卷) p. 61.
Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 16. art. 1. p. 8. art. 3. p. 1.

ARTICLE XLVIII.

PÉ-HO-T'ONG-TSE 白鶴童子 (T)

L'ESPRIT — GRUE.

Dans la notice sur *Tche-niu* 織女 la Tisserande, nous avons raconté l'histoire de l'Esprit-grue fils de *Tche-niu* 織女, et nous avons vu comment il transporta son père au ciel; nous renvoyons le lecteur à cette légende.

L'esprit-grue a encore paru en scène dans la biographie de *Pao-tche-chan-che* 寶誌禪師 (ou *Tche-kong* 誌公). *Tche-kong* 誌公 et *Pé-ho-tao-jen* 白鶴道人 se disputaient la possession de la montagne de *Ts'ien-chan* 灊山; *Liang-ou-ti* 梁武帝 la promit au premier occupant. La grue transcendante vola rapidement pour en prendre possession, mais au moment où elle se disposait à s'abattre sur le terrain convoité, le bâton de *Tche-kong* 誌公 siffla derrière elle, elle prit peur, et s'envola au delà de la susdite montagne sur laquelle tomba le bâton. La montagne fut adjugée à *Tche-kong* 誌公.

La statue de *Pé-ho-t'ong-tse* 白鶴童子 se trouve dans bon nombre de pagodes taoïstes.

Le *Fong-chen-yen-i* 封神演義 a chanté les exploits de ce génie. Il était, dit cet auteur, le disciple de *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 et tous deux prêtèrent leur concours au généralissime de la nouvelle dynastie *Tcheou*. Ce fut surtout dans le combat épique de *Hoang-ho-tchen* 黄河陣 que *Pé-ho-t'ong-tse* 白鶴童子 s'illustra. Quand l'héroïne *K'iong-siao* 瓊霄 entra en lice, *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 ordonna à son disciple de jeter en l'air sa pierre précieuse, son magique "*Jou-i* 如意": en retombant, il brisa la tête de *K'iong-siao* 瓊霄. *Pi-siao* 碧霄 vint venger sa sœur ; elle jeta en l'air ses ciseaux mystérieux dans le dessein de tuer *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊; mais le "*Jou-i*

如意" de *Pé-ho-t'ong-tse* 白鶴童子 vole une seconde fois dans les airs, heurte violemment les ciseaux magiques et les fait tomber à terre. *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 saisit cette occasion favorable, de sa manche il tire une boîte magique qu'il jeta dans les airs; *Pi-siao* 碧霄 s'y trouva emprisonnée, et perdit la vie dans le combat. (1)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv 5. *Hoei* 51. p. 1.
Cf. Notice sur *K'eng-san-kou-niang* 坑三姑娘.

Fig. 195



Pé-ho-t'ong-tse.

The divining youth Peh-hoh (White Crane).

Fig. 196



Yang-se-tsiang-kiun.
General Yang-sze.

ARTICLE XLIX.

YANG-SE-TSIANG-KIUN 楊四將軍 (TB)

Dans plusieurs pagodes du *Hai-men* 海門 la statue de *Yang-se-tsiang-kiun* 楊四將軍 occupe un autel spécial, les marchands de bois lui rendent un culte assidu, parce que, disent-ils, c'est le protecteur des radeaux lancés sur le courant des fleuves et des rivières. Dans une main il tient un dragon, pour indiquer qu'il a le pouvoir de commander aux fleuves et aux cours d'eau, et d'apaiser les tempêtes. Sa hache est comme l'emblème des ouvriers qui travaillent le bois.

Yang-se-tsiang-kiun 楊四將軍 est un des généraux de *Long-wang* 龍王, le roi-dragon, il est chargé de la police des eaux; c'est pour ce motif que les bateliers et les conducteurs de radeaux lui rendent un culte particulier.

ARTICLE L.

TCH'E-KIO-SIEN 赤脚仙 (T)

L'IMMORTEL AUX PIEDS NUS.

L'année *Ki-yeou* 己酉, 1009 ap. J. C., sous le règne de *Song-tchen-tsong* 宋眞宗, à la Xe lune, un grand mandarin de la cour reçut l'ordre de l'empereur de se rendre à *Mao-chan* 茅山, la montagne où était honoré *Mao-kiun* 茅君 *Mao-ing* 茅盈, pour lui demander un prince héritier de l'empire. *Mao-kiun* 茅君 habitait alors *T'ai-chan* 泰山, le pic sacré de l'Est (1); il en référa au dieu de *T'ai-chan* 泰山, qui lui-même présenta la demande de l'empereur au souverain du ciel *Yu-ti* 玉帝. "L'empereur *Song-tchen-tsong* 宋眞宗, lui manda-t-il, demande un fils, je prie Votre Majesté de lui accorder un fils vertueux." *Yu-ti* 玉帝 se trouvait dans son palais *T'ong-ming-tien* 通明殿, les douze immortels aux pieds nus étaient rangés autour de lui, il en aperçut un qui souriait, c'était le troisième.

Yu-ti 玉帝 lui donna ordre de descendre sur terre pour s'y réincarner et gouverner les hommes. L'immortel faisait des difficultés et répugnait à renaître ; le maître du ciel insista en disant : "Exécute mes ordres, je te donne pour aides les deux esprits *K'iu* 曲, l'un civil et l'autre militaire". *Tch'e-kio-sien* 赤脚仙 partit pour se réincarner, mais il regrettait fort le sourire qui avait motivé cet ordre. L'année *Keng-siu* 庚戌, 1010 ap. J.C., le 10e jour de la Ve lune, un prince héritier naissait dans le palais de *Song-tchen-tsong* 宋眞宗, et le nouveau-né recevait le nom de *Cheou-i* 受益 : Bienfait reçu ; mais aussitôt après sa naissance, il commença à pleurer et demeurait inconsolable. L'empereur publia un édit pour demander si quelqu'un connaîtrait une recette pour l'empêcher de pleurer. Un nommé *Leou-tao-tché* 婁道者 se présenta au palais, toucha de la main la tête

---

(1) *Mao-ing* 茅盈 avait pour épouse *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君, la fille du dieu de *T'ai-chan* 泰山.

du petit prince en disant : "Ne pleure plus ! ne pleure plus ! il eût mieux valu ne pas rire quand tu étais dans le palais de *Yu-ti* 玉帝, console-toi ! console-toi ! *Wen-k'iu* 文曲 et *Ou-k'iu* 武曲 te prêteront leur concours." L'enfant cessa alors de pleurer. Un mois après sa naissance, une tige de *Ts'ing-ling-tche* 青靈芝, herbe des immortels, poussa sous son berceau. Le petit prince, dès son tout bas âge, aimait à marcher nu-pieds. (1)

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 18, art. 8, p. 1.

ARTICLE LI.

WEN-YUEN-CHOAI 温元帥 (TB)

La bourgade du "Pont de pierres blanches", dans la sous-préfecture de *Wen-tcheou* 温州 au *Tché-kiang* 浙江, fut le pays natal de *Wen-yuen-choai* 温元帥. Sa famille était plébéienne, son père fut cependant lettré et même bachelier. N'ayant pas d'enfant, il alla avec son épouse *Tchang-che* 張氏, nommée *Tao-hoei* 道輝, adresser ses supplications à *Heou-t'ou* 后土, dans sa pagode. Pendant la nuit, son épouse vit en songe un esprit cuirassé d'or, tenant d'une main une grande hache, et de l'autre une perle brillante qu'il lui présentait.

"Je suis, lui dit-il, un des six *Kia-chen* 甲神, esprits *Kia* (1), maréchal de *Yu-hoang* 玉皇; je désire m'incarner dans votre sein et me faire homme, consentez-vous à être ma mère?" *Tchang-che* 張氏 fit un signe approbatif et répondit: "Je ne suis qu'une pauvre femme dénuée d'intelligence, et vous, vous êtes un saint plein de sagesse et de majesté, comment pourrais-je m'opposer à vos ordres?" L'esprit déposa sa perle dans le sein de *Tchang-che* 張氏 qui se réveilla; elle resta douze mois enceinte, et le cinquième jour du cinquième mois, de la 1ère année de *Han-ngan* 漢安, 142 ap. J. C., du règne de *Han-choen-ti* 漢順帝, à midi, elle donna le jour à *Wen-yuen-choai* 温元帥. Quand on le mit dans le bain, sa cousine dit: "Cet enfant a 24 talismans écrits sur son côté gauche, et 16 sur le côté droit, personne ne connaît ces caractères." Bientôt après toute trace de talisman disparut. Sa mère ayant vu en songe un esprit qui lui offrait une pierre précieuse et un bracelet, on donna au nouveau-né le nom de *Hoan* 環 bracelet, et le prénom de *Tse-yu* 子玉 enfant à la pierre précieuse.

---

(1) Cf. *Che-eul-yuen-kia* Appendice. Là, on donne les noms de ces 6 esprits taoïstes.

Fig. 497



Wen-yuen-choai.
Generalissimo Wen.

Dès son bas âge il se montra d'un esprit ouvert ; à sept ans il étudiait les étoiles du ciel, à 10 ans il comprenait les livres canoniques, les annales historiques, l'astronomie. A 19 ans, il se présenta aux examens où il échoua. A l'âge de 26 ans, il abandonna les lettres pour se préparer aux examens militaires, mais il échoua de nouveau. Il s'écria alors en soupirant: "Pour la vie je suis un être inutile pour le service de mon prince et l'avantage du peuple ; il faut qu'après ma mort j'aide mon souverain en tuant les mécréants et écartant les maléfices, afin de témoigner la gratitude de mon cœur". Il lui vint en pensée de se faire ermite et de s'adonner à la pratique de la perfection. Pendant que son esprit était travaillé par ces pensées, il vit un dragon, qui laissa tomber à ses pieds une perle ; il la saisit, la mit dans sa bouche et l'avala. Le dragon se mit à sauter, à bondir devant lui. *Wen-yuen-choai* 温 元 帥 le saisit, le courba en cercle et enroula sa queue autour de sa main. Sur l'heure, son visage devint gris, ses cheveux rouges, son corps bleu et d'un aspect terrifiant. Le dieu du pic sacré de *T'ai-chan* 泰 山, apprenant sa redoutable transformation, le nomma son adjoint pour le gouvernement du *T'ai-chan* 泰 山, où il acquit beaucoup de mérites.

Yu-hoang 玉 皇 le canonisa une première fois sous le nom de grand esprit au cou d'or, puis, une seconde fois avec le titre de maréchal, chef de tous les esprits, intendant de tous les fonctionnaires du *T'ai-chan* 泰 山. Il lui fit cadeau d'un bracelet, d'une fleur en pierres précieuses et d'une inscription, garantissant la liberté de ses entrées et sorties.

Dans sa gauche il tient un bracelet de pierres précieuses et dans sa droite une arme appelée *T'ié-kien* 鐵 簡 (sorte de sabre hérissé de pointes).

Il a toute liberté d'entrer au ciel et d'en sortir, de se présenter au palais de *Yu-hoang* 玉 皇 pour lui soumettre ses pétitions, dans les cas urgents.

Il est honoré à *Wen-tcheou* 温州; les habitants de cette ville à force d'instances ont obtenu les titres honorifiques de son investiture transcendante. (1) Sa statue figure dans plusieurs pagodes du dieu de *T'ai-chan;* j'en ai vu une toute semblable à la figure ci-jointe dans une pagode de campagne à 8 lis N. E. de *Jou-kao;* pour plus de mise en scène, on lui donne deux serviteurs et un cheval. Un maréchal, me disait le bonze, doit avoir un cheval : c'est la seule raison qu'on en donne.

Dans le *Cheou-chen-ki* 搜神記, on le nomme *Feou-yeou Wen-yuen-choai* 孚祐温元帥.

(1) *Cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 搜神記(下卷) p. 18-19.

ARTICLE LII.

TS'IEN-LI-YEN, CHOEN-FONG-EUL (T B)

千 里 眼 順 風 耳

L'ŒIL DE MILLE LIS ET L'OREILLE DU VENT FAVORABLE.

A l'entrée des pagodes taoïstes, il n'est pas rare de trouver deux géants, à la mine farouche, placés de chaque côté de la porte, et qui paraissent être constitués les défenseurs du temple ; ces deux génies sont *Ts'ien-li-yen* 千里眼 et *Choen-fong-eul* 順風耳, l'Œil de lynx et l'Oreille fine. (1) Ils étaient frères, l'aîné se nommait *Kao-ming* 高明 et le second *Kao-kio* 高覺 (2). Quand ils arrivèrent à *Tchao-ko* 朝歌, *Fei-lien* 飛亷 les présenta à l'empereur *Tcheou* 紂, qui, frappé de leur air martial, leur accorda le titre de *Chen-ou-chang-tsiang-kiun* 神武上將軍, et les fit conduire à *Mong-tsing* 孟津, où se trouvait alors *Yuen-hong* 袁洪 le généralissime de ses troupes.

Kao-ming 高明, l'Œil perçant, avait le visage bleu, ses yeux brillaient comme la flamme d'une lampe ; très haut de stature, sa bouche était largement fendue et laissait émerger de grandes dents.

Kao-kio 高覺, l'Oreille fine, avait le teint vert, sa tête était surmontée de deux cornes, barbe rouge, et de sa grande bouche sortaient des dents affilées comme des glaives.

Un premier engagement eut lieu entre eux et *Na-t'ouo* 哪吒 ; ce dernier lança vigoureusement son mystérieux bracelet, qui alla frapper le sommet de la tête de *Kao-kio* 高覺, lequel ne reçut pas même une égratignure. De dépit, il saisit son globe igné ; à cette vue les deux frères se retirèrent du champ de bataille.

Tous les moyens employés pour les vaincre demeuraient infructueux. *Yang-tsien* 楊戩, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 et *Li-tsing* 李靖 tinrent conseil pour aviser au moyen de les vaincre en

---

(1) Dans la pagode *Tch'eng-hoang-miao* 城隍廟 à *T'ai-hing* 泰興, il y a deux statues géantes représentant ces génies.

(2) Ces deux noms ont le sens de Vue perçante, et de Perception délicate.

recourant aux trigrammes de *Fou-hi* 伏羲 et en les aspergeant de sang de poule et de sang de chien, pour rompre les charmes.

Quand ils en vinrent au fait, les deux frères étaient parfaitement renseignés sur les procédés qu'ils allaient prendre, l'Oreille fine avait tout entendu, et l'Oeil perçant avait tout vu, tous leurs préparatifs de combat devenaient donc inutiles.

Yang-tsien 楊戩 alla trouver *Kiang-tse-ya* 姜子牙 et lui dit : "Ces deux génies sont des diables puissants, je vais aller prendre des mesures plus efficaces." — "Où pensez-vous aller, dit *Kiang-tse-ya* 姜子牙?" — "Je ne puis vous le dire, ils entendraient." — Permission fut donnée et il partit. Les deux frères entendirent ce dialogue et le virent partir. "Il n'a pas dit où il allait, ajoutèrent-ils, mais peu importe, nous ne le craignons pas". *Yang-tsien* 楊戩 se rendit à *Yu-ts'iuen-chan* 玉泉山 dans la grotte de *Kin-hia-tong* 金霞洞, où habitait *Yu-ting-tchen-jen* 玉鼎眞人 ; il lui parla des deux guerriers ses adversaires et lui demanda un procédé pour les vaincre. "Ces deux génies, reprit le *Tchen-jen* 眞人, sont de la montagne *K'i-p'an-chan* 棋盤山, l'un est un pêcher transcendant, l'autre est un grenadier transcendant ; ce pêcher et ce grenadier ont des racines vivaces qui couvrent une superficie de trente lis carrés. Sur cette montagne il y a une pagode appelée *Hien-yuen-miao* 軒轅廟, dédiée à *Hoang-ti* 皇帝 ; dans cette pagode se trouvent les statues d'argile de deux diables appelés : l'un *Ts'ien-li-yen* 千里眼, l'autre *Choen-fong-eul* 順風耳 ; le pêcher et le grenadier, devenus des génies transcendants, sont entrés dans le corps de ces deux statues et les possèdent.

L'un a des yeux qui perçoivent distinctement les objets à mille lis de distance, l'autre a une oreille si délicate qu'elle peut percevoir les sons à mille lis : c'est la limite extrême, au delà ils ne peuvent ni voir ni entendre.

Retournez donc et faites savoir à *Kiang-tse-ya* 姜子牙 qu'il doit faire arracher toutes les racines de ces arbres transcendants et les brûler, après quoi il fera briser les deux statues, alors ces deux génies pourront facilement être vaincus.

Fig. 198



Ts'ien-li-yen. Choen-fong-eul.

Ts'ien-li-yen. Shun-fung-eul.

Pour éviter qu'ils ne vous voient et vous entendent pendant votre conversation avec *Kiang-tse-ya* 姜子牙, faites agiter des drapeaux par tout le camp, et ordonnez aux soldats de battre le tam-tam et le tambour".

Yang-tsien 楊戩 reprit la route de *Mong-tsin* 孟津 et arriva chez *Kiang-tse-ya* 姜子牙. "Que venez-vous de faire, lui dit-il en le voyant de retour ?"

"Je ne puis rien dire, fit-il en agitant la tête." — "Cependant ! il faut bien que je sache ce que vous voulez faire?" — "Je vais d'abord le faire, si vous permettez, ensuite vous verrez bien" — *Kiang-tse-ya* 姜子牙 le lui permit. *Yang-tsien* 楊戩 sortit et commanda aux soldats du camp d'agiter en l'air 2000 grands drapeaux rouges, puis il ordonna à mille soldats de frapper sur le tam-tam et de battre le tambour. A l'horizon on ne voyait que des drapeaux, et le son assourdissant des gongs couvrait la voix, si bien qu'il devenait impossible d'entendre une conversation. Ceci réglé, *Yang tsien* 楊戩 mit *Kiang-tse-ya* 姜子牙 au courant de tout ce qu'il avait appris, et lui indiqua les moyens à prendre.

De suite *Li-tsing* 李靖 partit avec trois mille soldats pour la montagne de *K'i-p'an-chan* 棋盤山, arracha les racines des deux arbres et les brûla, puis cassa les deux statues en morceaux. *Lei-tchen-tse* 雷震子 recevait en même temps l'ordre d'attaquer les deux génies.

L'Œil perçant et l'Oreille fine ne purent ni voir ni entendre, les drapeaux bouchaient l'horizon, et l'infernal vacarme des gongs et des tambours fatiguait les oreilles, ils ne surent à quel parti s'arrêter.

La nuit suivante *Yuen-hong* 袁洪 résolut de prendre d'assaut le camp de *Kiang-tse-ya* 姜子牙, et envoya à l'avant-garde *Ts'ien-li-yen* 千里眼 et *Choen-fong-eul* 順風耳; l'ennemi était

sur ses gardes et s'attendait à une surprise. *Yang-tsien* 楊戩 et tous les autres officiers au service de *Ou-wang* 武王, envelop-pèrent les deux éclaireurs par un mouvement tournant; *Kiang-tse-ya* 姜子牙 jeta en l'air son fouet chasse-diables, qui retomba sur les deux génies et leur brisa le crâne. (1)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 8 *Hoei* 89. p. 9. jusqu'à *Hoei* 91. p 12. passim.

ARTICLE LIII.

KIANG-TSE-YA 姜子牙 (BTC)

1190-1094 av. J. C.

Son nom de famille était *Kiang* 姜 et son nom propre *Chang* 尙, mais parce qu'il descendait d'un ancien ministre de *Yao* 堯, dont les descendants possédaient la principauté de *Liu* 呂, que l'empereur leur avait donnée en reconnaissance de leurs loyaux services, on n'appela désormais la famille *Kiang* 姜 que du nom de *Liu* 呂 ; voilà pourquoi *Kiang-tse-ya* 姜子牙 est toujours nommé *Liu-chang* 呂尙. Son autre nom honorifique *T'ai-kong-wang* 太公望 (l'Espérance de *T'ai-kong*), lui fut donné par *Wen-wang* 文王 qui reconnut dans la personne de *Kiang-tse-ya* 姜子牙 le sage ministre que son père *T'ai-kong* 太公 lui avait fait espérer avant de mourir.

Kiang-tse-ya 姜子牙 passa du service de *Tcheou-wang* 紂王 dans le parti de la nouvelle dynastie, et en fut le chef le plus marquant. Ses succès militaires renversèrent l'ancienne famille régnante et placèrent *Ou-wang* 武王 sur le trône impérial. Ce fut surtout dans la grande bataille de *Mou-yé* 牧野 (en 1122 av. J. C.), au Sud de *Wei-hoei-fou* 衛輝府, que fut décidé le sort des deux partis ; les troupes des *In* 殷, estimées à 700.000 hommes, furent battues, le tyran *Tcheou* 紂 s'enferma dans son superbe palais, y mit le feu et fut brûlé vif au milieu de toutes ses richesses.

Ou-wang 武王 fit périr l'infâme *Tan-ki* 妲己, la concubine chérie du tyran, et devint le fondateur de la grande dynastie des *Tcheou* 周. *Kiang-tse-ya* 姜子牙 reçut le titre de: "Père et conseiller", et fut nommé roi de *Ts'i* 齊, avec succession pour tous ses descendants (1).

Voilà le cadre historique du personnage que la légende et les romans ont enguirlandé de tant de faits merveilleux qu'il faudrait des volumes pour les raconter. Le *Fong-chen-yen-i* 封

---

(1) *Kang-kien-ho-pien* liv. 2 p. 2-3.

神演義 est plein de ces épisodes légendaires, tissées de merveilleux. Nous donnerons ici un très court résumé des légendes les plus populaires que les chinois se transmettent de père en fils au sujet de ce personnage, que le P. Wieger a surnommé avec beaucoup de finesse et d'humour: le Malborough chinois.

Kiang-tse-ya 姜子牙 fut un avatar de *I-tchen* 一眞, disciple de *Yu-tchen-ta-fa-che* 玉晨大法師; il naquit près de la mer de l'Est, à *Hiu-tcheou* 許州. Il était encore en bas âge quand ses parents moururent; pour gagner sa vie il se fit marchand de *Tsiang-yeou* 漿油 (1), mais son commerce fut loin d'être fructueux. Il se mit à tuer des bœufs et ouvrit une boucherie à l'Est de la ville de *Tchao-ko* 朝歌; il fut encore obligé de renoncer au métier. Après un voyage au *Liao-tong* 遼東 il revint à *Tong-yang* 東陽, où il se maria avec la fille d'un nommé *Se-ma* 司馬, puis il alla habiter *Nan-chan* 南山, où il passait le meilleur de son temps à pêcher. Un jour il prit une carpe, il trouva dans son ventre un ouvrage intitulé: *Ping-ling-ta-yao-lou-pien* 兵鈴大要六篇: six chapitres sur l'art militaire. Après un mois d'étude il posséda ce traité, et continua à pêcher. Son épouse s'indignait contre lui en le voyant pêcher avec un hameçon tout droit; "comment, lui disait-elle, espères-tu prendre du poisson avec un hameçon non recourbé?" Son mari lui objecta qu'elle n'était pas du métier, et continua sa pêche. Un jour *Lao-tse* 老子 se présenta sur l'autre bord de la rivière, lui reprochant d'ignorer son origine. "Mange cette pilule," lui cria-t-il en jetant en l'air une pilule nommée *Kio-yuen-tan* 覺元丹 "pilule de l'intelligence de l'origine". La pilule traça dans l'air un trait lumineux qui vint entrer dans le ventre du pêcheur. Aussitôt qu'il se fut assimilé la pilule, il comprit que *Lao-tse* 老子 lui-même se trouvait devant lui, et entra dans les idées qu'il venait lui inspirer.

---

(1) Condiment chinois, formé d'une sorte de marinade de pois, appelés *Hoang-teou* 黃荳 pois jaunes, cuits et fermentés: on s'en sert pour assaisonner les mets. C'est encore un des motifs pour lequel on l'invoque pour la réussite des marinades de pois, parce qu'il fut lui-même du métier.



Fig. 199

"Pourquoi ne veux-tu pas être mandarin, lui dit *Lao-tse?*" —"Quel moyen employer pour y arriver, reprit *Kiang-tse-ya* 姜子牙?" — "*Wen-wang* 文王 a besoin d'un homme capable, il t'acceptera. Quand le moment sera venu, tu trouveras une tablette de jade qui t'en avertira. Je vais moi-même trouver *Wen-wang* 文王 pour arranger cette affaire." *Lao-tse* 老子 parti, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 s'en retourna chez lui, et conduisit son épouse, son fils *Tsao* 竈 âgé de 7 ans, et sa petite fille âgée de 10 ans, dans le pays de *Wen-wang* 文王 près de *Si-k'i* 西岐 et il fixa sa demeure dans le *Pao-ki-hien* 寶鷄縣 à *Wei-choei* 渭水. Trois mois après, il prit un gros poisson, dans le ventre duquel était cachée une tablette de jade avec cette inscription: *Ki* 姬 est prédestiné au trône, va l'aider; *Ts'i* 齊 sera ta récompense (1). L'heure était arrivée, *Wen-wang* 文王 eut un songe, il lui sembla qu'un ours ailé volait des régions du S. E. et venait se placer à côté du palais impérial. *Wen-wang* 文王 demanda le sens de ce songe: On lui expliqua que dans les pays du S. E. il trouverait le sage qu'il attendait.

Wen-wang 文王 accompagné de sa cour alla faire une partie de chasse sur les bords de la rivière *Wen-choei* 渭水; il trouva une bande de pècheurs, qui se sauvèrent en apercevant le cortège royal. *Wen-wang* 文王 les fit venir et les questionna; l'un d'eux lui dit que plus loin il y avait un vieillard surnommé *Fei-hiong* 飛熊, l'Ours volant, qui passait son temps à pêcher et à chanter sur le bord de la rivière. A ce nom d'Ours volant, *Wen-wang* 文王 comprit que c'était ce personnage qui lui avait été indiqué en songe, il se fit conduire auprès de lui, et le salua. Le vieillard ne se dérangea pas, et continua sa pèche en chantant ce couplet: Quand se lève le vent d'Ouest, c'est que l'hiver approche, l'année va finir, le phénix a fait entendre son cri au pays de *Si-k'i* 西岐. Rares sont ceux qui me connaissent...

---

(1) *Wen-wang* 文王 était descendant de *Heou-tsi* 后稷 de la famille *Ki* 姬, et ce fut son fils *Ou-wang* 武王 qui monta sur le trône. L'empereur donna à *Kiang-tse-ya* 姜子牙 le royaume de *Ts'i* 齊 en récompense.

Wen-wang 文王 le salua de nouveau, s'entretint avec lui et l'emmena dans son char. C'était l'année *Jen-chen* 壬申, 1129 av. J.C., et 8 ans avant l'avènement de *Ou-wang* 武王 au trône, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 avait 72 ans.

Avant de mourir, *Wen-wang* 文王 fit venir son fils *Ou-wang* 武王 et lui commanda de saluer *Kiang-tse-ya* 姜子牙 comme son maître et son père. Quand le nouvel empereur eut été couronné, il prit pour concubine impériale la fille de *Kiang-tse-ya* 姜子牙, et le royaume de *Ts'i* 齊 fut accordé au vieux général et à ses descendants. Ce fut *Tsao* 竈, le fils aîné de *Kiang-tse-ya* 姜子牙, qui prit le gouvernement ; son vieux père resta longtemps encore à la cour avec le titre de roi. Son second fils *Cheou* 壽 reçut la principauté de *Fou* 甫.

Kiang-tse-ya 姜子牙 se retira dans son royaume quelque temps avant de mourir, et s'éteignit doucement pendant qu'il était assis dans son fauteuil, il était dans sa 105ᵉ année.

Son fils, le roi de *Ts'i* 齊, informa l'empereur *Tch'eng-wang* 成王 et ce dernier députa le duc *Pi* 畢公 vers le royaume de *Ts'i* 齊 pour offrir un sacrifice solemnel au défunt, avec ordre d'immoler un bœuf.

Dès que le corps de *Kiang-tse-ya* 姜子牙 eut été déposé dans le cercueil, et qu'on eut fixé le couvercle, le cercueil parut aussi léger que s'il eût été vide ; on informa son fils, le roi *Tsao* 竈, qui vint en personne ouvrir le cercueil ; il était vide, il n'y restait que le chapeau, les habits et le Traité militaire du défunt.

Le cercueil vide fut inhumé à *Mou-yé* 牧野, pour rappeler aux générations futures, la grande victoire qui avait ouvert les portes de la capitale à la nouvelle famille régnante. Ses habits et son chapeau furent enterrés à *Pi* 畢 ; enfin son fils lui fit élever un mausolée dans le royaume de *Ts'i* 齊, où il fut honoré. (1)

D'autres légendes prétendent que *Kiang-tse-ya* 姜子牙 fut le disciple de *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 ; il resta 40 ans

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 4 art. 7 p. 1, jusqu'à art. 9. p. 5. *Fong-chen-yen-i* 封神演義 liv. 2. *Hoei* 14, jusqu'à *Hoei* 24.

sur les montagnes *Koen-luen* 崑崙 avec son maître, puis reçut l'ordre d'aller prêter main-forte à *Wen-wang* 文王. On le fait passer par diverses industries avant l'accomplissement de sa mission. Il se maria à une jeunesse de 68 ans, devint ouvrier en bambou, meunier, traiteur, marchand de bœufs, enfin diseur de bonne aventure, d'où il passa au service de *Tcheou-wang* 紂王. Ce ne fut qu'après s'être retiré de la cour du tyran qu'il offrit ses services à *Ou-wang* 武王. Le récit de ses combats en compagnie des immortels et des dieux, occupe plusieurs volumes du *Fong-chen-yen-i*. Nous ne pouvons finir cette notice sans parler de la fameuse cérémonie de la canonisation des *Chen* 神 après la victoire des *Tcheou* 周.

La tour de la canonisation fut construite par cinq génies sous le commandement de *Pé-kien* 柏鑑.

L'Edit de canonisation fut remis à *Kiang-tse-ya* 姜子牙 par *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊, il reçut aussi de sa main la liste des esprits canonisés et leur fonction ; cette liste fut affichée au bas de l'estrade.

Kiang-tse-ya 姜子牙 tenant d'une main son drapeau jaune, de l'autre son fouet cingle-diables, monta sur l'estrade, il était coiffé du casque et cuirassé. Il se fit amener par *Pé-kien* 柏鑑 l'âme de tous les guerriers tombés dans les combats précédents, leur signifia l'arrêt de *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 et leur conféra les apanages transcendants qu'ils auraient dans l'autre vie.

Ce sont ces drôleries que le peuple a acceptées, et dans la pratique beaucoup de ces esprits sont vénérés. (1)

Le fameux Malborough jouit d'une réputation hors pair pour chasser les esprits malfaisants, parce que c'est lui qui les a canonisés, et que tous lui doivent soumission et déférence. Il est facile de comprendre le sens de cet adage populaire affiché au-dessus des portes : *Kiang-tse-ya* est ici, rien à craindre !

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 99, liv. 8.

J'ai vu beaucoup de maisons païennes où *Kiang-tse-ya* 姜子牙 occupe la place d'honneur sur l'autel familial. Dans beaucoup de pays du *Ngan-hoei* 安徽 et du *Kiang-sou* 江蘇, on affiche son image très particulièrement pour le cinquième jour de la cinquième lune, pour écarter les influences néfastes, les diables ou les épidémies.

Cette popularité paraîtra moins surprenante, si on se rappelle que *Kiang-tse-ya* fut jadis dieu de la guerre sous la dynastie des *T'ang*. En 731, l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* lui fit élever un temple officiel dans les deux capitales et dans toutes les préfectures et sous-préfectures de l'empire. Dix généraux formaient sa cour, et *Tchang-leang* était son ministre associé : Ce fut en Chine l'origine des deux temples, l'un civil consacré à Confucius, l'autre militaire dédié au dieu de la guerre.

Se-ma-koang proteste énergiquement: Pourquoi mettre *Kiang-tse-ya* sur le pied d'égalité avec Confucius, et appeler l'un militaire et l'autre civil ? Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, Confucius n'eut jamais son pareil. Du reste les sages de l'antiquité pouvaient cumuler le gouvernement des peuples et la répression des peuples. (1)

---

(1) Cf. Textes historiques, Wieger p. 1658.

ARTICLE LIV.

SAN-MAO 三茅 (TB)

LES TROIS FRÈRES MAO.

San-mao-kiun 三茅君. Les trois princes *Mao* 茅 sont trois frères dont le nom de famille était *Mao* 茅.

L'aîné se nommait *Mao-ing* 茅盈, son prénom était *Chou-chen* 叔申.

Le second s'appelait *Mao-kou* 茅固, son prénom était *Ki-wei* 季偉.

Le plus jeune nommé *Mao-tchong* 茅衷 avait pour prénom *Se-tche* 思知.

Leur pays d'origine était *Hien-yang* 咸陽 (actuellement *Si-ngan-fou* 西安府, au *Chen-si* 陝西).

Leur mère était de la famille *Hiu* 許, et leur père *Mao-tsou* 茅祚, ou encore *Mao-mong* 茅濛 avait pour prénom *Pé-ing* 伯英. Leur grand-père *Mao-hi* 茅熹, de son prénom *Kong-luen* 拱倫, avait été en charge au service du prince *Ts'in-tchoang-siang-wang* 秦莊襄王, celui qui éteignit définitivement la dynastie des *Tcheou* 周, l'an 249 av. J. C.: C'est le père de *Ts'in-che-hoang* 秦始皇. En récompense de ses services, *Mao-hi* 茅熹 reçut le titre honorifique de : Duc magnanime et sincère.

Le trisaïeul, (*Kao-tsou* 高祖, en chinois), se nommait *Mao-mong* 茅濛 et était connu sous le prénom de *Tch'ou-tch'eng* 初成. C'était un lettré fameux de *Hien-yang* 咸陽 (*Si-ngan-fou* actuel, au *Chen-si* 陝西). Prévoyant la chute prochaine de la dynastie des *Tcheou* 周, il ne fit aucune démarche pour arriver aux charges officielles, et il se retira sur la montagne de *Hoa-chan* 華山, où il se livra à l'alchimie. En 217 av. J. C, la trentième année du règne de *Ts'in-che-hoang-ti* 秦始皇帝, le jour *Keng-*

tse 庚子 de la 9ème lune, il monta au ciel en plein jour. Voir en note la liste des ouvrages, d'où nous avons tiré ces renseignements. (1)

Le petit tableau généalogique suivant résumera ce qui vient d'être dit :

Mao-mong 茅濛. *(Tch'ou-tch'eng)* 初成.

Inconnu.

Mao-hi 茅熹. *(Kong-luen)* 拱倫.

Mère :	Père :
Née *Hiu* 許氏.	*Mao-tsou* 茅祚 *(Pé-ing)* 伯英.
	ou
	Mao-mong 茅濛 (,,)

Fils Aîné.	Second.	Troisième.
Mao-ing (Chou-chen) —	*Mao-kou (Ki-wei)* —	*Mao-tchong (Se-tche)*
茅盈 (叔申).	茅固 (季偉).	茅衷 (思知).

Mao-ing 茅盈, l'aîné des frères, naquit sous le règne de *Han-king-ti* 漢景帝, la cinquième année de "*Tchong-yuen* 中元" (145 av. J. C.), le troisième jour de la Xème lune. A l'âge de dix-huit ans, il quitta ses parents, et partit pour le mont *Heng-chan* 恒山, la montagne sacrée du Nord, sise dans la sous-préfecture de *Hoen-yuen-hien* 渾源縣, dépendante de la préfecture de *Ta-t'ong-fou* 大同府, au *Chan-si* 山西. Là il fit la rencontre de *Wang-kiun* 王君, un homme devenu Esprit, il le prit pour Maître, et reçut de sa main la recette pour se "supranaturaliser" lui-même. Après s'être exercé d'après les principes de cette méthode, il parvint à s'affranchir des lois de la pesanteur et de la nutrition. "*Si-wang-mou* 西王母 (Cf. supra) lui donna aussi la prière qui parfait le héros.

(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 8 ch 8, p. 1.
Tchong-tseng-cheou-chen-ki (chang-kiuen) 重增搜神記 (上卷) p. 27. 19.
Tou-chou-ki-chou-lio 讀書紀數畧 liv. 43, p. 8
Tong-sien-tchoan 洞仙傳 *T'ai-p'ing-koang-ki* liv. 5, p. 5.
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考 liv. 241, p. 13.

Fig. 200



San Mao (Tchema en leur honneur).

Written charm burnt in honour of the Three Princes San Mao.

Fig. 201



San Mao.

The Three Princes San Mao.

Après l'acquisition complète de la science de la perfection, (du *Tao* 道), il retourna dans son pays d'origine, il avait alors 49 ans.

Son père lui reprocha ses courses errantes, et son manque de piété filiale; il prit un bâton, et l'avait déjà levé pour le frapper, le bâton tomba brisé en morceaux. *Mao-ing* 茅盈 s'envola, et pénétra dans un mur pour s'y cacher. Après cette aventure, il ne resta pas longtemps à la maison, de nouveau il prit la route de l'Est, et se fixa à *Kiu-k'iu-chan* 句曲山 dans l'ancien royaume de *Ou* 吳. Dans cette solitude, un homme surnaturalisé lui donna la méthode de la perfection et de la nutrition intrinsèque ; il en arriva à la subtilité, et à l'art de voler dans les airs à son gré.

A la mort de ses parents, il retourna au *Chen-si* 陝西, pour l'enterrement et les cérémonies funèbres.

La quatrième année de l'époque *Pen-che* 本始, du règne de *Han-siuen-ti* 漢宣帝, (70 av. J. C.), le 3e jour du 4ème mois, un envoyé céleste vint lui apporter un message ; *Mao-ing* 茅盈 fit aussitôt ses adieux à ses parents et à ses amis, et leur dit : "Je vais habiter *Kiu-k'iu-chan* 句曲山 au S. E"; ce disant, il s'éleva sur une nuée et disparut.

Ses deux frères *Kou* 固 et *Tchong* 衷, étaient mandarins ; quand ils apprirent cette nouvelle, ils donnèrent leur démission, et prirent la route de *Kiu-k'iu-chan* 句曲山. *Mao-ing* 茅盈 les reçut, et leur donna une méthode pour s'immortaliser; il leur fit garder un jeûne de trois années, pendant lesquelles les trois frères habitèrent chacun sur un pic séparé.

La géographie générale des *Ming* : *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志. L. 6 p. 8, donne ici des détails intéressants que nous mettons sous les yeux du lecteur. "*Kiu-k'iu-chan* 句曲山 est à 45 lys S. E. de *Kiu-yong-hien* 句容縣, sous-préfecture de *Kiang-ning-fou* 江寗府 ou (*Nan-king* actuel 南京), au *Kiang-sou* 江蘇. Parce que les trois Princes *Mao* 茅 atteignirent la perfection sur son sommet, on lui donne le nom de *Mao-chan* 茅山 (Montagne

des *Mao*.) Sur chacun des trois pics qui la composent, habitait l'un des trois frères, aussi les appelle-t-on les pics des trois *Mao* 茅."

La seconde année de *Yuen-k'ang* 元康, (64 av. J. C.) à la 8e lune, sous le règne du même empereur *Siuen-ti* 宣帝, les deux frères *Mao-kou* 茅固 et *Mao-tchong* 茅衷, montés sur deux grues jaunes, furent portés dans les cieux. Les habitants du pays leur rendent un culte sur les trois pics de la montagne, et leurs prières ne manquent jamais d'être exaucées.

Mao-ing 茅盈 reçut à *Kiu-k'iu-chan* 句曲山 la visite de son maître *Wang-kiun* 王君 ; ce dernier venait de *T'ai-chan* 泰山, la montagne sainte du *Chan-tong* 山東, pour lui proposer en mariage sa nièce *Yu-niu* 玉女. (1) *Mao-ing* 茅盈 se rendit à *T'ai-chan* 泰山, où les noces furent célébrées. A partir de ce temps, il ne cessa plus de faire la navette du Nord au Sud, entre *T'ai-chan* et *Kiu-k'iu-chan* 句曲山 ; on le voyait monté sur une grue blanche.

L'Empereur *Song-t'ai-tsong* 宋太宗, la première année de son règne, 976 ap. J. C., canonisa *Mao-ing* 茅盈, avec le titre honorifique de : "Prince loyal, secours des saints" 佑聖眞君. (2)

Dans le territoire de *Houo-tcheou* 和州, limitrophe de la préfecture de *Nan-king* 南京, bien que cette ville fasse partie du *Ngan-hoei* 安嶶, on trouve la célèbre montagne de *Ki-long-chan* 雞籠山, (3) qui se dessine à l'horizon avec ses trois pics, sur la rive gauche du *Kiang* 江. Les habitants du pays ont construit une pagode à *San-mao* 三茅 sur le plus haut sommet presque à pic ; on ne peut y monter qu'en s'aidant d'une chaîne de fer, dont les deux extrémités sont scellées dans le rocher. C'est un lieu de pélerinage assez fréquenté.

---

(1) C'est la fameuse *Pi-hia-yuen-kiun*.

(2) C'est sous ce titre qu'il figure dans le *Cheou-chen-ki*.

(3) Le mot *Ki-long-chan* 雞籠山 veut dire : "Montagne de la cage à poule", à cause de sa forme.

Fig. 202



Kin-k'iué-chang-ti et Yu-k'iué-chang-ti.
Kin-k'üeh Shang-ti and Yuh-k'üeh Shang-ti.

ARTICLE LV.

KIN-K'IUÉ-CHANG-TI, YU-K'IUÉ-CHANG-TI (TB)

金闕上帝　　玉闕上帝

Les Annales des *Ming* racontent qu'au temps des cinq petites dynasties, *Tche-tcheng* 知證 et *Tche-ngo* 知諤, fils de *Siu-wen* 徐温, à la tête de leurs armées, rendirent la paix à *Fou-tcheou*, au *Fou-kien*. Les chefs de familles et les anciens du pays leur élevèrent des statues et leur offrirent des sacrifices en reconnaissance de leurs bienfaits.

Un empereur des *Song* les canonisa avec le titre de Héros, c'est-à-dire qu'il les éleva au deuxième degré de dignité, au-dessus des Immortels. L'empereur *Ming-tcheng-tsou*, 1403-1425, les pria pendant une de ses maladies et fut guéri ; pour les remercier, il leur donna le titre de *Ti-kiun* 帝君, Empereur Souverain. Le premier s'appela : Empereur Souverain du palais d'or, et le second : Empereur Souverain du palais de jade.

Les empereurs *Ing-tsong*, 1436-1450, et *Hien-tsong*, 1465-1488, les honorèrent du titre de "*Chang-ti* 上帝", Souverains suprêmes. En l'année 1488, sous le règne de *Hiao-tsong*, le Ministère des Rites, après délibération, leur enleva ce titre comme abusif et retrancha les sacrifices en leur honneur.

ARTICLE LVI.

OU-LAO 五老

LES CINQ VIEILLARDS.

Les cinq génies désignés sous ce nom ont été dessinés d'une façon fort originale par les artistes chinois. Dans les salons on aime à suspendre ces peintures souvent plus pour la raison artistique que pour les honorer; cependant ce sont de vrais génies, dont l'origine est racontée dans le *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑. Ils figurent parmi les premiers humains qui parurent sur notre terre, ce sont les esprits des cinq éléments: métal, bois, eau, feu, terre.

1° L'esprit du métal est la fameuse *Wang-mou* 王母 ou *Kin-mou* 金母 comme on l'appelle; elle naquit sur les montagnes de *Koen-luen-chan* 崑崙山, du "*in*" et du "*yang*" 陰陽. Quand elle vint au monde, ses cheveux étaient relevés en toupet sur le haut de sa tête, elle avait des dents de tigre, un large collier de pendantifs en jade retombait sur son tablier de feuilles de mûrier. (Cf. *Si-wang-mou* 西王母 la déesse des immortels).

2° L'esprit du bois est *Mou-kong* 木公, le dieu des immortels; il naquit de l'air primordial dans les pays de *Wei-ling* à l'Est. Il se fit des vêtements avec des feuilles vertes et des feuilles d'aubépine. (Cf. *Tong-wang-kong* 東王公).

3° L'esprit de l'eau est *Choei-tsing-tse* 水精子; né à *Ts'ang-lang* 滄浪 dans les régions du Nord, très beau de visage, il se confectionna des habits avec l'écorce du bois d'ébène.

4° L'esprit du feu, *Tch'e-tsing-tse* 赤精子, parut d'abord à *Che-t'ang-chan* 石塘山 dans le Sud; lui aussi sortit du "*in*" et du "*yang*", et ressemblait à un homme de feu, il se fit des vêtements de feuilles rouges. Il descendit d'une étoile sous la forme d'un trait de lumière.

Fig. 203



Les quatre Patrons de la Vieillesse (Seconde manière de les représenter).
The Four Patrons of Longevity (Another manner of representing them).

Fig. 204



Fig. 205

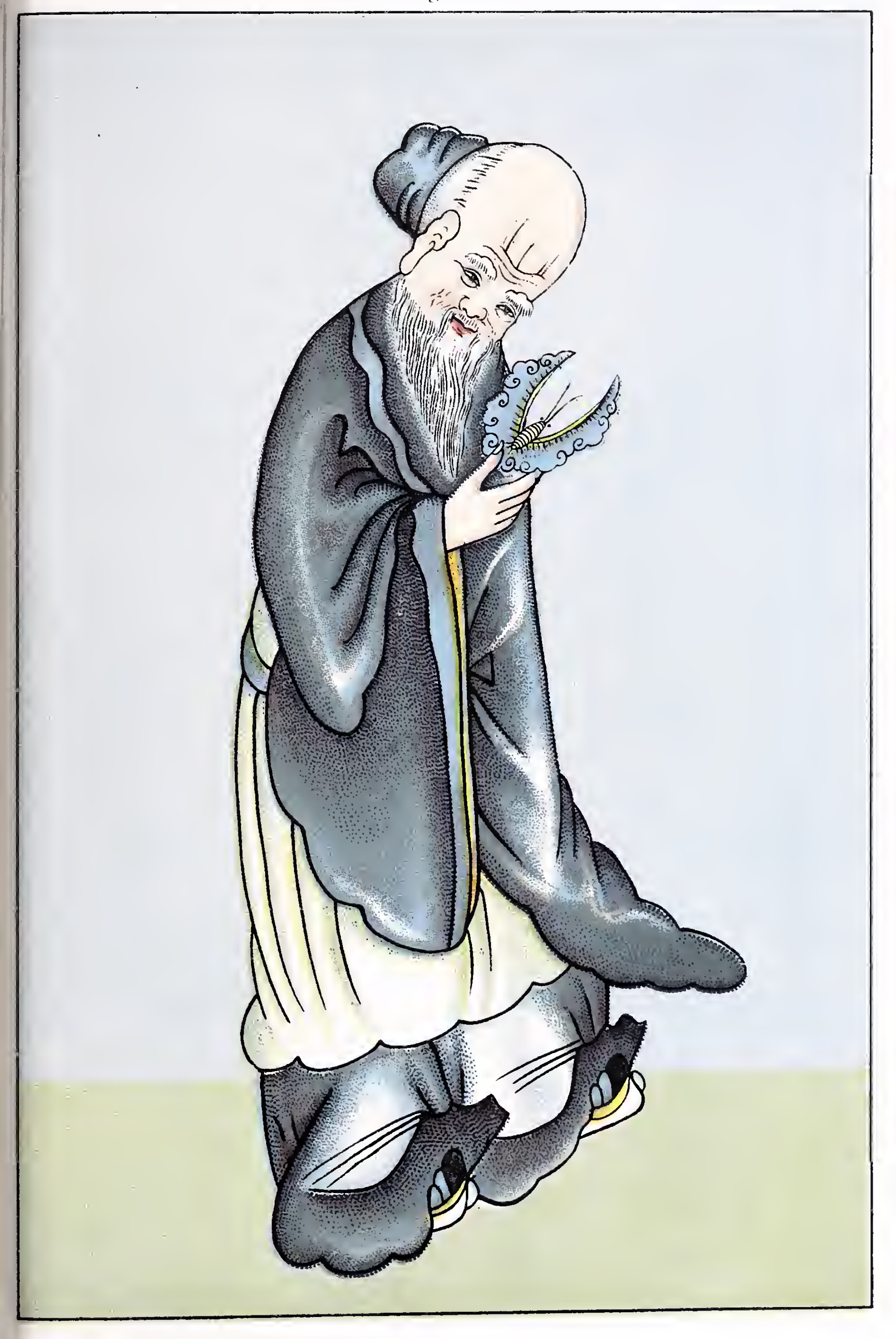


Fig 206



5° L'esprit de la terre est *Hoang-lao* 黄老, il parut soudainement dans les régions médianes, production de l'humidité et de la chaleur. (1)

D'autres auteurs donnent aux cinq vieillards les noms suivants :

Che-pa-kong (King-tsié) 十八公 (勁節).
Kou-tche-kong 孤直公.
Ling-k'ong-tse 凌空子.
Fou-yun-cheou 拂雲叟.
Hing-sien 杏仙. (2)

Probablement pour raison de symétrie, il est reçu de nos jours qu'on peut n'afficher que 4 figures de vieillards ; on les nomme "*Se-lao*" : Les quatre vieillards. *Wang-mou* est mise de côté.

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 1, art. 1.
(2) *Si-yeou-ki* 西遊記 *Hoei* 64 p. 15.

ARTICLE LVII.

Quelques autres immortels plus connus et plus honorés.

1° Koang-tch'eng-tse 廣成子.

Koang-tch'eng-tse est un des premiers à figurer sur la liste des immortels, il habitait une caverne creusée dans la montagne de *K'ong-t'ong* 崆峒. L'empereur *Hoang-ti* 黃帝 alla lui demander des leçons et se constitua son disciple pour apprendre le secret de l'immortalité. (1)

2° Hoang-tch'ou-p'ing (皇) 黃初平.

Hoang-tch'ou-p'ing, naquit dans le royaume de *Tsin* 晉 à *Tan-k'i* 丹溪. A l'âge de quinze ans, un jour qu'il gardait ses moutons, un *tao-che* l'emmena à *Kin-hoa-chan* 金華山, où il resta pendant plus de quarante ans dans une grotte, sans penser à sa famille. Son frère aîné l'avait cherché inutilement dans tous les alentours. Ayant rencontré sur le marché un *tao-che* fort célèbre en divination, il l'aborda et lui dit : "J'ai un frère nommé *Tch'ou-p'ing* qui a disparu il y a déjà plus de quarante ans, pendant qu'il gardait ses moutons, est-il mort ou vivant ?" — A *King-hoa-chan* habite un berger nommé *Hoang-tch'ou-p'ing*, c'est sûrement votre frère." Il suivit le *tao-che* et l'y trouva en effet. "Que sont devenues tes brebis, lui dit-il?" — "Elles sont à l'Est de la montagne, reprit *Tch'ou-p'ing.*" — On ne voyait que des pierres blanches, mais sur un ordre de *Tch'ou-p'ing*, elles se changèrent en milliers de brebis. "Vous êtes devenu un génie, s'écria l'aîné, est-ce que moi aussi je pourrais apprendre cette science?"— "Il suffit de le désirer et vous y arriverez". Il quitta donc sa famille, se mit sous la direction de *Tch'ou-p'ing*, et parvint à l'immortalité. *Tch'ou-p'ing* changea son nom en celui de *Tch'e-song-tse* 赤松子 et son aîné *Tch'ou-k'i* 初起 prit pour nom *Lou-pan* 魯班. (2)

---

(1) *T'ai-p'ing-koang-ki* 太平廣記 liv. 1. p. 5.
Sien-fou-yuen 仙佛園 liv. 4. p. 3.

(2) *T'ai-p'ing-koang-ki* 太平廣記 liv. 7. p. 1 et 2.
Sien-fou-yuen 仙佛園 liv. 4. p. 13.

3° Hiuen-tchen-tse 玄眞子.

Son vrai nom était *Tchang-tche-houo* 張志和, c'était un ermite de la montagne de *Koei-ki-chan* 會稽山.

Lettré célèbre, il fut reçu docteur, et exerça une charge officielle; à l'occasion d'un deuil, il rentra dans sa famille et renonça aux affaires pour vivre dans la solitude.

Aussi fort buveur que fort lettré, il buvait trois boisseaux de vin sans s'enivrer. Grâce à un genre spécial d'alimentation, il en était arrivé à se rouler dans la neige sans en ressentir le moindre froid, et à s'enfoncer dans les eaux sans se noyer. Pour traverser lacs et fleuves, il étendait sa natte sur la surface de l'eau, y montait comme sur uu bateau, et buvait joyeusement tout en voguant et en chantant.

Une grue descendit du haut des airs, il monta sur son dos et disparut dans les cieux. (1)

Il vécut au temps de *T'ang-sou-tsong*.

4° Tchang-lao 張老.

L'immortel *Tchang-lao* était de *Lou-ho-hien* 六合縣 dans le *Yang-tcheou* 楊州. (2)

5° Mé-tse 墨子.

Son nom personnel était *Ti* 翟, grand dignitaire du royaume de *Song* 宋; il écrivit le célèbre ouvrage intitulé *Mé-tse*, l'auteur ne fut plus appelé que de ce nom. Quand éclata la guerre entre le royaume de *Song* 宋 et le royaume de *Tch'ou* 楚, le fameux *Kong-chou-pan* 公輸般 (3) avait inventé des échelles aériennes pour escalader les murs des forteresses ennemies; *Mé-tse* fit un voyage de sept jours et de sept nuits, pour le supplier de ne pas

---

(1) *T'ai-p'ing-koang-ki* 太平廣記 liv. 27 p. 7.
Sien-fou-yuen 仙佛圓 liv. 4. p. 20.

(2) Même référence ,, liv. 17. p. 1.

(3) Voir article *Lou-pan*.

prêter les fécondes ressources de son génie à une puissance ennemie de la sienne, et qui du reste entreprenait une guerre des plus injustes.

A l'âge de 82 ans il se retira sur la montagne de *Tcheou-ti-chan* 周狄山 où il devint immortel. (1)

6° Yé-jen 野人. Le Sauvage du désert.

Ce fut un disciple de *Ko-hong* 葛洪, autrement dit *Pao-pou-tse*, célèbre *tao-che* du 4e siècle. Son maître, avant de passer à la vie des immortels, avait laissé des pilules d'immortalité, cachées dans une colonne de pierre, sur la montagne de *Louo-feou-chan* 羅浮山.

Le Sauvage put s'en procurer une, il la mangea et devint immortel terrestre. Des voyageurs traversant cette montagne pendant la nuit, aperçurent un homme complètement nu, n'ayant pour tout vêtement que de longs poils qui couvraient son corps ; c'était le Sauvage qui passe sa vie à errer sur la montagne en chantant des couplets joyeux. (2) Il est honoré comme génie du taoïsme.

7° Tchang-liang 張良.

Tchang-liang mourut en 187 av. J. C. Sa biographie et ses faits d'armes sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Ce que nous devons noter, c'est que ce personnage est honoré dans beaucoup de temples taoïstes.

Nota. L'ouvrage *Sien-fou-yuen* 仙佛園 donne les gravures représentant la manière ordinaire dont ces personnages sont figurés dans les pagodes et sur les bas-reliefs des temples taoïstes.

---

(1) *T'ai-p'ing-koang-ki* 太平廣記 liv. 5. p. 1. 2.
(2) *Sien-fou-yuen* 仙佛園 liv. 4. p. 5.